This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

au B.on de Chambrier-d'Oleyres.

Cormondrêche.

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'EUROPE,
Depuis 1600. *jusqu'en* 1716.

TOME TROISIEME.
1648 = 1675.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE L'EUROPE,

Depuis 1600. jusqu'en 1716.

AVEC DES REFLEXIONS
& Remarques critiques.

Par le Pere D'AVRIGNY, *de la Compagnie de Jesus.*

Nouvelle Edition corrigée & augmentée.

TOME TROISIEME.

1648 = 1675.

A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE L'EUROPE,
Depuis 1600. *jusqu'en* 1716.
AVEC DES REFLEXIONS & Remarques critiques.

ANNÉE 1648.

TRAITÉ de Carisbroock entre Charles I & les députés d'Ecosse, qui promettent à ce Prince d'entrer en armes en Angleterre, pour la défense des droits de la Couronne, que le Parlement vouloit abolir. Le Roi, qui se voyoit perdu sans ressource, s'engagea de son côté à signer le conve-

1648. JANVIER. 5.

Digitized by Google

nant, dès qu'il feroit en liberté. Cependant comme il ne s'étoit pas expliqué nettement fur l'abolition de l'Epifcopat, le comte d'Argile en prit occafion de rendre le Traité fufpect; ce qui en retarda fi long-temps l'exécution, qu'il devint inutile au roi de la grande Bretagne.

1648.

JANVIER

5.

15. & fuiv. Louis XIV porte lui-même au Parlement de Paris plufieurs Edits, qu'il fait vérifier. L'année précédente l'on y en avoit enregiftré quelques autres, mais avec tant de modifications, que la Régente avoit fait caffer l'Arrêt donné par le Parlement : & ce fut ce qui donna lieu aux mouvements qui arriverent depuis. Parmi les Edits que le Roi fit vérifier le 15 de ce mois, il y en avoit un qui portoit création de douze Maîtres des Requêtes : ceux qui fe trouvoient déja revêtus de cette Charge, s'affemblerent le lendemain; & nonobftant les remontrances que la Reine leur avoit faites, ils formerent le 17 oppofition à l'exécution de l'Edit, prétendant que durant la Minorité, l'on ne pouvoit créér aucun Office nouveau dans les Cours fouveraines. Le Parlement continua enfuite de s'affembler. Anne d'Autriche s'en plaignit comme d'une atteinte donnée à l'autorité Royale. On

ne laissa pas de passer outre, & d'examiner tout de nouveau les Edits, dont les uns furent modifiés, les autres rejettés absolument. La Régente fort irritée, fit porter ceux-ci à la chambre des Comptes par le duc d'Orléans, & à la cour des Aydes par le prince de Conty, pour y être enregistrés purement & simplement. Ces deux Compagnies s'assemblerent, le grand Conseil s'y joignit, & ils convinrent de s'unir avec le Parlement, qui donna là-dessus deux Arrêts, l'un le 13 de Mai, l'autre le 15 de Juin. Le cardinal Mazarin qui vouloit rompre cette liaison, capable de ruiner son autorité, tâcha de mettre de la défiance & de la jalousie entre ces Compagnies ; & n'y ayant pas réussi, il en fit arrêter quelques Officiers, qui furent conduits au mont Olympe, & à Pont-à-Mousson. Il intervint ensuite un arrêt du Conseil, qui cassoit les Arrêts d'union, & défendoit de continuer les Assemblées, sous peine d'être déclaré rebelle. On s'assembla cependant : mais sur les représentations de M. Talon, avocat général, qui regardoit cette désobéissance, comme le prélude d'une guerre civile, il fut résolu qu'on demanderoit à sa Majesté de

1648.

JANVIER 15 & suiv.

Digitized by Google

1648.

JANVIER 15. & suiv.

vouloir bien laisser là-dessus une liberté entiere aux Compagnies. Dès les premiers jours de Juillet on ne parla de rien moins que de révoquer toutes les levées de deniers extraordinaires qui se faisoient sans avoir été vérifiées, & d'établir une chambre de Justice, pour examiner les malversations commises dans les Finances. On ne s'en tint pas là. Le Parlement donna un Arrêt le 14, qui portoit, que les Intendants seroient incessamment révoqués, & que commission seroit délivrée au procureur du Roi, pour informer des concussions par eux faites dans les Provinces. Monsieur se transporta au Parlement peu de jours après, & se borna à demander au nom de la Reine, que l'exécution de cet Arrêt fut différée. Les députés des Compagnies étant allés au palais d'Orléans, le cardinal Mazarin & le Chancelier demanderent une surséance de trois mois, qui fut refusée. La Régente vit bien qu'elle n'avoit point d'autre parti à prendre que celui de sauver les apparences aux yeux du Public, pour rendre la dimimution de son autorité moins sensible. Ainsi elle consentit à confirmer par une Déclaration l'arrêté des cours Souveraines. Le Roi même alla le 31. tenir

Digitized by Google

son lit de justice au Parlement, où il révoqua une partie des Edits qui avoient le plus échauffé les esprits ; mais il défendit en même-temps aux quatre Compagnies de s'assembler. La Déclaration fut vérifiée, le respect de la Majesté royale ne permettant pas de délibérer. Mais on s'assembla dès le lendemain, & les sentiments se trouverent fort partagés. Plusieurs officiers des Compagnies opinerent à se soumettre aveuglement, les autres soutinrent qu'il ne falloit avoir aucun égard à une défense qui venoit du Ministre, & non pas du Roi, à qui son âge ne permettoit pas encore de régner par lui-même. L'on contesta là-dessus, on s'échauffa, on se piqua ; de-là les noms odieux de Mazarins & de Frondeurs, que les deux partis se donnerent mutuellement, & qu'on donna dans la suite à tous ceux qui entrerent dans cette querelle, selon qu'ils se déclarerent ou pour l'obéissance, ou pour la résistance. Cependant Monsieur étoit présent à la délibération ; & tout ce qu'il put gagner, fut qu'il seroit surcis à toutes Assemblées jusqu'au 17 d'Août ; & ce jour-là les Compagnies nommerent des Commissaires pour examiner la déclaration du Roi.

1648.

JANVIER 15. & suiv.

Digitized by Google

1648. JANVIER 15. & suiv.

On voit que la haine des partisans, & la dureté des exactions, donnerent commencement à ces troubles, qui furent si funestes à la France. Le Parlement [a] en général n'aimoit point les nouveautés ; mais il fut entraîné par le spécieux prétexte du bien public, & par l'ambition de quelques particuliers, qui dans l'espérance de rendre leur fortune meilleure dans les divisions publiques, s'étoient préparés depuis quelques années à combattre la domination des Ministres. M. de Longueil, conseiller en la grand'Chambre, étoit le plus déclaré contr'eux ; mais il agissoit avec précaution ; & quoiqu'il fût l'ame du parti des Frondeurs, le sieur Broussel paroissoit en être le chef. Broussel étoit aussi conseiller en grand'Chambre, & d'une probité reconnue, qui faisoit ses principales richesses, & suppléoit abondamment à ce qui lui pouvoit manquer du côté de l'esprit & de l'habileté. Persuadé que le temps étoit venu de modérer le pouvoir exhorbitant de ceux, disoit-on, qui se croyoient en droit de tout entreprendre, à la faveur de l'autorité Royale, dont ils étoient les dispensateurs, il ne cessoit d'exhorter ses

[a] Voyez les Mémoires du duc de la Rochefoucault, pag. 28 & suiv.

Digitized by Google

Confreres à entreprendre cette bonne œuvre, & dans les Assemblées il ouvroit toujours les avis les plus rigoureux contre ceux qui gouvernoient. Cette conduite le fit adorer du peuple, qui l'appelloit son pere ; mais à la Cour on le regardoit comme un cabaleur & un séditieux, & l'on prit des mesures pour s'assurer de sa personne, comme on le verra bien-tôt. 1648. JANVIER 15 & suiv.

La paix signée à Munster entre l'Espagne & la Hollande, qui s'étoit engagée à ne traiter que de concert avec la France. Le roi d'Espagne renonça pour lui & ses successeurs à tout droit sur les Provinces-Unies, qu'il reconnut pour Etats souverains & pays libres. Le Traité fut ratifié à la Haye le 18 d'Avril. 30.

Christien IV, roi de Danemarck, meurt âgé de soixante & onze ans ; Fridéric III son fils lui succéda. MARS 9.

Le P. Buffier [a] dit que Christien mourut en Février, sans en marquer le jour, & ce fut le 28, selon de Woerden [b] & Moréry [c], qui n'ont pas fait réflexion qu'ils copioient des Historiens qui comptoient suivant l'ancien Calendrier.

La forteresse de Clissa prise par les 30.

[a] Histoire chronologique du dernier siecle. = [b] Journal historique. = [c] A l'article Christiern.

Digitized by Google

1648. Mars 30. Vénitiens, le onzieme jour du siege. Les Morlaques s'étant jettés sur la garnison, lorsqu'elle sortoit de la Place, ils en passerent plus de douze cents hommes au fil de l'épée.

Avril 6. Dom Juan d'Autriche entre dans Naples, à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Ville, dont il se rend maître sans aucune résistance.

Les Espagnols, qui étoient réduits depuis long-temps aux dernieres extrémités dans les Châteaux, & à qui la Noblesse avoit déclaré que passé le mois d'Avril, elle seroit obligée de prendre des mesures avec le duc de Guise, avoient tout mis en œuvre, tantôt pour gagner ce Prince par les plus belles promesses, tantôt pour le faire périr par le fer ou le poison. Tous leurs desseins avoient avorté jusques-là. Vicenze d'Andrée & Gennare étoient leurs principaux correspondants. Le Duc le savoit bien; mais il n'avoit encore pû trouver l'occasion de s'en défaire. Il l'épioit avec soin; mais il fut prévenu. Vicenze d'Andrée gagna un nommé Sébastien de Landi, qui commandoit à la porte d'Albe. Cet homme avoit fort bien fait son devoir jusques-là, & il n'y en avoit point en qui le Généralissime se confiât davantage;

Digitized by Google

mais ſe trouvant manquer d'argent, il ne put réſiſter à l'appas de cinq mille écus qui lui furent promis, en cas qu'il rendît ſon poſte. Les conjurés prirent le temps que M. de Guiſe étoit allé s'emparer de la petite iſle de Niſita. Il y avoit huit jours que les Eſpagnols baignoient continuellement la muraille de la porte d'Albe de vinaigre & d'eau-de-vie, pour la renverſer tout d'un coup; ce qu'ils firent : en ſorte que leur Cavalerie paſſa par la breche. Ils ſe rendirent maîtres des retranchements, que perſonne ne leur diſputa, & ſe répandirent enſuite dans les rues de Naples, en publiant par-tout que le duc de Guiſe étoit avec dom Juan d'Autriche. Ce bruit ôta tellement le courage aux habitants, qu'aucun ne penſa à ſe mettre en défenſe. Le Duc, au premier avis de ce qui ſe paſſoit, voulut entrer dans Naples; mais il trouva toutes les avenues occupées par les Eſpagnols; ce qui lui fit prendre le parti d'aller dans l'Abruzze ſe joindre aux bandits & à quelques perſonnes de condition, qui y faiſoient la guerre ſous ſes commiſſions. Il n'étoit pas fort éloigné du château de Caſerte, qu'il s'apperçut que tous les chemins étoient bordés de gens qui l'attendoient au paſſage. Il

1648. Avril. 6.

Digitized by Google

1648. Avril 6.

essuya quantité de mousquetades ; & enfin son cheval ayant été blessé, il fut obligé de se rendre, avec vingt-quatre ou vingt-cinq personnes, la plupart François, qui l'avoient suivi. Comme il avoit eu une attention particuliere pendant les cinq mois qu'il avoit été dans Naples à conserver les biens de la noblesse du Royaume, elle lui étoit fort affectionnée, & dom Louis Poderico, gouverneur de Capoue, où il fut conduit d'abord, lui en donna des marques. Il étoit à appréhender que le comte d'Ognote, nouveau Viceroi, ne fît faire le procès au Duc, sans attendre les ordres du roi Catholique, pour délivrer l'Espagne d'un Prince entreprenant, qui seroit toujours disposé à entrer dans toutes les brouilleries d'un Royaume, dont il avoit été sur le point de se mettre la Couronne sur la tête. Ce fut pour parer à ce malheur, que Poderico lui conseilla de feindre d'être fort mécontent de la France, qui l'avoit abandonné, & de faire dire à dom Juan, qu'il se donneroit à l'Espagne, si elle vouloit l'aider à faire valoir les prétentions qu'il avoit sur les états de Modene, dont le Duc étoit alors fort brouillé avec cette Couronne. Il parut que ses offres avoient

Digitized by Google

1648. Avril 6.

fait impression; car quoiqu'on le traitât fort mal à Gayette, où il avoit été transféré, & en homme qui ne devoit plus penser qu'à mourir, on ne laissa pas de lui demander des mémoires sur ce qu'il pourroit entreprendre pour le service du roi Catholique. Il fut ensuite conduit en Espagne, où il resta quatre ans prisonnier, & d'où il ne seroit pas encore sorti si-tôt, malgré les sollicitations du duc de Lorraine, & de ses proches, si le conseil de Madrid ne l'avoit jugé propre à appuyer le prince de Condé dans la guerre qui s'étoit allumée en France. Le Duc l'avoit promis, & ne pensa à rien moins qu'à tenir parole. Il haïssoit les Espagnols, & dès qu'il fut à Paris, il ne s'occupa que de ses plaisirs. Telle fut l'issue de la révolte de Naples, commencée d'abord avec une espece de fureur, ménagée ensuite & entretenue avec beaucoup d'habileté, & dont le succès auroit été fatal aux Espagnols, si la France eût été plus tranquille, ou qu'elle eût été en état de faire des conquêtes au dehors. Un Ecrivain [a] avance dans une de ses Apologies du cardinal Mazarin, que le duc de Guise avoit

[a] Silhon, éclairciss. de quelques difficultés touchant l'administration du cardinal Mazarin.

Digitized by Google

1648. AVRIL 6. plus consulté son courage & son ambition, que ses forces & la nature de l'affaire qu'il entreprenoit ; qu'il n'avoit point voulu être l'homme du Roi en cette occasion, ni agir en cette qualité, ni s'entendre avec les Ministres de sa Majesté, qui étoient à Rome, & les Officiers des armées navales envoyés sur la côte de Naples ; qu'il avoit poussé à bout, & désespéré Gennare. C'est ce que dirent alors les pensionnaires & les partisans du Cardinal, pour justifier son administration. Mais on ne peut lire les Mémoires du Duc, sans être convaincu de la vanité de ces accusations. Il assure lui-même que le cardinal Mazarin lui dit qu'il n'avoit jamais été bien informé de ce qui se passoit à Naples ; preuve qu'il ne s'intéressa guere à la plus grande affaire qui se fût passée pendant son ministere.

L'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle, met la prise du duc de Guise au 5 d'Avril, & se trompe.

8. Langdale s'empare de Berwich pour le roi d'Angleterre. Musgrave surprit Carlisle peu après. Quelques autres Places se déclarerent encore pour lui : dix ou douze Capitaines de vaisseaux en avoient fait autant, & s'étoient retirés

Digitized by Google

ſur les côtes de Hollande. Le prince de
Galles ayant pris le commandement de 1648.
cette petite flotte, entra dans la Tamiſe; mais la flotte Parlementaire s'étant Avril 8.
miſe en mer, il fut obligé de regagner les ports de Hollande.

Tortoſe priſe par le maréchal de 12.
Schomberg le huitieme jour du ſiege.

De Chaſan [a] place cet événement au 13 de Juillet.

Le vicomte de Turenne & Wrangel 17.
défont les Impériaux près de Sommerhauſen, lieu peu éloigné d'Auſbourg. Il y en eut environ quatre mille tués ou pris, avec dix pieces de canon, & tout le bagage. Cet échec fit perdre au duc de Baviere, tout le Pays qui eſt depuis le Lech juſqu'à l'Inn; & comme il ne ſe crut pas en ſûreté à Munich, il l'abandonna, pour ſe retirer avec ſa femme & ſes enfants chez l'archevêque de Saltzbourg.

De Chaſan met cette action au 7 de Mars, & ſe trompe.

Trois mille Anglois parlementaires 18.
battent entre Saint Fagans & Peteſtoun huit mille Gallois, qui avoient pris les armes en faveur du roi Charles. Le duc de Boukingham fut enſuite défait

[a] Hiſtoire du ſiecle courant.

Digitized by Google

1648. AVRIL 18.

à Saint Neds par le chevalier Levesay ; qui le prit prisonnier, aussi-bien que le comte de Hollant. On trouva dans la poche de celui-ci, & dans la cassette de l'autre, des lettres & des mémoires du Roi, qu'on fit bien valoir dans l'instruction de son procès. Il mandoit à Boukingham de s'adresser à l'archiduc Léopold en Flandres, & au duc de Longueville en Normandie, pour en tirer quelques secours ; & au Comte, qu'il ne voyoit qu'un Officier dans toute l'armée d'Angleterre, qui fût honnête homme, & que les députés des deux Chambres ne valoient pas mieux que les Officiers des troupes.

Je n'ai vu aucun Historien qui marque le jour que Boukingham fut battu, quoiqu'il y en ait un assez grand nombre qui parlent de cette action. L'abbé Raguenet [a] la détaille fort au long, & s'étend extrêmement sur les prodiges de valeur qu'y fit Cromwel à la tête d'un Régiment qu'il avoit formé, & qui le suivoit par-tout, auquel il avoit donné le nom de *Freres rouges*. Par malheur, ni les Freres rouges, ni leur Chef, ne se trouverent point à ce combat, comme l'observe de Larrey [b], qui à cette occa-

[a] Vie de Cromwel. = [b] Hist. d'Angl. sous Charles I.

Digitized by Google

sion appelle l'abbé Raguenet, l'*Historien romanesque de Cromwel*. 1648.

AVRIL

18. La ville de Courtray surprise & emportée par l'archiduc Léopold. La Citadelle se rendit deux jours après. Palluau, qui étoit gouverneur de cette Place, en venoit de tirer douze cents hommes pour les conduire au camp devant Ypres.

20. Ladislas, roi de Pologne, meurt à Maréche, dans sa cinquante-troisieme année.

L'auteur du Supplément du *Rationarium temporum* de Petau, met la mort de ce Prince au 17 de Novembre, après Collin [a], qui a fait le même supplément en François. Une preuve évidente qu'ils se trompent tous deux, c'est que Casimir fut élu Roi le 20 de Novembre. On sait quel temps il faut en Pologne pour assembler la Diete, & consommer une élection. Ladislas mourut le 19 d'Avril, suivant le P. Buffier [b]; le 19 de Mai, selon de Chasan [c]; le 26, selon le P. l'Enfant [d] & Moréry.

28. Le prince de Condé prend Ypres après dix jours de tranchée ouverte. Les Ma-

a Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, supplément, chap. 4. = *b* Histoire chronologique du dernier siecle. = *c* Hist. du siecle cour. = *d* Hist. générale de tous les siecles de la nouvelle Loi.

Digitized by Google

1648. réchaux de Grammont & de Rantzau commandoient sous lui.

JUIN 14. Combat de Grevembruk entre les Hessiens & les Impériaux, qui eurent deux mille hommes tués, & deux mille quatre cents faits prisonniers.

Un Historien [a] marque cette bataille dix jours plutôt, pour avoir pris, comme il fait souvent, le vieux style pour le nouveau.

20. Le comte de Norwich s'empare de Colchester pour le roi Charles.

30. Le duc de Modene & le maréchal du Plessis-Pralin, forcent les retranchements de Caracene près de Cremone. Quoique nos troupes eussent trois fossés larges & profonds à passer, les Espagnols ne se défendirent qu'une demi-heure, & eurent trois mille hommes tués ou pris. Mazarin avoit mis dans nos intérêts le cardinal d'Est, en le faisant protecteur de la couronne de France, & celui-ci y attira le Duc son frere.

L'auteur des Fastes de la maison de Bourbon, & celui de l'Histoire chronologique du dernier siecle, placent cet événement sous le mois de Mai.

JUILLET 26. Les Suédois surprennent la petite Prague & le Château. Ils perdirent en-

a Vie de Charles-Gustave de Baviere.

Digitized by Google

suite plus de quatre mille hommes dans les assauts qu'ils donnerent à la vieille Ville. 1648.

La Paix signée à Osnabruc entre la Suede & l'Empire, qui cede à perpétuité à la couronne de Suede toute la Pomeranie Citerieure, l'isle de Rugen, Stetin, & quelques autres Places dans la Poméranie ulterieure, les embouchures de l'Oder, Wismar, l'archevêché de Bremen, l'évêché de Ferden, &c. L'effet de ce Traité fut suspendu jusqu'à la conclusion de la Paix entre la France & l'Empire. AOUST 6.

Le sultan Ibrahim est déposé, & Mehemet IV, son fils aîné mis en sa place. Ibrahim fut étranglé le 18. 8.

De Larrey [a] met cet événement un jour plutôt. Le P. de Saint Romuald le rejette [b] au 28 d'Août 1650. Le P. Labbe [c], le P. Buffier [d], l'Historien des troubles de Hongrie, & Collin [e], le placent en 1649. Le P. Labbe ne s'exprime pas encore assez juste, quand il dit simplement qu'Ibrahim mourut le 18 d'Août, laissant pour son successeur Mahomet IV. Ces paroles portent dans

a Hist. d'Angleterre sous Charles I. = b Journal chronologique & historique. = c Chron. Franç. = d Hist. chron. du dernier siecle. = e Abrégé chronologique de l'Histoire universelle, supplément, chap. 4.

Digitized by Google

1648. l'esprit l'idée d'une mort purement naturelle, & cependant Ibrahim fut étranglé.

AOUST 19. Lens rendu à l'archiduc Léopold.

L'auteur [a] de la vie du prince de Condé, marque la prise de cette Ville trois jours avant la réduction d'Ypres, en quoi il se trompe.

20. Bataille de Lens, où le prince de Condé bat l'archiduc Léopold, qui perdit trois mille hommes tués, cinq mille pris, trente-huit pieces de canon, & plus de cent drapeaux ou étendarts. Le maréchal de Grammont commandoit l'aîle gauche, & le duc de Châtillon le corps de bataille. Les ennemis, supérieurs en nombre, avoient encore l'avantage du lieu, & ils mirent d'abord notre cavalerie dans un si grand désordre, que le Prince fut obligé d'assembler les Officiers généraux, pour délibérer si l'on continueroit le combat, ou si l'on se borneroit à faire une retraite honorable. Nous n'eumes pas cependant deux mille hommes tués, pris ou blessés. Le duc de Châtillon, ayant apporté en Cour la nouvelle de cet avantage, on y résolut de s'en prévaloir, pour s'assurer de ceux

[a] Mém. pour servir à l'Histoire du prince de Condé, par de la Brune.

Digitized by Google

du Parlement dont on se plaignoit davantage; ce qui fut exécuté peu de jours après, comme on le va voir. 1648.

AOUST. 20.

Selon de Riencourt [a] & les Gazettes, qu'il copie fidellement, les ennemis eurent trois mille hommes tués, & cinq mille faits prisonniers. Un autre Historien [b] ne marque que quinze cents prisonniers; mais il se dédommage sur le nombre des morts, qu'il fait monter à plus de huit mille. M. de la Rochefoucault [c] s'est mépris, en plaçant cette bataille au 21.

Barricades de Paris. 26 & 27.

La Cour ayant résolu de se saisir des deux hommes du Parlement qui parloient le plus haut contre le Gouvernement. Cominges prit le temps qu'on chantoit le *Te Deum* à Notre-Dame, en action de graces de la victoire de Lens, & arrêta le président de Blancmesnil, avec le conseiller Broussel. Le bruit s'en étant répandu deux heures après, causa dans toute la Ville un désordre horrible. Le peuple prit les armes, & tendit les chaînes dans toutes les rues. Les maréchaux de la Meilleraye & de l'Hôpital, qui eurent ordre de la Régente de mon-

a Monarc. Franç. = b Mém. pour servir à l'Hist. du prince de Condé. = c Mém. guerre de Paris.

Digitized by Google

1648. Aoust 26 & 27.

ter à cheval avec leurs amis, pour aller le contenir par quelqu'exemple de Justice, trouverent le mal à un point que tous les remedes étoient inutiles, & qu'il n'en falloit attendre que de la nuit, pendant laquelle les esprits pourroient se calmer, comme il arriva. Le désordre étoit cessé, si M. le Chancelier n'avoit point paru le lendemain matin. Un reste de populace qui l'apperçut, lorsqu'il alloit au Palais porter défense aux Compagnies de s'assembler, courut après son carosse, en criant qu'il falloit immoler ce protecteur des maltôtes aux peuples ruinés par les Edits qu'il avoit scellés; en sorte qu'il fut obligé de se sauver à l'Hôtel de Luynes. Le maréchal de la Meilleraye parut aussi-tôt, avec quelques compagnies des Gardes, qui firent une décharge sur les séditieux. Le Chancelier fut délivré; mais en même-temps le peuple ferma les boutiques, prit les armes, tendit les chaînes, & fit des barricades jusques fort près du Palais royal. Le Parlement, qui délibéroit pendant cette émeute, sur la détention de leurs confreres, arrêta qu'on iroit à l'heure même en Corps solliciter leur liberté. On la demanda, & l'on sortit, sans avoir rien obtenu, quoique le premier Président,

Digitized by Google

& le président de Mesmes eussent représenté que les choses en étoient venues à un point, où c'étoit une nécessité absolue de fléchir sous la volonté du peuple, qui n'écoutoit plus la voix du Magistrat. L'événement fit bien-tôt voir qu'ils parloient juste; car à peine le Parlement fut-il arrivé à la premiere barricade, que les mutins le renvoyerent avec furie au Palais royal, en menaçant de mettre les Ministres en pieces, si on ne leur rendoit leur pere. C'étoit le nom que le peuple donnoit à Broussel. Il fallut céder; & la Reine ploya, malgré sa fermeté naturelle, parce qu'elle manquoit de forces pour se faire obéir. Les prisonniers furent élargis & conduits au Palais, puis à leurs maisons, accompagnés des acclamations publiques, & salués de la mousqueterie des Bourgeois, plus fiers encore de leur victoire, que Broussel n'étoit content de sa liberté. La Régente s'étant retirée à Ruel, pour n'être plus exposée à ces émotions populaires, ni obligée de recevoir la loi, le Parlement la fit supplier de revenir à Paris; & sur le refus qu'elle en fit, il prit des mesures pour la défense de la Ville.

1648.

AOUST 26 & 27.

De Riencourt [a] & l'auteur du Testa-

[a] Monarchie Françoise.

Digitized by Google

1648. AOUST 26 & 27. ment politique de M. de Louvois, prétendent que la populace mutinée tira plusieurs coups sur le carosse de M. le Chancelier, où quelques personnes furent tuées. Joly les nomme dans ses Mémoires ; &, entre autres, Samson, fils du Géographe.

Lambert & Cromwel à la tête de douze mille hommes, défont proche de Preston le duc d'Hamilton, qui étoit entré en Angleterre, avec dix-neuf mille Ecossois. Comme il marchoit sans ordre, il fut défait sans peine. On ne lui tua guere que quatorze cents hommes ; mais on fit neuf mille prisonniers. Cromwel, qui avoit été nommé chef de cette expédition, au refus de Fairfax, s'avança aussi-tôt en Ecosse ; & la Convention d'Edimbourg, qui se voyoit hors d'état de résister, envoya ordre à ses troupes, de remettre Carlisle & Berwich aux Anglois.

Leti [a] & Raguenet [b] rapportent cette action à l'année 1645, en quoi il est visible qu'ils se trompent tous deux, puisque les Ecossois n'entrerent en Angleterre, qu'en conséquence du Traité qu'ils avoient signé à Carisbroock avec le Roi prisonnier, dont ils étoient en-

a Vie de Cromwel. = b Vie de Cromwel.

Digitized by Google

nemis déclarés en mil six cent quarante-cinq.

1648. SEPTEMB.

6. Colchester pris à discrétion par Fairfax & Ireton, gendre de Cromwel, après deux mois de siege. Il n'y avoit plus ni vivres ni munitions de guerre dans la Ville.

Leti & Raguenet placent encore ce fait en 1645. Ces deux Historiens, & sur-tout le dernier, rapportent tant de batailles & de prises de Villes à cette année, qu'il est aisé de juger qu'il y a plusieurs événements dérangés.

10. Le maréchal de Rantzau reprend Furnes.

De Riencourt [a] & de la Brune [b] se sont trompés, en plaçant ce fait au mois d'Août.

23. Déroute des Polonois près de Constantinow.

Kmielniski, général des Cosaques, avoit pris les armes au commencement de cette année, pour vanger un affront que le lieutenant de Konielposki, grand enseigne de la Couronne, avoit fait à sa femme & à son fils. Les Cosaques étoient entrés dans ses intérêts, parce que la noblesse Polonoise vouloit avoir le mê-

[a] Monarchie Françoise. = [b] Mémoire pour servir à l'Histoire du prince de Condé.

1648. Septemb. 23.

me droit sur eux, que sur le reste des paysans du Royaume. Kmielniski appella à son secours les Tartares, nation dont les Cosaques avoient été jusques-là les ennemis implacables. Il marcha ensuite contre Potoski, grand général de Pologne, qu'il défit entiérement aux environs de Korsun. La République envoya de nouvelles troupes contre lui, & la Noblesse monta à cheval; mais il y avoit si peu d'union parmi les Seigneurs, que les plus sages jugerent que le seul parti qu'il y avoit à prendre, étoit de s'aller poster à Constantinow. L'armée décampa donc de Pilaucze, pour en prendre la route, & elle le fit avec la derniere confusion. Plusieurs relations publient qu'il périt plus de cinq mille Polonois dans cette espece de déroute. Leur perte fut beaucoup moindre, s'il est vrai, comme le dit un Historien [a], que Kmielniski prit cette fuite des ennemis pour un stratagême; en sorte qu'il ne les suivit que lentement, & avec beaucoup de circonspection, & qu'étant enfin détrompé, il tourna droit à Léopold, qui se racheta par une somme d'argent. Il alla ensuite attaquer Zamoscié, dont il fut

[a] Guerres des Cosaques contre la Pologne, par Pierre Chevalier.

obligé

obligé de lever le siege un mois après. Voilà le commencement de cette guerre, dont les suites ont été si funestes à la Pologne, que les Provinces frontieres de la Moscovie & des Tartares, très-peuplées auparavant, sont presque désertes, & le seroient entiérement, s'il n'y avoit point de Juifs.

1648. Septemb. 23.

Le parlement d'Angleterre fait proposer secrettement à Charles quelques conditions, sous lesquelles il consent de s'accommoder avec lui. Les principales étoient que le Roi approuveroit tous les Actes que les deux Chambres passeroient pour le bien de la Religion; qu'on ne célébreroit désormais la Messe ni à la Cour, ni dans aucun autre endroit du Royaume; que les Synodes & les Consistoires gouverneroient seuls l'Eglise pendant trois ans, après lesquels on conviendroit du gouvernement Ecclésiastique qu'il seroit à propos d'établir; que ceux qui s'étoient fait mettre en possession du bien des Eglises, en jouiroient pendant l'espace de quatre-vingt dix-neuf ans, après quoi ils seroient réunis au domaine du Roi; que sa Majesté révoqueroit toutes les Déclarations qu'elle avoit faites contre le Parlement; que les troupes seroient en la disposition des

28.

1648. Septemb. 28.

deux Chambres, qui nommeroient vingt ans durant tous les officiers de la Couronne; que tout ce qui avoit été expédié sous le sceau du Roi, seroit annullé; enfin que la ville de Londres auroit la nomination du lieutenant de la Tour, & le commandement de sa milice, sous l'autorité du Parlement. Charles réduit à un point où il falloit consentir à tout, ou se résoudre à périr, prit le premier de ces deux partis, dans l'espérance que le temps pourroit raccommoder ses affaires. Cette négociation ne put être si secrette, que Cromwel n'en fût averti. Il assembla aussi-tôt les Officiers de l'armée. Il leur exagera l'injustice du Parlement, le mépris qu'il faisoit des troupes, l'abus de l'autorité souveraine qu'il usurpoit. On dressa aussi-tôt une Remontrance, datée de Saint Alban, le 26 de Novembre, ou plutôt une Requête, par laquelle l'armée demandoit qu'on fît le procès au Roi; qu'on établît une Chambre perpétuelle, composée de députés nommés par le peuple; qu'elle élût un Roi à la pluralité des voix, & que ce Roi reconnût l'autorité du peuple supérieure à la sienne. L'armée fit ensuite conduire le Roi de l'isle de Wich au château de Hurst, puis cassa la plus

Digitized by Google

grande partie du Parlement; en forte que de six cents personnes qui composoient les deux Chambres, il n'en resta que cent soixante, qui continuerent leurs séances sous le nom de Communes. 1648. Septemb. 28.

Le duc de Modene & le maréchal du Plessis-Prâlin, levent le siege de Cremone, après deux mois de tranchée ouverte. Notre armée étoit si foible, qu'on n'avoit pû faire qu'une attaque du côté du Château; le reste de la Place demeurant libre, les Espagnols rafraîchissoient incessamment la garnison: avec tout cela Cremone auroit succombé, si les troupes avoient été payées; mais l'argent étant venu à manquer, il fallut se retirer. Octobre 6.

Paix de Munster entre l'Empire & la France. L'on convint entr'autres choses, que le cercle de Bourgogne demeureroit membre de l'Empire, après que les différends d'entre la France & l'Espagne seroient assoupis; que les différends touchant la Lorraine seroient soumis à des arbitres nommés de part & d'autre, ou terminés par quelqu'autre voie amiable; que l'Empereur restitueroit ce qu'il avoit occupé sur l'électeur de Treves; que la dignité Electorale, possedée auparavant par les électeurs Palatins, avec 24.

Digitized by Google

1648. Octobre 24.

toutes ses prérogatives, le haut Palatinat & le comté de Cham, demeureroient à Maximilien, duc de Baviere, & à toute la ligne Guillelmine, tant qu'il y auroit des mâles; Maximilien renonçant à la dette de treize millions, & à toute prétention sur la haute Autriche; que pour dédommager le Palatin, il seroit établi un huitieme Electorat, dont Charles-Louis, comte Palatin du Rhin, & ses descendants de la ligne Rodolphine, jouiroient à l'avenir, sans qu'ils pussent avoir d'autre droit que l'investiture simultanée, sur ce qui étoit attribué à la branche Guillelmine; que le bas Palatinat seroit restitué à Charles-Louis, dans la même étendue & les mêmes droits, qu'en avoient joui ses prédécesseurs, avant les troubles de Bohême; que s'il arrivoit que la ligne Guillelmine vînt à défaillir, la Palatine subsistant encore, non-seulement le haut Palatinat, mais aussi la dignité Electorale dont les ducs de Baviere sont en possession, retourneroient aux comtes Palatins, & alors le huitieme Electorat demeureroit supprimé; que ceux de la confession d'Ausbourg, qui avoient été en possession des Eglises, seroient conservés dans l'état Ecclésiastique de 1624, & qu'il

feroit libre aux autres qui defireroient embraffer la même Confeffion, d'en pratiquer l'exercice, tant en public dans les Eglifes aux heures arrêtées, qu'en particulier; que le Roi très-chrétien reftitueroit au duc de Wirtemberg, Hottenwiel, Tubingen, & les autres lieux occupés fur lui; que la branche de Montbéliard feroit rétablie dans fes domaines en Alface & ailleurs; que les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire Romain, feroient confirmés en leurs anciens droits & privileges, fans pouvoir y être troublés par qui que ce fût; qu'ils jouiroient fans contradiction du droit de fuffrage dans toutes les délibérations touchant les affaires de l'Empire, fur-tout où il feroit queftion de faire ou d'interpréter des loix, de réfoudre une guerre, d'impofer un tribut, d'ordonner des levées & logements de Soldats, de faire une paix ou des alliances; qu'aucune de ces chofes ou femblables, ne feroit faite fans l'avis & le confentement d'une affemblée libre de tous les états de l'Empire; que fur tout chacun defdits Etats jouiroit librement & à perpétuité du droit de faire entr'eux & avec les étrangers des alliances pour la confervation & sûreté d'un chacun;

1648. OCTOBRE 24.

Digitized by Google

1648. OCTOBRE 24.

pourvû qu'elles ne fussent pas contre l'Empereur & l'Empire, & sur-tout contre cette transaction; que les états de l'Empire s'assembleroient dans six mois, & ensuite toutes les fois que l'utilité publique le requéreroit; que dans la premiere Diete l'on corrigeroit les défauts des Assemblées; qu'on y traiteroit & ordonneroit de l'élection des rois des Romains, de la capitulation Impériale, de la maniere & de l'ordre qui doit être observé pour mettre les États au ban de l'Empire, du rétablissement des Cercles, du renouvellement de la Matricule, de la réformation de la Police & de la Justice; que les Villes libres auroient voix décisive dans ces Dietes générales & particulieres, & qu'on ne toucheroit point à leurs droits de confisquer, de lever des impôts & autres.

On régla de plus, pour l'affermissement de la Paix, que la suprême Seigneurie sur les évêchés de Metz, Toul & Verdun, & les Villes de même nom, leurs dépendances, & en particulier Moyenvic, appartiendroit à la couronne de France, & lui seroit incorporée, à la réserve du droit Métropolitain, qui appartient à l'archevêché de Treves; que

Digitized by Google

le Roi très-chrétien auroit désormais les droits que l'Empereur & l'Empire pouvoient avoir sur Pignerol, Brisac, le lantgraviat de la haute & basse Alsace, le Suntgaw, & la Préfecture provinciale des dix villes Impériales situées en Alsace, où cependant sa Majesté n'auroit que les droits appartenants à la maison d'Autriche, les évêques de Basle & de Strasbourg, la ville de Strasbourg, tous les autres Ordres & Etats de l'une & l'autre Alsace demeurant immédiatement soumis, comme auparavant, à l'empire Romain; que sa Majesté auroit un perpétuel droit de tenir garnison dans la forteresse de Philisbourg pour cause de protection, & le passage libre par terre & par eau, pour y conduire les choses nécessaires, la propriété de la Place, les revenus & la jurisdiction restant à l'évêque & au Chapitre de Spire; que les fortifications de Benfeld, du fort de Rhinau, de Saverne, de Hohembar & de Neubourg sur le Rhin, seroient rasées; qu'on ne pourroit élever aucun fort sur les bords du Rhin en deçà, depuis Basle jusqu'à Philisbourg; que le Roi très-chrétien restitueroit à la maison d'Autriche, & nommément à l'archiduc Ferdinand-Charles,

Digitized by Google

1648. Octobre 24.

fils de l'archiduc Léopold, les quatre villes foreſtieres Rhinfeld, Seckingen, Lauffenbourg & Waldshut, le Briſgau & l'Ortnau; qu'il payeroit de plus audit Archiduc pour compenſation des choſes cédées, trois millions de livres tournois dans les trois années prochaines, & l'aquitteroit de deux tiers des dettes de la chambre d'Enſisheim. Enfin on ſtipula, pour prévenir les différends qui pourroient naître entre les ducs de Savoie & de Mantoue, que le traité de Queraſque fait au mois d'Avril 1631, avec l'exécution qui s'en étoit enſuivie touchant le Montferrat, demeureroit ſtable dans tous ſes articles, à l'exception de Pignerol vendu à la France, qui payeroit au duc de Mantoue quatre cents quatre-vingt quatorze mille écus, que Louis XIII avoit promis à la décharge du duc de Savoie.

Voilà le précis du fameux traité de Munſter, dans lequel il paroît qu'on s'appliqua à faire reprendre à l'Allemagne ſon ancienne forme, & à remettre l'Empereur ſur le pied où il étoit autrefois de Chef, & non pas de Maître de l'Empire. Fabio Chigi, nonce du Pape, proteſta contre les articles qui étoient favorables à ceux de la confeſſion d'Auſ-

Digitized by Google

bourg, & son acte de protestation fut confirmé par une bulle d'Innocent X, du 26 de Novembre, qui déclaroit nul tout ce qui s'étoit fait à Munster & à Osnabruc, au préjudice de l'Eglise. Les Espagnols protesterent de leur côté contre les articles dans lesquels ils se croyoient lézés. Le duc François de Lorraine, qui étoit alors à Vienne, se plaignit aussi de ce qu'on n'avoit compris dans le Traité ni lui, ni le duc Charles son frere, comme on avoit fait les autres alliés. Mais les ministres de l'Empereur lui répondirent que le Duc s'étant retiré du service de l'Empire pour se donner aux Espagnols, c'étoit à eux à prendre soin de ses intérêts : de plus, que la Lorraine n'étant plus depuis long-temps membre de l'Empire, l'on n'avoit pas dû en sa considération, manquer l'occasion de faire la Paix.

1648.

Octobre 24.

Le P. l'Enfant [a] place ce Traité sous le 8 de Janvier de cette année ; le P. de Saint Romuald [b] le met au 24 d'Août, & un autre Historien [c] au 28, tous trois se trompent.

Le Parlement de Paris vérifie une déclaration du Roi, qui diminuoit les

[a] Hist. gén. de tous les siecles de la nouv. Loi. = [b] Journal chr. & hist. = [c] Vie de Charles-Gustave de Baviere.

1648. Octobre 24. Tailles de dix millions, & retranchoit deux millions des entrées de Paris. Sa Majesté consentoit de plus à ne faire instruire le procès de personne que par les voies de la justice ordinaire, & à ne plus inquiéter les Officiers des Cours souveraines dans l'exercice de leurs charges. Cette déclaration fut portée ensuite d'une conférence que les députés du Parlement eurent à S. Germain avec ceux de la Reine, à la sollicitation du duc d'Orléans & de M. le Prince, & à laquelle les députés ne voulurent pas permettre au cardinal Mazarin d'assister. Les divisions publiques eurent par-là quelque treve; mais elles recommencerent bien-tôt avec plus de violence qu'auparavant.

M. de la Rochefoucault [a] met au 28 cette Déclaration, qui dans d'autres Historiens se trouve datée du 24.

Novembr. 20. Le prince Casimir, frere de Ladislas, est élu roi de Pologne. Il fut couronné le 17 de Janvier suivant.

Le Czar & le prince de Transylvanie se mirent sur les rangs pour lui disputer la Couronne; mais il n'eût point de plus dangereux compétiteur que le prince Charles Ferdinand son frere, évêque de

[a] Mém. Guerre de Paris.

Digitized by Google

Breslau, lequel à la sollicitation de l'évêque de Kiovie, qui pensoit à devenir Primat, se mit à traverser l'élection de Casimir. Il crut le rendre fort odieux, en représentant qu'il avoit été Jésuite. Casimir avoit effectivement pris l'habit de la société à Rome, il y avoit fait son Noviciat, & le Pape l'en avoit tiré en lui donnant le chapeau de Cardinal. Les Protestants appuyoient l'évêque de Breslau, & la reine de Suede [a] étoit dans ses intérêts. Cette Princesse dit même un jour à M. Chanut, que la France se devoit défier de l'humeur changeante de Casimir; à quoi le Résident répondit, qu'il valoit mieux & pour la France & pour la Suede voir sur le trône de Pologne un Prince inconstant, qu'un ami constant de leurs ennemis communs. Charles Ferdinand étoit attaché à la maison d'Autriche; mais le grand chancelier Oxenstiern jugeoit qu'il étoit d'autant plus important à la Suede de lui faire tomber la Couronne, qu'il étoit moins capable de la porter. Cependant Christine se déclara à la fin pour Casimir, & toutes les voix allerent à lui, dès que le nonce du Pape & les am-

1648. Novemb. 29.

a Mém. de ce qui s'est passé en Suede, &c. tirés des dépêches de M. Chanut, par de Vauciennes.

1648. NOVEMBR. 29. baſſadeurs de l'Empire & de la France eurent poſtulé en ſa faveur.

L'auteur du chronologue François [a] place l'élection de Caſimir au 17, Woerden [b] la met au 29 de Mai, neuf jours après la mort de Ladiſlas.

ANNÉE 1649.

1649. JANVIER 6. LE Roi ſort de Paris avec la Reine, & toute la maiſon Royale, pour ſe rendre à Saint Germain, où tous les Grands & les Miniſtres ſe trouverent le même jour. Le blocus de Paris fut auſſi-tôt publié:

La déclaration du 24 Octobre dont on a parlé, avoit plutôt couvert qu'éteint les étincelles du feu dont on étoit menacé. Ceux qui haïſſoient le Gouvernement, ne ſe bornoient plus à demander la réformation de l'Etat, ils vouloient l'éloignement du Miniſtre, perſuadés qu'il n'attendoit que l'occaſion de ſe venger en vengeant le Roi, de la victoire que les Pariſiens avoient remportée ſur lui à la journée des barricades. M. de Retz, depuis Cardinal, & alors coadjuteur de Paris, s'étoit mis à la tête des Frondeurs. Indigné du peu de

[a] Le P. Labbe J. = [b] Journal hiſtorique.

Digitized by Google

cas que la Reine avoit fait de ses services, quand il étoit allé les lui offrir pendant la sédition, il forma le dessein de faire voir qu'un homme de son caractere devoit être plus ménagé. Ce Prélat, fort ambitieux, mais qui avoit d'ailleurs de grandes qualités, jugea que son parti seroit toujours foible, s'il n'y faisoit entrer quelqu'un, dont le nom & la réputation lui donnassent du crédit. Il fit donc tenter M. le Prince, qui après avoir balancé quelque temps, se rendit enfin aux larmes de la Reine, qui l'appelloit son troisieme fils, aux prieres du jeune Roi, qui en l'embrassant, lui recommanda sa personne & son Etat, aux supplications de Mazarin, qui l'assura qu'il seroit toute sa vie dépendant de ses volontés, & sur-tout aux persuasions du maréchal de Grammont son ami, tout dévoué à la Cour, & aux remontrances de M. le Tellier. Ce chef manquant aux Frondeurs, le Coadjuteur jetta les yeux sur le prince de Conty, qu'il gagna avec d'autant moins de peine, qu'il étoit fort mécontent du cardinal Mazarin, qui ne l'avoit pas fait entrer dans le Conseil, & du prince de Condé, qui ne faisoit pas assez de cas de lui, & parloit très-mal de la condui-

Digitized by Google

1649. JANVIER 6.

te de la duchesse de Longueville leur sœur. Ce Prince avoit un mérite fort distingué ; mais il n'avoit pas, à beaucoup près, la réputation du prince de Condé son frere, qui par la confiance que les troupes avoient en lui, étoit alors en état de tout entreprendre, & de venir à bout de tout. Ce fut lui qui se chargea de réduire les Parisiens ; & il voulut commencer par se saisir de l'isle de Saint Louis, de la porte de Saint Antoine, de l'Arcenal & de la Bastille. Apparemment il auroit heureusement exécuté cette entreprise, qui auroit prévenu la guerre civile, si le Conseil plus timide n'avoit jugé qu'elle étoit hazardeuse, & qu'il valoit mieux sortir de Paris pour en faire le siege. Ce parti n'étoit guere convenable à la Majesté royale, & ne pouvoit que l'avilir dans l'esprit des peuples. On le prit cependant, & à trois heures du matin leurs Majestés étoient hors de Paris. Cette évasion, qui donna de la joie aux factieux, qui se crurent en droit de tout dire contre le Gouvernement, fit de la peine au Parlement, lequel en voyant beaucoup mieux les conséquences, députa les gens du Roi porter leurs soumissions & des offres très-avantageuses. La Cour ne vou-

Digitized by Google

lut rien écouter, tant elle étoit persuadée que la premiere allarme de siege feroit pâlir & trembler les Parisiens, bien plus faits au trafic & aux affaires civiles, qu'au maniement des armes. Elle ne tarda pas à s'appercevoir qu'elle s'étoit trompée; car dès le lendemain huitieme, de ce mois, le Parlement déclara le cardinal Mazarin ennemi de l'Etat, & délivra en même temps des commissions pour des levées de gens de guerre. Le duc d'Elbeuf, ses trois fils, le duc de Brissac & le marquis de la Boulaye, furent les premiers à lui offrir leurs services. On vit bien-tôt arriver le prince de Conty, le duc de Longueville, le prince Marcillac & Noirmoustier, qui étoient partis la nuit secrettement de Saint Germain, suivant les engagements qu'ils avoient pris avec le Coadjuteur. Le duc de Bouillon, le maréchal de la Mothe, & le duc de Beaufort, qui s'étoit sauvé peu auparavant du château de Vincennes, où le Cardinal l'avoit fait mettre [a], augmenterent le nombre des mécontents, & l'audace des factieux. Le prince de Conty fut fait généralissime de leurs armées, le duc d'Elbeuf, le duc de Bouillon & le maréchal de la Mothe,

1649. JANVIER 6.

[a] Le 31 de Mai 1648.

Digitized by Google

1649. JANVIER 6. généraux sous lui ; le duc de Longueville n'ayant point voulu prendre d'autre emploi que celui d'assister de ses conseils le Généralissime son beau-frere. Pendant qu'on faisoit ces dispositions dans la Capitale, M. le Prince prenoit des mesures pour la réduire. Tout autre auroit certainement jugé la chose impossible ; car il n'avoit que six ou sept mille hommes. Cependant il entreprit de bloquer la ville de l'Europe la plus peuplée, & il se saisit de toutes les avenues, à la reserve de Brie-Comte-Robert & de Charenton, dont il ne put s'emparer faute de troupes. Le prince de Conty se saisit de ce dernier poste, le fit fortifier, & y mit trois mille hommes pour faciliter l'entrée des vivres.

7. Les communes d'Angleterre, de concert avec l'armée, dressent une Ordonnance pour faire le procès à Charles I, qui venoit d'être transferé de Hurst au palais Saint James. La haute cour de Justice établie à cet effet, tint sa premiere séance publique le 30 de ce mois dans la grande salle de Westminster, où l'on obligea le Prince de comparoître. Bradshaw, que Cromwel avoit fait mettre à la tête de cette troupe de scélerats, fit lire l'accusation de haute trahison in-

Digitized by Google

tentée contre ſa Majeſté, pour avoir fait la guerre au Parlement & au peuple. Mais Charles refuſa conſtamment de répondre, & demanda toujours qu'on lui dît par quelle autorité légitime un Roi étoit cité au tribunal de ſes Sujets. La ſeconde & la troiſieme ſéance qui ſe tinrent le premier & le ſecond de Février, ſe paſſerent encore en conteſtations ſur l'autorité de ces Juges prétendus, que le Roi perſiſta à ne pas reconnoître, quoique le Préſident de la commiſſion répétât ſouvent qu'il n'appartenoit pas à Charles Stuart de diſputer là-deſſus. Le Roi comparut le ſix pour la derniere fois. Bradshaw, après avoir fait un long diſcours, dans lequel il ſoutint que les Loix ſont au-deſſus du Prince, & le peuple au-deſſus des Loix, fit lire la Sentence qui condamnoit Charles Stuart comme tyran, traître, meurtrier, & l'ennemi de la Nation, à perdre la tête, dans la place de Witehal. Le Roi voulut parler ; mais on ne lui permit pas, & il fut remené en priſon par les Gardes, qui lui firent mille inſultes, juſqu'au moment qu'il monta ſur l'échafaut.

1649.

JANVIER 7.

L'abbé Raguenet [a] dit que *le prince de Galles ayant reçu en France la nou-*

[a] Vie de Cromvvel.

Digitized by Google

1649. JANVIER 7.

velle de cet Arrêt de mort, envoya auſſitôt à Cromwel, à Ireton, & aux autres principaux officiers du Parlement & de l'armée, pour les conjurer de ſauver la vie au Roi ſon pere; mais qu'il ne put rien obtenir d'eux, ni par ſes ſoumiſſions, ni par ſes prieres. Si l'on fait réflexion que l'Arrêt de mort fut prononcé le 6 de Février, & exécuté le 9; on trouvera que l'Hiſtorien de Cromwel fait aller un courier de Londres à la cour de France, qu'il fait retourner de France à Londres des ſerviteurs du Roi, qui voyent les officiers du Parlement & de l'armée, qui prient, qui ſollicitent, & tout cela en trois jours, c'eſt faire bien du chemin en peu de temps. La mépriſe eſt manifeſte. Le prince de Galles étoit alors en Hollande, & non pas en France. Il écrivit aux Chefs de l'armée avant & non pas après la condamnation du Roi ſon pere, comme le marque Clarendon [a].

FEVRIER 8.

M. le Prince, accompagné du duc d'Orléans, & de tous les Princes & Seigneurs de la Cour, fait attaquer Charenton par le duc de Châtillon, qui fut bleſſé à mort d'un coup de mouſquet,

[a] Hiſtoire de la rébellion & des guerres civiles d'Angleterre.

qu'il reçut à la derniere barricade, & à la veille d'être fait maréchal de France. 1649. Fevrier 8.

Le poste fut emporté à la vue de plus de dix mille hommes armés, qui étoient sortis de Paris, bien moins pour se battre que pour voir combattre les autres. Les assiégés infiniment supérieurs aux assiégeants pour le nombre, faisoient dans toutes les occasions la défense qu'on pouvoit attendre d'une troupe de Bourgeois, sur-tout de Parisiens ; & le comte de Bussy [a] écrivoit en ce temps-là, qu'il n'y avoit peut-être jamais eu que cette guerre, où la fortune n'eût point eu de part ; que c'étoit un coup sûr pour les Royalistes, que de battre les Parisiens dès qu'ils pouvoient tant faire que de les trouver.

9. Charles I a la tête tranchée à Witehal dans sa quarante-neuvieme année.

Charles a été sans contredit un des meilleurs & des plus grands Rois qu'ait eu l'Angleterre. Il en eut les vertus, & ses ennemis les plus déclarés ont été réduits à lui chercher des vices. Le plus grand de ses défauts a été une clémence excessive. Comme César, il fut bon jusqu'à être obligé de s'en repentir. Jamais Prince n'aima plus son peuple ; & à la

[a] Seconde Lettre à Me de S. dans le t, 10 de ses Mem.

1649. FEVRIER 9. honte de ce peuple ingrat, il fut condamné comme un tyran, ennemi de la Nation. Tout son crime fut d'avoir protégé l'Episcopat, établi par les loix de la grande Bretagne, & il en fut le martyr. Sa prison & sa mort le feroient honorer comme un Saint, si la Religion protestante formoit des Saints dignes de notre culte. Ce fut, suivant l'opinion commune, à Holmby qu'il composa ce Livre fameux, traduit depuis en tant de Langues, intitulé : *Le portrait du Roi*. C'est proprement l'Histoire de ses malheurs, & son apologie adressée au prince de Galles son fils. Cet ouvrage, plein des sentiments les plus chrétiens & les plus touchants, a fait un honneur infini à ce Prince ; mais on publie [a] aujourd'hui, comme Milton le publia autrefois, qu'il est de Gauden, évêque d'Exeter, qui le composa dans le dessein de fortifier les amis du Roi, & de rendre les Parlementaires odieux. Bayle prétend même que Charles II & Jacques II, fils & successeurs de Charles I, en ont fait l'aveu à milord d'Anglesey. Il ne paroît pas que de Larrey historien [b] d'Angleterre pense comme ce critique, & il

[a] Bayle, Dictionnaire historique & critique à l'article Milton. = [b] De Larrey, sous Charles I.

Digitized by Google

1649. FEVRIER 9.

cite un Ecrivain moderne, qui ſoutient que Gauden n'eut part qu'à l'impreſſion de l'ouvrage. Je ne ſai quelle preuve il en apporte ; mais l'aveu prétendu des deux Princes, ſur lequel Bayle appuie ſi fort, me paroît une chimere. L'aîné n'étoit point en Angleterre, quand le Livre y fut compoſé, ni quand il parut ; le duc d'Yorck n'étoit point avec le Roi ſon pere, & ne le vit preſque point durant ſa priſon : de plus il étoit encore fort jeune [a] ; comment l'un & l'autre ont-ils donc ſu & avoué que l'ouvrage étoit une piece ſuppoſée, pour faire honneur à l'infortuné Charles ? Quoi qu'il en ſoit, ce Prince ne démentit point à la mort les ſentiments qui y ſont répandus. Dès qu'il fut monté ſur l'échafaut, il proteſta de ſon innocence, & déclara que la Sentence, qui s'alloit exécuter ſur lui, étoit la punition de la malheureuſe complaiſance qui l'avoit porté a ſouſcrire une autre Sentence fort injuſte. Il parloit de celle que le Parlement avoit donnée quelques années auparavant [b] contre le comte de Strafford. Il proteſta enſuite qu'il pardonnoit de tout ſon cœur à ceux qui le faiſoient périr ; & il finit en faiſant pro-

a Il n'avoit pas 15 ans quand Charles fut exécuté à mort. = b Voyez le 22 de Mai 1641.

Digitized by Google

1649. FEVRIER 9.

fession de mourir dans l'église Anglicane. Immédiatement après l'exécution, un Sergent publia à son de trompe, en différents quartiers de la Ville, que personne n'eut à proclamer le prince de Galles, ni aucun autre, roi d'Angleterre & d'Irlande, sous peine d'être puni comme coupable de haute trahison. La chambre des Pairs fut supprimée, le serment de fidelité & de supprimatie aboli, & tout le pouvoir déclaré dévolu au peuple. L'hypocrite Cromwel fit aussitôt indiquer un jour de jeûne pour remercier Dieu d'avoir délivré les Anglois de la tyrannie; & la chambre lui déféra le Généralat perpétuel des troupes de l'Etat. La nouvelle République fut d'abord reconnue par le roi d'Espagne, ensuite par la Suede, la Hollande, la république de Venise, & enfin par la régence de France, comme si tous les prince de l'Europe avoient conspiré pour autoriser un attentat si odieux, & qu'il étoit si fort de leur intérêt de ne laisser pas impuni.

Rien n'est plus constant par les historiens de toutes les Nations & de toutes les Sectes, que ce fut l'introduction de la Liturgie Anglicane en Ecosse, qui donna le premier commencement aux troubles de ce pays-là, qui les entretint,

Digitized by Google

& qui servit enfin de prétexte aux Puritains & aux Indépendants, pour faire périr, par le glaive du Bourreau, le roi Charles, l'appui de l'Episcopat qu'ils vouloient abatre. Il s'est cependant trouvé un Ecrivain [a], qui bien des années après, rougissant de la honte dont ce détestable parricide couvroit son parti, a eu le front d'en rejetter l'horreur sur les Catholiques. Pour cela, il a imaginé une petite Histoire qu'il débite avec la confiance d'un homme persuadé qu'on le croira sur sa parole. La voici en peu de mots. Les catholiques Anglois voyant Charles prisonnier, résolurent de profiter de cette occasion pour abattre la Religion protestante, & casser toutes les loix faites contr'eux en Angleterre. Le seul moyen d'en venir à bout étant de se défaire du Roi, & de renverser la Monarchie, ils députerent à Rome dix-huit Jésuites, conduits par un des grands du Royaume, pour consulter le Pape, qui après plusieurs assemblées secrettes, où la matiere fut agitée, décida qu'il étoit permis & juste de faire mourir le Roi. Ces Députés, passant par la France, consulterent la Sorbonne, dont l'avis fut conforme à celui du Pape. De retour en

1649. FEVRIER. 9.

a La politique du clergé de France, 2. entret.

1649. FEVRIER 9.

Angleterre, ils distribuerent un grand nombre de copies de cette consultation, pour affermir les Catholiques dans leur dessein. *Les Zélés se fourerent entre les Indépendants, en dissimulant leur Religion. Ils persuaderent à ces gens-là, qu'il falloit faire mourir le Roi, & il en coûta la vie à ce pauvre Prince quelques mois après.* Oatés dit quelque chose d'approchant dans l'accusation qu'il intenta aux Catholiques en 1678, & dont nous parlerons en son lieu. L'auteur de la politique du Clergé a voulu appuyer de son autorité, ce que l'autre avoit avancé sans preuve, & n'a pas vu que le conte qu'il fait est si peu sensé, que l'extravagance en saute aux yeux. L'espérance dont il veut que les Catholiques se soient flattés d'établir la liberté de conscience par la mort d'un Prince qui les avoit toujours protégés, & qui étoit persécuté comme eux par les Presbytériens, cette députation de dix-huit Jésuites, présidés par un Grand, la consultation faite en secret à Rome & à Paris, puis divulguée à Londres, l'heureux artifice des Catholiques, qui se mêlant avec les Puritains, viennent à bout de faire condamner le Roi, à force de crier qu'il faut le faire mourir; tout cela est si plaisamment imaginé,

Digitized by Google

imaginé, qu'on en apperçoit le ridicule du premier coup d'œil ; & il faut certainement que la fable soit bien mal concertée, puisque de Larrey n'a pas eu le courage de s'en déclarer le protecteur, lui qui a entrepris de réaliser tant d'autres chimeres. L'auteur de *la Politique* a raison d'ajouter que toute l'Europe se récria avec horreur contre le détestable parricide commis en la personne de Charles ; mais il s'est bien donné de garde de dire que Milton démentit les sentiments de toute l'Europe, & qu'après avoir fait l'apologie du parricide, il soutint [a] qu'il n'avoit rien avancé qui ne fût conforme à la doctrine de Luther, de Zuingle, de Bucer, de Pierre le Martyr, de Pareus, de Jean Knok, & que ce dernier faisoit profession de penser comme Calvin, & les plus considérables de ses partisans en France. 1649. FEVRIER 9.

Le P. Buffier [b] s'est mépris en plaçant la mort de Charles I en 1648. Leti [c] la met au 30 Janvier, comme s'il suivoit toujours le vieux style.

Le duc d'Ormond, viceroi d'Irlande, y fait proclamer le prince de Galles sous le nom de Charles II. La mésintelligence MARS 8.

a Dans sa 2 Apol. = b Prat. de la memoire artificielle, 3 part. pag. 109 & 293. = c *Teatro Brit.* p. 4, l. 2.

Digitized by Google

1649. qui se mit entre le Viceroi, zelé Protestant, & les Catholiques, qui avoient O-Neal à leur tête, affoiblit extrêmement le parti du Roi, qui ne tint pas long-temps contre le bonheur & l'habileté de Cromwel.

MARS 8.

11. Les troubles de Paris appaisés. Par le Traité, le cardinal Mazarin fut conservé, & la Reine accorda une amnistie générale. Le prince de Conty eut le gouvernement de Damvilliers; le duc de Longueville, celui du Pont-de-l'Arche; Broussel, la Bastille, & les semestres des Parlements de Normandie & de Provence furent supprimés. Tout contribua à hâter la conclusion du Traité. Du côté de Paris, les principaux chefs des mécontents entretenoient des intelligences secrettes avec la Cour, & le prince de Condé qui vouloit réunir sa famille, leur faisoit offrir des conditions avantageuses. Le premier président de Molé & le président de Mesmes, quoiqu'en apparence du parti des Frondeurs, avoient toujours agi de concert avec les Ministres, & porté les esprits à la paix. Les Parisiens étoient contents des preuves qu'ils avoient données de leur courage, & voyoient ce qu'ils pouvoient s'en promettre dans la suite. Le Coadju-

Digitized by Google

teur, le duc de Beaufort & le duc de Bouillon, étoient les ſeules perſonnes de conſidération qui ſouhaitaſſent la continuation de la guerre; le premier, parce qu'il l'avoit allumée; le ſecond, parce qu'il haïſſoit perſonnellement le Cardinal, qui l'avoit fait empriſonner; le dernier, parce qu'il eſpéroit trouver le rétabliſſement de ſa Maiſon dans le déſordre de l'Etat: mais leur conſidération particuliere ſe trouva trop foible pour balancer l'intérêt général. Du côté de la Cour, on appréhendoit l'incertitude des événements; on manquoit d'argent, & il étoit difficile d'en lever. La Guyenne, la Provence & la Normandie, Poitiers, Tours, Angers & le Mans, s'étoient déclarés contre le Miniſtre: le duc de Longueville avoit levé des troupes conſidérables dans ſon Gouvernement; & l'archiduc Léopold appellé par le prince de Conty, venoit à grandes journées au ſecours de Paris, à la tête de quinze ou ſeize mille hommes. Ainſi les deux partis ſouhaitant également la paix pour des raiſons différentes, elle fut bien-tôt concluë, & la déclaration du Roi fut enregiſtrée au commencement d'Avril au Parlement, qui ordonna en même-temps que leurs Ma-

1649. Mars 11.

jeſtés ſeroient remerciées de la paix qu'ils
1649. venoient de donner à leurs Sujets.

MAI 8. Ypres ſe rend aux Eſpagnols après trois ſemaines de ſiege.

De Riencourt [a] & de Prade [b] placent cet événement deux jours plus tard.

12. La flotte Vénitienne compoſée de dix-neuf vaiſſeaux, attaque dans le port de Focchie ſoixante & douze galeres, & un grand nombre de vaiſſeaux du grand Seigneur, dont la plupart furent pris ou brûlés.

JUILLET 3. Les Eſpagnols jettent du ſecours dans Cambray, par un endroit où les lignes n'étoient pas encore achevées ; ce qui fait échouer cette entrepriſe.

Le cardinal Mazarin voulant ſe rendre conſidérable au dedans, & relever la réputation de nos armes au dehors, avoit mis ſur pied une puiſſante armée, dont il avoit fait le comte d'Harcourt général, & lui avoit donné ordre d'aſſieger Cambray, dont la conquête chatouilloit d'autant plus ſon Eminence, que le prince de Condé, avec qui elle étoit fort mal [c], n'avoit nulle part au projet ni à l'exécution. Le Cardinal, qui

a Monarc. Franç. = b Hiſt. de Louis XIV. = c Voyez le 18 Janvier de l'année ſuivante.

ne doutoit pas du ſuccès, laiſſa le Roi à Amiens, & s'en alla au ſiege, où il parut les préſents à la main, pour mieux animer les Officiers & les Soldats. Il eſt vrai que comme il n'étoit pas libéral, ce qu'il donna étoit ſi peu de choſe, qu'il s'en rendit mépriſable. Le ſecours étant entré dans la Ville, il ne jugea pas à propos d'en riſquer l'attaque, & l'on ſe retira avec d'autant moins de honte, que la tranchée n'étoit pas encore ouverte. Cet événement donna beaucoup de joie à M. le Prince, qui ne laiſſa pas de ſe charger enſuite de conduire leurs Majeſtés & le Cardinal à Paris, pour avoir l'honneur de conſommer ſon ouvrage.

1649. JUILLET 3.

Les Coſaques & les Tartares commandés par le Kan en perſonne, ſont repouſſés par neuf mille Polonois, qu'ils tenoient inveſtis dans Sbarras. Les attaques recommencerent les jours ſuivants avec auſſi peu de ſuccès, & les aſſiégeants perdirent beaucoup de monde; mais la diſette devint ſi grande parmi les Polonois, qu'ils étoient réduits à ne plus manger que la chair de leurs chevaux, qui mouroient chaque jour faute de fourage. Caſimir voulut tenter s'il ne pourroit point les dégager, & s'avança

13 & ſuiv.

1649. Juillet 13. & suiv.

à ce dessein jusqu'à Zborow, à la tête de vingt mille hommes. Le Kan & Kmielniski marcherent aussi-tôt à lui avec cent quarante mille hommes, en ayant laissé plus de deux cents mille devant Sbarras. Ils le trouverent campé près de Zborow, & l'attaquerent trois jours consécutifs, pendant lesquels ils perdirent plus de vingt mille hommes. Cet échec les ayant rendus plus traitables, on parla de faire la paix, & elle fut conclue le 17 d'Août. Casimir s'engagea à payer au Kan la pension que les Rois, ses prédécesseurs, avoient donnée pendant un temps considérable au Kan de Tartarie, & que Ladislas avoit supprimée, comme honteuse à la nation Polonoise; à pardonner aux Cosaques; à les rétablir dans leurs anciens privileges, & à augmenter leur milice jusqu'au nombre de quarante mille hommes; enfin à permettre dans tout le Royaume l'exercice de la Religion grecque. Il fut de plus stipulé que le Palatinat de Kiovie seroit toujours donné à un Seigneur du Rit grec. Le Kan promit de son côté de défendre les frontieres de Pologne, & Kmielniski demanda pardon au Roi les genoux en terre, comme l'on en étoit convenu. La paix,

Digitized by Google

qui paroiſſoit ſi bien cimentée, ne dura qu'un an. 1649.

Quelques relations marquent le traité de Zborow au 2 d'Août. Je me ſuis attaché pour la date à un Auteur [a] qui a publié cette guerre des Coſaques. JUILLET 13. & ſuiv.

Décès de l'impératrice Marie Léopoldine. AOUST 8.

Le comte d'Harcourt prend Condé en deux jours. 25.

Le Pape s'empare de Caſtro ſur le duc de Parme, qu'il accuſoit d'avoir voulu envahir l'état Eccléſiaſtique avec le ſecours des Eſpagnols. La paix fut conclue le 21 Décembre, par la médiation du Roi catholique & du grand Duc. SEPTEMB. 2.

Cromwel prend d'aſſaut Fredach ou Drogheda, & y fait tout paſſer au fil de l'épée. Les Royaliſtes avoient levé quelques mois auparavant le ſiege de Dublin, où les Parlementaires leur avoient tué ſept mille hommes dans une ſeule ſortie. OCTOBRE 1.

Les Turcs levent le ſiege de Candie, après avoir perdu plus de dix mille hommes à l'attaque de la contreſcarpe. 4.

Ligue défenſive conclue pour trente-ſix ans entre le Danemarck & la Hollande. 9.

Wexford emporté d'aſſaut par Crom- 30.

[a] Pierre Chevalier.

1650. wel. Roff fe rendit le 8 de Novembre.

ANNÉE 1650.

Janvier 18. LE cardinal Mazarin fait arrêter les princes de Condé, de Conty & de Longueville, comme ils alloient entrer au Confeil. Ils furent d'abord conduits à la Baftille, enfuite à Marcouffy, & de-là transférés au Havre de Grace.

Le prince de Condé avoit fauvé le Cardinal dans la guerre de Paris, & celui-ci qui connoiffoit le Prince d'humeur à faire valoir fes fervices, crut que le plus court étoit de fe brouiller avec lui, pour fe décharger tout d'un coup de la reconnoiffance qu'il lui devoit, & dont le poids l'accabloit. Il eft vrai qu'il ne manquoit pas de prétextes pour le haïr; car non-feulement M. le Prince prétendoit régenter le Cabinet, mais il s'oppofoit encore à l'établiffement de fa famille, & l'avoit empêché de marier fa niece au duc de Mercœur, en lui déclarant nettement qu'il ne pouvoit être fon ami, s'il penfoit à cette alliance. De plus, comme ils s'étoient vus de près dans la guerre de Paris, le Prince avoit beaucoup perdu de l'eftime qu'il avoit conçue de loin pour le Cardinal, & il

Digitized by Google

en faisoit de sanglantes railleries, quand il se trouvoit avec le duc d'Orléans, & même avec les confidents du Ministre. Ceux-ci ne manquoient pas d'applaudir au Prince pour faire leur Cour, puis d'en aller rendre compte au Cardinal, qui en conçut tout le chagrin imaginable, & qui ne le dissimula qu'autant de temps qu'il lui en fallut pour faire sûrement le coup qu'il méditoit. Il s'appliqua avec tant de succès à rendre le Prince odieux aux Parisiens, en leur retraçant adroitement la mémoire du blocus de leur Ville, qu'ils firent des feux de joie dès qu'ils apprirent sa détention. Cependant il trouva encore des amis, quoiqu'en petit nombre. Le vicomte de Turenne se retira à Stenay, où il se joignit aux Espagnols. Le duc de la Rochefoucault ayant inutilement tenté avec la duchesse de Longueville, de faire déclarer le Parlement de Rouen & la Normandie, se retira en Angoumois, où il travailla de concert avec le duc de Bouillon, qui étoit à Turenne, à mettre Bordeaux dans le parti des Princes. Ils en vinrent à bout, & le Roi marcha aussi-tôt pour en aller faire le siege, qui auroit été long, si la Cour & le duc d'Epernon n'avoient pas gagné une par-

Digitized by Google

1650. JANVIER 18.

tie considérable du Parlement, qui porterent les esprits à la paix, qu'on conclut à Bourg, sans la participation de Madame la Princesse & des ducs de Bouillon & de la Rochefoucault, dont on ménagea seulement la sûreté. Ainsi cette grande affaire n'auroit point eu de mauvaises suites pour le Royaume, si l'on n'avoit pas été en guerre avec les Espagnols, ni pour le Cardinal, s'il avoit eu moins d'ennemis, ou qu'il eût voulu que les Princes lui dussent leur liberté. Les trois prisonniers passoient le temps d'une maniere fort différente au Havre de Grace. L'on ne pouvoit arracher une parole au duc de Longueville; le prince de Conty pleuroit; M. le Prince chantoit, juroit, lisoit, jouoit au volant, selon l'humeur où il se trouvoit. M. de Conty priant un jour quelqu'un de lui envoyer le livre de l'Imitation de Jesus-Christ : moi, reprit aussi-tôt le Prince de Condé, je vous prie de m'envoyer l'imitation de M. de Beaufort. J'ai déja remarqué que ce Duc s'étoit sauvé de prison au commencement des troubles.

Le P. Labbe [a], de Riencourt [b], de Bussy [c], de la Brune [d], & les deux

[a] Chron. Franç. = [b] Monarc. Franç. = [c] Mem. tom. I. & Disc. à ses enfants. = [d] Mem. pour servir à l'Histoire du prince de Condé.

Digitized by Google

1650. Janvier 18.

Ecrivains [a] qui ont continué la Chronologie du P. Petau, l'un en Latin, l'autre en François, placent la détention des Princes au 19. Les Gazettes, Parival [b], Priorato [c], le duc de la Rochefoucault [d], le P. l'Enfant [e], de Prade [f], de Chasan [g], les PP. du Londel [h] & Buffier [i], & l'abbé de Bellegarde [k], la mettent au 18, & ce fut ce jour-là qu'ils furent arrêtés. La déclaration que le Roi envoya le lendemain matin au Parlement, est datée du dix-neuf.

Fevrier 11.

René Descartes, gentilhomme François, meurt dans sa cinquante-quatrieme année.

Il y avoit quelques mois que M. Chanut l'avoit appellé à Stokholm, & il y donnoit tous les jours des leçons de philosophie à la reine Christine, qui se faisoit un plaisir de tout savoir, & de connoître tous les grands hommes. Descartes étoit de ce nombre, & sa maniere de philosopher, fort éloignée de la maniere des écoles, lui avoit donné toute une autre réputation que celle qu'il auroit pû acque-

a *Rat. temp. pars* 2. Abr. chr. de l'Hist. univers. sup. ch. 3. = *b* Hist. de ce siecle de fer. = *c* Min·st. du cardinal Mazarin. = *d* Mémoire, prison des Princes. = *e* Histoire de tous les siecles de la nouvelle Loi. = *f* Histoire de Louis XIV. = *g* Histoire du siecle courant. = *h* Fastes. = *i* Histoire chronologique du dernier siecle. = *k* Eloge historique du Roi.

Digitized by Google

1650. FEVRIER 11.

rir par la profeſſion des armes, qu'il avoit ſuivie d'abord ; & où l'on ne voit pas qu'il eut cherché à ſe diſtinguer beaucoup. Dès que ſes écrits parurent, tout le Péripatétiſme ſe ſouleva, & lui fit une guerre cruelle ; il ne laiſſa pas de ſe faire des partiſans, le nombre groſſit à vue d'œil, & le Cartéſianiſme fit bien-tôt une ſecte, qui eſt devenue enfin la ſecte des beaux eſprits. Il faut avouer néanmoins qu'il n'a pas eu la gloire de Platon, d'Epicure, & ſur-tout d'Ariſtote, dont les opinions ont été ſi révérées par leurs diſciples, qu'ils ſe feroient fait un crime de s'en écarter en rien. Ces qualités occultes, ce je ne ſai quoi ſi mépriſé par les récents, cette horreur du vuide ſi frondée aujourd'hui, ont été l'eſpace de pluſieurs ſiecles autant de dogmes auſquels on ſacrifioit ſa raiſon, dès qu'on ſe déclaroit Péripatéticien. Les Cartéſiens, publient à la vérité, que Deſcartes eſt le premier qui ait philoſophé par ordre & avec méthode ; que lui ſeul a fait plus de recherches & de découvertes, que toute la reſpectable Antiquité; que la nature entiere n'a point eu de ſecret pour lui : avec cela il n'y en a guere d'aſſez déterminés pour ſoutenir toutes ſes opinions. Perſuadés de ce qu'il établit, comme la baſe

Digitized by Google

& le fondement de l'édifice philosophique, que l'autorité en cette matiere ne fut jamais la régle d'un jugement sûr, & qu'un esprit raisonnable ne se doit rendre qu'à l'évidence & à la raison, ils discutent ses sentiments & les réprouvent en bien des choses. Dans la Métaphysique l'auteur [a] de la recherche de la Vérité, l'abandonne entiérement sur la matiere des idées, sur la maniere de connoître notre ame, sur l'essence des choses, sur la nature des vérités éternelles, &c. Dans la Physique générale, M. de Cordemoy n'a pû s'accommoder de la divisibilité de ses éléments, & en fait des atomes, par l'admirable raison, que si les éléments n'étoient pas des atomes, ils ne seroient pas des substances. Plusieurs le combattent sur ce qu'il assure qu'il y a toujours une égale quantité de mouvement dans la matiere; quelques-uns le réfutent sur ce qu'il prétend que le repos est quelque chose de positif, & résiste au mouvement, comme le mouvement au repos. Mais ce qui paroît faire à son systême une breche plus considérable, presque tous abandonnent sa quatrieme regle du mouvement, & celles qui en dépendent. Les Cartésiens

1650. FEVRIER 11.

a Le P. Malbranche de l'Oratoire.

Digitized by Google

1650. FEVRIER 11.

ne ſont pas plus eſclaves de la doctrine de leur Maître dans le détail de la Phyſique particuliere. Les uns rejettent ſes globules durs par eux-mêmes, les autres ne veulent point de ſa matiere cannellée pour expliquer les merveilleux effets de l'Aimant; d'autres trouvent fort à redire à ſon ſyſtême de la lumiere, à celui des couleurs, à celui des eſprits animaux, & de la glande fameuſe dont il fait le ſiege de l'ame. Ainſi pendant qu'ils conviennent tous en général de la grandeur & de l'excellence de ſon ſyſtême, tous en particulier ſe donnent la liberté d'y faire cent changements, ſelon leur goût & leurs propres lumieres. Si les diſciples ménagent ſi peu un Maître qu'ils font profeſſion d'admirer, on peut juger que ſes adverſaires déclarés ne l'épargnent pas. Quelques-uns d'eux [a] ont été juſqu'à le traiter d'athée, comme s'il n'avoit pas cru en celui dont il a prouvé l'exiſtence en tant de manieres différentes; & cela, parce qu'il a avancé qu'il faut douter de tout. Les autres un peu moins chagrins, ſe ſont contentés d'en faire un hérétique, qui tantôt détruit la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de l'autel, en voulant que

a Giſbert, Voetius, &c.

Digitized by Google

l'extension déterminée soit de l'essence du corps, & tantôt introduit l'impanation, lorsqu'en admettant expressément la présence réelle, il prétend l'expliquer sans accidents absolus. Ce sont surtout les Théologiens qui forment cette accusation. Les purs Philosophes en font cent autres, & soit passion, soit raison, ils parlent de Descartes comme d'un homme qui fait pitié, dès qu'il s'écarte des anciens, dont ils veulent qu'il ait pris tout ce qu'il a de bon. Mais c'est mal raisonner sans doute que de dire qu'il n'a rien trouvé de nouveau, parce que plusieurs principes & différentes parcelles de sa doctrine se trouvent répandus dans quelques anciens; car le mérite d'un Philosophe ne consiste pas à avancer au hazard des propositions qui n'ont nulle liaison entr'elles, & qu'on n'établit sur aucun fondement certain; mais à bâtir un systême entier, & à faire un corps de doctrine raisonné & suivi; de maniere que ce que d'autres n'ont fait que jetter, pour ainsi dire, & avancer sans preuves, se tire par une conséquence nécessaire liée avec les principes qui font la base de tout l'édifice. Cependant c'est, selon beaucoup de gens, le crime du philosophe François,

1650. FEVRIER 11.

Digitized by Google

& on lui reproche aujourd'hui de n'a-
1650. voir rien avancé de raiſonnable, qu'il
Fevrier n'ait puiſé dans l'Antiquité, au lieu qu'on
11. lui reprochoit dans les commencements de n'avancer rien de vrai, parce qu'en tout il s'écartoit des Anciens. C'eſt ce qui a fait dire à un Ecrivain [a], qu'il eſt arrivé au Cartéſianiſme tout le contraire de ce que l'on a vu dans l'affaire de Janſénius; c'eſt-à-dire, que *les Péripatéticiens trouvent maintenant dans Ariſtote ce qui, ſelon eux, n'y étoit point il y a quelques années, au lieu que les Janſéniſtes ne voyent plus dans Janſénius les propoſitions qu'ils nous y montroient autrefois eux-mêmes avant qu'elles fuſſent condamnées.* Un Prélat [b], diſtingué par ſa profonde érudition Grecque & Hébraïque, a prétendu que la philoſophie de Deſcartes n'a eu cours que parce qu'elle a paru nouvelle, & qu'elle ſeroit déja tombée, ſi elle avoit eu quelques années de plus; il eſt vrai qu'il n'en eſt pas des opinions comme des médailles, communément d'autant plus précieuſes qu'elles ſont plus antiques. Les opinions nouvelles ont un ſel & une pointe qui pique; on les aime, on s'y attache,

[a] Le P. Daniel J. voyage du Monde de Deſcartes, 3 part.
[b] *Cenſura Philoſoph. Carteſ.* p. 264. *Aut. Dan. Huetio,*

on les défend, comme si on en étoit le pere. L'on trouve je ne sai quel ridicule à celles des anciens; on y en veut voir à toute force. Un philosophe Péripatéticien est aujourd'hui une espece d'homme habillé à la vieille mode. Le Cartésianisme est une mode qui vieillira avec le temps; mais ce temps n'est pas venu, & sa décadence n'est pas si proche que l'insinue le savant évêque d'Avranches, à moins qu'il ne se fasse une révolution bien subite dans les esprits, à quoi il n'y a pas grande apparence. Des Universités entieres l'ont proscrit, & la proscription n'a servi qu'à lui faire jetter de plus profondes racines: il a été censuré par l'Inquisition, & le décret [a] ne lui a pas ôté un seul de ses Sectateurs, du moins en deçà des Monts. Le sieur Baillet [b] dit que c'est par *bonne conscience* que les Inquisiteurs n'ont condamné les écrits du nouveau Philosophe, que jusqu'à ce qu'on les ait corrigés: sur quoi il fait une réflexion singuliere, & tout-à-fait digne de lui; savoir, que *comme ils n'ont donné la commission à personne de les corriger, le public, qui est tout accoutumé à cette formule, n'a pas cru*

1650. FEVRIER 11.

[a] Le Décret est du 20 de Novembre 1663. = [b] Vie de Descartes.

Digitized by Google

1650. FEVRIER 11.

devoir en discontinuer la lecture. Si le Cartésianisme périt, ce sera peut-être par la division de ses forces, & par les armes de ceux qui ont porté le plus haut la gloire de leur Chef. On sait que dans le sein de cette secte il s'en est formé une autre, aussi différente du Cartésianisme dans plusieurs points essentiels, que le Cartésianisme l'est du Péripatétisme. Le P. Malbranche, prêtre de l'Oratoire, en a jetté les premiers fondements dans son ouvrage *de la recherche de la Vérité*, qui est le livre de Philosophie qui se fait lire avec plus de plaisir, quoique la matiere soit quelquefois infiniment abstraite, & que l'Auteur y propose certaines opinions aussi peu du goût des Philosophes ordinaires, que des Théologiens de l'école. Son sentiment sur la maniere dont le péché originel s'étend & se transmet, a paru un monstre à ceux-ci, & ceux-là ont regardé comme quelque chose d'inintelligible, ce qu'il avance sur la nature des idées. C'est sur quoi M. Arnauld l'a attaqué avec beaucoup de force. Ce Docteur avoit un intérêt personnel à défendre le sentiment de Descartes, s'il est vrai qu'il eut enseigné publiquement dans l'Université de Paris la même Philosophie dont on fait hon-

Digitized by Google

neur à Descartes. Ce fait qu'avance Baillet [a], est aussi honorable au Docteur, qu'il l'est peu au héros de l'Historien ; mais dans le fond il n'a ni vrai-semblance ni vérité. M. Arnauld, suivit à peu près dans son cours de Philosophie, la route ordinaire de l'école ; & les objections qu'il proposa à Descartes, qui en fit tant de cas, sont une preuve qu'ils ne pensoient pas en tout l'un comme l'autre, même dans les matieres de Métaphysique, où il leur étoit beaucoup plus aisé de se rencontrer, que dans la Physique, où notre Philosophe a ouvert une route inconnue jusqu'alors, mais fort battue depuis lui.

Descartes étoit mort dans une terre étrangere, & ses partisans en France souhaitoient fort qu'on y rapportât ses os & ses cendres, comme pour s'animer à la vue de ce qui restoit de lui, à marcher sur ses pas, & prendre son esprit en jettant les yeux sur son tombeau. Ils furent en effet rapportés dix-sept ans après sa mort, & placés dans l'Eglise de sainte Génevieve du Mont, avec beaucoup de cérémonie. L'Auteur [b] qui a continué l'abrégé chronologique du P. Petau, nous apprend que le R. P.

a *Ibid.* l. 8. = b *Rationarium temporum*, l. 13.

1650. FEVRIER 11.

Lallemant, religieux distingué de cette Abbaye, vouloit lui faire une Oraison funebre, mais que quelques gens l'en dissuaderent, dans la crainte qu'il ne donnât vogue à la doctrine du Philosophe, s'embarrassant peu, dit l'Ecrivain, si elle est conforme à celle de saint Augustin & à l'expérience. L'on voit qu'on trouve tout dans saint Augustin, jusqu'au Cartésianisme. Un autre Auteur [a] assure qu'il vint un ordre de la Cour, portant défense de prononcer publiquement l'Oraison funebre. Peut-être ne vouloit-on pas laisser introduire la mode de célébrer un Philosophe dans les chaires chrétiennes. Il étoit essentiel, pour la gloire de notre Philosophe, qu'on recueillît au moins ses principales actions, comme on a fait celles d'un grand nombre d'hommes illustres; & ce soin pouvoit bien lui tenir lieu d'une Oraison funebre. Le sieur Baillet s'en chargea; & après avoir fait toutes les perquisitions dont il a jugé à propos [b] d'instruire le public, il donna un fort gros ouvrage, sous le nom de vie de M. Descartes. Jamais vie n'a été écrite plus en détail que celle-là; jamais Historien n'a mieux

a Vie de Descartes, l. 7. ch. 23. = b *Ibid*. dans la Préface.

Digitized by Google

ramaſſé tout ce qui peut contribuer à faire un Livre. L'Europe entiere lui a fourni des matériaux : l'on en voit tous les événements généraux, lorſqu'on ne s'attend qu'aux faits particuliers qui concernent le Philoſophe. L'on trouve dans ſa vie les exploits du prince Maurice en Flandres, de Frédéric en Bohême, du connétable de Leſdiguieres dans l'état de Gênes, de Betléem Gabor en Hongrie, du marquis de Cœuvres dans la Valteline ; on y donne l'Hiſtoire du ſynode de Dordrecht, des aſſemblées de Francfort, d'Ulm & de Nuremberg ; on y décrit le ſiege de Neuhauſel, la diſpoſition du camp devant la Rochelle, toutes choſes curieuſes, auſquelles le Philoſophe n'a point eu de part, mais qui ſe ſont paſſées pendant qu'il étoit au monde. Il eſt vrai qu'il avoit vu la fameuſe digue avec laquelle le cardinal de Richelieu ferma la mer, la ligne de communication qui environnoit la Rochelle. C'eſt pour cela que l'Hiſtorien en fait une deſcription, telle que l'auroient pu donner les Architectes & les Ingénieurs qui y travaillerent. Ces particularités ne peuvent manquer de faire plaiſir à un Lecteur. Comme il n'en a pas moins à connoître à fond le héros dont

1650.

FEVRIER 11.

Digitized by Google

1650. FEVRIER 11.

il cherche la vie, le ſieur Baillet n'a pas oublié un des traits qui peuvent ſervir à bien repréſenter le ſien. Il nous apprend que Deſcartes avoit eu la gratelle à la Fleche, lorſqu'il y étoit écolier; qu'il portoit le plumet, & étoit habillé de taffetas verd quand il entra dans le monde; qu'il quitta le taffetas pour prendre du drap, lorſqu'il ſe retira en Hollande; qu'il étoit ſi modeſte, qu'il ne ſe ſoucioit point de porte cochere, ni d'écurie, n'ayant ni caroſſe, ni chevaux, ni cocher, réſolu de ſe ſervir *du bénéfice de la Chaire* pour aller par les rues; mais qu'il étoit curieux en perruques, qu'il ſe faiſoit faire à Paris, & qu'il en avoit juſqu'à quatre; que la Philoſophie ne l'ayant pas tout-à-fait élevé au-deſſus des paſſions humaines, il s'étoit rendu à celle qui eſt la plus commune, auſſi-bien que la plus dangereuſe; en ſorte qu'il reconnoiſſoit pour fils un enfant qui, ſelon les loix, n'avoit pas droit à ſa ſucceſſion; que ſurtout il avoit *une pente d'affection pour les femmes louches*, tant il eſt vrai que les goûts ſont différents. Il eſt probable que le P. Lallemant, Chanoine régulier de ſainte Génevieve, auroit paſſé cette particularité dans ſon Oraiſon funebre, s'il l'avoit prononcée; mais l'Hiſtoire a d'au-

Digitized by Google

tres loix que les Panégyriques; & la plus essentielle est de dire toutes les vérités sans exception. C'est pour suivre cette regle, que le sieur Baillet dit généralement tout ce qu'il sait. S'il n'a pas donné l'analyse des livres de Descartes, fait le plan de sa doctrine, marqué en quoi elle est conforme ou opposée aux sentiments reçus de son temps dans les Ecoles, ce qu'on en peut embrasser sans crainte de s'égarer, ce qu'il y a de défectueux, & qu'on peut réformer; en un mot, s'il ne dit rien du fruit qu'on peut retirer de ses veilles, il décrit au moins avec beaucoup d'exactitude la maniere dont étudioit Descartes, peut-être pour apprendre aux autres comment il le faut faire pour devenir Philosophe. C'étoit au lit, les fenêtres ouvertes, le rideau levé, le guéridon avec quelques papiers près du chevet, se levant à demi-corps pour écrire, & se recouchant pour méditer. Au reste, il ne travailloit pas seulement le jour, le sommeil se ressentoit de ses méditations. Une nuit il fit jusqu'à trois songes, & en rêvant il se traînoit renversé sur le dos; ensuite il fut porté dans un tourbillon, qui lui fit faire trois ou quatre pirouettes sur le pied gauche. Un homme aussi appliqué devoit être assez mé-

Digitized by Google

1650. FEVRIER 11.

lancolique, auſſi étoit-ce ſon caractere : il ſe trouvoit quelquefois ſaiſi de je ne ſai quelle impreſſion de triſteſſe dont il n'étoit pas le maître. Son remede alors étoit de faire augmenter ſon ordinaire ; car il n'étoit pas de ceux que la triſteſſe empêche de manger, au contraire elle lui donnoit un appetit extrême. Heureuſement il avoit de quoi le ſatisfaire. Quoique cadet, il avoit eu du bien, & ayant eu le ſecret de convertir ſon fonds en penſions viageres, il étoit en état de fournir à tous les beſoins de la nature. Cependant il ne lui falloit point de mets délicats. Les navets, les betes-raves, les panets & le gros pain, faiſoient ſes délices. Ainſi vivoient les hommes dans le premier âge, lorſque ſans être Philoſophes, ils étoient raiſonnables, & qu'ils ſongeoient moins à nourrir la cupidité, qu'à s'empêcher de mourir. M. Deſcartes ne ſe permettoit guere qu'une ſorte de ragoût ; mais il eſt vrai qu'il ſe le permettoit ſouvent, & qu'une longue expérience lui avoit appris à le préférer aux mets les plus exquis ; c'étoit une omelette d'œufs couvés de huit ou dix jours. Ce nombre eſt eſſentiel pour la bonté de l'omelette, plus ou moins de jours elle ſeroit déteſtable. Voilà en abrégé ce que l'on

Digitized by Google

l'on nous apprend de la vie du célebre M. Descartes; & il est évident que le sieur Baillet a eu raison de dire [a] qu'il n'a rien caché de ce qui lui a été commun avec le reste des hommes; mais l'Historien a eu tort certainement d'avancer qu'*un homme plus prudent que lui auroit peut-être dissimulé les secours qu'il a eus pour la composition de son Livre, pour en paroître plus original aux yeux de ses Lecteurs.* Jamais Ecrivain ne parut plus original: C'est ce qu'on lui a prouvé d'une maniere qui ne souffre point de replique, dans un écrit également vif & bien tourné, qui a pour titre: *Réflexions d'un Académicien sur la vie de M. Descartes.* Bayle parle [b] de cet écrit, & dit qu'il vient des Jésuites. Celui qui a fait des notes sur ses lettres, ajoute qu'on l'attribue communément à Paris, au P. Michel le Tellier. Cette attribution est sans fondement, & le style seul suffit pour s'en convaincre. L'ouvrage est d'un autre Jésuite, appellé Boschet, qui avoit déja tourné en ridicule [c] les *Jugements des savants* du sieur Baillet, & qui a publié depuis la vie du P. Maunoir J.

1650. FEVRIER 11.

a Préf. de la vie de Descartes. = b Lettres choisies, lett. CXI. = c Ce premier Ecrit est intitulé: *Réflexions sur les Jugements des Savants, envoyées à l'Auteur par un Académicien.*

Digitized by Google

1650. Le P. Buffier * met la mort de Descartes au dix de Février, il mourut le onze.

MAI 19. Montrose combattant pour Charles II, est défait près de Scroggywood, dans l'évêché de Rosse, par un parti Ecossois, qui lui tue près d'onze cents hommes. Il fut pris peu de jours après, & pendu à Edimbourg, à l'âge de trente huit ans.

Ce Marquis, l'un des plus grands Capitaines de son siecle, qui avoit gagné tant de batailles en combattant pour son Roi, après avoir mis les armes bas par son ordre, étoit passé en Allemagne, où il avoit soutenu toute sa réputation. Rappellé par Charles II, il venoit de rentrer dans son pays par les Orcades, avec un petit corps de troupes, pour animer les Royalistes, & donner chaleur aux négociations qui se faisoient à Breda entre le roi de la Grande Bretagne, & les députés d'Ecosse; ce qui fait paroître encore plus étrange que les Ecossois l'ayent traité avec tant de rigueur, en le faisant mourir comme un traître, sur le point qu'ils étoient de se déclarer pour celui dont il soutenoit la cause. Cromwel fit hâter son procès,

* Hist. chr. du dernier siecle.

Digitized by Google

ſur l'avis qu'il eut que l'Empereur & la cour de France devoient ſolliciter ſa grace. Le Roi écrivit en effet pour la demander. Sa lettre datée de Compiegne, n'étoit pas encore partie, lorſqu'on eut la nouvelle de la mort de Montroſe, qui fut exécuté le 30 de Mai, ſelon Clarendon [a], le 31, ſelon Salmonet [b], le 2 de Juin, ſuivant de Larrey [c]: L'auteur de l'Hiſtoire chronologique du dernier ſiecle & Moréry, mettent ſa mort au mois de Mars; mais il eſt évident qu'ils ſe trompent, puiſque le Roi n'en reçut la nouvelle que le 10 de Juin, & peut-être un peu plus tard; car ſa lettre à Cromwel eſt datée de ce jour-là.

1650. MAI 19.

Le roi d'Angleterre paſſe de Hollande en Ecoſſe, en conſéquence du Traité qu'il venoit de conclure avec les Ecoſſois. Il s'embarqua à Scheveling; & prenant le tour du nord d'Ecoſſe, il fit ſa deſcente près d'Abredin. Il avoit promis de ſigner *le Convenant*, & on l'obligea de le ſigner, avant même que de débarquer. Deux jours après, d'Argile lui ôta tous ſes ſerviteurs Anglois, à la réſerve du duc de Boukingham, &

JUIN 12.

a Hiſt. de la rébel. & des guer. civ. d'Angl. = b Hiſt. des troubles de la grande Bretagne. = c Hiſt. d'Angleterre.

Digitized by Google

1650. content de lui donner les marques extérieures du plus profond respect, il se réserva toute l'autorité.

JUIN 12. Je n'ai vu que Gregoire Leti [a], qui date le traité de Breda, dont nous venons de parler. Il dit qu'il fut signé le 13 d'Octobre de cette année ; mais il est évident qu'il se trompe, puisque Charles II étoit en Ecosse dès le mois de Juin, & qu'en Septembre il y perdit la bataille de Dumbar.

14. Le Catelet pris par les Espagnols le cinquieme jour de tranchée ouverte.

Ce fait est pour le 14 du mois précédent, suivant du Londel [b] & Buffier [c].

18. Piombino rendu aux mêmes le vingt-cinquieme jour du siege.

JUILLET 2. Traité de Nuremberg pour l'exécution de la Paix conclue à Munster, entre la France & l'Empire. Le Traité pour l'exécution de celui d'Osnabruck, avoit été signé le 26 de Juin par les Allemands & les Suédois.

Le comte de Fuensaldaigne, & le vicomte de Turenne, levent le siege de Guise, après seize jours de tranchée ouverte.

10. Guillaume, prince d'Orange, manque

a Vie de Cromwel. = b Fast. des Rois de la maison de Bourbon. = c Hist. chr. du dernier siecle.

Digitized by Google

Amsterdam, qu'il vouloit surprendre, sous prétexte que cette Ville avoit licentié ses troupes sans le consentement des Etats. Il mourut le 6 de Novembre soupçonné d'aspirer à la souveraineté des Provinces-Unies, comme avoit fait le prince Maurice son oncle. 1650. JUILLET. 10.

Les Espagnols prennent la Cappelle en treize jours. AOUST. 3.

Catherlak, sur le Barow, rendu à Ireton; Cromwel étoit repassé d'Irlande en Angleterre par ordre du Parlement, pour s'opposer à Charles II. 14.

Portolongone se rend au comte d'Ognate le quarante-septieme jour du siege. 15.

Waterford rendu aux Parlementaires, qui soumirent en peu de temps la plupart des autres Places qui restoient aux Royalistes. SEPTEMB. 1.

Bataille de Dumbar, où Cromwel défait entiérement les Ecossois, quoique fort supérieurs pour le nombre de troupes. Il y en eut plus de trois mille tués sur la place, environ neuf mille pris, avec trente pieces de canon, & tout le bagage. Le Roi étoit alors à Saint Johnstons, d'Argile, qui tranchoit du Souverain, n'ayant pas voulu qu'il se trouvât à cette bataille. Comme on commença alors à lui marquer plus d'é- 13.

Digitized by Google

1650. Septemb. 13.

gards, à lui donner plus de liberté, à le consulter même sur les affaires de la guerre, ce qu'on n'avoit pas fait jusques-là, le succès de la bataille ne lui fit guere moins de plaisir qu'à Cromwel, qui alla aussi-tôt investir Edimbourg.

L'abbé Raguenet [a] dit qu'Ireton fut blessé à cette bataille, & il lui en fait perdre une autre peu avant l'arrivée de son beau pere. La défaite & la blessure sont imaginaires. Ireton n'étoit point alors en Ecosse, mais en Irlande. Le P. Buffier [b] place cette action en Avril, c'est-à-dire, deux mois avant que les Ecossois se fussent déclarés pour Charles II.

Octobre 9.

Le marquis de la Ferté tue ou prend onze cents hommes au comte de Ligneville, général des troupes du duc de Lorraine, près de Bar, dont le Comte venoit de s'emparer.

Le duc Charles profitant des troubles de France, avoit envoyé le comte de Ligneville en Lorraine, avec trois ou quatre mille hommes. Ce Général, ayant défait à son arrivée Roze Vorms, qui alloit joindre l'armée du Roi en Champagne avec quinze cents Allemands,

a Vie de Cromwel. = b Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

s'empara sans peine d'Epinal, de Chaté, de Neufchâteau, de Mirecourt & de Ligni. Sur ces nouvelles, le marquis de la Ferté, qui étoit dans l'armée du Roi, en partit avec d'autant plus de promptitude, qu'il eut peur pour Nancy, où il n'y avoit pas pour six semaines de vivres, parce que comptant sur la récolte prochaine, il avoit fait de l'argent de tous les bleds qui étoient dans les Magasins. Il entra de nuit avec trois cents chevaux dans la capitale de son Gouvernement, où il fit transporter avec une extrême diligence tous les grains des environs, où l'on faisoit la moisson. Ayant muni Nancy, il en sortit, & reprit le chemin de Champagne, pour mieux tromper son ennemi. A peine fut-il à l'armée du Roi, qu'il en partit, à la tête de huit cents chevaux. Il marcha à couvert des bois qui sont autour de Bar, pour tenter le secours de la Place; mais quand il en fut à deux lieues, il apprit sa réduction, & la marche des Lorrains vers Saint Mihel. Sur cela il fit mine de rebrousser chemin, & par une contremarche, il retourna aussi-tôt sur ses pas. Ligneville en fut averti; mais il n'appréhendoit rien, parce que le Marquis étoit trois fois moins fort que lui en Ca-

1650. OCTOBRE 9.

Digitized by Google

1650. valerie. Sur cette confiance, il n'avoit pas même eu le soin de faire rompre le pont

OCTOBRE 9. d'une petite riviere qui n'étoit pas guéable en cet endroit. La Ferté passa sur ce pont, & tomba sur les Lorrains précisément comme ils venoient de descendre de cheval, & qu'ils cherchoient à se loger. Une attaque si brusque ne leur donna pas le temps de former un seul escadron. Ligneville profita de la nuit pour gagner Saint Mihel, & ensuite les montagnes de Voges, d'où il alla joindre le vicomte de Turenne. La Ferté reprit quelques postes, où il trouva peu de résistance, après quoi il imposa des contributions si excessives dans toute la Lorraine, qu'un grand nombre d'habitants du Pays aimerent mieux le déserter, que d'être exposés chaque jour aux cachots, où étoient mis sans remission tous ceux qui ne satisfaisoient pas exactement.

Le P. Buffier [a] s'est trompé, en plaçant cette action un mois plutôt.

18. Les Etats de Suede consentent à reconnoître le prince Charles, fils de Jean Casimir, comte palatin du Rhin, & de Catherine de Suede, en qualité de prince héréditaire du Royaume, & présomptif héritier de la Couronne, en

[a] Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

cas que la Reine vînt à mourir sans enfants mâles. Les différents ordres du Pays, & sur-tout la Noblesse, avoient eu beaucoup de peine à s'y déterminer. Ils n'avoient rien oublié pour engager Christine à se marier; mais cette Princesse ne pouvoit même souffrir qu'on lui parlât de cet engagement. Elle déclara seulement qu'en cas qu'elle changeât jamais là-dessus de goût & d'inclination, elle préféreroit le prince Charles à tout autre. Elle ne le fit cependant reconnoître pour héritier de la Couronne, qu'à condition qu'il ne se mêleroit du gouvernement, qu'autant qu'elle le jugeroit à propos; & elle lui donna très-peu d'autorité jusqu'au moment qu'elle la lui céda toute entiere. 1650. Octobre 18.

Mouson pris par le comte de Fuensaldaigne, le vingt-neuvieme jour de tranchée ouverte. Novembr. 6.

Rhetel rendu au maréchal du Plessis-Prâlin. Les Espagnols s'en étoient emparés au mois d'Août. Delliponti le rendit six jours plutôt qu'il n'avoit promis; ce qui rompit les mesures de M. de Turenne, qui marchoit au secours. Decemb. 14.

Le maréchal du Plessis-Prâlin défait dom Estevan de Gamare, & M. de Turenne, près de Rhetel. Les Espagnols 19.

Digitized by Google

1650. DECEMBR. 19.

eurent deux mille hommes tués, & près de deux mille pris, avec huit pieces de canon, & tout le bagage. Il ne tint pas au vicomte de Turenne que la victoire ne fût aux ennemis. Il rompit d'abord notre aîle droite, & attaqua ensuite la gauche; mais cette aîle, qui avoit mis en déroute la droite de dom Estevan, l'enveloppa tout à coup, en sorte qu'il eut de la peine à se sauver lui dix-septieme.

Un Auteur [a] parle de cette action, comme si le maréchal du Plessis n'y avoit pas même été; que le cardinal Mazarin eut commandé l'armée Françoise en chef, & remporté seul l'honneur de cette journée-là. C'est ce que je n'ai vu nulle part ailleurs. Le P. Labbe [b] & le comte de Bussy [c], placent la bataille au 13, de Chasan [d] la met au 14, de Prade [e] la rejette au 18. Elle se donna le 15.

ANNÉE 1651.

1651. JANVIER 3 & 9.

LE château d'Edimbourg rendu à Cromwel.

Charles II est couronné roi d'Ecosse

a Parallele du cardinal de Richelieu & du cardinal Mazarin. = b Chronologue François. = c Mémoires, tom. 1. = d Histoire du siecle courant. = e Histoire de Louis XIV.

Digitized by Google

dans l'abbaye de Schoone. Ses troupes s'emparerent ensuite de plusieurs Places où les Anglois avoient mis garnison. 1651. JANVIER 9.

De Riencourt [a] met le Couronnement de Charles au 10, de Larrey [b] le met à l'onze, de Woerden [c], au 17; un abrégé de la vie & du regne de Charles I le place au 10 de Janvier de l'année précédente. Il fut couronné cette année, & le 9 de Janvier, suivant Mentet de Salmonet [d] que j'ai suivi.

Le duc d'Orléans & les Frondeurs, procurent la liberté aux princes de Condé, de Conty & de Longueville. Mazarin s'étoit obstiné à la refuser, quelques représentations que lui eut pû faire le duc de la Rochefoucault, qui lui avoit prédit ce qui arriveroit, & cela sans être prophete; car il étoit informé de toutes les cabales qui se faisoient contre le premier Ministre, & des mesures qu'on prenoit pour le perdre. Enfin, il fallut céder. Les Bourgeois, qui avoient pris les armes, faisoient une garde si exacte aux portes de Paris, que le Roi & la Reine n'avoient plus la liberté d'en sortir. Monsieur s'étoit déclaré pour les Princes, & sa déclaration avoit entraîné FEVRIER 13.

[a] Monarc. Franç. = [b] Hist. d'Angleterre, interregne. = [c] Journal hist. = [d] Hist. des troubles de la Gr. Bret.

Digitized by Google

1651. FEVRIER 13.

le Parlement & les Frondeurs. De Châteauneuf, à qui on avoit rendu les Sceaux le premier de Mars de l'année précédente, le maréchal de Villeroy, la plupart des grands Seigneurs, étoient dans leurs intérêts; & tous parlerent si haut, que le premier Ministre jugea qu'il devoit penser à se retirer. Il étoit prêt d'arriver au Havre de Grace, lorsqu'il eut avis par la Reine, qu'elle envoyoit ordre à de Bar de mettre les Princes en liberté. Il prit le parti de les voir lui-même; il dîna avec eux, & prit ensuite le chemin de Liege. Pendant qu'il sortoit du Royaume chargé de la haine publique, M. le Prince entroit comme en triomphe dans Paris, accompagné du duc d'Orléans, qui avoit été trois lieues au devant de lui, suivi d'une foule innombrable de Bourgeois, & au milieu des acclamations de ce même peuple qui avoit fait des feux de joie, lorsqu'il avoit été arrêté. Le Parlement donna peu après un Arrêt, portant qu'il seroit informé des déprédations que le Cardinal avoit faites dans les Finances; & le Roi, une Déclaration qui interdisoit l'entrée du Conseil aux étrangers, & même aux Cardinaux François, comme dépendants du Pape. Cette Déclaration

Digitized by Google

fut enregiſtrée au Parlement, malgré les oppoſitions du Clergé. La Régente n'en agiſſoit de la ſorte que pour amuſer les Frondeurs; car elle ne faiſoit rien ſans conſulter le Miniſtre, & elle n'épargna ni careſſes, ni promeſſes, pour rendre M. le Prince favorable à ſon retour. Les grands établiſſements qu'elle lui fit promettre par Servien & de Lyonne, pour lui, pour le prince de Conty & le duc de la Rochefoucault, outre les gratifications qu'on feroit à ceux qui avoient ſuivi ſa fortune, auroient eu enfin leur effet, ſi la conduite qu'il tint avec les Frondeurs, n'avoit fait juger à la Reine qu'elle ſe pourroit paſſer d'une protection qu'elle achetoit ſi cher. Il s'étoit engagé, avant que de ſortir de priſon, de conſentir au mariage du prince de Conty avec Mademoiſelle de Chevreuſe. C'étoit le fondement de toutes les intrigues qui s'étoient faites en ſa faveur. Cependant, dès qu'il fut averti que la paſſion du Prince ſon frere étoit ſi forte, qu'il alloit ſe marier ſans attendre la diſpenſe qu'on avoit demandée au Pape, il l'alla trouver, & lui dit tout ce qui eſt le plus capable de dégoûter un Amant d'une Maîtreſſe. Il eſt naturel que les Princes ſoient encore plus délicats que les autres

1651. Fevrier 13.

Digitized by Google

1651. FEVRIER 13.

ſur ce point. M. de Conty s'imagina qu'on avoit voulu lui donner les reſtes du Coadjuteur, de Noirmoutier & de Caumartin, & le mariage fut rompu, ſans obſerver, à l'égard des perſonnes intéreſſées, aucune des bienſéances accoutumées en pareilles occaſions. Madame de Chevreuſe, femme auſſi accréditée qu'intrigante, & le Coadjuteur outrés au dernier point, réſolurent de pouſſer leur reſſentiment juſqu'où il pouvoit aller, & la Reine qui eſpéra que cette diviſion les alloit réunir au parti de la Cour, ménagea beaucoup moins M. le Prince. Celui-ci de ſon côté, pour ſe préparer à tout événement, travailla à ſe faire un parti ; & ſous prétexte de dégager Madame de Longueville, & le maréchal de Turenne des Traités qu'ils avoient faits avec les Eſpagnols pour procurer ſa liberté, il envoya le marquis de Sillery en Flandres, avec ordre de preſſentir quel ſecours il pourroit tirer du comte de Fuenſaldaigne, en cas qu'il fût obligé de faire la guerre. L'Eſpagnol, ſelon le genie de ſa Nation, promit beaucoup plus qu'on ne pouvoit raiſonnablement lui demander. Le duc de la Rochefoucault, attaché depuis long-temps aux intérêts du Prince, ne

Digitized by Google

cessoit de lui inspirer des pensées de paix ; en quoi il étoit secondé par le duc de Bouillon, qui vouloit se faire un mérite auprès de la Reine, en contribuant à la tranquillité publique : mais tous ceux qui approchoient le Prince, n'avoient ni les mêmes vues, ni les mêmes intérêts. Le duc de Nemours souffroit impatiemment qu'il aimât la duchesse de Châtillon ; & comme la guerre seule pouvoit rompre leur liaison, il exagéroit la nécessité de la faire. La duchesse de Longueville de son côté soufloit de toutes ses forces le feu de la révolte, parce que le duc de Longueville la pressant de l'aller trouver en Normandie, elle jugeoit qu'il n'y avoit que le désordre des affaires publiques qui pût justifier ses retardements aux yeux d'un mari jaloux, & capable de se porter aux dernieres extrêmités. M. le Prince entra d'autant plus promptement dans ses sentiments, qu'il eut divers avis qu'on pensoit à l'arrêter. Il est vrai qu'on y avoit pensé ; mais on n'avoit rien résolu ni pour la maniere, ni pour le temps. Une nuit il prit l'allarme, & s'étant levé en diligence, il gagna Saint Maur, où en peu de temps il se rendit un si grand nombre de Noblesse, que sa Cour étoit

Digitized by Google

aussi grosse que celle du Roi. La Ré-
1651. gente, qui en appréhendoit les suites,
Fevrier renoua la négociation, & commença
13. par ôter du Conseil Messieurs le Tellier, Servien & de Lyonne, que le Prince accusoit de n'agir que par l'esprit & les maximes du cardinal Mazarin. M. de Condé retourna peu après à Paris, bien moins pour marquer qu'il étoit content de cette espece de satisfaction qu'on lui avoit faite, que pour donner du crédit à son parti, par la confiance qu'il faisoit paroître. Il alla peu au Palais royal, & les choses s'aigrirent à un point, qu'il en fallut venir à une guerre ouverte, comme on le va voir.

14. L'alliance entre le duc de Savoie & les six cantons Suisses catholiques renouvellée à Lucerne. La Ligue, qui n'étoit que défensive, devoit durer toute la vie du jeune duc de Savoie, & quatre ans encore après sa mort.

Juin 30. Les Anglois défont un corps d'Ecossois, entre Nesterton & Enderkecding. Les Royalistes eurent plus de trois mille hommes tués ou pris.

Le Roi de Pologne, à la tête de cent mille hommes, bat trois cents mille Tartares & Cosaques près de Beretesko. Les Tartares prirent la fuite, après

Digitized by Google

avoir perdu six mille hommes, & les Cosaques se retrancherent dans leur Camp. Casimir avoit été obligé de reprendre les armes, parce que les paysans Cosaques, qui n'étoient pas enrôlés, ne vouloient ni reconnoître leurs Gentilshommes, ni les laisser rentrer dans leurs biens ; mais sur-tout parce qu'il avoit eu des avis certains que Kmielniski négocioit à la Porte, pour s'établir une Principauté indépendante de la Pologne, sous la protection du Grand Seigneur. 1651. JUIN 30.

Les Vénitiens mettent en fuite l'armée navale des Turcs entre Scichino & Policandre. Le 10 ils la défirent entiérement à la hauteur de Trio. Les Turcs eurent plus de cinquante galeres ou vaisseaux pris ou brûlés. JUILLET 8.

Déroute des Cosaques, qui perdent plus de douze mille hommes. Quelques relations de ce temps-là marquent que Casimir força leur Camp. Un Historien [a] plus récent raconte la chose autrement. Selon lui, ce ne fut point le roi de Pologne qui chassa les Cosaques de leurs retranchements, mais une terreur panique. Ils avoient mis à leur tête un officier nommé Bohun en l'absence de Kmielniski, que les Tartares avoient 12.

a Pierre Chevalier, Hist. de la guerre des Cosaques.

Digitized by Google

emmené avec eux. Le nouveau Général
1651. jugea à propos de sortir de son Tabor
Juillet 12. avec la vieille Milice, pour attaquer le palatin de Braclaw, qui avoit passé la riviere avec deux mille hommes, à dessein de fermer les passages par où les rebelles alloient au fourage. Ceux qui restoient dans le Camp s'imaginant que Bohun les abandonnoit, se mirent à fuir dans le dernier désordre. L'Auteur que je viens de citer fait monter leur perte à vingt-deux mille hommes. Un autre corps de Cosaques fut défait dans le même temps en Lithuanie près de Lojowogrod, sur l'embouchure du Sols; par le prince Radzevil, qui en tua plus de trois mille.

Aoust 17. Le comte de Brienne va par ordre de la Régente au Parlement, où il lit un écrit qui contenoit les preuves des cabales que le prince de Condé faisoit au-dedans & au-dehors du Royaume, pour recommencer la guerre civile. L'écrit finissoit par une exhortation aux Magistrats qu'on pressoit de prendre les mesures nécessaires dans une pareille conjoncture, & d'agir selon les loix contre les coupables. Le prince de Conty, qui étoit présent, soutint que l'écrit étoit calomnieux, & que le prince de Condé

Digitized by Google

n'avoit pour but en toutes choſes que la gloire du Roi, & le bien de l'Etat. 1651.
Pendant ces diſputes, il arriva un incident qui ramena les eſprits fort indiſpoſés à l'égard du prince de Condé, & qui fit juger qu'il n'avoit pas tant de tort de ſe plaindre & de ſe défier de la Cour. On apprit que le duc de Mercœur s'étant retiré à Cologne auprès du cardinal Mazarin, y avoit ſecrettement épouſé ſa niece Mancini, du conſentement de la Reine. Ce mariage fut regardé comme une preuve inconteſtable du pouvoir que le Cardinal conſervoit toujours à la Cour, & de la fauſſeté de toutes les proteſtations que faiſoit la Reine. Le prince de Condé profita de cette circonſtance pour faire préſenter au Parlement un Manifeſte, dans lequel il ſe juſtifioit ſur toutes les accuſations qu'on avoit faites contre lui. Il y alla enſuite demander réparation de l'honneur qu'on avoit tâché de lui ôter par les plus atroces calomnies; & il obtint un Arrêt par lequel les plaintes qu'on avoit faites furent déclarées fauſſes & concertées à plaiſir, dans le deſſein d'aigrir les eſprits, & de fomenter les diviſions. AOUST 17.

Le château de Sterling rendu au colonel Monk, Parlementaire. SEPTEMB. 3.

Digitized by Google

Furnes prise par les Espagnols.

1651.

Septemb. 5. & 7.

Le Roi déclaré majeur. Tous les Princes assisterent à la cérémonie, à la réserve du prince de Condé, qui après bien des irrésolutions, s'étoit enfin déterminé à la guerre, ne croyant pas pouvoir trouver de sûreté à la Cour, quand le Roi seroit majeur. On parloit alors de faire M. de Châteauneuf premier Ministre, le premier president de Molé, garde des Sceaux, & M. de la Vieuville, surintendant des Finances. Le Prince les haïssoit tous trois, parce qu'ils paroissoient dévoués au Cardinal, quoique le premier fût en effet son plus dangereux ennemi, & le plus opposé à son retour. Cependant, jugeant à propos de dissimuler encore quelque temps, il fit demander permission à la Reine de ne se point trouver à la cérémonie de la majorité du Roi, sous prétexte d'une affaire qu'il avoit à terminer avec le duc de Longueville, & dont le succès importoit au bien du Royaume. La Régente donna la permission avec d'autant moins de peine, que Prioli, dont M. le Prince s'étoit servi pour entâmer la négociation avec le Duc, étoit tout à elle, & l'instruisoit exactement de ce qui se passoit de plus secret. M. de Condé se rendit à Trie; mais il ne gagna rien sur

Digitized by Google

l'esprit de M. Longueville, qui ne voulut prendre aucune part à une guerre à laquelle il savoit que la Duchesse sa femme n'en avoit que trop. Sur cela il partit pour Chantilly, & ensuite pour Bordeaux, capitale de son Gouvernement, où il fut reçu avec des démonstrations de joie, qui lui répondoient du cœur des peuples. Il travailla aussi-tôt à faire des levées, ausquelles il employa les revenus que le Roi tiroit ordinairement de la Province. Le comte de Doignon, gouverneur de Brouage & de la Rochelle, se déclara aussi-tôt pour lui; M. de Rohan en fit autant dans son gouvernement d'Anjou. Les ducs de Beaufort, de Nemours & de Richelieu, le prince de Tarente, le marquis de la Force, Marsin, & quelques autres personnes de qualité, se rendirent auprès de lui. Mais les deux hommes qui lui étoient le plus nécessaires pour leur crédit & leurs grandes qualités, lui manquerent dans le besoin. Je parle du duc de Bouillon, & du vicomte de Turenne son frere. Il les avoit fait rechercher par M. de la Rochefoucault, dès qu'il avoit pensé à reprendre les armes; le duc de Bouillon s'étoit rendu aux grandes promesses qu'on lui avoit faites; mais M. de

1651.

SEPTEMB. 7.

Digitized by Google

1651. Septemb. 7.

Turenne avoit absolument refusé de prendre parti, & avoit fait rentrer son frere dans celui de la Cour. Le vicomte de Turenne ne croyoit pas avoir sujet de se louer de M. le Prince, qui l'avoit fort négligé dans le temps de son crédit. Cependant, la Régente, qui avoit tout lieu d'appréhender les suites de la retraire de M. le Prince, lui fit proposer des conditions fort avantageuses, pour lui & pour ses amis; mais il les rejetta avec hauteur, ou parce qu'elles lui venoient par le canal du duc de Bouillon, qu'il accusoit de lui avoir manqué de parole, ou parce qu'il s'imaginoit que les autres Provinces suivroient l'exemple de la Guyenne, du Berry & de l'Anjou, & qu'il feroit bien-tôt en état de donner la loi. La négociation étant inutile, Châteauneuf fit aller la Cour à Bourges, qui rentra aussi-tôt dans l'obéissance, & delà à Poitiers, tandis que le comte d'Harcourt assembloit en Guyenne les troupes qui devoient agir contre les Mécontents.

La déclaration de la majorité de Louis XIV se trouve marquée au dix-sept dans le supplément [a] de la chronologie du P. Petau. L'erreur est de dix jours.

[a] *Rationarium temporum, pars 2. l. 13.*

Digitized by Google

Dundée emportée d'aſſaut par le colonel Monk le 12. 1651.

Bataille de Worcheſter, où Cromwel met en déroute l'armée de Charles II, qui étoit entré en Angleterre, pendant que les troupes ennemies étoient occupées à s'emparer du midi de l'Ecoſſe. Il y eut trois mille Royaliſtes tués ſur la place, & cinq mille pris, le reſte ſe diſſipa. Leti [a] & Raguenet [b] prétendent qu'il n'y eut que les Anglois du parti du Roi qui combattirent; les Ecoſſois ayant refuſé de donner, parce que le Prince ne s'étoit pas mis à leur tête, mais à celle des Anglois. Je ne ſai ſi cette circonſtance eſt bien véritable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il y avoit très-peu d'union entre les principaux Officiers de l'armée de Charles, quelqu'effort que fît ce Prince pour les réunir, & qu'il ſe battirent très-mal. David Leſlé, qui commandoit ſous le Roi, fut le premier qui lâcha pied, & les victorieux entrerent dans Worcheſter pêle-mêle avec les fuyards. Charles eut à peine le temps de traverſer la Ville au grand galop, & de ſe déguiſer, tant il fut pourſuivi de près. Cromwel mit un ſi grand nombre de partis en campagne, que c'eſt une eſpece SEPTEMB. 13.

a Vie de Cromwel. = b Vie de Cromwel.

Digitized by Google

1651. SEPTEMB. 13.

de miracle comment il ne tomba pas entre leurs mains. L'habit de Bucheron sous lequel il étoit caché, le déroba quelque temps à leurs poursuites. Il alloit travailler le jour dans une forêt, & revenoit coucher dans un hameau chez un nommé Pendrille, fermier de Makdonald, gentilhomme fort attaché à sa Majesté. Le bruit s'étant répandu qu'il étoit dans ces quartiers-là, il fallut en sortir pour aller chercher une autre retraite. Enfin, il gagna Brigt-Hemsted dans le Sussex, où il trouva un vaisseau qui le porta à Dieppe. La Cour ne fut pas trop contente qu'il fût revenu dans le Royaume, dont les troubles ne permettoient pas de lui donner de grands secours. Aussi fut-il d'abord réduit à une extrême nécessité, & elle devint bien-tôt si publique, qu'on ne put l'ignorer. On lui assigna six mille livres par mois, qui dans la suite ne furent pas payées fort exactement.

Si l'on ne consulte que les chifres qui sont à la marge de la vie de Cromwel, publiée par l'abbé Raguenet, il paroîtra que cet Historien place la bataille de Worchester, aussi-bien que le sacre de Charles II en 1651. Il est cependant certain qu'il rapporte ces deux événements

Digitized by Google

ments à l'année 1654, car non-seulement il n'en parle qu'après avoir donné le détail des combats que l'Angleterre & la Hollande se livrerent sur mer en 1652 & 1653; mais il dit encore que Cromwel ayant conclu la paix avec la Hollande, se préparoit à porter la guerre en Suede, lorsqu'il apprit que Charles II avoit été couronné en Ecosse, & s'avançoit à la tête d'une armée. Or ce ne fut qu'au mois d'Avril 1654, que la paix fut signée entre les deux Républiques. Ainsi la suite du texte dément le chifre marginal, & il y a une erreur de trois ans entiers dans la date de ces deux faits. Les PP. du Londel [a] & Buffier [b] en ont fait une aussi considérable, puisqu'ils marquent la défaite, la fuite & l'arrivée de Charles II en France sous 1649. Il semble même, selon le dernier, que le Prince ait été battu en Irlande. La bataille de Worchester se donna le 13 de Septembre 1651, & non pas le 2 de ce mois-là, comme le dit le P. de Saint Romuald [c].

1651. Septemb. 13.

Chatté pris par le marquis de la Ferté. Epinal se rendit en même temps.

Le marquis de Beauveau [d] s'est mépris, en plaçant la prise de Chatté sous 1650.

[a] Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = [b] Hist. chr. du dern. siecle. = [c] Journ. hist. = [d] Mem. de Beauveau.

1651. Maximilien, duc de Baviere & électeur de l'Empire, meurt à Ingolstadt, dans sa soixante & dix-septieme année. Ferdinand-Marie son fils lui succéda.

Septemb. 27.

Un Ecrivain [a] place la mort de Maximilien un mois plutôt.

Berg-Saint-Vinox rendu aux Espagnols.

28. Potoski, grand général de Pologne; & Janus Radzevil qui commandoit les Lithuaniens, accordent la paix aux Cosaques. Par le Traité qui fut signé à Bialacerkieu, le nombre des Cosaques enrôlés, qui étoit de quarante mille, en vertu de la transaction faite à Zborow, fut réduit à la moitié. Kmielniski demanda pardon de sa révolte aux Généraux de la République, & fit ensuite comme les années précédentes, c'est-à-dire, qu'il vécut en repos tout le temps qu'il ne se crut pas assez fort pour recommencer la guerre. Il se ligua peu après avec les Moscovites, qui entrerent en Lithuanie, & avec les Tartares, qui dès l'année suivante se jetterent sur la Pologne.

Limeric rendu aux Parlementaires après quatre mois de siege. Ce fut la derniere conquête de conséquence que

Novembr. 19.

a Disc. hist. de l'élect. de l'Empereur.

Digitized by Google

fit Ireton, qui mourut peu après. Le Parlement, pour faire honneur à Cromwel dans la personne de son gendre, le fit enterrer à Westminster, lieu ordinaire de la sépulture des Rois d'Angleterre. 1651. Novembr. 19.

Le Parlement de Paris ayant appris que le cardinal Mazarin étoit revenu à Sedan, dans le dessein de rentrer dans le Royaume, donne un Arrêt, qui enjoint à tous les sujets du Roi de lui courir sus. Il ordonna en même temps que sur les deniers provenants de la vente des meubles & de la bibliotheque du Cardinal, il seroit pris cent cinquante mille livres, qui seroient données à quiconque se saisiroit de sa personne. Cet Arrêt, qui fut cassé par un autre du Conseil le 18 de Janvier suivant, n'empêcha pas le Cardinal de continuer sa route. Le maréchal d'Hocquincourt l'alla prendre sur la frontiere, & le conduisit à Poitiers, où étoit le Roi. M. de Châteauneuf se voyant sans crédit par le retour de celui qui gouvernoit lors même qu'il étoit éloigné, aima mieux se retirer de bonne grace, que de s'exposer à être chassé. Il avoit conseillé au Roi de s'avancer jusqu'à Angoulême, pour être plus à portée d'appuyer les villes de Decemb. 29.

Digitized by Google

1651. DECEMBR. 29.

Guyenne, qui voudroient se remettre sous son obéissance. Le Cardinal s'y opposa, & conduisit sa Majesté à Angers, dont les habitants lui ouvrirent les portes malgré le duc de Rohan, qui se retira à Paris auprès de Monsieur.

L'isle de Gersé soumise aux Parlementaires d'Angleterre, par la prise du château Cornet.

Maréchaux de France créés cette année.

Antoine, duc d'Aumont; Jacques d'Etampes, marquis de Mauny; Charles de Monchy, marquis d'Hocquincourt; Henri, duc de la Ferté-Senneterre; Jacques Ruxel, comte de Grancey & de Medavy.

ANNÉE 1652.

1652. JANVIER 24.

TRAITÉ signé à Paris par le duc d'Orléans & les comtes de Fiesque & de Gaucourt, au nom de M. le Prince, pour l'expulsion du cardinal Mazarin. Les articles portoient, que les deux Princes étoient prêts de poser les armes, de se rapprocher de la personne du Roi, & de contribuer à rétablir son autorité, s'il lui plaisoit commander de bonne foi au cardinal Mazarin de sortir du Royau-

Digitized by Google

me, & éloigner ſes créatures du Conſeil. Mais en cas que le Cardinal prévalût par ſes artifices ſur l'eſprit de ſa Majeſté, les deux Princes s'engageoient à employer leur crédit & leurs amis pour procurer ſon expulſion & celle de ſes proches & adhérants; à ne point poſer les armes qu'ils ne l'euſſent obtenue, auſſi-bien que la paix générale, à laquelle il n'y auroit plus d'obſtacle, quand celui qui avoit voulu la guerre ſeroit éloigné; à maintenir les Parlements, les Compagnies ſouveraines & la Nobleſſe, dans leurs privileges, & à leur faire raiſon ſur leurs prétentions légitimes; à travailler inceſſamment à procurer l'aſſemblée des Etats Généraux, dont le Roi avoit fixé la convocation au 8 Septembre dernier; mais qui ne s'étoit pas faite, parce que le Cardinal, quoique abſent, n'y avoit pas conſenti. Les Princes déclaroient de plus qu'ils n'auroient aucune correſpondance avec les Puiſſances étrangeres, à moins que le Parlement, & les perſonnes principales qui entreroient dans l'union, ne la jugeaſſent avantageuſe au ſervice du Roi & de l'Etat, & que quelques progrès qu'ils puſſent faire, ils ne prétendroient aucuns nouveaux établiſſements, & trou-

1652. Janvier 24.

1652. veroient leur entiere ſatisfaction dans celle qu'auroit la France de voir la tranquillité publique aſſurée.

Mars 24. M. le Prince part ſecrettement d'Agen, pour s'aller mettre à la tête de l'armée qui étoit du côté de Paris.

Aſſez de raiſons paroiſſoient devoir retenir le Prince en Guyenne. Son parti ne s'y ſoutenoit preſque que par ſa préſence & ſon autorité; il n'avoit pû même gagner ſur les bourgeois d'Agen de recevoir garniſon; ils s'étoient barricadés, dès que les troupes avoient paru. Bordeaux étoit rempli de cabales, & elles augmentoient tous les jours, par la méſintelligence qui étoit entre le prince de Conty & la ducheſſe de Longueville, avec laquelle il avoit rompu avec éclat, à la perſuaſion de ſes principaux domeſtiques, que Mazarin avoit gagnés. La conduite ordinaire de la Ducheſſe, fut le prétexte de la rupture. D'un autre côté, l'armée revenue de Flandres ſous le duc de Nemours, & les troupes de Monſieur commandées par le duc de Beaufort, s'étoient jointes; mais ces deux Chefs ne s'accommodoient pas mieux que M. de Conty & la Princeſſe ſa ſœur. M. le Prince leur avoit mandé de marcher inceſſamment au ſecours de

Digitized by Google

Montrond, & après cela de le venir joindre en Guyenne ; mais les ordres du duc d'Orléans arrêtoient le duc de Beaufort. Ce Prince ne pouvoit se résoudre à consentir que l'armée s'éloignât si fort de Paris, dans la crainte que le peuple ou le Parlement ne changeassent de volonté & de sentiment, dès qu'ils se croiroient abandonnés. Le Coadjuteur le fortifioit dans cette pensée ; & parce qu'il haïssoit M. le Prince, & parce qu'il espéroit qu'en faisant voir à la Cour qu'il étoit maître de la conduite de Monsieur, il viendroit à bout de se faire acheter, & d'obtenir enfin le chapeau de Cardinal. Par-là toutes les forces de la Ligue devenoient inutiles à M. le Prince. C'est ce que Chavigny lui mandoit sans cesse. Chavigny, qui avoit joué un si grand rôle sous le Regne précédent, n'avoit pas plutôt vu qu'on le négligeoit sous celui-ci, qu'il étoit entré dans toutes les cabales. On l'avoit arrêté, & ensuite mis en liberté, en conséquence de la paix accordée aux Parisiens. Depuis ce temps-là il n'avoit pensé qu'à se donner du crédit, tantôt à la Cour, & tantôt parmi les Mécontents. Il étoit alors à Paris, où il voyoit avec peine que le Coadjuteur gouvernoit

1652.

MARS 24.

1652. Mars 24.

Monſieur. Il eſpéroit que la préſence de M. le Prince feroit un changement de ſcene, & que la Cour, qui ſauroit que c'étoit lui qui avoit tiré ſon Alteſſe de la Guyenne, ne manqueroit pas de le faire l'arbitre de cette paix particuliere, & de l'employer enſuite avec le Cardinal à la paix générale, dont il pourroit avoir tout l'honneur, par la conſidération que lui donneroit auprès des Eſpagnols la faveur du Prince, qui étoit lié avec eux. On n'entre dans les cabales que par intérêt, & par intérêt on les quitte. Qu'on ſe brouille ou qu'on ſe réconcilie avec la Cour, le bien public en eſt le prétexte, la cupidité le véritable principe ; qu'on la contente, la paix ſera bien-tôt faite. M. le Prince s'étant rendu aux raiſons de Chavigny, réſolut de quitter la Guyenne. Il partit ſecrettement d'Agen, feignant d'aller pour deux ou trois jours ſeulement à Bordeaux, afin qu'on ne pût avoir aucune nouvelle de ſa marche. Il prit d'abord la route d'Auvergne, à la ſuite du marquis de Levy, qui avoit un paſſeport du comte d'Harcourt, pour s'y retirer, & paſſant pour un de ſes domeſtiques. On marchoit jour & nuit preſque toujours ſur les mêmes chevaux, ſans s'arrêter ja-

Digitized by Google

mais deux heures au même endroit. Le jour de Pâques il étoit à Cosnes, où l'on faisoit garde pour le Roi, & personne ne l'y reconnut. Mais il n'en fut pas de même d'un Courier qui le rencontra sur le chemin de Châtillon, & qui en porta la nouvelle à Gien, où étoit la Cour. La diligence qu'il fit le sauva; & après bien des périls, il arriva enfin près d'Orléans, où campoit l'armée des ducs de Nemours & de Beaufort. Il la fit aussi-tôt marcher à Montargis, & de-là à Château-Renard, où il prit la résolution d'attaquer le corps d'armée du maréchal d'Hocquincourt, qui étoit assez proche dans des quartiers séparés, & qui devoit le lendemain se joindre à celui du vicomte de Turenne.

1652. Mars 24.

M. le Prince entre dans les quartiers du maréchal d'Hocquincourt près de Bleneau. Il en enleva cinq, qui firent très peu de résistance. Le reste des troupes se jetta dans Bleneau, ou se sauva du côté d'Auxerre. M. de Turenne, qui arriva sur ces entrefaites, se posta si avantageusement de l'autre côté d'un défilé, qu'on n'osa l'attaquer. Ainsi on passa le reste du jour à se canoner. L'armée Royale reprit le soir sa route de Gien, & celle des Mécontents s'alla po-

Avril 7.

Digitized by Google

ſter ſur le canal de Briare, d'où elle ſe
1652. rendit le lendemain à Châtillon. Deux
Avril 7. jours après M. le Prince laiſſa le commandement de ſes troupes à Clinchant & au comte de Tavanes, pour aller à Paris, où il fut reçu avec les applaudiſſements que méritoit ſa valeur. Dès qu'il y fut, il conſentit à entrer en négociation avec la Cour. Le duc de Rohan, Chavigny & Goulas, furent envoyés à Saint Germain, avec ordre de ne point voir le Cardinal, & de menager l'intérêt des Princes & de leurs partiſans.

L'affaire de Bleneau ſe trouve placée au 6 dans quelques Relations. J'ai ſuivi la date qui eſt dans la Relation que M. de la Vrilliere, ſécrétaire d'Etat, envoya par ordre de ſa Majeſté à ceux qui commandoient pour elle dans les Provinces.

14. Mardik abandonné par les François.

Mai 4. La Cour oblige le vicomte de Turenne à lever le ſiege d'Etampes.

Les négociations dont nous venons de parler, n'avoient pas eu un grand ſuccès. Chavigny, qui avoit ſon intérêt en vue, préférablement à celui des Mécontents, au nom de qui il agiſſoit, avoit négocié avec le Cardinal contre les ordres exprès des Princes, & avoit inſiſté particulié-

tement sur l'établissement d'un Conseil, presqu'en la même forme que celui que Louis XIII avoit ordonné en mourant. Moyennant cela, lui & ses collegues s'étoient engagés à porter les chefs des Mécontents, à consentir que Mazarin & Chavigny allassent traiter la paix générale, après la conclusion de laquelle le Cardinal reviendroit en France. Ce Traité fit perdre à Chavigny la confiance des Princes; & M. de Condé renvoya aussitôt Gourville à Saint Germain avec une nouvelle instruction, qui portoit en substance, qu'on ne vouloit plus entendre parler de négociation, à moins que dès le jour même la Cour ne consentît à satisfaire les Princes sur leurs principales demandes, qui étoient, que le Cardinal se retireroit à Bouillon; qu'on donneroit pouvoir à Monsieur & à M. le Prince de faire la paix générale; qu'on établiroit un Conseil composé de personnes non suspectes; qu'on accorderoit à Messieurs de Bordeaux les choses qu'ils demandoient avant la guerre, & quelque décharge des Tailles dans la Guyenne; au prince de Conty, la permission de traiter du gouvernement de Provence avec M. d'Angoulême, & une somme d'argent; au duc de Nemours,

1652. MAI 4.

Digitized by Google

1652. MAI 4.

le gouvernement d'Auvergne ; au président Viole, la permiſſion d'acheter une charge de Préſident à Mortier, ou de ſécrétaire d'Etat, avec une ſomme d'argent pour lui en faciliter l'acquiſition ; au duc de la Rochefoucault un brevet pareil à celui de Meſſieurs de Bouillon & de Guimené, & de plus le gouvernement d'Angoumois & de Saintonge, ou la ſomme de cent vingt mille écus, & la permiſſion de traiter dudit Gouvernement, ou de tel autre qu'il voudroit ; au prince de Tarente, un brevet pour le rang, pareil à celui de M. de Bouillon, & un dédommagement pour ce qu'il avoit ſouffert à la priſe & au raſement de Taillebourg ; à Marſin & à Poignon, le bâton de maréchal de France ; à Monteſpan, des Lettres de Duc ; à M. de Rohan, le pont de Cé, avec le reſſort de Saumur, pour augmenter ſon gouvernement d'Anjou ; à M. de la Force, le gouvernement de Bergerac & de Sainte Foy, avec la ſurvivance pour M. de Caſtelnau ; au marquis de Perſan, l'aſſurance d'être fait chevalier de l'Ordre à la premiere promotion, avec une ſomme de cinquante mille écus, pour acheter un Gouvernement. Moyennant tout cela, les Princes conſentoient à

Digitized by Google

poser les armes, & au retour du cardinal Mazarin trois mois après, ou lorsqu'on seroit sur le point de signer la paix générale. Quelques dures que fussent ces conditions, Mazarin les auroit acceptées, si le duc de Bouillon ne fût pas venu à la traverse. On lui avoit promis de retirer des mains de M. le Prince le duché d'Albret, pour faire une partie de la récompense de Sedan; il demanda l'exécution de cette promesse. Cet incident accrocha la conclusion du Traité. Il survint ensuite d'autres obstacles; & Monsieur, gagné, comme on le crut, par le cardinal de Retz & Chavigny, ayant fait dire à Mazarin par le duc d'Anville, qu'il vouloit avoir seul le merite de la paix, & aller trouver le Roi, pour donner par-là un exemple, qui serviroit de regle au Parlement & au peuple de Paris; le Ministre ne songea plus qu'à amuser M. le Prince, pour avoir le temps de réduire la Guyenne, & de dissiper ses troupes. L'armée, qui étoit sous le commandement de Tavanes, manquant de fourage du côté de Châtillon, étoit allé en chercher du côté d'Etampes. Le vicomte de Turenne & d'Hocquincourt en attaquerent un quartier dans le fauxbourg même de la Ville, où ils tuerent mille ou douze

1652. MAI 4.

Digitized by Google

1652. Mai 4.

cents hommes. Ce succès fit prendre la résolution d'attaquer la Place, qui n'étoit forte que par le nombre des soldats qui la défendoient, & dont les Chefs s'accordoient mal ensemble. Les choses en étoient là, lorsque le duc de Lorraine, envoyé par les Espagnols, parut aux environs de Paris à la tête de neuf mille hommès. La Cour, qui croyoit l'avoir gagné, fut effrayée de sa marche. L'on entra en négociation; on lui donna de l'argent, & on leva le siege d'Etampes. C'étoit tout ce qu'il prétendoit, & ce fut tout ce qu'il fit dans une conjoncture qui lui étoit si favorable pour le recouvrement de ses Etats. Après cela, il reprit le chemin de Flandres, quelque chose que pussent dire pour l'arrêter, ceux qu'il étoit venu secourir. M. le Prince, n'ayant rien à espérer des Lorrains, alla rejoindre son armée, & il l'amena aux environs de Saint Cloud; mais il ne put la contenir dans une si exacte discipline pendant le séjour qu'elle y fit, que le soldat ne commît beaucoup de désordres. Les Parisiens en furent picqués, & leur ressentiment pensa être funeste au Prince à la journée de la porte de Saint Antoine.

Il paroît par ce qu'on vient de dire,

Digitized by Google

que le marquis de Beauveau s'eſt trompé
dans ſes Mémoires, en ſuppoſant que le 1652.
vicomte de Turenne prit Étampes. MAI

L'archiduc Léopold prend Graveli- 18.
nes après ſoixante-neuf jours de ſiege.

Robert Blaak, amiral du Parlement 29.
d'Angleterre, attaque près de Douvres la flotte Hollandoiſe. Le combat dura quatre heures. Les Anglois y perdirent ſix vaiſſeaux, & les Hollandois deux, ſuivant la plupart des Relations.

L'abbé Raguenet [a] attribue cette guerre au chagrin que Cromwel avoit contre les Hollandois, qui n'avoient pas pris aſſez vivement le parti de milord Saint Jean, dans une querelle que cet Ambaſſadeur avoit eue à la Haye avec le duc d'Yorck. Il ſuppoſe que les deux flottes s'étoient miſes en mer à deſſein d'en venir aux mains. Tous les autres Hiſtoriens conviennent que le combat ne fut point prémédité, quoique les deux Nations ne vécuſſent pas alors dans une fort bonne intelligence, & que ce fût la prétention des Anglois par rapport au ſalut, qui le fit naître. Blaak attaqua le premier, parce qu'il prétendit que Tromp refuſoit de rendre les honneurs accoutumés à la banniere d'An-

a Vie de Cromwel.

1652. Mai 22.

gleterre. Un Ecrivain [a] assure que l'amiral Hollandois fit préparer une chaloupe pour aller complimenter Blaak, dès qu'il l'eut découvert; mais que celui-ci feignant de ne s'en pas appercevoir, fit trois décharges consécutives de tout son canon sur le vaisseau de Tromp, qui ne répondit du sien qu'après la troisieme. Le fait est constant; mais il ne l'est pas moins que Tromp avoit eu plus de temps qu'il n'en falloit pour baisser le pavillon, & qu'il n'en fit rien, probablement, pour se conformer à ses instructions. Car ayant demandé aux Etats avant que de faire voile, quelle conduite il devoit tenir avec les Anglois, on lui avoit ordonné de n'approcher de leurs côtes que le moins qu'il pourroit; mais de ne rien faire néanmoins au désavantage ou à la honte de la Nation. C'étoit marquer assez nettement qu'on vouloit s'affranchir de la servitude où l'on avoit été jusques-là, & aller de pair avec les Anglois. Les Etats mirent cependant tout en œuvre pour prévenir les suites de cet événement, & ils envoyerent aussi-tôt deux ambassadeurs extraordinaires à Londres, pour protester que le combat s'étoit donné à leur insû & con-

[a] Vie de Corneille Tromp.

Digitized by Google

tre leur intention. Le Parlement les traita avec beaucoup de fierté, & envoya ordre à Blaak de faire voile vers le Nord, pour y surprendre la flotte Hollandoise qui pêchoit sur les côtes d'Ecosse. Elle fut surprise en effet, & détruite, pendant que d'un autre côté Georges Askûe étant allé vers le Sud, maltraita extrêmement trente vaisseaux marchands de la même Nation, qu'il rencontra entre Douvres & Calais. Les Etats Généraux ne gagnant rien par leurs soumissions, rappellerent leurs Ambassadeurs, & accorderent le 12 du mois d'Août suivant, des lettres de représailles à leurs sujets sur la république d'Angleterre. Ils disoient dans leur manifeste, que tous les Princes avoient un intérêt commun à reprimer l'audace de cette Nation, dont les superbes desseins ne se bornoient pas à la ruine de la Hollande, sur qui elle vouloit s'acquerir un droit de Seigneurie, mais à envahir quelque jour tous les autres Etats. Si cette invasion est une chimere, le reste ne l'est pas. Les Anglois ont prétendu assez long-temps avoir l'empire de l'Ocean, & sur-tout de la Manche, comme les Vénitiens celui de leur Golfe ; & il n'a pas tenu à eux qu'ils n'en soient en possession. Mais quand le roi de la

1652.

MAI 29.

Digitized by Google

1652. Mai. 29.

Grande Bretagne feroit la magnifique cérémonie d'épouser la mer, [a] ses voisins ne feroient, je crois, guere d'humeur à céder leurs droits en faveur de ce mariage, fût-il renouvellé tous les ans. Encore les Vénitiens prétendent qu'on leur a fait une donation en bonne forme de toute la mer Adriatique; & sans doute ils en produiroient l'Acte authentique, si quelque prince d'Italie avoit des ports & assez de vaisseaux pour la contester. Les Anglois ne se sont point avisés de mettre en avant aucun titre de cette espece. Ils sont puissants sur mer, mais leurs forces ne leur en ont pas encore acquis le domaine; & les Hollandois n'ont baissé le pavillon devant eux, que pour prévenir les guerres qui ruinoient absolument leur commerce.

Gregoire Leti [b] place ce combat au 20. La méprise est de neuf jours.

Juin 2.

Les Polonois trahis par les Cosaques, sont défaits par les Tartares près de Broslawie. Il y eut trois mille Polonois tués ou pris.

Juillet 2.

Journée de la porte de Saint Antoine entre les troupes du Roi & celles des

a Le Doge de Venise épouse tous les ans la Mer le jour de l'Ascension. = b Vie de Cromwel.

Digitized by Google

Mécontents.

M. le Prince étoit demeuré aux environs de Saint Cloud, tandis qu'il n'avoit eu que l'armée de M. de Turenne en tête; parce qu'il pouvoit se servir du pont, pour éviter un combat inégal, & que le Vicomte, quoique plus fort que lui, ne l'étoit pas assez pour l'attaquer des deux côtés : mais à l'arrivée des troupes qui venoient de Lorraine sous le maréchal de la Ferté, il vit bien que son poste n'étoit plus tenable, & qu'il en falloit chercher un autre. Il n'en pouvoit choisir aucun plus commode que Charenton, où il pouvoit se poster dans la langue de terre qui fait la jonction de la Marne avec la Seine; & ce fut pour le gagner qu'il marcha à l'entrée de la nuit du premier de ce mois par le Cours de la Reine, & le long des dehors de Paris, depuis la porte de Saint Honoré jusqu'à celle de Saint Antoine, n'ayant osé demander le passage par la Ville, dans la crainte, ou qu'on ne le lui refusât, ou que ses troupes ne se débandassent, dès qu'elles y seroient entrées : mais l'armée Royale, qui le poursuivoit de près, ne lui donna pas le temps d'arriver à Charenton. Il n'eut que celui de se jetter dans le fauxbourg de

Digitized by Google

1652. JUILLET 2.

Saint Antoine, qui se trouva heureusement défendu par les retranchements que les Parisiens avoient élevés pour se mettre à couvert contre les troupes du duc de Lorraine ; & ce fut-là qu'il fut attaqué. Le combat fut long & sanglant ; jamais le Prince & le Vicomte n'ont paru ni plus grands Capitaines, ni plus braves Soldats ; & il seroit difficile de dire lequel montra plus de tête ou plus de cœur. Tous deux donnoient les ordres avec une netteté d'esprit & une tranquillité incroyable ; puis on voyoit fuir tout ce qui se présentoit devant eux : l'un étoit indubitablement vainqueur où l'autre ne se trouvoit pas. Cependant les barricades furent forcées en plusieurs endroits, la valeur ne pouvant suppléer au nombre dans une occasion où le cœur des deux Généraux sembloit être passé dans chaque soldat ; & le maréchal de la Ferté qui arrivoit avec des troupes fraîches, alloit apparemment déterminer la victoire, lorsque la déclaration de Paris la laissa indécise. Les Bourgeois s'étoient persuadés que M. le Prince avoit fait sa paix sans les y comprendre ; & sur cette imagination ils regardoient le combat comme une espece de comédie concertée, insensibles à la

Digitized by Google

1652. Juillet 2.

vue des morts & aux cris des mourants, comme si ce n'avoit été qu'un vain spectacle donné pour imposer à leur crédulité. Le duc d'Orléans les confirmoit dans cette pensée, parce qu'il ne donnoit aucun ordre dans la Ville. Il ne savoit à quoi se résoudre dans la conjoncture ; & le cardinal de Retz qui ne le quittoit point, ne faisoit qu'augmenter ses incertitudes, formant mille difficultés sur tout ce qu'on proposoit, & ne se fixant à rien. Le prince de Condé étoit probablement perdu sans Mademoiselle. Cette Princesse, qui vouloit la guerre, pour se venger de la Reine & du Cardinal, qui l'empêchoient d'épouser le Roi, fit un effort sur le duc d'Orléans son pere, & en obtint ce qu'elle désiroit. Les Bourgeois prirent les armes, les portes de la Ville furent ouvertes; & le canon de la Bastille ayant commencé à tirer sur l'armée Royale, le Cardinal envoya ordre aux maréchaux de France de la conduire à Saint Denis.

De Larrey [a] marque cette bataille au premier de Juillet, & se trompe.

Le Parlement de Paris animé par la faction de M. le Prince, & par sa propre haine contre Mazarin, donne un 20. & suiv.

[a] Histoire d'Angleterre, Interregne.

1652. JUILLET 20 & ſuiv.

Arrêt pour prier le duc d'Orléans de prendre la qualité de lieutenant général de ſa Majeſté dans toute l'étendue du Royaume, tant que le Cardinal ſera en France, pour préſerver l'Etat de la ruine prochaine dont on ſuppoſe qu'il eſt menacé par l'ambition de ce Miniſtre. Le Roi venoit de conſentir à ſon éloignement; mais à condition qu'il ne partiroit qu'après qu'on auroit ajuſté les choſes pour un ſolide accommodement. Cette promeſſe, quoique favorable aux prétentions des Mécontents, fut priſe pour un refus abſolu: & ſur cela le Parlement préſidé par un Conſeiller, faute de Préſidents à Mortier, donna l'Arrêt dont nous parlons ici. Gaſton accepta la qualité de lieutenant général, & en donna avis à tous les gouverneurs des Provinces & des Places, en les invitant de s'unir avec lui. Ses lettres firent peu d'effet, parce que le Roi étant majeur, & maître des récompenſes, il y avoit tout à craindre, & peu de choſe à eſpérer pour ceux qui embraſſeroient le parti des Princes. Le Parlement de Toulouſe même, capitale du gouvernement de Monſieur, donna un Arrêt directement contraire à la déclaration du Parlement de Paris. Le Roi transfera celui-ci à Pon-

Digitized by Google

toiſe, par un Arrêt du dernier de ce mois [a], caſſant tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors dans la Capitale. La plupart des Préſidents & vingt Conſeillers ayant obéi aux ordres de ſa Majeſté, il ſe fit à Pontoiſe une Compagnie aſſez forte pour faire tête à celle qui tenoit pour les Princes ; & l'on en vit bien-tôt les effets par la différence des Arrêts émanés de ces deux Tribunaux, qui ſe conteſtant réciproquement leur autorité, ſe firent une eſpece de guerre vive, mais de courte durée. Car les Officiers réſidants à Pontoiſe n'étoient guere dans le fond plus Mazarins que le reſte de leurs Confreres ; & ils agirent d'autant plus efficacement contre le Miniſtre, que leur obéiſſance les avoit mis plus en état de ſe faire écouter. A peine furent-ils aſſemblés, qu'ils lui repréſenterent qu'il étoit en ſa diſpoſition de faire voir à qui il tenoit que la tranquillité publique ne fût rétablie : que ſa préſence ſervant de prétexte aux factions, elles ſeroient diſſipées par ſa retraite ; ou que ſi elles continuoient, les peuples convaincus que les Mécontents avoient un autre intérêt que ſon éloignement, concourreroient à

1652. Juillet 20. & ſuiv.

a Du 6 d'Août ſelon Priorato dans ſon Hiſtoire du miniſtere du cardinal Mazarin.

Digitized by Google

1652. Juillet 10. & suiv.

le faire rappeller avec honneur. Le Cardinal ayant fait attention à ces remontrances, & encore plus aux avis qu'il reçut que les Espagnols se disposoient à faire passer de nouvelles troupes en France, se détermina enfin à se retirer à Bouillon, & fixa son départ au 19 d'Août. Mais avant que de partir, il prit des mesures pour son retour. Le prince Thomas de Savoie, le Tellier & Servien, étoient tous trois absolument dans ses intérêts ; il leur fit donner la direction de toutes les affaires. L'abbé Ondedei, depuis évêque de Fréjus, qui avoit la plus grande part à sa confiance, fut chargé de rester auprès de la Reine pour les négociations secrettes. Enfin il mit entre les mains du Roi, une instruction particuliere, où il marquoit à sa Majesté la conduite qu'elle devoit tenir dans la conjoncture. Ces précautions prises, il partit avec une bonne escorte ; & la Cour prit en même temps le chemin de Compiegne. Louis XIV n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il publia une amnistie générale pour tout ce qui s'étoit passé depuis 1648, à condition que les Princes désarmeroient trois jours après la publication de l'amnistie ; que dans le même temps ils envoyeroient à la Cour une ré-

nonciation

Digitized by Google

nonciation en bonne forme à tous les Traités qu'ils pouvoient avoir faits sans l'aveu de sa Majesté; qu'ils remettroient les ordres nécessaires pour faire sortir les Espagnols de Stenay & de Bourg en Guyenne, & leurs vaisseaux des côtes de France ; qu'ils feroient prendre la route des frontieres de Flandres aux troupes étrangeres, & que les leurs se rendroient, dans la quinzaine, dans l'armée des maréchaux de Turenne & de la Ferté. Quelques mécontents, à qui l'éloignement du cardinal Mazarin ôtoit tout prétexte de brouiller, crierent que l'amnistie étoit captieuse & équivoque, parce que le Roi en exceptoit les cas commis entre les particuliers du parti dont il entendoit qu'on fît justice selon les voies ordinaires; mais le plus grand nombre en fut content, & Paris fit autant de vœux pour le retour du Roi, qu'il en avoit fait pour le départ du Cardinal. C'est ce qu'on verra bien-tôt. 1652. JUILLET 20. & suiv.

Combat naval près de Plymouth entre Ruyter, commandant la flotte de Zelande de trente vaisseaux, & Askue, lieutenant amiral d'Angleterre. Il dura jusqu'à la nuit, & les Anglois, qui avoient quarante vaisseaux, se retirerent en désordre. AOUST 26.

Digitized by Google

1652. Aoust 26.

Si l'on en croit de Larrey [a], ce combat commença le 30, il dura trois jours, & finit à l'avantage des Anglois ; trois circonstances détruites par l'Historien de Ruyter, & les autres relations de ce temps-là.

Le marquis de Persan, qui commandoit dans Montrond pour M. le Prince, promet de rendre la Place le premier de Septembre, en cas qu'il ne soit pas secouru. Il y avoit trois mois & demi que le comte de Palluau en faisoit le siege ; & il l'auroit infailliblement levé, si le prince de Condé avoit fait de plus grands efforts pour le secourir, comme il lui étoit facile, pendant que le Roi étoit à Compiegne ; mais les troupes qu'il avoit données à Briord, gentilhomme de Bresse, se trouverent trop foibles pour oser rien entreprendre. Cette perte lui causa un sensible déplaisir, & il s'emporta violemment contre le comte de Bussy Rabutin, qui avoit fort contribué à la prise de Montrond. Il lui fit même écrire par Marigny, célebre Frondeur, qu'il s'en souviendroit un jour. Le Comte répondit qu'il étoit persuadé que le Prince diroit quelque jour comme Louis XII, que le roi de France

[a] Histoire d'Angleterre. Interregne.

Digitized by Google

ne vange point les querelles du duc d'Orléans. Bussy avoit suivi la fortune de M. le Prince dans les premiers troubles, & il s'étoit attaché à la Cour pendant la seconde guerre civile : c'est sans doute ce qui augmentoit le chagrin du Prince. 1652. Aoust 26.

Les principaux Bourgeois de Paris assemblés à l'Hôtel-de-Ville, prennent la résolution d'envoyer des Députés à sa Majesté, pour la prier d'y revenir incessamment. Le Clergé fit la même chose, & le cardinal de Retz fut chargé de porter la parole. Septemb. 5. & suiv.

On a vu [a] que l'amnistie a eu son effet. Les Princes pensoient à faire leur accommodement, & l'auroient bien-tôt conclu, si la Cour avoit été d'humeur alors à écouter leurs propositions. Paris étoit las d'une guerre qui ruinoit son commerce, & où il avoit encore plus à souffrir de ceux qui se disoient ses défenseurs, que des Royalistes qu'il avoit regardé si long-temps comme ses ennemis. M. de Turenne campé à Villeneuve-Saint-Georges, lui coupoit les vivres d'un côté, l'armee des Princes l'affamoit de l'autre. Les troupes que les Espagnols avoient envoyées au nombre

[a] Sous le 20 de Juillet.

Digitized by Google

1652. Septemb. 5. & suiv.
d'onze mille hommes ſous le prince Ulric de Virtemberg, le chevalier de Guiſe & le duc de Lorraine, ne ſervoient qu'à ruiner les environs de la Capitale, ſans lui être d'aucun ſecours. Chacun regardoit le retour du Roi comme l'unique remede à tant de maux. Louis, ſuivant les inſtructions du Cardinal, répondit aux députés de la Ville & du Clergé, qu'il étoit prêt de retourner à Paris, dès que les perturbateurs du repos public en ſeroient chaſſés, & qu'on auroit dépoſé ceux qui s'étoient intrus dans les charges, ſur-tout dans le Corps de la Ville. Cette réponſe générale ſervit à augmenter l'animoſité des partiſans de la Cour contre les Princes; & dans une aſſemblée de quatre à cinq cents perſonnes, qui ſe tint au Palais royal le 24 de ce mois, on réſolut de faire la paix à quelque prix que ce fût. Le conſeiller Brouſſel voyant alors qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe maintenir dans la charge de Prévôt des Marchands, s'en démit de lui-même. Gervais & Orry que Monſieur avoit fait Echevins, eurent plus de peine à ſe réſoudre; mais enfin la crainte d'une dépoſition honteuſe les détermina à une abdication volontaire. L'Hôtel-de-Ville députa auſſi-tôt

Digitized by Google

1652. Septemb. 5 & suiv.

à Compiegne, pour en porter la nouvelle au Roi : les six Corps des Marchands envoyerent en même temps protester de leur fidélité, & solliciter le retour de sa Majesté. L'avocat général Talon fut chargé d'en faire autant de la part du Parlement ; & le Roi, qui s'étoit avancé à Mantes, répondit, comme il avoit fait auparavant, qu'il ne pouvoit se résoudre à s'aller enfermer dans sa Capitale, tandis que ses ennemis y seroient les maîtres. Sur cela toute la Ville résolut de lever les obstacles qui s'opposoient encore à son retour. Les officiers du Parlement qui y résidoient, & dont le Roi n'avoit pas voulu recevoir les députés, prierent le duc de Beaufort de se démettre du gouvernement de Paris ; ce qu'il fit. La Milice envoya ses chefs à Saint Germain assurer Louis que tout étoit préparé à l'y recevoir ; & cette disposition se trouva si générale, que les Généraux de l'armée des Mécontents prirent le parti de se retirer. Le duc de Lorraine en sortit le 11 d'Octobre, après avoir couru risque d'être arrêté à la porte Saint Martin, quelques-uns ayant proposé de se saisir de sa personne, pour lui faire porter la peine des malheurs qu'il avoit causés à la Fran-

Digitized by Google

1652.
SEPTEMB.
5 & suiv.

ce. M. de Condé le suivit le 14. Ce Prince avoit toujours négocié son accord; & comme la Cour faisoit peu d'attention à ses propositions, cela le rendoit plus indifférent sur le succès, & l'obligea enfin à donner toute sa confiance aux Espagnols, qui lui faisoient les plus belles promesses du monde, mais dont il ne reconnut la vanité, que quand il fut si engagé, qu'il n'étoit pas possible de reculer. Un de ses amis [a], inséparablement attaché à sa fortune, apporte un autre motif de sa conduite, qui paroîtra incroyable, comme il le dit lui-même, & qui prouveroit que les plus grands hommes ne se contiennent pas en certaines occasions. Il prétend que ce qui éloigna le plus M. le Prince de la paix, fut une envie démesurée d'imiter le duc de Lorraine en plusieurs choses, & particuliérement en la maniere de traiter ses troupes & ses Officiers; persuadé que si le Duc, dépouillé de ses Etats, s'étoit rendu si considérable par son armée & par son argent, il feroit lui toute une autre figure, & s'attireroit toute une autre considération, M. de Lorraine ne lui étant comparable en aucune façon. Quoi qu'il

[a] M. de la Rochefoucault Mem. guerre de Guyenne, & la derniere de Paris.

Digitized by Google

1652. SEPTEMB. 5 & suiv.

en soit de ce motif, qui, comme on l'a déja dit, ne paroît pas croyable par rapport à un Prince, plus grand encore par ses qualités que par sa naissance, M. de Condé gagna la Champagne, où il tenoit Stenay & Mouzon sur la Meuse, après avoir laissé un Manifeste, dans lequel il exhortoit les Parisiens à ne se pas fier à la Cour, & à rappeller le souvenir des services qu'il leur avoit rendus. Mais ses exhortations furent aussi inutiles que les mesures qu'il avoit prises avec le duc d'Orléans, pour empêcher le retour du Roi. Tout Paris s'ébranla pour aller au-devant de sa Majesté, & l'accompagna à son entrée. Le duc d'Orléans ne s'y trouva point, selon M. de la Rochefoucault [a]; il eut ordre de sortir de Paris le jour que Louis XIV y devoit arriver, & il obéit à l'heure même, pour n'être pas témoin du triomphe de ses ennemis. Il est vrai, suivant les autres Relations [b], qu'il eut ordre de se retirer à Limours; mais ce ne fut qu'à l'arrivée du Roi, & parce qu'il s'étoit opiniâtré à ne pas aller au-devant de lui, & il ne partit que le lendemain. Il ne tint même qu'à lui d'aller reprendre à la Cour le rang qui étoit dû à sa naissance;

a Mémoires, à la fin. = b Priorato, &c.

Digitized by Google

1652. Septemb. 5 & suiv.

mais quelqu'accommodement que le duc d'Anville son ami, qui l'alla trouver à Limours, M. le Tellier, & les autres Ministres, lui proposassent, il persista à en exclure le cardinal Mazarin; aimant mieux aller vivre en particulier à Blois, que de consentir à son retour, contre la parole qu'il avoit donnée à M. le Prince. Le jour de son départ, les Chambres s'assemblerent au Louvre, selon l'ordre qu'elles en avoient reçu; & l'on y vérifia quatre Déclarations: La premiere, pour la réunion du Parlement ; la seconde, pour l'amnistie générale ; la troisieme, pour défendre au Parlement de ne se plus mêler que des affaires civiles & criminelles; & la quatrieme, pour obliger quelques Officiers de se retirer. C'étoient les présidents de Bailleul, de Thou, & Viole; les conseillers Broussel, Genou, Portail, Brisac, Croissy, Fouquet, Machault, Martineau & Bitaut. Le président de Maisons & le conseiller Vedeau ayant proposé peu après d'assembler les chambres des Enquêtes, pour chercher les moyens de rétablir leurs confreres proscrits, eurent le sort de ceux pour lesquels ils s'intéressoient. Les ducs de Beaufort, de Rohan, & de la Rochefoucault, le marquis de la Boullaye;

Digitized by Google

Fontrailles, Penis, tous les domestiques du prince de Condé & de la duchesse de Longueville, eurent pareillement défense de paroître à Paris. Ce fut ainsi qu'après bien des révolutions, Louis XIV vit rétablir son autorité dans une Ville où il avoit toujours eu, même au milieu des plus grands désordres, un nombre considérable de fidelles sujets.

1652. Septemb. 5 & suiv.

Celui [a] qui a continué le *Rationarium temporum* de Petau, rejette l'entrée du Roi au 15 de Novembre. Cet Ecrivain, comme on l'a déja pû remarquer, est fort peu exact pour les dates. De la Brune [b] place cet événement au 29 d'Octobre. Parival [c], de Prade [d], les PP. Labbe [e], de Saint Romuald [f] & du Londel [g], au 21; Priorato [h] le met au 22; mais en cela il se méprend évidemment, comme il fait, lorsqu'il dit que les Chambres s'assemblerent le 23, dans la gallerie du Louvre; car il marque lui-même que le Lundi matin le Parlement étant assemblé, le président de Nesmond lui intima l'ordre de se trouver le lendemain au Louvre. Or le

a *Rationarium temporum*, *pars* 2, l. 13. = *b* Mem. pour servir à l'Hist. du prince de Condé. = *c* Histoire de ce siecle de fer. = *d* Histoire de Louis XIV. = *e* Chronologue François. = *f* Journal chronologique & historique. = *g* Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = *h* Hist. du ministere du cardinal Mazarin, l. 3.

Digitized by Google

1652. Lundi en 1652 étoit le 21 d'Octobre; & conséquemment les Chambres se trouverent le 22, au lieu qu'on leur avoit prescrit : d'où il s'ensuit que le Roi y étoit dès la veille 21, car il arriva très-tard, ayant dîné à Ruel; & s'étant ensuite arrêté fort long-temps en chemin, attendant toujours que le duc d'Orléans le vînt recevoir, comme il l'en avoit envoyé solliciter par Nogent, & puis par d'Anville.

SEPTEMB. 5 & suiv.

13. Toulon, qui s'étoit déclaré pour le prince de Condé, traite avec le duc de Mercœur, qui en faisoit le siege.

16. Le comte d'Estrades rend Dunkerque aux Espagnols, après trente-neuf jours de tranchée ouverte. Les forces de terres étant occupées à réduire Paris, le duc de Vendôme avoit eu ordre de secourir la Place par mer, & il s'étoit avancé dans la Manche à ce dessein; mais la flotte Angloise surprit la sienne à la hauteur de Calais, & sans combat prit tous les bâtiments, à la réserve de trois, qui se sauverent à Flessingue. Les Parlementaires aimoient beaucoup mieux voir Dunkerque aux Espagnols qu'aux François; & d'ailleurs ils étoient bien aises de nous obliger à rechercher leur alliance.

Digitized by Google

Blaak attaque à l'entrée du pas de Calais la flotte Hollandoise, qui prit la fuite, après avoir perdu quatre vaisseaux. De With qui la commandoit en chef, se battit contre le sentiment de Ruyter. Les vaisseaux Hollandois étoient en ce temps-là beaucoup plus foibles que ceux d'Angleterre ; & d'ailleurs nous apprenons d'un Historien [a] que plusieurs Capitaines de vaisseau eurent soin de se tenir hors de la portée du canon pendant tout le combat ; qu'on parla en Hollande de faire leur procès : mais que le nombre & le crédit des coupables l'emporta sur l'intérêt public. Les historiens François feront peut-être la même remarque en parlant de plusieurs batailles qui se sont données de nos jours. 1652. Octobre 8.

De Larrey [b] place cette action au 7 de Novembre. L'abbé Raguenet la passe sous silence dans la vie de Cromwel. En récompense, il parle d'une autre qu'il place sous le 6 de Juillet, & qui fut si violente, que l'eau de la mer devint en quelques endroits toute rouge du sang qui y couloit de toutes parts. La fumée dont l'air fut obscurci, ne laissoit plus qu'autant de jour qu'il en falloit pour distinguer des têtes, des bras &

a Vie de Ruyter. = b Hist. d'Angl. interregne.

1652. Octobre 8. des jambes qui voloient de tous côtés ; & dans les pauses que l'artillerie faisoit, on entendoit par-tout une confusion horrible de gémissements & de cris que les blessés faisoient de la maniere du monde la plus pitoyable. Cette description est fort vive ; mais je doute que le combat soit réel.

10. Le jeune duc de Mantoue, de concert avec les Espagnols, fait entrer des troupes dans la ville de Casal. La garnison Françoise qui se retira dans la Citadelle, y fut aussi-tôt bloquée par le marquis de Caracene, & capitula le 21, à condition qu'il n'entreroit dans la Place que des troupes du Duc ; ce qui fut religieusement observé par Caracene, qui ne voulut pas même y laisser entrer des Allemands, qui servoient dans son armée, quoique M. de Mantoue voulût les prendre à son service. Nous avions alors si peu de troupes en Italie, qu'on ne pensa pas même à tenter le secours de cette importante Place, devant laquelle les forces des Espagnols avoient échoué tant de fois.

Le Continuateur [a] du *Rationarium temporum* de Petau met la réduction de la ville de Casal au 20 d'Août ; de

a *Part* 2. l. 13.

Digitized by Google

Riencourt [a] place celle de la Citadelle au 21 de Juillet : c'est une méprise. 1652.

Barcelone rendue aux Espagnols après OCTOBRE quinze mois de siege ou de blocus. Le 13. maréchal de la Mothe s'y étoit jetté le 23 d'Avril ; mais comme on n'eut pas le soin de la ravitailler par mer, les assiegés manquoient de toutes choses.

Rethel se rend à M. le Prince. Rale 30. qui en étoit Gouverneur, ne fit aucune résistance, parce que la Place étoit dépourvue de toutes les choses nécessaires pour sa défense.

M. le Prince prend Sainte Menehould NOVEMBRE après quatorze jours de siege. Montal y 14. fut laissé avec une nombreuse garnison, qui travailla sans relâche à fortifier cette Place importante par sa situation sur l'Aisne entre la Meuse & la Marne, & entre Verdun & Châlons. Le 25 le comte de Fuensaldagne déclara M. le Prince généralissime des armées d'Espagne : mais comme on ne lui confia pas pour cela un plus grand nombre de troupes, ce titre fastueux fut assez inutile.

L'amiral Tromp met Blaak en fuite entre Douvre & Tolston. Les Anglois DECEMB. perdirent trois vaisseaux. 8.

Maréchal de France créé cette année.

a Monarchie Françoise.

1652. Armand Nompar de Caumont, duc de la Force.

ANNÉE 1653.

1653. FEVRIER 3. LE cardinal Mazarin revient à Paris. Le Roi & le duc d'Anjou allerent au-devant de lui jusqu'au Bourget à deux lieues de la Ville. J'ai déja remarqué, que M. le Prince étoit hors du Royaume & le duc d'Orléans à Blois. Le cardinal de Retz, coadjuteur de Paris, avoit été arrêté au mois de Décembre de l'année précédente ; les grands Seigneurs mécontents, ou avoient obtenu ce qu'ils demandoient, ou s'étoient retirés : les peuples commençoient à goûter les fruits de la paix domestique, & trouvoient le retour du Cardinal un moindre mal que la guerre civile. Ainsi lorsqu'il arriva, il sembloit qu'il n'eût plus d'ennemis, ou plutôt qu'il fût le libérateur de la France ; tant il est naturel à l'homme de passer d'une extrêmité à l'autre. Tous les Magistrats le complimenterent en Corps, & l'on ne vit que feux de joie par toute la Ville.

Le comte de Bussy Rabutin [a] marque le retour du cardinal Mazarin à Paris

[a] Dans ses Mem. & dans son discours à ses Enfants.

Digitized by Google

1653.

FEVRIER

au deux de Février. Le P. Labbe [a], le comte Galeazzo Gualdo Priorato [b], de Riencourt [c], de Chasan [d], de Prade [e], de Larrey [f] le placent au troisieme. Je ne vois que le P. l'Enfant [g] qui le place au 13. 3.

Combat naval entre les amiraux Tromp & Blaak près de Portland. La perte fut à peu près égale & très-grande des deux côtés. 28.

MARS

Second combat à trois lieues Nord-Ouest de l'isle de Wich. 1.

Troisieme combat à la hauteur de Bevesier. Dans ces trois actions les Hollandois perdirent dix-huit vaisseaux de guerre & vingt-huit marchands; les Anglois eurent vingt-quatre vaisseaux de guerre brûlés, coulés à fond, ou échoués : ce qui n'empêcha pas leur Amiral d'écrire au Parlement : que Dieu avoit visiblement combattu avec les Anglois qui avoient ruiné la flotte ennemie. Tromp de son côté prétendit que le ciel s'étoit déclaré pour lui, & que l'état ou se trouvoient les vaisseaux ennemis en étoit une bonne preuve. 2.

Seize vaisseaux de guerre Hollandois 15.

a Chronologue François. = b Ministere du cardinal Mazarin. l. 3. = c Monarchie Françoise. = d Hist. du siecle courant. = e Hist. de Louis XIV. = f Hist. d'Angl. = g Hist. gén. de tous les siecles de la nouvelle Loi.

Digitized by Google

1653. Mars 15. ayant attaqué huit vaiſſeaux Anglois près de Livourne, en prennent trois & en coulent deux à fond. Boldeï, qui commandoit une autre eſcadre Angloiſe de huit vaiſſeaux, vit le combat ſans tirer un ſeul coup de canon, & prit enſuite le large à la faveur de la nuit.

23. Sarlat ouvre ſes portes aux troupes du Roi une heure avant le jour. Le marquis de Sauvebeuf, qui les conduiſoit, fit auſſi-tôt attaquer l'Evêché, où Chavagnac, qui commandoit pour les Princes, fut fait priſonnier. La Garniſon ſe rendit enſuite, & la plupart des ſoldats prirent parti dans les troupes de ſa Majeſté.

Avril 30. Le Parlement d'Angleterre s'étant aſſemblé dans le deſſein de limiter la puiſſance du Généraliſſime, & de la rendre plus dépendante de la ſienne, Cromwel entre dans la ſalle de Weſtminſter au bruit des trompettes & des tambours, & ſuivi d'un bon nombre de troupes. Il n'y a point d'outrage qu'il ne fît aux députés, qu'il traita de coquins & de malheureux fainéants, qui abuſoient honteuſement de leur autorité. Il leur commanda enſuite de ſortir, ce qu'ils firent ſans oſer dire un ſeul mot, & quand ils furent dehors, Cromwel,

Digitized by Google

pour mettre le comble à l'insulte, fit afficher un écriteau sur la porte de la salle avec cette inscription : *Maison à louer*. Il publia ensuite une Déclaration qui contenoit les motifs de sa conduite & signée non seulement de lui & des Officiers de son conseil, mais encore des Amiraux, des Capitaines de vaisseau, & des Commandants des troupes des trois Royaumes qui y donnoient leur approbation. Dans cette déclaration, le peuple étoit exhorté à vivre en paix & à se soumettre au gouvernement du conseil d'Etat qui seroit nommé par le Général, jusqu'à ce qu'on eût convoqué un Parlement composé de personnes de probité, qui se chargeroit du gouvernement de la Nation. Cromwel assembla en effet ce Parlement, mais il en choisit les membres au nombre de cent, la plupart tirés de la lie du peuple & des boutiques des Artisans dont il se servit pour se faire donner le titre de Protecteur, & usurper, à la faveur de ce nom, l'autorité souveraine, comme on le verra bien-tôt.

1653. AVRIL. 30.

J'ai fait observer jusqu'ici un assez grand nombre d'événements considérablement déplacés dans la vie de Cromwel publiée par deux de ses Historiens [a].

[a] Raguenet & Gregoire Leti.

Digitized by Google

1653. AVRIL 30.

Il faut ajouter celui-ci aux autres : car ils le placent sous l'année 1650, immédiatement après la bataille de Dumbar, & ils prétendent que le Général partit en poste d'Edimbourg pour aller dissiper le Parlement, & qu'il entra dans la salle où il tenoit ses séances, dans le temps qu'on le croyoit à quatre-vingt dix lieues de-là. Cette circonstance rend le fait plus singulier, & lui donne je ne sai quel merveilleux qui fait plaisir au Lecteur. Mais il est certain qu'au temps de la bataille de Dumbar, Cromwel n'étoit point encore en état d'entreprendre un coup aussi hardi contre une Compagnie qui venoit de le revêtir de toute l'autorité qu'il avoit, & qui d'ailleurs n'ayant pas encore eu lieu d'en prendre ombrage, n'avoit rien fait pour la modérer. Il y eut un long intervalle entre sa victoire & son retour à Londres. Après la prise d'Edimbourg, dont le Château ne se rendit que le 3 de Janvier, il tomba malade, & le Président du conseil d'Etat l'ayant invité à venir prendre l'air natal, il lui fit réponse le 13 de Juin qu'il étoit résolu de ne point sortir d'Ecosse qu'il n'eût terminé l'expédition dont la République l'avoit chargé. De Larrey [a] rap-

[a] Histoire d'Angleterre. Interregne.

Digitized by Google

porte cette lettre qui détruit tout ce qu'avancent là-dessus Raguenet & Leti 1653. qui auroient pû voir dans Clarendon & les autres historiens Anglois [a], que Cromwel ne chassa les députés du Parlement d'une maniere si outrageante, que le 30 d'Avril 1653. AVRIL 30.

Ferdinand, roi de Hongrie, est élu roi des Romains à Francfort. MAI 31.

Combat naval proche de Nieuport, entre le général Monk & l'amiral Tromp. JUIN 12.

De Larrey [b] dit qu'on ne sait pourquoi Cromwel substitua Monk à Blaak. Il y a apparence que le Généralissime ne crut pas que le succès eut été jusques-là aussi grand que l'amiral Anglois l'avoit publié, & que de Larrey semble le penser.

Second combat à la vue de Dunkerque. 13.

Un Historien [c] prétend que Tromp ne perdit que sept vaisseaux dans ces deux actions, & que les Anglois en perdirent six. Les autres relations font monter la perte des Hollandois à seize vaisseaux, quelques-unes jusques à vingt. Les Anglois étoient fort supérieurs dans le second combat, leur flotte ayant été

a Hist. de la rébellion & des guerres civiles d'Anglet. = b Histoire d'Angleterre. = c Vie de Ruyter.

Digitized by Google

renforcée pendant la nuit de dix-huit
1653. gros vaisseaux bien équipés, au lieu que
JUIN la plupart des Hollandois manquoient
13. de poudre. Tromp alla se radouber à Flessingue, & Monk bloqua l'entrée du Texel, où il prit un grand nombre de vaisseaux marchands. Les Etats Généraux envoyerent aussi-tôt quatre nouveaux Députés en Angleterre, où ils ne furent pas mieux reçus que l'avoient été les premiers.

JUILLET 3. Dom Joseph Osorio capitule dans Bourg en Guyenne, dont les ducs de Vendôme & de Candale, & le comte d'Estrades faisoient le siege. La Garnison en sortit le 5, au nombre de huit cents hommes. Le Roi catholique fit arrêter à Saint Sebastien dom Osorio, pour n'avoir tenu que cinq jours dans cette Place, qui avoit été fortifiée avec beaucoup de dépense, & dont la conservation étoit fort importante au parti des Princes.

8. Bellegarde rendue au duc d'Epernon, qui en fait sauter les fortifications, c'étoit l'unique place qui tint en Bourgogne pour le prince de Condé.

Priorato marque la prise de Bellegarde au 8 de Juin.

9. Le marquis de Persan rend Rethel

à MM. de Turenne & de la Ferté le quatrieme jour du siege. 1653.

Bordeaux se soumet au Roi. JUILLET 31.

Il y avoit deux ans que Bordeaux étoit divisé en deux cabales : Les riches Bourgeois vouloient maintenir l'autorité des Magistrats pour se rendre considérables au prince de Condé & au Parlement. Les moins riches & les plus séditieux formoient l'autre. On lui donna le nom de *l'Ormée* d'un lieu proche du château du Ha, où se tenoient les assemblées de ceux de cette faction, parce que ce lieu étoit planté d'ormes ; elle étoit fort méprisable par elle-même, mais elle prit des forces par la désunion du prince de Conty, & de Madame de Longueville. Cette Princesse vivoit à son ordinaire, & M. de Conty qui se croyoit deshonoré par la conduite de sa sœur, en vint à des éclats qui les brouillerent absolument. Ce Prince ne s'accommodoit guere mieux avec le comte de Marsin & Lesné. Le prince de Condé avoit chargé le premier de diriger les affaires de la guerre, le second de regler les finances, tous deux fort habiles chacun en leur genre n'avoient pas pour les sentiments de M. de Conty toute la déférence qu'il auroit souhaité. De part &

Digitized by Google

1653. JUILLET 31.

d'autre l'on chercha à s'attacher les *Orméïstes*, qui se voyant recherchés en devinrent plus insolents, & commirent enfin tant de désordres dans la Ville, qu'ils devinrent insuportables à l'autre faction. Le cardinal Mazarin tâcha d'augmenter la division & de former des intelligences dans la Ville. Il en vint à bout par le moyen du P. Faure, Cordelier, Prédicateur célebre pour ce temps-là, habile & zélé pour le service du Roi, qui le fit depuis évéque de Glandevès, & ensuite d'Amiens. Ce Pere engagea les Religieux de son Ordre à seconder ses vues, & ils y travaillerent avec succès. Il en pensa coûter la vie au P. Bertaut, gardien de Brode, & au P. Ithier, gardien de Bordeaux, qui furent découverts : lorsque ce dernier subissoit l'interrogatoire, quelques malheureux de la populace se mirent à crier : *tolle*, *tolle*. Le comte de Marsin vouloit qu'on leur sacrifiât cette victime, mais les Juges répondirent courageusement qu'ils n'étoient pas des Pilates pour tremper leurs mains dans le sang innocent. Ithier en fut quitte pour la prison & pour une espece d'amende honorable qu'on lui fit faire dans les rues de la Ville, telle à peu-près que la font ceux qui sont condamnés au dernier sup-

Digitized by Google

plice, opprobre que ce Religieux souffrit avec toute la fermeté que lui inspiroit la bonté de la cause pour laquelle il étoit exposé à la dérision publique, & qui attira sur les factieux la haine & les reproches de tous les gens de bien. Un autre Religieux, nommé Landé, gagna un Colonel qui promit d'introduire le duc de Candale dans la Ville; mais le complot étant découvert, Landé nia d'y avoir eu aucune part, & l'*Ormée* le chassa. Quelques Curés, le prieur des Jacobins, le gardien des Capucins, & plusieurs conseillers du Parlement eurent le même sort. Les factieux, qui voyoient leur crédit diminuer chaque jour, envoyerent des députés à Londres, & à Madrid pour en tirer des secours, mais les Anglois avoient alors trop d'affaires avec la Hollande pour s'embarquer dans une guerre étrangere, & les Espagnols étoient trop foibles pour faire de grands efforts. De plus M. de Vendôme fermoit l'entrée à tout ce qui pouvoit se présenter, par les Forts qu'il avoit fait construire des deux côtés de la Garonne dont il étoit le maître. Le comte du Doignon s'étant accommodé avec la Cour, & ayant donné sa démission des gouvernements du pays d'Aunis, des isles d'Oleron & de Rhé, & de

1653.

JUILLET 31.

Digitized by Google

1653. JUILLET 31.

la place de Brouage, moyennant une récompense de cinq cents trente mille livres & un brevet de maréchal de France, diminua encore le parti des mécontents & affoiblit les espérances des Bordelois.

La douceur, l'adresse & les amnisties réiterées paroissant inutiles, la Cour donna ordre pour investir Bordeaux de tous côtés. Le comte d'Estrades, tira de la Rochelle & des places voisines, ce qu'il put de troupes, & alla joindre les ducs de Vendôme & de Candale. Par son Conseil on assiégea Bourg qui fut pris comme je l'ai marqué, l'on s'empara ensuite de Libourne & de quelques autres postes, dont la prise reserra tellement Bordeaux, que la famine s'y fit bien-tôt sentir. Les Orméïstes, comme les plus pauvres, s'en apperçurent les premiers, & songerent à chercher dans la bourse des riches de quoi suppléer à leur indigence & se précautionner contre la faim : mais on ne leur donna pas le temps d'en venir là. Le Présidial fit demander la paix au prince de Conty par une députation expresse, & après lui vinrent tous les ordres Religieux. Le Prince répondit qu'il souhaitoit la paix plus qu'eux tous, mais qu'il falloit prendre les

Digitized by Google

les sûretés pour la rendre durable, après quoi il envoya de nouveaux courriers au marquis de Sainte Croix qui commandoit la flotte d'Espagne, pour le presser de venir au secours de la Ville. Rien ne paroissant, il donna les mains à la paix malgré l'opposition des Orméïstes, d'un petit nombre de Conseillers qui avoient refusé de suivre leurs confreres à Agen, où le Roi avoit transferé le Parlement, & sur-tout de Marsin, qui ne vouloit point d'accommodement, parce qu'on n'en pouvoit faire aucun qui ne fût préjudiciable aux intérêts du prince de Condé. On conclut d'abord une treve à la vue même de la flotte d'Espagne, qui étoit enfin venu mouiller l'ancre à l'embouchure de la Garonne, & peu de jours après on convint des conditions du Traité. Les principales furent qu'on accorderoit aux Bordelois une amnistie générale dans les mêmes formes que les Parisiens l'avoient reçue, avec la confirmation de tous leurs privileges ; que le prince de Conty & la duchesse de Longueville seroient compris dans cette amnistie, à moins qu'ils n'aimassent mieux en avoir une à part, enregistrée au Parlement de Paris ; qu'on donneroit au duc d'Enguien, & à la Princesse sa mere des paſ-

1653. JUILLET. 31.

1653. JUILLET 31.

ſeports pour demeurer en toute sûreté dans quelque partie du Royaume qu'il leur plairoit choiſir; que Marſin pourroit ſe retirer au pays de Liege d'où il étoit, & que le comte de Maure, le marquis de Luſignan & les autres qui refuſeroient l'amniſtie pourroient en faire de même; qu'on accorderoit des étapes aux gardes du prince de Condé pour les conduire juſqu'aux frontieres du Royaume. Il y eut quelques autres articles ſur leſquels on convint d'attendre les ordres de la Cour, & de s'en remettre abſolument à ſa volonté. Ainſi la paix fut publiée, & Marſin, qui n'en avoit pû empêcher la concluſion, ſe retira en Eſpagne, d'où il fit peu après quelques courſes ſur les côtes maritimes de la Guyenne. Périgueux ſuivit l'exemple de Bordeaux, & rentra dans l'obéiſſance en chaſſant la Garniſon qui tenoit pour le prince de Condé, dont le parti fut entiérement abbatu dans cette Province. Il y eut cependant encore quelques petits mouvements dans la capitale. Le Roi, en ratifiant l'amniſtie, excepta du pardon général le conſeiller Francar, Bleru & de Sert, marchands députés de l'Ormée en Angleterre, Dureteſte & Villars, chefs de cette faction, & Clerat, député

en Espagne : Il ordonna de plus que le château Trompette & celui du Ha seroient rebâtis par les habitants pour tenir le peuple en bride. Ce dernier article parut au Parlement une servitude qu'il falloit empêcher : l'avocat général de la Vie proposa de faire là-dessus des remontrances à la Cour, comme aussi de ne point publier l'Amnistie, jusqu'à ce qu'on eût rétabli dans Bordeaux la résidence du Parlement. Cette démarche attira à la Compagnie un arrêt du Conseil du 26 Septembre, qui lui défendoit expressement de se mêler d'autre chose que de rendre la justice, & ce fut la fin de toutes les brouilleries de ce côté-là.

1653. Juillet 31.

Aoust 8.

Les flottes d'Angleterre & de Hollande se canonnent à la hauteur de Katwik.

10.

Le combat recommence devant la Meuse à la hauteur de Ter-Heide ou de Schéveling. Martin Herpertz Tromp fut tué dès le commencement de l'action, ce qui mit sa flotte dans un si grand désordre qu'elle ne pensa plus qu'à fuir. Les Hollandois prétendent n'avoir perdu que dix vaisseaux dans cette action, au lieu qu'ils en eurent trente-trois coulés à fond, si l'on en croit un écrivain [a]

[a] Vie du général Monk.

Digitized by Google

1653. Anglois qui assure que Monk n'en perdit qu'un seul.

Aoust 10. L'abbé Raguenet [a] marque que Blaak commandoit dans cette action, & il la place au 10, sans doute, parce qu'il ne s'est pas souvenu qu'il fait profession de suivre le vieux style dans son ouvrage. Gregoire Leti [b] & de Chasan [c] la mettent au 9; c'est une faute d'attention dans le premier, puisqu'il cite une médaille qu'on frappa en ce temps-là en Hollande, & sur le revers de laquelle on lit que Tromp mourut pour la Patrie le 10 d'Août. [d] Le baron de Woerden place le combat & la mort de cet Amiral au 8 d'Août 1654, en quoi il se trompe, pour le jour & pour l'année.

Septemb. 23. Le maréchal de Grancey attaque le marquis de Caracene lorsqu'il passoit le Tanare à la Roquette. On se battit jusqu'au déclin du jour avec peu d'avantage de part & d'autre, quoiqu'en disent nos relations; Caracene conserva toujours son poste, & perdit très-peu de monde. Nous n'avions que deux méchantes pieces de campagne, dont l'une ne put tirer qu'un seul coup, parce que l'affut se rompit, & l'autre ne rendit

[a] Vie de Cromwel. = [b] Vie de Cromwel. = [c] Hist. du siecle courant. = [d] Journal historique.

Digitized by Google

guere plus de ſervice. L'on n'étoit pas mieux fourni de munitions, en ſorte que ſur la fin de l'action, les Suiſſes, faute de balles, chargerent leurs mouſquets des boutons de leur juſte-au-corps. 1653. Septemb. 23.

Le maréchal d'Hocquincourt leve le ſiege de Gironne après 70 jours d'attaque. Les Eſpagnols y avoient introduit la veille un grand convoi de vivres par l'endroit le plus difficile à paſſer, mais où nos troupes ne firent aucune réſiſtance. Le Connétable de Caſtille, qui voulut charger le Maréchal dans ſa retraite fut repouſſé avec une perte conſidérable. 25.

Mouzon capitule après s'être défendu 18 jours : la garniſon en ſortit le 28. MM. de Turenne & de la Ferté faiſoient le ſiege. 26.

Le chevalier de Montaigu rend Rocroy aux Eſpagnols. Le P. du Londel [a] dit, qu'il ſoutint vingt-cinq jours de ſiege. La place ne fut inveſtie que le 15 de ce mois ſelon Priorato [b]. Ce fut M. le Prince qui fit réſoudre l'attaque de Rocroy contre l'inclination des Eſpagnols qui ne croyoient pas y trouver leur compte : car par les conventions 30.

[a] Faſtes des Rois de la maiſon de Bourbon. = [b] Hiſtoire du miniſtere du cardinal Mazarin ſous 1653.

Digitized by Google

1653. Septemb. 30.

faites avec lui, il devoit être mis en possession de tout ce que l'on prendroit à trois lieues près de la frontiere de France, & conséquemment cette conquête devoit être de peu d'utilité à l'Espagne, qui appréhendoit d'ailleurs qu'elle ne servit à faciliter l'accommodement du Prince avec Mazarin; cependant on se rendit à ses raisons. Il se brouilla bien-tôt avec le comte de Fuensaldagne qui n'avoit pas été d'avis d'entreprendre le siege, & il fallut que Léopold vint en personne au camp pour prévenir les mauvais effets de leur mésintelligence. Si la présence de l'Archiduc fit cesser leurs contestations, elle donna lieu à une autre. M. le Prince refusa de prendre le mot de l'Archiduc, & celui-ci défendit au prince de Wirtemberg de le prendre de M. de Condé. Ce nouveau démêlé fut accommodé par le duc de Lorraine qui trouva ce tempéramment, que le mot ne seroit donné ni par l'un ni par l'autre, mais par un tiers, dont ils conviendroient tous deux. La foiblesse de la Garnison qui n'étoit que de cinq cents hommes, empêcha le Gouverneur de profiter de ces différends, & la situation de la Place environnée de bois épais & de défilés aisés à garder, ne permit pas au vicomte

Digitized by Google

de Turenne d'en tenter le secours.

Une violente tempête fait périr une partie de la flotte de Hollande aux environs du Texel. De soixante & dix vaisseaux de guerre dont elle étoit composée, il s'en trouva peu qui n'eussent leurs mats & leurs agrêts rasés ; treize furent engloutis dans les eaux, la plupart des autres échouerent. La flotte Angloise, quoi qu'assez maltraitée, souffrit moins & alla désarmer dans ses ports. Ce dernier accident mit les Hollandois dans une espece d'impossibilité de soutenir la guerre, qui d'ailleurs ruinoit tout leur commerce, & il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour obtenir la paix. 1653. Novemb. 9 & 10.

Le comte de Montal rend Sainte-Menehould au maréchal du Plessis-Pralin. 26. MM. de Turenne & de la Ferté, couvroient le siege que le cardinal Mazarin avoit fait entreprendre contre l'avis du Conseil de guerre, qui jugeoit que c'étoit trop hazarder. On avoit peu de troupes, la Place étoit bonne, & il y avoit apparence que le prince de Condé à qui elle étoit, risqueroit tout pour la sauver ; mais ce fut justement parce qu'elle étoit à lui, qu'on fit le siege fort tranquillement, car les Espagnols qui croyoient ne rien perdre, ne voulurent rien hazarder.

Digitized by Google

1653. NOVEMBR. 26.

Le P. du Londel [a] dit que Sainte-Menehould se défendit 33 jours. Priorato [b] dans son Histoire du cardinal Mazarin, dit que la tranchée ne fut ouverte devant la Place que le premier de Novembre, & que Montal en sortit le 24.

DECEMB. 26.

Olivier Cromwel déclaré protecteur des royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.

On a vu que Cromwel [c] avoit substitué à l'ancien Parlement une Assemblée, dont la plupart des membres étoient tirés de la lie du peuple. Ils étoient à sa dévotion, & c'est tout ce qu'il vouloit. Le 22 de ce mois, un de ces députés se leva & dit: que ni lui, ni ses confreres n'étoient assez forts pour porter le poids dont on les avoit chargés, que le Parlement pouvoit se dissoudre, remettre toute l'autorité entre les mains de celui de qui ils l'avoient reçue. Personne n'ayant osé ou voulu le contredire, on alla à Wite-hall prier Cromwel de prendre le soin de la République. Les Officiers de son conseil en firent autant peu après, & le déclarerent Capitaine général de toutes les troupes, & protec-

[a] Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = [b] Sous 1654. = [c] Sous le 30 Avril.

Digitized by Google

teur de la République, lui donnant pouvoir de faire de l'avis de son Conseil, qui ne pouvoit être composé que de vingt & une personnes, des réglements & des loix qui obligeroient toute la Nation, dans l'intervalle des Parlements qui seroient assemblés de trois en trois ans. On donnoit un pouvoir assez étendu à ces Parlements; car le Protecteur ne devoit rien faire que de leur consentement tant qu'ils seroient assemblés, & ne pouvoit les dissoudre qu'après cinq mois de séance. L'acte en fut lu le 26, dans la grande salle de Westminster en présence des Commissaires du grand Sceau, du Maire & des Aldermans, & pendant la lecture Cromwel avoit la main sur la Bible. Il jura ensuite qu'il observeroit tous les articles de cet acte qu'on appella l'acte du Gouvernement. Il les garda cependant fort mal; car le premier Parlement s'étant assemblé le 13 de Septembre de l'année suivante, il ne laissa entrer aucun député dans la salle qui ne promît par écrit de lui être fidelle. Dès qu'il eut prêté le serment, on le proclama Protecteur, & on lui donna le titre d'Altesse sérénissime : celui de Majesté lui auroit fait sans doute plus de plaisir, & s'il le refusa le jour de son installation au Protectorat, ce fut

1653. DECEMBR. 26.

Digitized by Google

1653. DECEMB. 26.

par une ſage politique. Il avoit rendu le nom de Roi trop odieux pour pouvoir le prendre ſi-tôt avec bienſéance & même avec ſûreté. Mais il changea de vue, quand il fut une fois bien établi ; & en 1657, il fit tout ce qu'il put pour ſe faire déférer la Couronne. Il en ſeroit venu à bout, ſi un grand nombre d'Officiers de l'armée même qu'il croyoit toute à lui, n'avoient préſenté au Parlement une Requête par laquelle ils déclaroient, qu'ils n'avoient pas expoſé ſi ſouvent leur vie pour jetter l'Angleterre dans une nouvelle ſervitude. C'eſt ainſi que les Anglois ne pouvoient ſouffrir que Cromwel eût le nom de Roi, tandis qu'ils lui laiſſoient uſurper plus d'autorité que n'en avoit jamais eu roi d'Angleterre.

Maréchaux de France faits cette année: Céſar Phebus d'Albret, comte de Mioſſens; Louis Foucaut, comte Doignon; Philippe de Clerembaut, comte de Palluau.

ANNÉE 1654.

1654. FEVRIER 23.

LE maréchal de la Ferté prend Beffort le cinquante-neuvieme jour du ſiege; le comte de la Suze qui prétendoit en être Seigneur, avoit ſuivi le prince de Condé,

Digitized by Google

Le comte de Fuenſaldagne fait arrêter le duc Charles de Lorraine à Bruxelles. Le lendemain, il fut conduit à Anvers. Les Eſpagnols ſoupçonnoient le Duc depuis long-temps de penſer à ſe raccommoder avec la France. Le peu de ſecours que les Princes mécontents avoient tiré de lui à ſon voyage de Paris, ſon retour précipité en Flandres, le refus qu'il avoit fait en quelques occaſions de prêter ſes troupes, tout cela avoit fait naître ou confirmé les ſoupçons. Ils l'accuſoient même de penſer à ſe faire Empereur, & d'entretenir dans cette vue des intelligences avec la couronne de Suede & les Proteſtants d'Allemagne. C'eſt ce que l'Archiduc, qui n'avoit point eu d'autre part à la détention de M. de Lorraine que de ne l'avoir pas empêchée, publia dans un Manifeſte, qui fut aſſez mal reçu par les perſonnes déſintéreſſées. Car toute la terre ſavoit que l'attachement du Duc à la maiſon d'Autriche lui avoit attiré l'indignation de la France, & fait perdre ſes Etats. Comme Prince ſouverain il avoit droit d'entretenir des correſpondances avec les autres Souverains, & ce qu'on publioit de ſon deſſein, de ſe mettre la couronne Impériale ſur la tête, étoit avancé ſans preuve

1654. FEVRIER 25.

Digitized by Google

1654. FEVRIER 25.

& ſans fondement. Quand il auroit penſé à rentrer dans ſes Etats par un Traité, ce qu'on ne ſauroit encore prouver, les Eſpagnols ne pouvoient pas lui en faire un crime, & encore moins l'arrêter pour cela comme s'il eût été leur vaſſal. Fuenſaldagne avoit ſi bien pris ſes meſures qu'il fit ſon coup ſans que perſonne remuât en faveur du Duc à Bruxelles, où il étoit aimé; & ſes troupes, qu'on avoit miſes en différents quartiers éloignés les uns des autres, ne furent pas en état de le ſecourir. Dès qu'il fut à Anvers, il trouva moyen de faire porter dans un pain au comte de Ligneville, qui commandoit ſon armée, un billet dans lequel il lui mandoit de ne point s'ébranler quelques menaces qu'on lui fît de faire mourir ſon maître : *Tuez tout*, diſoit le Duc, *brûlez tout & ſouvenez-vous de Charles de Lorraine*. Le billet fut inutile, le Comte ne remua pas, ſoit qu'il n'eût pas compris la penſée du Duc, qui étoit, que ſon armée gagnât la France, ſoit qu'il eût été corrompu par l'argent des Eſpagnols, comme le dit un Hiſtorien. [a] Cependant le Roi très-chrétien, publia de ſon côté un Manifeſte

[a] Priorato; Hiſtoire du miniſtere du cardinal Mazarin ſous 1654.

le 2 de Juillet, par lequel il ordonnoit à tous Commandants, Officiers, Soldats & autres gens natifs des pays de Lorraine & Barrois, servants dans l'armée du Duc, ou engagés avec les Espagnols, de se retirer dans quinze jours après la publication des présentes sur les frontieres de France, soit pour entrer dans les troupes du Roi, soit pour retourner chez eux. La duchesse Nicole avoit déja envoyé de pareils ordres, & l'on verra qu'ils ne furent pas inutiles. Le Conseil de Madrid fut informé qu'elle agissoit en cela de concert avec son mari, quoique depuis plusieurs années il eût cessé de la regarder comme sa femme; & il s'en fit une raison pour faire passer le Duc en Espagne, à quoi il consentit avec d'autant moins de peine qu'on lui fît entendre, qu'il ménageroit bien plus aisément sa liberté dans une entrevue avec le Roi catholique, que s'il demeuroit en Flandres. Ses espérances furent vaines; dès qu'il fut en Espagne, on l'envoya prisonnier au château de Tolede. Woerden met [a] la détention du duc de Lorraine au 19 Janvier, c'est une méprise.

1654. FEVRIER 25.

Traité de paix & de ligue signé à

AVRIL 15.

[a] Journal historique.

1654. Westminster entre l'Angleterre & la Hollande.

AVRIL 15. Cromwel avoit toujours accroché le Traité en faisant naître divers incidents, parce qu'il n'avoit pas encore de titre pour le conclure seul, & qu'il vouloit que la paix fût son ouvrage : mais dès qu'il fut déclaré Protecteur, il donna audience aux envoyés de Hollande qui le traiterent d'Altesse, & lui parlerent découverts, parce qu'ils n'avoient que la qualité de Députés. La plus grande difficulté qui se rencontra dans la négociation vint de la proposition que fit Cromwel d'exclure les princes d'Orange des charges de l'Etat, sans quoi il déclara qu'il étoit inutile de penser à aucun accommodement. Les provinces de Hollande & de West-frise consentirent sans peine à cet article, mais les autres refuserent de le souscrire. Le Protecteur ne laissa pas de ratifier le Traité dès qu'il eut reçu l'acte par lequel la Hollande & la West-frise promettoient de n'élire jamais aucun Prince de la maison d'Orange pour Stathouder ni pour Amiral, & de ne donner jamais leur consentement à cette élection, en cas qu'elle se fît par les autres Provinces. Cromwel vouloit abaisser les princes

Digitized by Google

d'Orange que les liaisons du sang engageoient à contribuer de tout leur pouvoir 1654. au rétablissement des Stuards. Il prit Avril un autre moyen encore plus sûr pour 15. empêcher les rois légitimes d'Angleterre de tirer aucun secours des Etats Généraux ; ce fut de stipuler expressément que les Etats abandonneroient absolument les intérêts de Charles Stuard, & qu'ils en feroient une déclaration dans les formes aux rois de Suede & de Danemarck ; que de plus, aucun rebelle ou ennemi déclaré de la république d'Angleterre ne seroit reçu ni souffert dans toute l'étendue des Provinces-Unies. Le Protecteur non content d'avoir pris ces mesures qui assuroient au dehors la tranquillité de son Gouvernement, obligea les Hollandois à reconnoître la souveraineté du pavillon Anglois dans la Manche, du moins par rapport à eux ; car ils promirent de baisser leur pavillon & de frêler leur bourcet, comme il avoit été pratiqué jusques-là, dès qu'ils rencontreroient quelque vaisseau de la nouvelle République dans les mers Britanniques.

L'auteur de la vie de Ruyter se trompe en plaçant ce Traité au 5 ; de Larrey [a] &

[a] Histoire d'Angleterre, Interregne.

Raguenet [a] le marquent au 15; il fut effe-
1654. ctivement signé ce jour-là, style nou-
AVRIL veau, mais ces deux Ecrivains ne comp-
15. tent pas suivant ce style, du moins le dernier; car pour le sieur de Larrey on ne sait guere s'il suit le vieux ou le nouveau. Le P. Buffier [b] le met au 25.

MAI 26. Combat naval près des Dardanelles entre les Turcs & les Vénitiens, qui eurent l'avantage, quoique la plus grande partie de leurs vaisseaux eût pris la fuite pendant le combat.

JUIN 7. Le Roi est sacré à Reims; l'évêque de Soissons fit la cérémonie, parce que Henry de Savoie, duc de Nemours, nommé à l'Archevêché de cette Ville, n'avoit pas encore l'ordre de Prêtrise.

Les PP. Labbe [c] & l'Enfant [d] placent mal à propos le sacre de Louis XIV au 31 Mai.

16. Christine, reine de Suede, se démet de la Couronne en faveur du prince Charles, qui fut couronné le même jour.

Il paroît par les mémoires de Vauciennes [e] dressés sur les dépêches de M. Chanut, que Christine menoit depuis quelque temps une vie assez extraor-

a Vie de Cromwel. = b Hist. chron. du dernier siecle. = c Chron. Franç. = d Hist. génér. de tous les siecles de la nouvelle Loi. = e Mémoires de ce qui s'est passé en Suede, &c. depuis 1645 jusques en 1655.

Digitized by Google

dinaire. Elle avoit autant de mépris pour les femmes, que les femmes s'eſtiment ordinairement elles-mêmes : à peine en pouvoit-elle ſouffrir la vue, converſant éternellement avec des hommes de toute eſpece & de tout caractere. Elle avoit de longs entretiens avec Bourdelot, médecin François, qu'elle regardoit comme un des premiers hommes du monde, & l'on jugea que ces entretiens n'étoient pas tout-à-fait auſſi philoſophiques que ceux qu'elle avoit eus avec le célebre René Deſcartes, par le changement qui parut dans ſa cònduite. Sa dévotion Luthérienne s'éclipſa tout-à-coup, & elle parloit de la Religion en général d'une maniere qui ſcandaliſoit la Cour. Peut-être penſa-t-on qu'elle ne croyoit pas en Dieu, parce qu'elle croyoit peu à Luther. Il ſe peut faire auſſi, que revenue de ſes erreurs & encore peu affermie dans les vérités Catholiques dont elle s'étoit fait inſtruire ſecrettement par trois Jéſuites, elle ne ſut pas trop alors à quoi s'en tenir. La Princeſſe ſa mere voulut un jour lui faire un ſermon là-deſſus, mais elle n'eut pas le temps de l'achever, ſa fille lui impoſa ſilence, & lui dit qu'un de ſes plus grands chagrins étoit d'être née d'une auſſi pau-

1654. Juin 16.

Digitized by Google

1654. JUIN 16.

vre créature. La mere se tut & ne fit parler que ses larmes. Christine eut encore plus de goût pour dom Antoine Pimentel, qu'elle n'en avoit eu pour Bourdelot. C'étoit particuliérement avec cet envoyé d'Espagne qu'elle se dédommageoit de l'ennui que lui donnoient les soins inséparables du Gouvernement. Les jours étoient trop courts pour leurs entretiens, ils passoient ensemble une partie des nuits. La Reine fit même avec lui quelques parties de campagne qui ne purent être si secrettes, qu'on n'en eut connoissance. Le public en causoit, mais Christine sûre d'elle-même, & contente du témoignage de sa conscience, faisoit peu de cas des discours publics. Pimentel profita de sa bienveillance pour la rendre favorable à l'Espagne, & elle n'auroit pas été inutile à cette Couronne, si l'envie de voyager n'eût pressé Christine de quitter la sienne ; car au commencement de Mai elle envoya ordre au résident de Portugal de sortir incessamment de ses Etats, ne pouvant, disoit-elle, regarder le duc de Bragance que comme un sujet rebelle, & un indigne usurpateur. Ce procédé acheva d'aliéner les esprits, & le Prince héréditaire fit dire sous main aux Portugais de ne se

Digitized by Google

presser pas d'obéir, & que quelques jours changeroient la face des affaires. Celui que Christine avoit fixé pour son abdication arriva. Elle harangua fort éloquemment dans l'assemblée des Etats qu'elle assura de sa tendresse. Les Etats, de leur côté, lui firent cent protestations d'un attachement & d'un amour inviolable : compliments de bienséance dûs à la cérémonie du jour, & que le cœur démentoit de part & d'autre. La Reine n'avoit pû si bien cacher le dessein qu'elle avoit de courir le monde, que les sujets ne l'eussent pénétré, ce qui fit quelque difficulté par rapport aux terres & aux gros revenus qu'elle vouloit se réserver. Cependant le Prince, & les Etats en passerent par tout ce qu'il lui plut de regler, & s'engagerent par serment à lui faire payer exactement ses pensions. Le prince Charles gagnoit trop au marché pour le rompre, & les députés qui n'y mettoient rien du leur, en souhaitoient ardemment la conclusion, aux Oxenstiern près, qui avoient toujours été en grand crédit. Ce fut ainsi que Christine quitta le Gouvernement, lasse de commander, apparemment parce qu'elle commandoit à des sujets qu'elle croyoit peu dignes d'elle ; car de prétendre que

1654.
JUIN 16.

1654. JUIN 16. le changement de Religion qu'elle fit dans la ſuite, & qu'elle méditoit certainement alors, ait été le principe de ſon abdication, c'eſt lui donner un motif plus pur, mais qui paroît peu véritable.

Grégoire Leti [a] place l'abdication de Chriſtine au 1 de Mai; en quoi il ſe trompe, puiſque l'ouverture des Etats ne ſe fit que le 21. Le P. Buffier [b] & quelques autres la mettent au 28. Le continuateur Latin [c] de l'abrégé chronologique de Petau la rejette en 1656; c'eſt une erreur manifeſte. J'ai ſuivi pour la date de ce fait l'Auteur des mémoires que j'ai cité au commencement de cet article, qui s'accorde en ce point avec un Hiſtorien [d] de Charles Guſtave.

JUILLET 5. Villefranche priſe en 4 jours par le prince de Conty. Ce Prince étoit à peine ſorti de Bordeaux, comme on la vu ci-deſſus [e], qu'il avoit penſé à ſe marier; & perſuadé qu'il ne pouvoit mieux ſe mettre à la Cour qu'en s'uniſſant avec le Cardinal, il avoit épouſé Mademoiſelle Martinozzi ſa niece. Cette alliance donna un grand éclat au premier Miniſtre, & valut au Prince le

a Vie de Cromvvel. = b Hiſtoire chronologique du dernier ſiecle. = c *Pars.* 2. l. XIII. = d Le ſieur R. D. * * * = e Sous le trente-un de Juillet 1653.

commandement de l'armée qui devoit agir du côté des Pyrenées. 1654.

Un copiste [a] des Fastes du P. du Londel, met la prise de Villefranche au 7, & dit que la place tint huit jours. C'est une méprise : la Garnison capitula un Dimanche 5, & sortit trois heures après, pour être conduite à Puycerda, comme on le peut voir dans les Mémoires du comte de Bussy, qui servoit à ce siege en qualité de lieutenant général. JUILLET 5.

Ferdinand, roi des Romains, meurt à Vienne âgé de 20 ans. Léopold Ignace fut élu en sa place. 9.

Le comte de Chamilly rend Stenay à M. de Fabert, après s'être défendu trente-trois jours. Le Roi, qui étoit présent au siege, s'exposa fort. Le prince de Condé voulut aller au secours de Stenay qui étoit à lui, & fit demander pour cela les troupes Lorraines au duc François, qui étoit venu de Vienne pour en prendre le commandement pendant la prison de son frere. Le Duc ne voulut les accorder qu'à condition que Stenay lui seroit remis, comme dépendant de la Lorraine. Le Prince fit de grandes plaintes de l'opiniâtreté de ce refus aussi fatal à ses affaires particulieres, qu'à celles AOUST 6.

a Journal du regne de Louis le Grand.

Digitized by Google

1654. AOUST 6. du roi d'Espagne. Pour l'appaiser, on prit le parti d'aller assiéger Arras, dans l'espérance que cette diversion obligeroit le Roi à abandonner le siege de Stenay.

De Larrey [a] place cet événement au 2. Le continuateur du *Rationarium temporum* de Petau le met au 16.

25. Les maréchaux de Turenne, de la Ferté & d'Hocquincourt, forcent les lignes des Espagnols devant Arras, assiégé depuis 52 jours. Les ennemis avoient ouvert la tranchée par l'endroit le plus fort, en sorte qu'ils avoient perdu trois mille cinq cents hommes & n'étoient encore guere avancés. Ils n'avoient fait qu'une attaque, ce qui facilita à Mondieu la défense de la Place, dont la Garnison assez foible auroit eu peine à résister, si l'on en avoit fait plusieurs. Le vicomte de Turenne s'étant approché de leurs lignes avec quinze ou seize mille hommes qui faisoient la moitié de toute l'armée, pour les tenir en échec, le prince de Condé & le comte de Ligneville proposerent de l'aller attaquer, mais Fuensaldagne s'y opposa, & mit l'Archiduc de son côté. Cette faute donna le temps à M. de Turenne de se retrancher, & d'attendre du secours :

a Histoire d'Angleterre, interregne.

Digitized by Google

1654. AOUST 25.

elle fut suivie d'une autre encore plus considérable. Le maréchal d'Hocquincourt, suivant le projet fait à Péronne, s'étoit allé poster avec huit mille hommes à l'abbaye de saint Eloy. Il étoit de plus des deux tiers plus foible que les assiégeants, & campé à l'opposite de M. de Turenne, ce qui le mettoit hors d'état d'être secouru à temps. M. de Condé proposa de lui aller passer sur le ventre, & de réparer de cette sorte la honte de la levée du siege, par l'honneur d'une victoire certaine. Fuensaldagne demeura ferme dans sa premiere résolution. Enfin, le vicomte de Turenne voyant les ennemis fort affoiblis par les pertes qu'ils faisoient chaque jour, forma le plan de l'attaque. Si d'Hocquincourt fût tombé sur le quartier des Lorrains, comme l'on en étoit convenu, la défaite des ennemis auroit été entiere, mais ses guides l'ayant mal conduit, il se trouva à l'attaque que fit M. de Turenne du côté des Espagnols qui firent très-peu de résistance. L'Archiduc, & Fuensaldagne furent des premiers à se sauver. Le prince de Condé, qui étoit de l'autre côté de la Ville, se retira avec sa cavalerie en fort bon ordre : Les Lorrains perdirent beaucoup de monde, parce que

Digitized by Google

1654. Aoust 25. comme l'on n'avoit pas eu la précaution de construire un Fort sur le pont de la Scarpe, qui séparoit leur quartier de celui des Espagnols, il fut aisé d'y pénétrer. La plus grande partie de leur infanterie se jetta dans les redoutes des lignes, où elle demanda quartier. Le reste se sauva dans la derniere confusion, abandonnant, à l'exemple des Espagnols, bagage, équipages, munitions, artillerie.

L'attaque se fit le 25, jour de saint Louis, & non pas le 24, comme le disent de Prade [a] & de Larrey [b].

Septemb. 6. M. de Turenne prend le Quesnoy. La place ne fit point de résistance.

Octobre 13. Smolensko pris après trois mois de siege par les Moscovites qui étoient entrés en Lithuanie, pendant que les Tartares & les Cosaques ravageoient la Pologne.

21. Puycerda rendu au prince de Conty. Cette Place ne se défendit que 8 jours selon l'auteur des Fastes de la maison de Bourbon; elle en tint trente, selon le Journal du regne de Louis le grand. Le comte de Bussy marque expressément que l'armée Françoise entra dans la plaine le 3 de ce mois, & que la tranchée fut ouverte le 8, ainsi le siege dura 14

a Hist. de Louis XIV, = b Hist. d'Angleterre.

jours.

Digitized by Google

jours. De Riencourt [a] dit que le Prince tomba malade le second jour du siege, & que la conduite en fut donnée au duc de Candale, dont la valeur & l'expérience étoient connues, mais qu'il déféra à son Altesse l'honneur de signer la capitulation. Cet Historien se trompe, & sur la maladie du Prince, & sur le caractere qu'il fait du Duc. 1°. La maladie de M. de Conty précéda le siege de Puycerda. Il se rendit au camp le 10 d'Octobre, si l'on en croit Priorato [b] & même dès le 6, selon un de nos Ecrivains [c], plus croyable en ce point, parce qu'il servoit à ce siege; il donna ses ordres pour toutes les attaques, comme il avoit fait à Villefranche, & il resta dans la Place huit ou dix jours après sa réduction. 2°. Le duc de Candale étoit brave, tous les Historiens en conviennent; pour de l'expérience, il n'en avoit point, & cinquante années de service ne lui en auroient pas donné. Le comte de Bussy a parlé là-dessus comme tout le monde: *M. de Candale*, dit-il, dans ses mémoires à l'occasion du siege même dont il s'agit, *homme de courage, mais de nulle expérience à la guerre, & que la peine de s'instruire,*

1654. OCTOBRE 21.

a Monarch. Franç. = *b* Hist. du Minist. du cardinal Mazarin sous 1654. = *c* Mem. de Bussy sous cette annee.

dont il se faisoit honte, eût empêché d'être
1654. jamais plus habile, &c.

NOVEMB. Castelamare se rend au duc de Guise.
15. Nous n'eumes à cette attaque que deux hommes tués & cinq ou six blessés, quoiqu'il y eut huit cents hommes en garnison dans la Place. Cette conquête ne servit de rien, parce que les Espagnols qui se présenterent quelques jours après avec de bonnes troupes, nous obligerent de nous rembarquer. On avoit promis aux mécontents qui avoient pris les armes dans l'Abruzze, de leur conduire un puissant secours, mais la flotte se trouva si dépourvue de vivres, parce que les vents contraires l'avoient arrêtée long-temps, qu'on s'arrêta à l'expédition de Castelamare, où l'on ne trouva de farines, qu'autant qu'il en falloit pour regagner la France. Ainsi cet armement qui, fait en 1647, auroit enlevé Naples aux Espagnols, fut tout-à-fait inutile en 1654.

Priorato [a] met la prise de Castelamare au 13.

24. Le maréchal de la Ferté prend Clermont en Argonne, qui étoit défendu par le comte de Fourilles que le prince de Condé en avoit fait Gouverneur. Le

a Ibid. suprà.

Digitized by Google

P. du Londel [a] dit que la Place tint un mois. La tranchée ne fut ouverte que le 5 de Novembre selon un autre Historien [b]. 1654. NOVEMBR. 24.

ANNÉE 1655.

DÉCÈS de Marie-Eléonor de Brandebourg, reine douairiere de Suede. 1655. MARS 8.

Une flotte Angloise composée de dix-sept vaisseaux de guerre sans compter ceux de transport, arrive à l'isle de Saint Domingue, & met à terre un nombre considérable de troupes. Comme le débarquement se fit assez loin de la Capitale, les Espagnols couperent le chemin aux Anglois, & cinquante fusiliers placés dans un bois les mirent dans un si grand désordre, qu'ils ne penserent plus qu'à regagner leurs vaisseaux, après avoir eu six cents hommes tués, trois cents blessés dangereusement, & deux cents pris. Venables, qui commandoit ces troupes & le vice-amiral Pen, firent aussi-tôt voile vers la Jamaïque, où ils aborderent le 13 de Mai. Ayant trouvé la Capitale abandonnée, ils se rendirent en peu de mois maîtres de toute l'Isle. Cette conquête dédommageoit bien les Anglois AVRIL 23 & suiv.

[a] Fastes des Rois de la maison de Bourbon. [b] Priorato.

Digitized by Google

1655. Avril 23 & suiv. de l'entreprise qu'ils avoient manquée ; cependant Cromwel fit emprisonner les chefs de l'expédition, dès qu'ils furent de retour.

Il n'est pas aisé de dire pourquoi le Protecteur attaqua les Espagnols ; il paroît qu'il n'en avoit aucun prétexte, car ils recherchoient alors son alliance avec beaucoup d'empressement, & ils dissimulerent avec une égale patience l'injure qu'ils avoient reçue, tandis qu'ils crurent en pouvoir faire un ami.

Juin 17. L'impératrice Eleonor de Gonzague meurt à Vienne.

21. La flotte Vénitienne défait entiérement celle des Turcs à l'entrée des Dardanelles.

Juillet 10. Dunembourg ouvre ses portes aux Suédois.

Charles Gustave venoit de rompre, sous différents prétextes, la Treve conclue avec la Pologne, & d'entrer dans ce Royaume, où un grand nombre de Seigneurs s'étoient déclarés pour lui. La France avoit tâché inutilement l'année précédente de négocier un Traité de paix entre Charles & Casimir. L'un avoit peine à renoncer à ses droits sur la Suede, l'autre étoit bien aise de profiter de la mésintelligence qui étoit en-

Digitized by Google

tre le roi de Pologne & une partie de la haute Noblesse. 1655.

Landrecy rendu aux maréchaux de Turenne & de la Ferté le 19e jour de tranchée ouverte. JUILLET. 14.

Le P. l'Enfant [a] met la prise de Landrecy au 22, Collin [b] la met au 23.

Condé pris en trois jours par les mêmes. AOUST. 18.

Saint Guilain rendu aux mêmes après 10 jours de siege. La place manquoit de poudre. 25.

L'auteur de l'Histoire générale de tous les siecles de la nouvelle Loi s'est trompé en plaçant ce fait sous le mois de Juillet.

Le prince Thomas de Savoie & François d'Este, duc de Modene, levent le siege de Pavie, après un mois & demi de tranchée ouverte. Notre armée étoit fort affoiblie, & celle des Espagnols s'y étoit fortifiée par les secours que l'Empereur leur envoyoit en Italie, aussi bien qu'aux Pays-Bas, quoiqu'il dût demeurer neutre en vertu du traité de Munster. SEPTEMB. 14.

L'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle met la levée de ce siege au 3.

a Hist. de tous les siecles de la nouvelle Loi. = b Abr. chron. de l'Hist. universelle. Suppl. ch. 5.

Digitized by Google

1655. SEPTEMB. 27. M. de Turenne prend la Capelle en neuf jours à la vue du prince de Condé, qui venoit de lever le siege de Saint Guilain.

29. Le duc de Vendôme met en fuite la flotte d'Espagne à la vue de Barcelone.

OCTOBRE 9. & suiv. Traité entre le roi Catholique & le duc Charles de Lorraine, à qui on promet la liberté, à condition que ses troupes passeront au service d'Espagne, moyennant des terres qu'on lui engagera pour payement, faute d'argent comptant. Le Duc ne se réservoit que les quatre plus vieux Régiments de cavalerie pour servir à la défense de son pays. Ce Traité ne put être si secret, que le duc François n'en eût avis, & il donna ordre aux Agents qu'il avoit envoyés à Madrid pour solliciter la liberté de son frere, de s'opposer à cette incorporation de ses troupes dans celles du Roi catholique, & de représenter qu'elle étoit aussi préjudiciable aux intérêts de l'Espagne, que honteuse aux Lorrains, qui protestoient hautement qu'ils se feroient plutôt tailler en pieces que d'y consentir : en effet, les Lorrains ne tarderent pas à faire voir qu'ils n'étoient pas d'humeur à subir la loi dans un point où ils croyoient leur honneur blessé. Quatre Régiments de

Digitized by Google

cavalerie commandés par le marquis d'Haraucourt, se détacherent, & passerent en France. Fuensaldagne en fut si irrité qu'il délibéra de faire arrêter le duc François, & passer au fil de l'épée ce qui lui restoit de troupes. Enfin, il prit le parti de les obliger à prêter le serment de fidelité. Pour cela il fit écrire par l'archiduc Léopold au duc François de se rendre incessamment à Bruxelles. Le Prince s'en étant excusé, il reçut un second ordre de partir sans alléguer d'excuse : ne doutant plus alors des mauvais desseins que l'on avoit formés contre sa personne, il communiqua au comte de Ligneville la résolution qu'il avoit prise de suivre l'exemple du marquis d'Haraucourt. La difficulté étoit de l'exécuter : s'il partoit avec tout le bagage de sa petite armée, elle ne pouvoit manquer d'être bientôt atteinte par les Espagnols, qui ne lui feroient point de quartier ; s'il le laissoit, ses soldats ne manqueroient pas de se débander. Dans cet embarras, il écrivit à l'Archiduc qu'il ne pouvoit quitter si-tôt les Lorrains, encore ébranlés par la désertion récente de leurs compatriotes, & que le meilleur moyen de les raffermir dans l'obéissance, feroit de les employer à l'entreprise qu'on vouloit

1655.

OCTOBRE 9 & suiv.

Digitized by Google

1655. faire ſur Condé. Le Gouverneur des Pays-Bas goûta la propoſition, & lui

OCTOBRE manda de marcher ſur l'heure, ce qu'il

9 & ſuiv. fît : mais au lieu d'aller droit à Condé, il tira à Landrecy, où il arriva avant que les Eſpagnols fuſſent avertis qu'il avoit changé de route, ou qu'ils fuſſent en état de le charger. Le duc Charles fit voir, quand il fut en liberté, par la maniere dont il traita le marquis d'Haraucourt & ceux qui l'avoient ſuivi, qu'il étoit fort content de leur conduite ; il ne laiſſa pas d'en faire grand bruit alors, & de ſe plaindre amérement du Duc ſon frere : mais la cour de Madrid ne ſe paya pas de ces marques de ſa bonne volonté, & il languit dans ſa priſon de Tolede juſqu'à la paix des Pyrennées.

17. Cracovie ſe rend aux Suédois après un mois de ſiege. Charles Guſtave étoit déja maître du reſte de la grande Pologne & de la Mazovie. Il entra enſuite dans la Pruſſe, où tout ploya à la reſerve de Dantzic, dont l'exemple encouragea les autres Villes à ſecouer le joug de la Suede. Cependant Caſimir, qui ſe trouvant ſans troupes, s'étoit retiré dans la Siléſie, rentra en Pologne dès qu'il vit que la plupart de ſes ſujets, las d'une domination étrangere, prenoient les

Digitized by Google

armes en sa faveur.

1655. NOVEMBR. 2.

Traité d'alliance entre la France & l'Angleterre.

Le roi d'Espagne avoit envoyé un Ambassadeur à Cromwel qui l'avoit très-bien reçu. Le Protecteur ne souhaitoit cependant rien avec plus de passion que de se voir recherché par la France, & c'étoit dans cette vue qu'il traitoit si bien l'Espagnol. Il ne le regarda plus, dès que le Ministre de Louis XIV en fut venu au point où il vouloit l'amener. Le cardinal Mazarin consentit à faire sortir du Royaume Charles II, & le duc d'Yorck son frere. Ce fut à ce prix qu'il acheta l'alliance de l'Usurpateur. Dès que le roi d'Espagne eut appris la conclusion de ce Traité, il fit arrêter tous les vaisseaux Anglois qui se trouvoient dans ses Ports.

De Prade [a], de Chasan [b] & de Larrey [c] marquent ce Traité au 3.

ANNÉE 1656.

1656. JANVIER 21.

TRAITÉ entre Charles Gustave & le marquis de Brandebourg. Il fut stipulé que l'Electeur & ses descendants

a Histoire de Louis XIV. = b Histoire du siecle courant, = c Histoire d'Angleterre.

Digitized by Google

1656. Janvier 21.

auroient en toute souveraineté la Prusse ducale & des ports sur la mer Baltique, dont les revenus seroient partagés également entre le Marquis & le roi de Suede. Il y eut un second Traité conclu le 25 de Juin, par lequel Charles cédoit à l'Electeur trois Palatinats dans la Pologne.

Mars 17.

Czarneski, général des Polonois surprend & défait les Suédois près de Jaroslou, & se saisit de leur bagage. Le nombre des morts fut peu considérable.

La Gazette marque cet événement au 12; le P. Buffier [a] le met au même jour, & prétend que ce fut le roi de Pologne en personne qui gagna la victoire. J'ai suivi la date que j'ai trouvée dans un historien [b] de Charles Gustave, & dans l'abrégé chronologique de l'Histoire universelle de Collin [c].

Mai 6.

Le prince Adolphe, frere du roi de Suede, bat les Polonois entre Posnanie & Gnesne.

Charles Gustave se trouva en personne à cette action, selon l'Auteur de sa vie, que j'ai souvent cité, & qui met cette action au mois de Février, en quoi il ne s'accorde pas avec les autres relations

[a] Hist. chr. du dern. siecle. = [b] Vie de Charles Gustave par le sieur R. D. *** = [c] Suppl. ch. 5.

Digitized by Google

que j'ai vues, non plus que de Chasan qui la place au 6 de Juin. 1656.

Combat à l'embouchure des Dardanelles, entre les Vénitiens & les Turcs. Ceux-ci perdirent un grand nombre de vaisseaux & de galeres. JUIN 26.

Cette action se trouve placée au 25 de Mai dans le Journal historique du baron de Woerden, au 23 de Juin dans l'Histoire de tous les siecles du P. l'Enfant.

Varsovie rendue aux Polonois après cinq semaines de siege. JUILLET 1.

Dom Juan d'Autriche & le prince de Condé forcent le quartier du maréchal de la Ferté devant Valenciennes que nous assiégions depuis quelques jours, & lui tuent plus de quatre mille hommes. M. de Turenne fit sa retraite en fort bon ordre, & s'alla poster entre le Quenoy & la forêt de Marmaux, où il fit si bonne contenance que les Espagnols qui se présenterent deux jours après fort supérieurs en nombre, n'oserent l'attaquer. 16.

Le comte de Bussy dit [a] dans un de ses ouvrages qu'on ne put secourir M. de la Ferté, parce que nous n'avions point de pont de communication sur l'Escaut,

[a] Discours à ses enfants.

1656. JUILLET 16.

& qu'il étoit campé au-delà ; c'est insinuer, ce me semble, que nous n'étions pas trop bien campés : il dit ailleurs [a], que ce fut parce que les écluses que les ennemis avoient lâchées à Bouchain, avoient tellement inondé le terrain, qu'il fut impossible de faire passer des troupes du côté du Maréchal, qui étoit trop foible pour résister, & qui fut pris après avoir fait ce qu'humainement un Général peut faire en pareille rencontre. Ce langage est fort différent de celui d'un Historien [b] qui attribue la défaite de M. de la Ferté à sa présomption ; car il prétend que le Maréchal rejetta deux fois avec hauteur l'offre que lui fit le Vicomte de lui envoyer quatre ou cinq Régiments de renfort, & qu'il regarda comme une injure l'avis qu'on lui donnoit d'être sur ses gardes. L'Auteur avoue en même temps, qu'il ne fut pas possible de le soutenir dans le temps de l'attaque. Il y a une autre raison que la foiblesse de M. de la Ferté, qui fit qu'on le força, si l'on en croit M. de Bussy. L'attaque commença à une heure après minuit. Or, dit-il, des lignes attaquées la nuit sont communément des lignes forcées. C'est ce que

a Mémoires du comte de Bussy, sous cette année.
b Vie de Turenne.

Digitized by Google

je laisse à examiner aux gens du métier :
le Comte en étoit ; il nous apprend même en plus d'un endroit de ses ouvrages, qu'il avoit autant de bravoure que de service & de naissance ; ainsi il ne m'appartient pas de disputer avec lui. Il faut pourtant bien que tous les Généraux d'armée ne soient pas de son avis, car on voit assez peu de ces combats nocturnes qui devroient être infiniment plus fréquents, si les ténébres en assuroient le succès à celui qui attaque.

1656. Juillet 16.

De Chasan [a] & Bussier [b] après lui, se sont mépris en marquant un jour plutôt la levée du siege de Valenciennes.

Combats entre les Suédois & les Polonois proche de Varsovie, que ces derniers abandonnent. Le carnage fut très-grand des deux côtés. Les Suédois ruinerent ensuite toute la Mazovie, ayant été joints par les troupes de Brandebourg. Leurs succès allarmerent fort les Danois & les Moscovites. La Hollande, qui ne voyoit qu'avec peine la Prusse entre les mains de Gustave, avoit déja envoyé une escadre dans la mer Baltique, pour assurer le commerce de Dantzic & la liberté de la Navigation. 28, 29 & 30

a Histoire du siecle courant. = b Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

1656. JUILLET 28, 29 & 30. L'histoire de Gustave qu'on a citée, met ces trois actions au 25, au 26 & au 27, c'est-à-dire, trois jours plutôt qu'elles ne sont marquées dans les Gazettes.

AOUST 18. Condé pris le 25[e] jour du siege. Les Espagnols vouloient que Passage, qui commandoit dans la place, se rendît à discrétion; mais M. de Turenne s'étant présenté le 17 devant Saint Venant, comme s'il eût eu dessein de l'assiéger, dom Juan devint plus traitable, & accorda une composition honorable à la Garnison. Le Maréchal l'ayant appris, s'alla camper à Lens, & ensuite sur la hauteur de Houdin, où le prince de Condé vouloit qu'on l'attaquât le 5 de Septembre, malgré la bonté de son poste, mais les Espagnols aimerent mieux décamper, que de rien risquer.

SEPTEMB. 13. Valence sur le Pô prise par les ducs de Modene & de Mercœur le 79[e] jour de tranchée ouverte. Ils ne prirent possession de la place que le 16. Le duc de Mercœur avoit pris le commandement de nos troupes à la place du prince Thomas mort le 22 de Janvier.

De Prade [a] rejette la prise de Valence au 30, & se trompe.

[a] Histoire de Louis XIV.

Digitized by Google

Quelques vaisseaux Anglois commandés par les amiraux Blaak & Montaigu, ayant attaqué à la hauteur de Cadiz la flotte Espagnole venant de l'Amérique, en coulent à fond trois vaisseaux, & en prennent deux autres avec leur charge d'argent estimée trois millions. 1656. SEPTEMB. 19.

De Chasan & le P. Buffier placent ce fait un jour plus tard, c'est une méprise.

La Chapelle défendue par le comte de Chamilly, prise en 7 jours. Le vicomte de Turenne averti qu'il n'y avoit pas cent hommes de garnison dedans, avoit fait trente lieues en trois jours pour l'aller investir; il pouvoit tomber dessus en bien moins de temps, s'il eût pris le droit chemin, mais il aima mieux en faire une fois autant pour dérober sa marche aux Espagnols. Chamilly le fils, qui commandoit le Régiment de cavalerie de Condé, donna dans un des quartiers avant que la circonvallation fut faite, à la tête de deux cents chevaux, & pénétra dans la Place avec soixante. Le reste fut tué ou pris. Les Espagnols nous voyant engagés à cette entreprise allerent attaquer S. Guilain, mais jugeant ensuite que le Vicomte auroit encore le temps d'aller au secours, ils leverent le siege, & se vinrent camper à Avesne, mais ils 27.

Digitized by Google

n'entreprirent rien.

1656. Les Moscovites qui s'étoient déclarés

OCTOBRE contre la Suede levent le siege de Riga

15. après six semaines de tranchée ouverte.

18. Jean George, duc de Saxe & électeur de l'Empire, meurt à Dresde âgé de 73 ans. Jean George lui succéda.

NOVEMB. 6. Jean IV, roi de Portugal meurt à Lisbonne âgé de 61 an, laissant pour successeur Alphonse IV son fils aîné.

Les PP. Labbe [a] & Buffier [b] mettent la mort de Jean IV trois jours plus tard, c'est une méprise.

ANNÉE 1657.

1657. JANVIER 10. RAGOTSKY, prince de Transylvanie, entre en Pologne à la tête de trente mille hommes; ce Prince venoit de conclure un Traité avec Charles Gustave, & s'étoit déclaré pour lui, prétendant que les Polonois lui avoient fait un affront dans la derniere élection, en lui préférant Casimir.

FEVRIER 13. Le prince Lubormiski leve le siege de Cracovie à l'approche de Ragotski.

MARS 22. Saint Guilain pris en huit jours par dom Juan d'Autriche & le prince de Condé.

a Chr. Franç. = b Hist. chr. du dernier siecle.

Digitized by Google

Traité ſigné par le comte de Brienne & M. de Lyonne d'un côté, & milord Lokart de l'autre au nom de Cromwel. L'Anglois s'engagea à nous aider à prendre Dunkerque, & nous, à lui remettre cette place dès qu'elle ſeroit priſe, à condition qu'on ne toucheroit point à la Religion catholique. Ce Traité, qui contenoit quelques autres articles, fut renouvellé le 28 Mars de l'année ſuivante. 1657. Mars 23.

Ferdinand III meurt à Vienne dans ſa 49e année. Avril 2.

Le P. Labbe [a] met la mort de ce Prince au 2 de Juillet, auſſi bien que les deux Hiſtoriens qui ont continué l'un en Latin, & l'autre en François le *Rationarium temporum* du P. Petau. Tous trois ſe trompent.

L'amiral Blaak après un combat qui dura tout le jour, force les galions d'Eſpagne dans la baye de Santa Cruz de l'iſle de Teneriffe, & s'en empare, mais il n'eût que le temps d'y mettre le feu qui conſuma des richeſſes immenſes. Blaak mourut peu après ſon retour en Angleterre, & comme c'étoit un des grands hommes de mer qu'ait eu ce Royaume, Cromwel voulut qu'il fût 30.

a Ibid. *Suprà.*

Digitized by Google

enterré comme l'avoit été son propre
1657. Gendre dans la chapelle d'Henry VII.

MAI 3. Les Vénitiens ayant attaqué quinze vaisseaux de Barbarie à la vue de Chio, & de la flotte Ottomane, en prennent quatre, & en brûlent autant.

13. Les Espagnols levent le siege d'Urgel après avoir été dix jours devant la Place.

30. Olivença rendu aux Espagnols après un mois de siege.

Le prince de Condé s'étant jetté dans Cambray avec deux mille chevaux, avant qu'on eût commencé à travailler aux lignes de circonvallation, M. de Turenne se retire sans en faire le siege, parce qu'on ne fondoit le succès de cette entreprise, que sur la foiblesse de la garnison.

JUIN 3. Le Danemarck déclare la guerre à la Suede dont les prospérités lui donnoient de la jalousie. L'Empereur & le Kam des Tartares avoient déja envoyé du secours à Casimir. Charles Gustave quitta aussi-tôt la Pologne pour aller contre le Danemarck.

17. Les Vénitiens défont entiérement la flotte des Turcs au passage des Dardanelles.

JUILLET 14. Les Polonois & les Impériaux atta-

Digitized by Google

quent Ragotsky qui vouloit aller passer la Vistule à Sandomir. Dans sa marche & dans le combat, il perdit plus de treize mille hommes, & vingt pieces de canon ; la désertion des Valaches & des Moldaves qui l'avoient abandonné par ordre du grand Seigneur, l'avoit obligé de reprendre la route de ses Etats ; sa défaite le força à demander la paix, & à accepter les conditions que le Vainqueur voulut lui imposer. Le Traité signé le 27 de ce mois, selon quelques Relations, ou le 11 d'Août, selon un historien de Charles Gustave, portoit que Ragotsky envoyeroit des Ambassadeurs demander pardon à Casimir, & au roi de Hongrie ; qu'il payeroit quatre cents mille thalers au premier, & cent cinquante mille au Kam des Tartares ; qu'il restitueroit aux Ecclésiastiques de Transylvanie les biens dont il s'étoit emparé ; enfin qu'il renonceroit à l'alliance de Suede, & secoureroit la Pologne toutes les fois qu'il en seroit requis. C'est ainsi que ce Prince fut la dupe des visions du fanatique Dabricius que son pere comptoit pour rien. On l'avoit flatté de la conquête d'un Etat étranger, & il perdit le sien avec la vie, comme on le verra dans la suite.

1657.
JUILLET.
14.

1657. Le château de Bremerfurdem rendu à discrétion aux Danois le 13[e] jour du siege.

JUILLET 19. Montmedy pris en présence du Roi par le maréchal de la Ferté le 50[e] jour du siege. M. de Turenne le couvroit.

AOUST 6. 18. Le prince de Conty & le duc de Modene, levent le siege d'Alexandrie de la Paille après un mois de tranchée ouverte.

27. M. de Turenne prend Saint Venant en trois jours: Il marcha aussi-tôt à Ardres, ce qui obligea les Espagnols d'en lever le siege le lendemain 28, preuve que l'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle se trompe en plaçant la prise de Saint Venant au 29.

30. Les Suédois rendent le château de Cracovie aux Polonois.

Ce fut le 20, selon un Historien de Charles Gustave, qui apparemment a copié quelque Ecrivain qui suivoit le vieux style.

SEPTEMB. 19. Ligue offensive & défensive conclue à Welaw entre la Pologne & l'électeur de Brandebourg, à qui Casimir céda Elbing & quelques autres places, à condition que la Pologne les pourroit retirer en payant deux cents mille écus; le Roi & la République lui céderent en même temps la souveraineté indépendante du

duché de Prusse, dont Albert de Brandebourg, grand Maître de l'ordre Teutonique avoit le premier fait hommage à la Pologne en 1525. — 1657. Septemb. 19.

Ce Traité fut signé à Konigsberg, suivant un Historien [a], qui le place au 13 d'Octobre.

Combat entre les flottes de Suede & de Danemarck, près de l'isle de Méen, la perte fut peu considérable des deux côtés. — 21.

Mardik rendu à M. de Turenne le 4[e] jour du siege. On le consigna aux Anglois par forme de nantissement en attendant la prise de Dunkerque, en conséquence du Traité conclu le 23 de Mars avec l'ambassadeur de Cromwel. — Octobre 3.

L'abbé de Bellegarde [b] met la réduction de Mardik au 28 Août.

Les Suédois battus près de Laholm par les Danois. — 13.

Les Etats Généraux déclarent la guerre aux Portugais qui venoient d'achever de les chasser du Brésil. — 22.

Les Suédois sous Wrangel emportent l'épée à la main Frédéric-Oden, où ils tuent mille Danois & en font trois mille prisonniers. Un Historien [c] met cet — Novemb. 3.

a Vie de Charl. Gust. de Bav. par le S. R. D. *** = b Elege hist. du Roi. = c Vie de Charl. Gust. de Baviere.

Digitized by Google

événement au 30 d'Octobre.

1657. Les Hollandois enlevent à la vue de Lisbonne seize vaisseaux de la flotte de
Novembr. 4. & 5. Portugal qui revenoit du Brésil.

ANNÉE 1658.

CHARLES GUSTAVE passe sur la
1658. glace dans l'isle de Funhen dont il s'em-
Fevrier 2. pare. Pour peu que le froid fut venu à se relâcher, sa perte & celle de toute son armée étoit inévitable. Il fut encore assez hardi pour pénétrer de la même maniere dans le Seeland, & pour s'aller camper devant Coppenhague. L'ambassadeur de Cromwel renouvella alors ses instances, & ses offices firent conclure la Paix à Tostrup le 28 : on la ratifia le 8 de Mars à Rotschildt. Le Danemarck céda à la Suede le Halland, Schonen, le Bleking, Bornholm, Bahus, Drontheim & quelques autres places qui dédommagerent Charles des pertes que cette diversion lui avoit fait souffrir en Pologne. Le Traité portoit de plus, que les deux Rois fermeroient le Sund, & empêcheroient qu'aucun navire de guerre des Puissances étrangeres n'entrât dans la mer Baltique. Cet article choqua les Etats Généraux, & Fredéric,

Digitized by Google

qui ne vouloit pas perdre leur protection, refusa de l'observer. C'en fut assez pour faire revenir Gustave qui ne cherchoit qu'un prétexte pour rompre la paix.

1658. FEVRIER 9.

JUIN 14.

Bataille des Dunes près de Dunkerque, où le vicomte de Turenne défait dom Juan d'Autriche & M. de Condé. Ces deux Princes s'étoient avancés la veille sur le chemin de Furnes pour animer les assiégés par leur approche, & disposer toutes choses pour l'attaque du camp des Assiégeants. Ils n'attendoient pour cela que l'arrivée de leur artillerie & d'une partie de leur Infanterie qui n'avoit pas encore joint. Mais le Vicomte les prévint contre leur attente, car ils ne doutoient pas que l'armée Françoise ne fît comme à Valenciennes, où elle les avoit vus dix jours devant elle sans aller à eux. Ils furent si surpris quand ils nous virent sortir de nos lignes, qu'il n'y eut personne qui ne jugeât que c'étoient des gens battus. Les Espagnols firent en effet assez peu de résistance, & l'on en tua plus de trois mille : la déroute commença par leur droite qui fut attaquée sur les Dunes par le marquis de Castelnau, soutenu de quatre bataillons Anglois, commandés par milord Lokard, & qui firent des merveilles. L'on convient que si nous

Digitized by Google

1658. avions été battus, il n'y a jamais eu une défaite plus générale qu'eût été la nôtre.
JUIN 14. Nous étions enfermés entre Furnes, Bergues, Nieuport, la mer & les canaux; mais l'habileté du Général, & la bonté de ses troupes lui assurerent la victoire, qu'une faute considérable que firent les ennemis contribua fort à leur faire perdre. Dom Juan d'Autriche n'avoit point mis de cavalerie sur l'Estran, parce que la marée étoit haute lors qu'il avoit rangé son armée en bataille. M. de Turenne plus habile, & qui savoit faire ce qu'on appelle la guerre à l'œil, n'avoit pas manqué d'y en jetter un corps, qui ayant passé par derriere la Dune, tandis que les Anglois y grimpoient, prit les Espagnols à revers, & les mit aussi-tôt dans le dernier désordre.

Le grand Condé, qui connoissoit la foiblesse des Espagnols, avoit prévu la perte de cette bataille; car avant qu'elle commençât, il demanda au duc d'Yorck, depuis roi d'Angleterre, s'il n'avoit jamais vu perdre de bataille, & ce Prince lui ayant répondu que non: *He bien*, lui dit-il, *vous allez bien-tôt voir comment on en perd une.*

Celle des Dunes se trouve placée au 14 de Janvier dans les Fastes des Rois de

de la maison de Bourbon : c'est sans doute une faute d'impression qui a été copiée par l'abbé de Bellegarde [a], & le P. Buffier [b]. Celui-ci ne laisse pas de placer une seconde action au 14 de Juin, comme s'il y en avoit eu deux, & que la premiere se fût donnée dans le cœur de l'hyver. De Prade [c] au contraire la rejette au 12 d'Août. Le P. Labbe [d] & le continuateur [e] du *Rationarium temporum* de Petau la mettent au 15 de Juin. Elle est datée du 24 dans l'Histoire généalogique de la maison de Castelnau. C'est encore évidemment une faute d'impression ; car le Laboureur, qui en est l'auteur, marque que Castelnau fut blessé deux jours après la bataille, & qu'il mourut le 15 Juillet, qui étoit, dit-il, le 29 de sa blessure. Il s'ensuit de là qu'il fut blessé le 16. Le comte de Bussy Rabutin le dit en termes exprès dans un de ses ouvrages [f], & dans un autre [g] il dit que ce fut le 19 ; c'est une méprise. J'en ajouterai par occasion une autre, où il me paroît que le Comte est tombé dans le même endroit par rapport à M. de Castelnau. Il dit que ce

1658.

JUIN 14.

a Eloge historique du Roi, &c. = *b* Histoire chronologique du dernier siecle. = *c* Hist. de Louis XIV. = *d* Chronologue Franç. = *e* *Rationarium temporum. Pars.* 2. = *f* Disc. à ses enfants. = *g* Mem. de Bussy.

Digitized by Google

1658. Juin 14. Marquis ne fut fait maréchal de France que sur la parole des Médecins qu'il ne pourroit pas encore vivre vingt-quatre heures. Il est certain cependant que Castelnau, qui étoit fort avant dans la faveur du cardinal Mazarin, avoit parole d'être fait Maréchal à l'issue du siege de Dunkerque, & ses provisions de cet Office sont datées du 20 de Juin. Je ne sai si c'est parler bien juste que de dire, comme fait l'auteur des Fastes que nous avons cités, que le maréchal de Castelnau fut tué au siege, puisqu'il ne fut point tué au siege, mais blessé à mort, & qu'alors il n'étoit point Maréchal.

25. Dunkerque capitule après dix-huit jours de tranchée ouverte. On livra cette place aux Anglois qui l'avoient battue par mer, comme l'on en étoit convenu avec eux.

De Larrey [a] cite un historien Anglois qui dit, que le cardinal Mazarin avoit fort envie de garder Dunkerque, mais que le protecteur d'Angleterre l'ayant su, avoit menacé l'ambassadeur de France, que si la place n'étoit remise à milord Lokart une heure après sa réduction, on le verroit bien-tôt lui-même aux portes de Paris. De Larrey auroit pû faire

[a] Histoire d'Angleterre, interregne.

Digitized by Google

observer, que son auteur Anglois fait de Cromwel un fanfaron ridicule propre à mettre sur le théâtre, & qu'il est le seul qui débite ce fait. Un de nos Ecrivains [a] en rapporte un autre assez extraordinaire, mais beaucoup plus vraisemblable. C'est que le cardinal Mazarin trouva le succès de la bataille & de la prise de Dunkerque si glorieux & si éclatant, qu'il souhaita avec passion de s'en faire honneur dans le public. Il dépêcha plusieurs fois de Calais, où il étoit avec le Roi, du Bec Crespin, comte de Moret à M. de Turenne, pour l'engager à lui écrire une Lettre qui marquât, que le succès de ces deux grands événements n'étoit dû qu'à son Eminence, qui avoit projetté les choses dans son Cabinet, & dont on n'avoit fait qu'exécuter les ordres. Le vicomte n'écouta ni prieres ni promesses, & répondit constamment, que le Cardinal pouvoit faire mettre dans son histoire ce qu'il croiroit plus propre à flatter sa vanité, mais que pour lui il n'avoit garde de donner un titre pour autoriser une chose si contraire à la vérité & à son honneur. M. de Turenne eut raison, sans doute. Ses services étoient

1658.

JUIN 25.

[a] Particularités de la vie de M. de Turenne à la fin des Mémoires du duc de Bouillon.

Digitized by Google

1658. JUIN 25.

trop néceſſaires au Miniſtre, pour qu'il eût beſoin d'acheter ſes bonnes graces par une baſſeſſe, & aux dépens de ſa propre gloire. Avec cela, il faut convenir que ſi le Cardinal n'eût aucune part à l'exécution, il en eut beaucoup au projet : car ce fut lui qui forma le deſſein d'aſſiéger Dunkerque, quelque impraticable qu'il parût, & il compta peut-être autant ſur ſa bonne fortune, que ſur la conduite du Maréchal. De plus, dès qu'il eut appris la ſituation des ennemis, il écrivit [a] à Talon, intendant de l'armée, que le Vicomte en ſavoit plus qu'un autre à la guerre, mais que s'il oſoit dire ſon avis en cette rencontre, il lui ſembloit qu'il falloit donner bataille. M. de Turenne, qui avoit fait toutes les diſpoſitions pour l'attaque, répondit qu'il étoit bien aiſe, que la réſolution qu'il avoit priſe fût autoriſée par le ſentiment de ſon Eminence. Ces faits qui ſont certains prouvent au moins que le Cardinal eut autant de part à la gloire de cette Campagne qu'en pouvoit avoir un premier Miniſtre, & qu'il n'étoit pas de ceux qui n'ont d'autre mérite dans le miniſtere que la faveur du Prince qui les place & qui les ſoutient.

[a] Diſcours du comte de Buſſy à ſes enfants.

Digitized by Google

L'abbé de Bellegarde a encore mis la reddition de Dunkerque au mois de Janvier. Il erre conséquemment & suit toujours son guide. Collin [a] la met au 22 de Juin. Selon de Larrey, le Ragois [b], Buffier & l'auteur du Testament politique de Louvois, la Ville capitula le 24, ce ne fut que le 25, suivant la plupart des autres relations & le comte de Bussy, du moins dans ses Mémoires; car dans le discours à ses enfants, où il varie quelquefois pour les dates, il dit que Dunkerque se rendit le 23, & que les ennemis en sortirent le 25; il ajoute que le marquis de Leyde mourut le 23 d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant un poste. Si cela est, ce ne fut pas lui qui capitula le 24, comme le dit encore le sieur le Ragois. 1658. JUIN 25.

M. de Turenne prend en quatre jours Berg-Saint-Vinox & à discrétion. JUILLET 2.

Le P. du Londel [c] met la prise de cette place au premier de Juillet. De Riencourt [d] la place au 3. Bussy, qui avoit investi Bergues, dit dans ses Mémoires, qu'elle se rendit le 2, qui étoit, ajoute-t-il, le même jour que le Roi fut emporté

a Abrégé chronologique de l'Histoire universelle. Sup. ch. 5. = b Instruction sur l'Histoire de France, &c. = c Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = d Monarchie Françoise.

Digitized by Google

1658. Juillet 2. fort malade à Calais, d'où il étoit venu au Camp, sur la fin du mois précédent. Cela est décisif, supposé que Louis XIV ait pris le 2 le chemin de Calais : mais un autre Historien prétend [a] que ce fut le premier, & il n'est pas le seul.

3. Furnes se rend à M. de Turenne.

4. Dixmude se rend au comte de Bussy Rabutin le même jour qu'il l'investit.

L'auteur des Fastes que j'ai souvent cités, dit que Dixmude se rendit le 7 au vicomte de Turenne. J'ai copié le comte de Bussy dans son discours à ses enfants. Personne n'a dû être mieux instruit du fait.

18. Léopold Ignace élu Empereur à Franckfort.

Le P. l'Enfant [b] met cette élection en Juin & cite Moréry, qui cependant la place au 18 de Juillet.

21. Le marquis de Ville insulte la nuit les dehors de Trin, les force, & oblige le gouverneur Espagnol à rendre le jour suivant la place, ce qui avoit coûté 27 jours de siege au marquis de Caracene.

Aoust 18. Le roi de Suede débarque en Seeland à la tête de dix-huit mille hommes, & recommence la guerre contre le Dane-

a Hist. de la paix entre les deux Couronnes en 1659.
b Hist. gén. de tous les siecles, &c.

Digitized by Google

marck. Les Etats Généraux envoyerent au secours de Fridéric une flotte de trente-huit vaisseaux de guerre sous Op-Dam, un de leurs meilleurs Amiraux. 1658. AOUST 18.

Mortare se rend le 19 jour de tranchée ouverte, aux ducs de Modene & de Navailles. 25.

Thomas Blanc [a] & Moréry mettent la prise de cette Place au 15 d'Août. Du Londel la rejette au 27 de Septembre.

Gravelines prise en 23 jours par le marquis de la Ferté. 30.

Collin [b] place cet événement au 18, c'est une méprise.

Oudenarde emportée par M. de Turenne le 3 jour du siege, la garnison prisonniere de guerre. SEPTEMB. 9.

Oudenarde fut prise dès le 30 du mois précédent selon le P. Buffier [c].

Olivier Cromwel meurt à Londres âgé de 55 ans, laissant le Protectorat à Richard, l'aîné de ses enfants. 13.

On prétend que Cromwel fit l'enthousiaste la veille de sa mort. Il assura qu'il ne mourroit point de cette maladie, & que Dieu lui avoit promis plusieurs années de vie pour lui donner le temps d'exécuter les grandes choses auxquelles il

a Histoire abrégée de la maison de Savoie. = b Abr. chr. de l'Hist. univ. Sup. ch. 5. = c Hist. du dern. siecle.

Digitized by Google

1658. Septemb. 13.

l'avoit réservé. Le peuple le crut bonnement & en fit des réjouissances. Le Médecin, qui voyoit de plus près l'état de son malade, ne fut pas si crédule, & lui marqua la surprise où le jettoit la hardiesse d'une pareille prophétie : *Vous êtes un bon homme*, lui répondit le Protecteur, au rapport d'un de ses Historiens [a] ; *ne voyez-vous pas que je ne risque rien. Si je meurs, le bruit de ma guérison qui va se répandre donnera le temps à ma famille de pourvoir à sa sûreté, & si je gueris, (car vous n'êtes pas infaillible), les Anglois me regarderont comme un homme envoyé de Dieu, & j'en ferai tout ce qui me plaira.* Assez peu d'Historiens rapportent ce dernier trait de l'hypocrisie de Cromwel, & je suis surpris que le sieur de Larrey son apologiste perpétuel n'en ait pas fait voir la fausseté. Le silence de cet Ecrivain me rendroit le fait probable s'il avoit d'ailleurs quelque probabilité, ou s'il étoit dans le caractere du Protecteur, l'homme du monde le plus dissimulé, & qui pensoit le plus à l'avenir. Il ne regardoit pas sa guerison comme désespérée, on le lui fait dire nettement : comment donc trahit-il son secret, & avoue-t-il une fourberie dont le seul soupçon

[a] L'abbé Raguenet.

Digitized by Google

l'auroit infailliblement ruiné de réputation s'il fût revenu de maladie, & qui, en cas qu'il mourût, comme il arriva, auroit fait un tort infini à sa famille? L'aveu qu'on lui fait faire est absolument contre la vraisemblance. La raison qu'on lui fait donner de sa prétendue prophétie est encore moins supportable. Il vouloit, dit-on, donner le temps à sa famille de pourvoir à sa sûreté. Que ses enfants avoient ils donc à craindre, & qu'elle précaution prirent-ils en effet pour se garantir du péril dont on suppose qu'ils étoient menacés? Les vit-on se cacher ou fuir de Londres, abandonner leur patrie & porter leurs richesses dans un pays étranger? Tout est aussi calme dans la capitale d'Angleterre que dans le palais du Protecteur, qui, à la veille de rendre l'ame, n'est occupé que du soin de régler l'Etat, & de recevoir les visites des Seigneurs, & des officiers du Conseil qui le pressent de se choisir un successeur, encore aussi soumis, ou pour mieux dire, aussi esclaves de cet homme mourant à leurs yeux, qu'ils l'avoient été lorsqu'ils le voyoient à la tête des armées. Le conseil d'État lui étoit si dévoué, que, quoiqu'il fût porté par l'acte du Gouvernement, dont il avoit juré l'observation en

1658.

Septemb. 13.

1658. Septemb. 13.

1653, que le Protectorat ne seroit point héréditaire, on le pria avec les dernieres instances de nommer son fils Richard Protecteur, & sa famille seroit peut-être encore aujourd'hui sur le Trône, si Richard avoit ressemblé à Olivier [a]. Après tout, soit que la chose soit fausse, comme il me le paroît aussi-bien qu'à Gregorio Leti, qui assure qu'il n'en a jamais entendu parler en Angleterre, soit qu'elle soit véritable, comme le suppose Raguenet après M. Pelisson [b], peu importe dans le fond; ce n'est qu'un trait de plus ou de moins au tableau de Cromwel l'un des plus grands hommes, & en même-temps le plus grand hypocrite peut-être qu'ait eu l'Angleterre, pays plus fécond qu'aucun autre en personnages de ce caractere. Il est difficile de dire où il brilloit le plus, dans une bataille, dans un Conseil, dans une assemblée de Théologiens: actif, vigilant, intrépide, il ne laissoit presque rien à faire à la fortune dans les actions où la fortune a d'ordinaire le plus de part; toujours victorieux, parce que selon les regles, il devoit toujours l'être. Eloquent & persuasif au souverain dégré, il entraînoit les volontés, & se rendoit maître de toutes les

a Vie de Cromwel. = b Traité des chimeres de Jurieu.

Digitized by Google

1658. SEPTEMB. 13.

résolutions. Délibérer avec lui, & entrer dans ses sentiments, c'étoit ordinairement la même chose. Appliqué à l'étude dès ses premieres années, & versé dans la controverse, il s'étoit mis en état de dogmatiser, & il le faisoit avec un air de Prophete qui imposoit. La Religion fut le grand ressort qu'il employa pour remuer les esprits, & s'insinuer dans les cœurs. Elle lui servit à couvrir ses passions & à dominer sur celles de ses compatriotes. Ce fut par-là qu'il les conduisit insensiblement à la servitude, & qu'après avoir eu l'adresse de se faire le Protecteur de l'indépendance, il eut celle de se faire le protecteur d'Angleterre, indépendant des Parlements dont il avoit si fort relevé les droits, lorsqu'il l'avoit jugé nécessaire pour abattre la Royauté, & plus puissant que n'avoit jamais été aucun Roi dans son pays. Tel fut l'homme que Gregoire Leti appelle, à la tête de son histoire, un tyran sans vices, & un Prince sans vertus, quoiqu'il soit constant, qu'il ne s'éleva d'un rang fort médiocre jusques à la souveraine puissance, que par un long tissu de perfidies & de crimes, & qu'il la soutint avec toute l'habileté imaginable. Il monta sur le trône de la grande Bre-

Digitized by Google

1658. SEPTEMB. 13. tagne, (car il ne lui manqua que le titre de Roi) de la même maniere que Phocas monta autrefois sur celui d'Orient. L'un eut toute l'ambition, & j'ose le dire, toute la cruauté de l'autre. L'infortuné Charles mourant par le glaive d'un Bourreau, offre un spectacle aussi tragique, que Maurice égorgé par les mains des soldats. Mais le tyran Anglois, plus politique sans comparaison que le tyran de Constantinople, trouva dans une profonde hypocrisie le secret d'enchanter les peuples ; dans son attention & son habileté à démêler tout ce qui se tramoit contre sa personne, celui de contenir les mécontents, & de mourir enfin comme meurent les bons Princes & les Maîtres légitimes. L'empressement avec lequel les potentats de l'Europe rechercherent son amitié lui fait plus d'honneur que tous les panégyriques. Personne ne pensa que c'étoit un usurpateur, ou l'on n'y pensa que pour s'en faire une raison de le craindre & de briguer à l'envi son alliance. Il eut tout sujet d'être content du cardinal Mazarin. Ce Ministre eut avec lui une conduite dont il ne faut chercher la justification que dans la nécessité des temps, & les troubles qui agitoient alors le Royaume. Il étoit sur

Digitized by Google

le point de faire sortir de la Cour la reine d'Angleterre, veuve de Charles I, fille de Henri le Grand, & tante de Louis XIV pour plaire au Protecteur, quand il apprit qu'il n'en avoit plus rien ni à craindre ni a espérer. De tous les étrangers qui ont parlé de Cromwel après sa mort, aucun ne l'a plus flaté, ce me semble, que le dernier historien [a] d'Angleterre. Il est vrai que ce François réfugié à écrit dans des circonstances où il ne pouvoit guere représenter une usurpation comme un grand crime. Le roi Guillaume, l'Angleterre entiere, & la Hollande ne lui auroient pas pardonné. Gregoire Leti & l'abbé Raguenet ont parlé avec plus de liberté & moins de ménagement. L'histoire du premier est une vraie rapsodie, comme la plupart de ses ouvrages où il n'y a ni ordre ni arrangement, un ramas confus de tout ce qu'il a lu ou entendu. Celle du second est tout d'un autre goût, & incomparablement mieux écrite. Il seroit seulement à souhaiter que quelques faits que l'on y trouve, fussent mieux avérés, & que les autres fussent à leur place.

1658. SEPTEMB. 13.

Jouvenel [b] & Leti, dans son théâ-

a De Larrey. = b Méthode facile pour apprendre l'histoire d'Angleterre.

Digitized by Google

tre Britannique [a] font mourir Crômwel
1658. le 3 de Septembre. Le P. de Saint
SEPTEMB. Romuald [b] le fait mourir le 14, le P.
13. Buffier [c] le 15, Vanel [d] & Raguenet [e] disent qu'il mourut le 13, ils devoient ajouter *style nouveau*, puisqu'ils font profession de suivre l'ancien. L'abbé Raguenet lui donne cinquante-huit ans de vie, sans doute, parce qu'il ne s'est pas souvenu qu'il a placé sa naissance en 1603, ce fut effectivement cette année là qu'il vint au monde le 3 d'Avril, jour auquel mourut la reine Elizabeth, & non pas en 1559, comme le dit Moréry [f] dans son Dictionnaire historique.

26. Cronembourg pris par Wrangel, qui dut ce succès à son artifice : voyant qu'après trois semaines de siege il n'étoit guere plus avancé que le premier jour, il s'avisa de publier dans son Camp, que Coppenhague étoit prise, & le roi Fridéric en fuite. Le gouverneur de Cronembourg fut la dupe des réjouissances qu'il vit faire dans le camp des Suédois, & demanda aussi-tôt à capituler.

Ypres prise en six jours par M. de Turenne.

a *Parte IV*, *Libro* 2. = *b* Journal chronologique & historique. = *c* Histoire chronologique du dernier siecle. = *d* Abrégé de l'histoire d'Angleterre. = *e* Vie de Cromwel. = *f* A l'art. Cromwel.

Les Portugais levent le ſiege de Badajoz à l'approche de l'armée Eſpagnole. Il y avoit quatre mois qu'ils ſe morfondoient devant cette Place. 1658. Octobre 12.

Ragotsky ſe démet de la principauté de Tranſylvanie pour prévenir une dépoſition dans les formes. Le grand Seigneur irrité de ce qu'il avoit porté la guerre en Pologne ſans ſon conſentement, venoit d'ordonner aux Tranſylvains de lui donner un ſucceſſeur. Les Etats choiſirent Redey, mais Ragotsky le chaſſa peu après, & entra auſſi-tôt en négotiation pour mettre la Tranſylvanie ſous la protection de l'Empereur. Le grand Viſir ne tarda guere à entrer dans le Pays, & il nomma Acaſio Berciai pour Vaivode, ôtant ainſi à la Principauté le droit d'élire ſes Princes ; dès que les Turcs ſe furent retirés : Ragotsky arma de nouveau pour chaſſer ſon Compétiteur.

Combat entre la flotte de Suede ſous Wrangel, & celle de Hollande ſous Op-Dam à l'entrée de la mer Baltique. Les deux partis s'attribuerent la victoire ; mais les vaiſſeaux Danois ayant joint ceux de Hollande, Wrangel n'oſa plus tenir la mer. Novembre. 8.

Les relations de Hollande diſent que

Digitized by Google

1658. NOVEMBR. 8. dans le combat naval Op-Dam ne perdit que quatre cents hommes & un vaisseau, au lieu que Wrangel eût mille hommes tués, quatre cents pris, trois vaisseaux pris pareillement & huit coulés à fond. Op-Dam marque la même chose dans le détail de la bataille qu'il envoya aux Etats Généraux, ce qui ne paroît pas s'accorder trop avec les plaintes qu'il fait en même temps de la plupart des Capitaines de sa flotte, qu'il accuse de s'être tenus fort loin des coups, à de With près, qui avoit l'avant-garde & qui se battit avec beaucoup de courage. Cet Officier fut tué, & son vaisseau coulé à fond. L'épitaphe qu'on lui dressa en Hollande porte qu'il fut généralement abandonné: *Donec à sociis undique desertus, ab hostibus undique circumfusus, discerpto globis corpore bellatricem animam cœlo reddidit.* Il s'ensuit de-là que le seul vaisseau d'Op-Dam défit trente-huit gros vaisseaux Suédois, qui de l'aveu de cet Amiral, firent un feu prodigieux l'espace de six heures, & c'est ce qu'on à peine à croire.

DECEMB. 1. Louis XIV tient son lit de Justice au Parlement de Dijon, qu'il interdit pour avoit refusé de vérifier quelques Edits: il le rétablit peu après à la priere du

Digitized by Google

duc d'Epernon.

Thorn repris par Caſimir qui en avoit commencé le ſiege dès le mois de Septembre, mais avec peu de troupes & preſque point d'artillerie. 1658. DECEMB. 30.

Maréchaux de France créés cette année.

Jacques, marquis de Caſtelnau; Jean de Schulemberg, comte de Mondejeu; Abraham de Fabert.

ANNÉE 1659.

1659. JANVIER 16.

Les Portugais forcent les retranchements des Eſpagnols devant Elvas, & leur en font lever le ſiege après trois mois d'attaque. Les Eſpagnols perdirent près de quatre mille hommes dans cette action avec une partie de leur artillerie & du bagage.

De Chaſan [a] place cet événement au 26 de ce mois; Buffier [b] au 26 du mois ſuivant. Le baron de Woerden [c] le rejette au mois de Mai : un Italien [d] qui a écrit en latin l'Hiſtoire de la révolution de Portugal & de la guerre qui en fut la ſuite, ne date point cette action; mais il marque qu'elle ſe donna pendant la plus

a Hiſt. du ſiecle courant. = *b* Hiſt. chr. du dern. ſiecle. = *c* Journ. hiſt. = d *Bellum Luſit.* ant. Caj. *Paſſarelle* l. 6.

grande rigueur de l'hyver.

1659. FEVRIER 7. Monçon pris par les Espagnols après un mois de siege.

19 & 21. Le roi de Suede donne deux assauts à Coppenhague, & se retire après y avoir perdu quinze cents hommes. Fridéric, qui défendoit sa Capitale en personne, se trouva à la plupart des attaques.

AVRIL 7. L'armée d'Angleterre mise en mouvement par Fleedvood & Lambert, oblige Richard Cromwel de renoncer à l'autorité qu'il avoit sur elle. Fleedvood, quoique beau-frere de Richard étoit bon Républicain, Lambert au contraire aspiroit au Protectorat. Au mois de Juin suivant le Parlement fit demander à Cromwel ses patentes de Protecteur, & il les rendit sur le champ, en protestant qu'il quittoit sa peine une charge qu'il avoit acceptée contre son gré. Le Parlement ordonna que la Justice se rendroit désormais dans les Tribunaux au nom des Conservateurs des libertés de l'Angleterre; mais les Officiers de l'armée, gagnés la plupart par Lambert, refuserent de prêter serment de fidélité à la République; & de s'engager à s'opposer à Charles Stuart, ou à tout autre particulier qui voudroit monter sur le Trône.

L'abbé Raguenet se trompe lorsqu'il

Digitized by Google

place cet événement [a] sous l'année suivante. Alors on ne parloit pas plus de Richard Cromwel, que s'il n'eût jamais été au monde. 1659. Avril. 7.

Suspension d'armes entre la France & l'Espagne. Le cardinal Mazarin la conclut contre le sentiment de tous nos Généraux, & dans le temps de nos plus grandes prospérités. Il avoit envoyé dès le premier de Juin 1656, M. de Lionne, sécrétaire d'Etat à Madrid, pour y traiter de la Paix, il l'avoit fort avancée, & les principaux articles en furent signés à Paris, puis ratifiés par l'Espagne. Les premiers Ministres des deux Rois voulurent avoir l'honneur d'y mettre la derniere main, & pour cela ils se rendirent sur les frontieres, où se tinrent les Conférences dont on va voir le succès. Mai 8.

La France, le Parlement d'Angleterre & la Hollande s'engagent à faire tous leurs efforts pour procurer la paix du Nord. 21.

Les Hollandois déclarent la guerre à Charles Gustave. Leur Ambassadeur ayant offert à ce Prince la médiation de ses Maîtres, il avoit répondu qu'il les regardoit bien plutôt comme des ennemis que comme des Médiateurs. Il étoit Aoust 20.

[a] Vie de Cromwel.

Digitized by Google

1659. AOUST 20. difficile qu'il tînt un autre langage, parce que la partialité des Hollandois étoit évidente : mais après tout, ce langage n'étoit pas de saison, parce qu'il n'avoit déja que trop d'ennemis sur les bras, & l'événement lui fit voir qu'il y a des occasions où il faut moins écouter son courage que la prudence & la raison.

SEPTEMB. 30. Les Impériaux & les Brandebourgeois prennent Demin sur la Suede.

Quelques relations mettent la prise de Demin au 20 de Novembre. J'ai suivi la date que j'ai trouvée dans un historien [a] de Charles Gustave qui n'est pas toujours fort exact.

OCTOBRE 28. Le général Monk, à qui Olivier Cromwel avoit donné le commandement des troupes d'Ecosse, déclare à son armée qu'il est résolu de secouer le joug des troupes d'Angleterre qui s'étoient emparées du Gouvernement, & de marcher incessamment à Londres. Il fit en même temps arrêter ceux de ses Officiers qu'il jugeoit peu favorables à ses desseins. On prétend [b] qu'il avoit formé dès lors le dessein de rétablir Charles II, en cas qu'il vît jour à faire réussir cette entreprise. Il s'empara aussi-tôt de Barwich

[a] La vie de Charles Gustave par le sieur R. D. ***

[b] Vie du général Monk, duc d'Albemarle.

Digitized by Google

& de Leith, & il fit savoir aux Officiers de l'armée, de la flotte & du Parlement d'Angleterre, qu'il alloit s'opposer à la tyrannie de Lambert, & remettre le Gouvernement sur le pied qu'il avoit été établi par leurs ancêtres qui l'avoient cimenté de leur sang. Il ne s'expliqua pas plus clairement, & il ne parut pas non plus d'abord que ses lettres fissent grande impression. Lambert trouva même le secret de lui débaucher la meilleure partie de sa cavalerie qui n'étoit pas fort nombreuse, par le moyen des Députés qu'il lui envoyoit sous prétexte de traiter d'un accommodement ; il n'y eût que Fairfax, qui fit dire sous main à Monk, qu'il l'assisteroit de tout son pouvoir. Fairfax avoit cessé de se mêler des affaires d'Etat dès qu'il avoit vu Charles I, livré à la chambre de Justice, qui lui fit son procès ; & il ne pouvoit se pardonner les avantages qu'il avoit remportés à la tête des Parlementaires sur ce Prince infortuné, qu'il avoit réduit à s'aller jetter entre les bras des Ecossois. Cependant la flotte, la ville de Portsmouth & la plupart des officiers Irlandois qui servoient dans l'armée d'Angleterre se déclarerent pour le Général, soit qu'ils eussent pénétré son dessein & qu'ils voulussent l'ap-

1659.
Octobre 28.

Digitized by Google

1659. OCTOBRE 28.

puyer, soit qu'ils fussent persuadés que le Gouvernement ayant en effet besoin de réformation, ils ne pouvoient mieux faire que de soutenir un homme qui paroissoit déterminé à y travailler efficacement. Lambert étoit déja à la tour de Londres. Le Parlement avoit trouvé moyen de le décrediter & de le faire arrêter. Les Membres qui composoient le Parlement, étoient fort divisés entr'eux; mais ils se défioient presque tous également du Général qui leur faisoit dire par ses Envoyés, qu'il ne marchoit que pour affermir leur autorité & maintenir la tranquillité publique. Monk arriva enfin à Londres, & s'y voyant appuyé par le peuple qui ne pouvoit plus souffrir la tyrannie du Parlement, il obligea les Députés qui y assistoient actuellement, de recevoir ceux que Cromwel en avoit exclus en 1648, & de consentir que l'Assemblée fût en même temps rompue pour faire place à une autre convoquée dans les formes & selon les loix de l'Etat. Tant de gens se déclaroient alors ouvertement pour Charles II, qu'il fut aisé au Général de juger qu'il auroit bien-tôt la gloire de le rétablir sur le Trône.

NOVEMBR. 7. Traité de Paix entre la France & l'Es-

Digitized by Google

pagne, conclu dans l'isle des Faisans, sur la riviere de Bidassoa après vingt-quatre conférences, dont la premiere avoit commencé le 13 Août. Ce Traité contient cent vingt-quatre articles. Les vingt-deux premiers roulent, pour la plupart, sur l'établissement du Commerce. Il est stipulé par le 23 que sa Majesté très-chrétienne épousera la sérénissime Infante, Dame Marie-Thérese, fille aînée de sa Majesté catholique; les autres portent en substance, pour ce qui concerne les Pays-Bas, que Louis XIV demeurera saisi dans le comté d'Artois, d'Arras, Hesdin, Bapaume, Bethune, Lilers, Lens, Saint-Pol, Terouane & généralement de tous les autres Bailliages & Châtellenies à la réserve d'Aire, de Saint Omer & de Renty, en cas que ce dernier lieu soit des dépendances des deux précédents; dans la province de Flandres, de Gravelines, des Forts Philippe, l'Escluse & Hannuin, de Bourbourg, Saint-Venant & leurs Châtellenies; dans le Haynaut, de Landrecy & du Quesnoy avec leurs dépendances; dans le Luxembourg, de Thionville, Montmedy, Damvilliers, de la prévôté d'Yvoy, de Chavancy le Château & la Prévôté, & de Marville sur le Vezin; du côté des

1659. NOVEMBR. 7.

Digitized by Google

1659. NOVEMBR. 9.

Pyrenées, des comtés de Rouſſillon & de Conflans & leurs appartenances, à la réſerve de ce qui ſeroit ſitué au-de-là des Pyrenées ; que de plus le Roi catholique reſtitueroit à la France Rocroy, le le Catelet & Linchamp, & Verceil au duc de Savoie. Louis XIV promit de ſon côté de rendre dans les Pays-Bas Ypres, Oudenarde, Dixmude, Furnes, Merville ſur la Lys, Menin & Commine, de plus Bergues-Saint-Vinox, ſon Fort Royal & la Baſſée en échange de Marienbourg & de Philippeville ; en Italie, Valence & Mortare ; dans la Franche-Comté, les places & forts de Saint Amour, Bleterans, Joux & tous les autres occupés pendant la guerre ; du côté d'Eſpagne, Roſes, le fort de la Trinité, le cap de Quers, la Seu d'Urgel, Toxen, le château de la Baſtide, Baga, Ripol, Belver, Puycerda, Carol & le château de Cerdana. Le Roi catholique s'engagea à pardonner aux Catalans rebelles, & le Roi très-chrétien à la garniſon d'Heſdin qui s'étoit ſoulevée pendant la guerre.

Le ſoixantieme article concerne le Portugal. Quoique le feu Roi ne ſe fût point engagé abſolument à ne point faire de paix ſans cette Couronne, & qu'elle

Digitized by Google

eût sollicité inutilement dix-huit ans durant pour porter la France à entrer dans cet engagement, cependant le Roi avoit offert à Philippe IV de lui restituer généralement tout ce qui avoit été pris sur la monarchie Espagnole, & de rétablir le prince de Condé dans toutes ses charges & dignités, si on vouloit laisser les affaires du Portugal en l'état qu'elles étoient alors; mais Philippe s'étoit opiniâtré à exclure ce Royaume du Traité, & le cardinal Mazarin s'engagea à ne lui donner dans la suite aucun secours. L'Espagnol se flattoit de le réduire avec beaucoup plus de facilité qu'il n'avoit fait la Catalogne; mais comme la France ne fut pas fort scrupuleuse sur l'observation de cet article, Philippe perdit les Places qu'on lui avoit offertes, & ne gagna rien en Portugal.

1659. NOVEMBR. 7.

Le soixante & deuxieme article du Traité & suivants jusqu'au 79^{e}, regardent le duc Charles de Lorraine. Le Roi très-chrétien consent de le remettre dans la possession de ses Etats, les fortifications de Nancy rasées, à la réserve cependant de Moyenvic, qui a toujours été des dépendances de l'Empire, & que la paix de Westphalie a assuré à la France, du duché de Bar, du comté de Cler-

1659. Novemb. 7.

mont, de Stenai, Dun & Jametz, bien entendu que le Duc, avant son rétablissement, renoncera en bonne forme aux Places que le Roi retient, que ni lui ni aucun Prince de sa maison ne pourra demeurer armé, qu'il renoncera de plus en la maniere la plus authentique à toutes intelligences, ligues, associations & pratiques qu'il pourroit avoir au préjudice de sa Majesté, qu'il accordera en tout temps le passage par ses Etats aux troupes que les Rois de France pourront envoyer en Alsace ou à Brisac & Philisbourg, qu'il ne marquera aucun ressentiment à ceux de ses sujets qui ont servi le Roi, enfin que s'il manque à exécuter ces conditions, sa Majesté fera revivre tous ses droits sur la Lorraine, & les poursuivra de la maniere qu'il jugera la plus convenable. On vouloit que le Duc regardât cette restitution ainsi limitée comme une grande grace, car le Traité portoit expressément qu'elle ne se faisoit qu'en considération des bons offices de sa Majesté catholique. Il n'en jugea pas néanmoins de même; il s'étoit rendu au lieu des Conférences dès qu'on l'avoit sorti du château de Tolede, & il s'y emporta extrêmement contre dom Louis de Haro, qui consentoit à lui voir perdre

Digitized by Google

la moitié de ses Etats, après vingt-huit ans de service consacrés à la maison d'Autriche. Il protesta qu'il aimoit mieux tout perdre, & qu'il se mettroit sur une barque pour s'en aller où la fortune le voudroit mener, & que l'Espagne se repentiroit peut-être bien-tôt de l'avoir maltraité. Il engagea en même-temps M. de Guise à traiter avec l'ambassadeur de Portugal, qui étoit à Saint Jean de Luz. Cette conduite pouvant faire juger que son dessein étoit de passer en Portugal avec ses troupes, ou d'aller trouver le roi de Suede, le cardinal Mazarin lui fit dire qu'il n'étoit pas de la prudence de parler & d'agir comme il faisoit, étant encore entre les mains des Espagnols, qui pourroient le renvoyer à Tolede. Soit que cet avertissement eût fait impression sur lui, ou que comme l'écrivit[a] en ce temps-là le Cardinal, il voulut s'assurer le payement des sommes considérables qui lui étoient dues par l'Espagne, & la jouissance de tout ce qu'il avoit acquis en Flandres, qui se montoit à plus de six cents mille écus de rente, avec la permission de s'en défaire, il se radoucit tout à coup la veille de la

1659. Novemb. 7.

a Lettre à M. le Tellier, de Saint Jean de Luz le 7 Novembre.

1659. signature du Traité, & consentit à y être compris.

NOVEMB. 7. Les dix articles suivants concernent le prince de Condé : on avoit arrêté à Paris, comme par préliminaire, qu'il seroit rétabli dans ses biens, à la réserve de sa maison de Chantilly que le Roi vouloit avoir, mais que lui & son fils perdroient tous leurs Gouvernements. Le Roi catholique, qui avoit souscrit à ces conditions les trouva infiniment dures, & dom Louis de Haro fit tout l'imaginable pour en obtenir de plus supportables. Mais Mazarin fut plus roide sur cet article que sur tous les autres. Les Espagnols vouloient lui donner quelques places en toute souveraineté sur la frontiere des Pays-Bas ; le Cardinal déclara qu'il romproit plutôt les Conférences que d'y consentir. Il crut qu'il étoit de la réputation du Roi d'humilier le premier Prince du sang devenu rebelle ; peut-être voulut-il venger ses injures particulieres. Il ne laissoit pas de souhaiter qu'il revînt en France, parce qu'il le jugeoit capable de rendre de grands services, mais il vouloit, disoit-il [a], qu'il revint *tout changé*. Il consentit enfin à le rétablir dans son

[a] Lettre à la Reine du 22 Août.

Digitized by Google

gouvernement de Bourgogne, & à faire le duc d'Enguien son fils, grand Maître de la maison du Roi, moyennant la cession de la ville d'Avesnes, que Philippe IV lui avoit promise, & la restitution de Julliers au duc de Neubourg. La restitution de cette Place importoit à l'honneur du Roi, & le Cardinal écrivit [a] en ce temps-là qu'il l'estimoit plus que l'acquisition de quatre bonnes villes en Flandres. Dom Louis voyant toutes ses tentatives inutiles, promit à M. de Condé un million d'écus, & une somme considérable à Viole & à Persan, qui l'avoient suivi, & dont il n'avoit pû obtenir le rétablissement dans leurs charges. Le Cardinal ayant gagné ce point si important, se trouva si fort au-dessus du Prince, qu'à peine crut-il devoir faire quelque comparaison avec lui. Deux jours après la signature du Traité, il chargea M. de Lionne de lui faire savoir, que quand il seroit en France il vouloit bien par une grace spéciale lui donner la main chez lui, mais que par tout ailleurs il entendoit que le Prince lui céderoit le pas. Mazarin avoit pour lui l'exemple de M. de Richelieu, qui dans son Palais même ne rougissoit pas de prendre la

1659. NOVEMB. 7.

[a] Lettre à M. le Tellier du 12 Septembre.

Digitized by Google

1659. droite sur les Princes du sang de son Roi qui pouvoient devenir ses Maîtres : tant la faveur donne de droits, & de

NOVEMB. 7. ce qu'on appelle privileges qui ne sont souvent que d'indignes usurpations plus flétrissantes pour le Prince qui les souffre, que pour le sujet qui a la témérité de les faire.

Enfin Philippe IV s'engagea à confirmer les traités de Querasque, faits en 1631, & à remettre le prince de Monaco en possession des biens dont il jouissoit avant la guerre dans le royaume de Naples, & le duché de Milan, avec liberté de les aliéner comme bon lui sembleroit.

Voilà en substance le fameux traité des Pyrenées qui réunit les deux plus puissantes Monarchies de l'Europe, & termina une guerre de vingt-cinq ans. Il ne fut pas au goût de tout le monde : une infinité de gens appréhendoient la paix ; la plupart étoient déterminés à décrier tout ce que faisoit le premier Ministre. L'on voit dans les ouvrages de Saint Evremont [a] une lettre adressée à M. de Crequy, où l'on tourne en ridicule & le Traité & le Cardinal, lequel, dit-on, par un principe de Christia-

[a] Edition de Londres de 1707.

Digitized by Google

nisme, pardonna aux Espagnols, qu'il haïssoit, pour s'appliquer à châtier les François qu'il aimoit tendrement, mais que leurs victoires avoient rendus trop insolents. L'Auteur de la lettre le prenant ensuite sur un ton plus sérieux, avance, que la paix auroit été beaucoup plus glorieuse, si Mazarin ne l'avoit pas voulu traiter par lui-même ; que ce Ministre n'avoit vû, ni l'état où se trouvoit alors l'Espagne, ni celui où nous étions ; qu'il s'étoit persuadé, que dans des conférences réglées, il auroit une grande supériorité sur dom Louis de Haro ; mais que l'événement avoit fait voir que cet Espagnol avoit regagné par la hauteur du Traité ce qu'il avoit perdu par la foiblesse de la guerre ; enfin qu'il avoit conclu la paix bien moins pour la donner au Royaume que pour le piller impunément, & affermir son autorité à la Cour. On peut dire, sans faire tort à M. de Saint Evremont, qu'en écrivant la lettre dont il s'agit ici, il consultoit beaucoup plus son cœur que son esprit, & donnoit bien plus à son imagination qu'à la vérité. Le cardinal Mazarin n'avoit pas besoin de la paix, ni pour achever de s'engraisser, puisqu'il avoit accumulé des richesses immenses pen-

1659. NOVEMB. 7.

Digitized by Google

1659. NOVEMB. 7.

dant la guerre, ni pour établir son crédit à la Cour, puisqu'il y étoit le Maître. Pour le paralelle qu'on fait de lui & de dom Louis de Haro, il ne paroîtra guere juste à quiconque sera instruit de ce qui se passa dans le traité des Pyrénées. Il est certain que le ministre Espagnol étoit naturellement lent, irrésolu, très-peu instruit des affaires étrangeres, & c'est ce qui tira les conférences en longueur, car il rebattoit cent fois les mêmes choses, & ne savoit à quoi se déterminer. Le Cardinal au contraire prenoit son parti sur le champ, parce qu'il connoissoit parfaitement la Flandre & l'importance des postes qu'il demandoit pour le Roi, ou qu'il cédoit à l'Espagne. Je ne vois pas comment dom Louis regagna par la hauteur du Traité ce qu'il avoit perdu par la foiblesse de la guerre. Il fut obligé de sacrifier tous ses alliés, & la France obtint ce qu'elle demanda pour les siens. On lui rendit à la vérité des Places, mais cela est d'un usage établi dans toutes les négociations, & cet usage ne peut être condamné que par ceux qui ne connoissent point d'autre droit que celui du plus fort, ni d'usurpation injuste dès qu'on est en état de la soutenir. Les Traités conclus depuis près de soi-

Digitized by Google

xante ans justifient assez, ce me semble, celui des Pyrénées. Il seroit à souhaiter pour la France qu'elle n'en eût pas fait de moins avantageux. 1659. NOVEMB. 7.

Le continuateur [a] de l'Histoire universelle de Petau, met la signature du traité des Pyrénées au 8; Masseville [b] la met au 9, tous deux se trompent comme on le peut voir par les lettres du cardinal Mazarin.

Les Impériaux levent le siege de Stetin. 15.

Les Suédois sont défaits par les troupes d'Hollande & de Danemarck, qui avoient débarqué le 10 dans le Funhen. 24. & suiv.
Le combat se donna près de Nybourg, & il y eût plus de six mille Suédois tués ou pris, tant dans l'action, que dans la prise de la Ville qui se rendit le lendemain à discrétion. Charles Gustave eût alors recours à la négociation; & comme les Hollandois pensoient moins à l'accabler, qu'à le forcer de demeurer tranquille, ils renouvellerent avec lui le 9 de Décembre le Traité conclu en 1656, mais à condition qu'il feroit incessamment la paix avec le Danemarck. On ne pouvoit lui imposer de condi-

a *Rationarium temporum*, l. 2. = b Histoire de Normandie, Partie VI.

1659. NOVEMB. 24. & suiv.

tion qui le blessât davantage que d'exiger qu'il se reconcilieroit de bonne foi avec Fridéric, contre lequel il étoit d'autant plus outré dans le fond, que ce Prince, dont il avoit paru faire si peu de cas, trouvoit enfin le moyen de l'humilier lui-même, & de lui donner la loi. On a regardé la maladie dont il fut frappé alors, & sa mort qui suivit de près comme l'effet de son chagrin, qu'il ne sut, ni modérer ni vaincre : tant il est vrai que ce n'est que dans l'adversité que le cœur de l'homme se dévelope & se montre tout entier.

ANNÉE 1660.

1660. FEVRIER 2.

GASTON JEAN-BAPTISTE de France, duc d'Orléans meurt à Blois âgé de 52 ans.

Gaston étoit né avec des inclinations qui lui auroient fait honneur si elles avoient été mieux cultivées. Il avoit l'esprit vif & pénétrant, il aimoit les tableaux, les médailles, les antiques, il se connoissoit aux simples, il en savoit tous les noms & toutes les vertus. Il étoit honnête, généreux, bien-faisant; en un mot peu de Princes ont donné de plus grandes espérances, & il les auroit

apparemment remplies si la chute de Concini n'avoit pas entraîné celle du sieur de Breves son gouverneur, & créature du Maréchal. Le comte du Lude qu'on mit auprès de lui, aimant trop ses plaisirs pour veiller à l'éducation de ce Prince, se déchargea de ce soin sur Contade qu'il lui avoit donné pour sous-Gouverneur. Cet homme de peu de naissance pour ce poste, rustique & grossier effaça bien-tôt les bonnes impressions qu'on avoit données à son Maître. Ceux qui succéderent à du Lude mort en 1619, auroient pu réparer une partie du mal, si l'envie de pousser leur fortune particuliére ne leur eût pas fait chercher dans une indulgence excessive, le moyen de se concilier les bonnes graces du Prince. Son tempéramment robuste fut long-temps un sujet de jalousie pour Louis XIII qui n'avoit point encore d'enfants, & à qui les Ministres firent apprehender que si son frere venoit à en avoir, l'inclination & les vœux des François ne se tournassent de son côté. De-là les obstacles qu'on apporta à son mariage. Ses confidents ne contribuerent pas peu aussi après la mort de sa premiere femme à le dégoûter de prendre un nouvel engagement, pour faire acheter leurs ser-

1660. FEVRIER 2. vices à la Cour, quand la raiſon d'Etat feroit penſer le Roi à le remarier. Cependant il n'étoit pas fait pour garder la continence, & il ſe jetta dans un déſordre, dont la Reine ſa mere qui l'aimoit tendrement, apprehendoit fort les ſuites. Jamais Prince ne ſut moins ſe paſſer de favori ni n'en dépendit davantage, & jamais homme ne ſut moins ce que c'étoit qu'aimer conſtamment. Le maréchal d'Ornano, Puylaurens, le Coigneux, l'abbé de la Riviere, le cardinal de Retz le gouvernerent tour-à-tour, & chacun d'eux lui inſpirant ſes paſſions, il commit autant de fautes qu'ils trouverent bon qu'il en fit. Mais auſſi il les vit tous ſacrifier l'un après l'autre à la vengeance des Miniſtres, ſans en témoigner de reſſentiment, qu'autant que jugeoit à propos de lui en inſpirer pour ſes intérêts particuliers celui qui prenoit la place du dernier. On eût dit qu'il n'agiſſoit que par machine, tant ſon choix & ſes lumieres propres avoient peu de part à tous ſes mouvements. Comme on lui eût peu d'obligation quand il travailla pour l'Etat, on dût lui pardonner aiſément beaucoup de démarches qui pouvoient le ruiner.

23. Charles Guſtave, roi de Suede meurt

Digitized by Google

à Gottembourg, dans sa 38[e] année avec la réputation d'un des plus grands Princes de l'Europe. Il ne cédoit en rien à Gustave Adolphe, & il auroit exécuté d'aussi grandes choses, s'il avoit trouvé les mêmes ressources en Allemagne & en France. Son humeur peu pacifique & ses prospérités lui firent de tous côtés des ennemis puissants, dont il alla attaquer une partie jusques dans le cœur de leurs Etats. Les Impériaux, les Polonois, les Moscovites, les Danois & les Hollandois s'armerent contre lui, & il soutint seul leurs efforts avec beaucoup de gloire, plus par son habileté & sa valeur, que par le nombre de ses troupes. Il laissa pour successeur Charles XI, son fils.

1660.

FEVRIER 23.

La mort de ce Prince se trouve marquée au 7 dans l'histoire d'Angleterre du sieur de Larrey; au 12 dans celle de Louis XIV par de Prade; le P. l'Enfant [a] & de Chasan [b] la mettent au 23, un historien de ce Prince & les deux Ecrivains [c], qui ont continué le *Rationarium temporum* de Petau la fixent au 13, s'ils avoient ajouté *vieux style*, la date seroit

a Histoire générale de tous les siecles, &c. = b Histoire du siecle courant. = c *Rationarium temporum*, *pars* 2. abrégé chronologique de l'Histoire universelle, par le sieur Collin. Suppl. ch. 1.

Digitized by Google

1660. FEVRIER 23. juste. Je n'ai vu que l'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle qui fasse mourir Charles Gustave dès le 22 de Janvier.

AVRIL 24 & suiv. Le roi de la grande Bretagne accorde une amnistie à tous ses sujets, qui dans quarante jours, depuis la publication, rentreront dans son obéissance, à la reserve de ceux que le Parlement jugera à propos d'en excepter. Cette déclaration, qui avoit été concertée avec le généralissime Monk [a], fut portée à Londres par le comte de Bath, dans le temps que le nouveau Parlement commençoit à s'assembler. L'armée se déclara aussi-tôt & les deux Chambres suivirent. Charles II fut proclamé à Londres & à Westminster. Montaigu, amiral de la flotte alla le prendre sur les côtes d'Hollande, & le Généralissime se rendit à Douvres pour l'y recevoir. Sa Majesté Britannique y débarqua le 5 de Juin avec les ducs d'Yorck & de Glocestre ses freres. Elle fit son entrée à Londres le 8, qui étoit le jour de sa naissance, & on l'y reçut avec toute la pompe imaginable. Un historien [b] Anglois dit, que ce fut un des plus charmants spectacles qu'ait eu

a Voyez le 28 Octobre de l'année précédente. = b Gumble, vie de Monk.

Digitized by Google

sa Nation, de voir un bon Prince & un peuple obéissant, combattre à l'envi à qui se témoigneroit le plus d'amour & d'affection. Il pouvoit ajouter que ce n'est qu'en Angleterre qu'on voit ces charmants spectacles, parce qu'il n'y a guere que les Anglois qui soient en possession de chasser leurs Rois. Il y a peu d'événements, où la conduite de la Providence soit plus sensible & plus admirable. Toutes les forces de l'Ecosse & une partie de celles d'Angleterre réunies n'avoient pu maintenir Charles sur le Trône. Vaincu, errant, fugitif; il avoit eu peine à trouver un azyle chez ses voisins. Il n'avoit plus de sujets, presque plus d'amis. Le cardinal Mazarin [a], sollicité par dom Louis de Haro pendant les conférences qu'on tenoit pour la Paix au pied des Pyrénées, avoit répondu que la France compâtissoit au malheur d'un Prince injustement dépouillé & proscrit par ses sujets; mais qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle pût entreprendre une nouvelle guerre, pendant que celle qui s'allumoit en Allemagne alloit infailliblement engager Louis XIV à employer les armes pour la défense de ses Alliés; qu'au reste le

1660. AVRIL 24. & suiv.

[a] Voyez les lettres de ce Cardinal à M. le Tellier.

Digitized by Google

1660. AVRIL 24. & suiv.

roi de la grande Bretagne se trompoit fort s'il croyoit qu'avec peu d'assistance il pût remonter sur le Trône de ses peres; cependant à quelques mois de-là, l'heure marquée par celui qui tient les rênes de tous les empires étant venue, Charles se voit reconnu, rétabli, vengé. Quelques jours après son entrée solemnelle, l'on travailla au Procès de vingt-huit personnes qui avoient été exceptées de l'amnistie. Les corps d'Olivier Cromwel, d'Ireton son gendre & de Bradshau, président de la Chambre qui avoit condamné Charles I, furent déterrés, pendus & ensuite jettés dans une fosse creusée au pied du gibet. Pour Richard Cromwel, comme il n'avoit eu nulle part au crime de son pere, il n'en eut point à la peine, & il vêcut encore plus de cinquante ans [a] dans l'indolente oisiveté qu'il avoit préférée à l'embarras du Protectorat.

La proclamation de Charles II se fit le 8 de Mai selon de Prade [b] qui se trompe; le 18 selon l'auteur de la vie de Monk, & le dernier historien [c] d'Angleterre; le 19 selon Mentet de Salmonet [d].

a Il mourut le 24 Juillet 1712. âgé de 90 ans. = *b* Histoire de Louis XIV. = *c* De Larrey. = *d* Histoire des troubles de la Grande Bretagne.

Digitized by Google

La paix signée à Oliva, entre la Pologne & la Suede, qui abandonne ce qui lui restoit de ses conquêtes. Casimir de son côté renonça enfin à ses prétentions sur la Suede, désormais aussi inutiles qu'elles étoient bien fondées. 1660. Mai 23.

Le prince Ragotsky battu par les Turcs près d'Hermstad. La plus grande partie de ses troupes fut taillée en pieces, & le 26 de Juin il mourut lui-même à Varadin des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. Ce Prince avoit imploré la protection de l'Empereur qui avoit exigé, avant toutes choses, qu'on lui remît les comtés de Zathmar & de Zambolisch, dont les prédécesseurs de Ragotsky avoient été mis en possession par les rois d'Hongrie. Il fut défait avant la conclusion du Traité. François Ragotsky fut obligé après la mort de son pere, de ployer sous les volontés de Léopold, qui étoit en état de le dépouiller de force. Quelques places refuserent de recevoir garnison Allemande, quelques autres ouvrirent leurs portes aux Impériaux, dans la crainte de tomber sous la domination des Turcs qu'on va voir entrer en Hongrie, & s'emparer d'une partie du Royaume. 27.

Digitized by Google

1660. MAI 27.

De Chasan [a] & Buffier [b] après lui marquent le combat au 6 de Juin, & la mort de Ragotsky au 24 : peut-être les Auteurs des relations que j'ai lues se sont-ils trompés sur le jour de la bataille, en prenant le vieux style pour le nouveau. Il parut sur la fin de 1710, un petit ouvrage intitulé : *Lettre d'un Ministre de Pologne à un Seigneur de l'Empire sur les affaires de Hongrie.* L'auteur y marque que Ragotsky fut tué le 6 Juin dans la bataille contre les Turcs ; en quoi il convient avec les deux Historiens que j'ai cités pour le jour du combat, mais non pas pour celui de la mort du Prince.

JUIN 3. & suiv.

Le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Therese d'Autriche se fait par procureur à Fontarabie. Les deux rois de France & d'Espagne ayant juré le 6, dans l'isle de Bidassoa, qu'ils observeroient exactement la Paix conclue le 7 de Novembre de l'année précédente, Philippe IV, remit le 7 de ce mois l'Infante sa fille au Roi son époux, & deux jours après on fit les cérémonies du mariage à Saint Jean de Luz.

[a] Histoire du siecle courant. = [b] Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

La cour de Madrid avoit eu quelque peine à consentir à ce Mariage, parce que Philippe n'avoit que deux Princes, & qu'elle apprehendoit qu'en cas de mort le Roi très-chrétien, qui épousoit l'Infante, ne fit valoir ses prétentions sur la monarchie d'Espagne. Un des Infants étant venu à mourir pendant la négociation des Pyrénées, & l'autre à tomber malade, la difficulté augmenta avec les craintes. Cependant l'envie d'avoir la Paix fit tout risquer aux Espagnols, & si les montagnes de Castille avoient été praticables dans une saison avancée, le mariage se seroit fait dès l'entrée de l'hyver. Le premier ministre de Philippe en souhaitoit fort la conclusion. Il dit un jour [a] au cardinal Mazarin, qu'il s'imaginoit que Louis & l'Infante avoient eu dès leur âge le plus tendre la plus grande inclination l'un pour l'autre, & que sa Majesté souffroit impatiemment les moments qui retardoient ce qu'il souhaitoit. *S'il savoit ce que je sai*, disoit là-dessus le Cardinal écrivant au Roi, *il seroit bien étonné*. Ce que Mazarin savoit aussi-bien que tout le Royaume, & ce que dom Louis ignoroit ou faisoit semblant d'igno-

1660.

JUIN 3 & suiv.

a Lettre du cardinal Mazarin au Roi en date du 31 d'Août 1659.

1660. Juin 3 & suiv.

rer, c'eſt que le Roi avoit alors la plus violente paſſion pour Marie Mancini, niece de ſon Eminence, & qu'il l'auroit épouſée dans le temps même qu'on négocioit ſon mariage avec l'Infante, ſi le Cardinal avoit préféré l'honneur de ſa famille à la réputation de ſon Maître. On a encore les lettres que ce Miniſtre écrivoit à Louis, pour lui arracher du cœur une paſſion qui ne pouvoit que ternir ſa gloire. Peut-être apprehendoit-il ſagement les ſuites d'une alliance ſi diſproportionnée.

28. Dix mille Polonois ſous Czarnesky & Sapieha, taillent en pieces vingt-quatre mille Moſcovites près de Polunski.

Aoust 27. Varadin rendu aux Turcs après 47 jours de tranchée ouverte. La garniſon Hongroiſe, animée par un Miniſtre calviniſte avoit refuſé de recevoir un ſecours d'Allemands que le comte de Souches vouloit jetter dans la Place, & Chimin Janos, qui avoit pris la place de Ragotsky, fit trancher la tête à ce Prédicant. L'Empereur n'oſa s'oppoſer ouvertement à l'entrepriſe des Turcs, parce qu'il étoit trop foible alors, & que le prince de Portia ſon premier Miniſtre, homme timide & qui n'aimoit point la guerre, lui repréſentoit que ce ſeroit

Digitized by Google

contrevenir aux Traités conclus avec la Porte. Tekeli, dans le discours qu'il adressa aux Hongrois en 1686, assure que quand Varadin fut pris, le prince de Portia en considéra la situation sur une carte, & qu'il dit ensuite à l'Empereur que la perte n'étoit pas grande; *que ce n'étoit qu'une étable de cochons;* ce furent ses termes. C'est ainsi que les Ministres imposent à leurs Maîtres peu instruits. Nous avons vu * que le comte duc d'Olivarez déguisa les suites funestes de la révolution de Portugal d'une maniere toute propre à faire croire au Roi catholique son maître, que bien loin de perdre, il gagnoit toutes les terres de la maison de Bragance qu'on alloit réunir à son domaine.

1660. Aoust 27.

Les états de Danemarck assemblés à Coppenhague déclarent le Royaume héréditaire, & en déferent le droit & la souveraineté à Frédéric, qui avoit défendu sa Capitale avec autant de courage que de bonheur.

Octobre 23.

Quoique ce Royaume fut électif dans le fond, il étoit en quelque façon héréditaire; car comme l'élection ne se faisoit que par le Conseil & un petit nombre de Gentilshommes attachés d'ordinaire

* Sous le 1 de Décembre 1640.

1660. Octobre 23. par reconnoiſſance au Roi régnant, ils ne manquoient pas de donner leurs ſuffrages à ſon fils, & de perpétuer ainſi la ſucceſſion dans la même famille. Les Danois étoient de plus dans une eſpece de néceſſité d'établir cette ſucceſſion dans la famille de Frédéric : car la maiſon d'Oldembourg dont étoit ce Prince, poſſede de ſon chef la Nortwege, les duchés d'Holſtein, de Sleſvich & de Deutmarſe, avec les comtés d'Oldembourg & d'Elmenhors. Ces Provinces retranchées du corps du Royaume, le Danemarck ſe trouveroit preſque réduit à rien.

ANNÉE 1661.

1661. Fevrier 28. TRAITÉ d'alliance conclu à Londres entre les rois d'Angleterre & de Danemarck.

Traité ſigné à Vincennes par le cardinal Mazarin au nom du Roi & le duc Charles de Lorraine. Ce Prince étoit venu à Paris après la concluſion du traité des Pyrénées, & n'avoit point ceſſé de ſolliciter des conditions plus avantageuſes que celles qui avoient été ſtipule s. Le premier Miniſtre conſentit enfin à faire quelque choſe pour lui. Le

Digitized by Google

Traité portoit que celui des Pyrénées subsisteroit nonobstant les protestations que le Duc avoit faites, à la reserve de ce qu'on y changeoit par la présente convention ; que les fortifications de Nancy seroient démolies sans jamais être relevées ; que le Roi retiendroit Moyenvic, le comté de Clermont, Stenay & Jametz ; mais qu'il rendroit le duché de Bar, à la reserve de Sirk & de trente Villages au choix de sa Majesté, laquelle seroit mise en possession de Sarbourg & de Phalsbourg, dont la propriété lui appartiendroit désormais aussibien que celle de quelques autres postes qu'on spécifioit, tous nécessaires afin que le Roi eût un chemin qui pût servir à ses sujets & à ses troupes, pour aller de Metz en Alsace, sans toucher les Etats du Duc. Ce chemin n'avoit qu'une demie-lieue de large, mais il en avoit trente de long. Ce fut à ces conditions que le cardinal Mazarin malade & prêt de mourir jugea à propos de renvoyer le duc Charles en Lorraine. Il l'assura au surplus de la bienveillance du Roi, qui ne manqueroit pas de le protéger, pourvû qu'il se comportât de maniere à ne point donner d'ombrage. Le Roi ratifia ce Traité le 28 de Mars ; mais il vint

1661.

FEVRIER 28.

Digitized by Google

1661. FEVRIER 28. MARS 9.

bien-tôt en pensée à Charles d'en faire un autre plus singulier, dont nous parlerons sous l'année suivante.

Le cardinal Jules Mazarin meurt à Vincennes dans sa 59^e année.

De Riencourt [a] nous apprend que dès que M. Mazarin fut mort, *on dit que ce premier Ministre crut que ce n'étoit point assez d'avoir employé tous ses soins pour la gloire de la France & le service du Roi, à moins qu'il ne payât de sa personne en s'immolant lui-même comme une victime pour rendre le sacrifice parfait & consommé.* Il n'y a guere que des Poëtes capables de penser & de s'exprimer de la sorte ; & je suis persuadé que le Cardinal ne demandoit pas mieux que de vivre. Il commença à se faire connoître pendant la guerre du Montferat, & M. de Richelieu, à qui il s'étoit attaché, l'employa dans des négociations importantes, qui furent comme les premiers degrés de son élévation. Louis XIII lui obtint le Chapeau, & le fit chef de son Conseil après la mort de Richelieu. Son habileté parut sur-tout dans les commencements de la Régence. La Reine ne l'aimoit pas ; parce qu'il étoit créature d'un Ministre, dont elle avoit eu beau-

[a] Monarchie Françoise.

coup

Digitized by Google

coup à souffrir, mais il ménagea si adroitement son esprit, que condamnant bientôt elle-même l'aversion qu'elle avoit eue pour lui, il devint le dépositaire de l'autorité Souveraine, qu'il conserva tant qu'il vécut. Je ne sai si l'on a eu raison de dire, comme fait l'auteur d'un Testament politique [a], que le choix qu'Anne d'Autriche fit d'un étranger pour premier Ministre, mit l'Etat à deux doitgs de sa perte, & fit oublier aux sujets l'obéissance qu'ils doivent à leur Souveraine. Ce n'est point précisément au nom d'étranger, mais à la fortune que s'attache l'envie. Wolsey, Ximenez & Richelieu n'eurent pas moins d'ennemis dans le sein de leur Patrie, que les cardinaux de Lorraine & Mazarin en ont eu en France. La qualité d'étranger n'est que le prétexte des factions. La cupidité dans les uns, l'inquiétude naturelle dans les autres en sont la véritable source & le seul principe. Les plus grands ennemis de Mazarin ont avoué que personne n'étoit plus capable du Ministere. Il en étoit bien persuadé lui-même; puisqu'on l'outrageoit, au rapport du comte de Bussy [b], quand on le comparoit au car-

1661. Mars 9.

[a] Testament politique de M. Colbert. = [b] Mémoires de Bussy, tom. 2.

1661. Mars 9.

dinal de Richelieu. Buſſy avance que celui-ci avoit l'ame plus belle ; mais que l'autre avoit une plus grande étendue d'eſprit. Il paroît qu'un grand homme [a] jugeoit tout autrement. Selon lui, les deſſeins du cardinal Mazarin étoient juſtes & réguliers ; ceux du cardinal de Richelieu plus grands & moins concertés, pour venir d'une imagination qui avoit trop d'étendue. Nous ne voyons pas que Mazarin ait mis toute l'Europe en mouvement, comme avoit fait ſon prédéceſſeur ; il ne fit que continuer les Traités & terminer les guerres qu'on avoit commencées. Si la France gagna plus de batailles ſous ſon Miniſtere, ſi elle reçut moins d'échecs, c'eſt qu'elle avoit moins d'ennemis, & que Richelieu n'eut ni Condé ni Turenne à mettre à la tête des armées. Jules n'étoit point ſanguinaire, & en cela il fut bien différent de celui à qui il devoit ſa fortune. Ses mœurs étoient auſſi douces que ſa figure étoit agréable. Quoique chargé pendant un temps aſſez conſidérable de la haine publique, pourſuivi, perſécuté par les Grands & le Peuple, il n'envoya perſonne ſur l'échafaud, & la main du

[a] M. de Turenne. Voyez la diſſert. de S. Evremont ſur la mort de Richelieu.

Digitized by Google

Bourteau ne vengea point ses injures. Sa grande ressource fut la patience & beaucoup d'adresse. Il gouvernoit bien plus par-là que par la voie de l'autorité, qui ne sert d'ordinaire qu'à cabrer les esprits, & dont on secoue le joug dès qu'on croit le pouvoir faire impunément. Sa politique étoit de jetter des soupçons de jalousie & de défiance entre les Princes & les Généraux d'armée, pour être toujours en état de profiter de leurs divisions, & de se rendre l'arbitre de leur réconciliation lorsqu'il la jugeoit convenable à ses intérêts. Né Italien & nourri dans les intrigues, il n'est pas surprenant qu'il fût si souple, si dissimulé, si caressant selon les conjonctures; il accabloit de promesses tous ceux dont il croyoit avoir besoin; mais il oublioit aussi-tôt ce qu'il avoit promis. Une longue expérience avoit appris, que si l'on ne faisoit payer ses services dans le temps qu'il ne pouvoit s'en passer, on couroit risque de les voir mal recompensés. Aussi l'on ne comptoit guere sur sa parole, du moins à la Cour où on le voyoit de près, & où on le perçoit à jour: car avec les étrangers, c'étoit quelquefois tout un autre homme. Il avoit promis à Olivier Cromwel, d'abandonner le roi d'Angleterre;

1661. Mars 9.

Digitized by Google

1661. MARS 9.

& il fut si exact à tenir sa promesse, que même après la mort du Protecteur, il refusa de voir Charles II pendant qu'on traitoit la paix des Pyrenées; *aux affaires particulieres*, dit l'Auteur [a] d'une lettre satyrique dont j'ai déja parlé, *il étoit plein de difficultés, de dissimulation, d'artifice avec ses meilleurs amis: dans les Traités publics avec nos ennemis même, confiant, sincere, homme de parole, comme s'il eût voulu se justifier aux étrangers de la réputation où il étoit parmi nous, & rejetter les vices de son naturel sur les défauts de notre Nation.* Jamais Ministre ne profita mieux du maniement des Finances, & n'établit plus avantageusement sa famille. Le maréchal d'Ancre, si haï en France, parce qu'il s'y étoit enrichi, étoit pauvre en comparaison de Mazarin. On lit dans un ouvrage [b], à qui on a donné un grand nom pour le faire mieux valoir, que le compte que le Cardinal avoit à rendre à Dieu, l'embarrassa à un point qu'il en eut des convulsions extraordinaires, & qu'il étoit encore si attaché aux richesses, qu'il couroit risque de mourir sans absolution, si le Roi n'avoit eu la bonté de lui faire don de

a S. Evremont, lettre à M. de Crequy. = b Testament politique de M. Colbert.

Digitized by Google

tout ce qu'il pouvoit lui avoir volé. Il est assez probable qu'il eut quelque scrupule sur les richesses immenses qu'il avoit amassées, (elles alloient à plus de cent millions,) puisque Louis XIV lui fit expédier le six de ce mois un brevet, par lequel il lui donnoit tout ce qu'il avoit acquis pendant son Ministere. Pour les convulsions, elles sont inventées à plaisir. Il auroit été à souhaiter que la pensée de la mort eût fait plus d'impression sur lui, s'il est vrai, comme l'avance Bussy [a], qu'il ne s'en occupa pas beaucoup; il mourut, dit ce Comte, paroissant ne songer à l'autre monde que par maniere d'acquit. 1661. Mars 9.

Sa derniere maladie qui fut longue, lui donna le temps de se préparer à la mort; mais il ne parut y penser que quand il s'apperçut qu'il n'avoit plus que peu de jours à vivre; alors il fit appeller le sieur Joli, curé de saint Nicolas des Champs, & depuis évêque d'Agen, qui tâcha de le disposer à ce dernier passage, par ses vives & pathétiques exhortations; mais ce ne fut point à lui qu'il se confessa, comme plusieurs l'ont écrit. Il avoit un Confesseur en titre, qui étoit un Théatin, nommé le P. Severe, qui en-

[a] Mém. du comte de Bussy, tom. 2.

1661. tendit sa derniere confession, il reçut ensuite le Viatique avec beaucoup d'édification, & tenant un cierge à la main, il fit une espece d'amende honorable en présence de tous les assistants, en demandant pardon à Dieu & à tous ceux qu'il avoit offensés ou scandalisés.

Mars 9.

De Larrey [a] marque la mort du Cardinal au 10 de Mars & se trompe.

Juin 21. Traité de paix perpétuelle conclu à Cardisk, entre la Suede & la Moscovie.

Aoust 6. La paix conclue à la Haye, entre le Portugal & la Hollande, qui renonce à ses prétentions sur le Bresil, à condition que les sujets des Etats Généraux pourront trafiquer librement dans tous les pays dépendants du Portugal.

17. La flotte Vénitienne défait dans le canal de Milo celle des Turcs, qui perdent treize galeres dans le combat.

Septemb. 5. Louis XIV fait arrêter M. Fouquet, surintendant des Finances. Ce Prince étoit sur le point [b] d'établir une chambre de Justice, & il voulut commencer par s'assurer du Surintendant dont le cardinal Mazarin lui avoit donné de fort mauvaises impressions. Véritablement il avoit fait des dépenses excessives en toutes

[a] Hist. d'Angl. sous Charles II. = [b] Elle fut établie au mois de Décembre.

choses. Sa Table étoit servie comme celle du Roi, il avoit employé des sommes prodigieuses à sa maison de Vaux; la plupart des grands Seigneurs étoient à ses gages, il avoit des Maîtresses, & il les payoit en Financier. Le Cardinal, qui voyoit qu'il se faisoit des créatures considérables par ces profusions, le haïssoit mortellement, & c'étoit pour se préparer à tout événement que le Surintendant avoit fait fortifier Bellisle, précaution qui fit une des principales charges de son procès. L'abbé Fouquet avoit fait sa fortune, & il travailla plus que personne à la ruiner, parce que son frere n'étoit pas aussi dépendant de lui qu'il le vouloit. Il y auroit réussi beaucoup plutôt si la Reine n'avoit soutenu le Surintendant. On vint enfin à bout de la détacher de ses intérêts, par le moyen de Madame de Chevreuse, amie du sieur Colbert, à qui le cardinal Mazarin avoit confié la direction de ses affaires, & dont il vouloit se servir pour redresser les Finances, où la suite fit voir qu'il étoit beaucoup plus entendu en effet que pas un de ses prédécesseurs. Dès que Fouquet fut arrêté, presque tout le monde l'abandonna. On trouva parmi ses papiers une longue liste de ceux sur qui

1661. SEPTEMB. 5.

Digitized by Google

1661. SEPTEMB. 5.

il croyoit pouvoir compter en cas de besoin : la moitié de la Cour y étoit nommée ; pas un seul courtisan néanmoins ne se fit, ni son Avocat ni son Intercesseur. Ceux qui avoient jusques-là fait figure & vécu à ses dépens, eurent peine à avouer qu'ils l'eussent jamais connu, ou furent les premiers à déposer contre lui. Il trouva plus de ressource dans quelques-uns de ses domestiques que dans tous ces prétendus amis, qui s'étoient éclipsés dès qu'ils avoient vu l'orage. L'on a encore les excellentes pieces que le célebre Pélisson fit pour sa défense, & qui l'auroient peut-être sauvé si les préjugés avoient été moins forts, ou la colere du Roi moins déclarée. Monsieur le Tellier étoit son ennemi capital ; cependant il n'agit point contre lui, soit par un principe d'humanité & un sentiment de compassion, comme il est à croire, soit qu'il commençât à être jaloux des bontés que Louis XIV avoit pour le sieur Colbert, comme le prétend l'auteur du Testament, qui porte le nom de ce Ministre. Fouquet fut condamné le 20 Décembre 1664, à un bannissement perpétuel ; mais on appréhenda qu'un homme instruit à fond du dedans du Royaume n'en donnât trop de connoissance à ceux chez

Digitized by Google

qui il trouveroit un asile; ou bien la peine parut trop légere. Le Roi la changea en une prison pareillement perpétuelle, & l'envoya dans la citadelle de Pignerol, où il mourut en 1680. Ce fut dans ces jours d'affliction qu'il composa quelques Livres de piété qui furent imprimés de son vivant, & qu'il ne voulut pas s'attribuer par modestie, si l'on en croit l'historien du vicomte de Turenne, qui débite ce fait, apparemment sur la foi des bruits publics. Je ne sache que *les conseils de la sagesse*, qu'on lui ait attribués. Ce Livre eut beaucoup de vogue, mais le P. Boutauld, Jésuite, en étoit l'auteur. L'idée qu'on eut qu'il venoit d'un Surintendant prisonnier & pénitent, ne gâta rien à l'ouvrage & contribua au débit. Il est constant que M. Fouquet profita de son humiliation, & qu'il finit d'une maniere fort Chrétienne, une vie qui avoit été jusques-là assez dereglée.

1661. SEPTEMB. 5.

Le Surintendant fut arrêté le 5 de ce mois & non pas le 3, comme le marque le P. Lenfant [a]; à Nantes, & non pas à Angers, comme le dit le comte de Bussy dans ses Mémoires & dans une de ses Lettres [b].

a Hist. gén. de tous les siecles de la nouv. Loi. = b Lettres du comte de Bussy, tom. 4. lett. 317.

1661. OCTOBRE 19. Le baron de Batteville insulte à Londres le comte d'Estrades, à l'entrée du comte de Brahé, ambassadeur extraordinaire de Suede. Jusques-là les ambassadeurs d'Espagne n'avoient point envoyé leurs carosses à ces sortes de cérémonies, lorsque ceux de l'ambassadeur de France y étoient. Batteville, qui vouloit ôter la prescription, s'y étant rendu suivi d'une foule de domestiques & de petit peuple de la Ville, qu'il avoit pris à ses gages, fit tuer les chevaux du Comte & une partie de ses Cochers, après quoi il lui fut aisé de prendre le pas. Louis XIV commanda aussi-tôt au comte de Fuensaldagne, ambassadeur d'Espagne, de sortir du Royaume, & il donna ordre à celui [a] qu'il avoit en Espagne de demander à la cour de Madrid une réparation proportionnée à l'attentat, & un Acte autentique capable de prévenir de pareilles entreprises. Philippe IV, qui ne faisoit que de sortir d'une guerre qui lui avoit beaucoup coûté, ne voulut pas s'embarquer dans une nouvelle : *N'irritons point le Roi très-chrétien*, dit-il dans son Conseil, *c'est un Prince jeune & belliqueux qu'il faut ménager. Il agit selon son âge & son tempérament, agissons en Pere*

[a] C'étoit M. d'Aubusson, archevêque d'Ambrun.

Digitized by Google

aussi-bien qu'en Roi, & ne précipitons rien. Il commença par rappeller Batteville d'Angleterre, & il envoya ordre à ses Ambassadeurs dans toutes les Cours de n'entrer point en concurrence avec ceux du Roi très-chrétien. De plus, le marquis de la Fuente, qui alla ambassadeur extraordinaire en France, fit sur tout cela sa déclaration au Roi dans sa premiere Audience qu'il eut le 24 de Mars l'année suivante, en présence de toute la Cour, & de vingt-sept Ministres étrangers. On voulut conserver la mémoire de cet Acte si important par une Médaille qu'on fit battre exprès, & où cette Audience est représentée. De la Fuente, justifia par sa conduite, la sincérité de la déclaration qu'il avoit faite au nom de son Maître; car en 1669, s'étant trouvé à Venise dans l'église des Jésuites avec l'ambassadeur de France, il prit sa place au-dessous de lui. Il est vrai que la conduite des Espagnols ne fut pas si nette quelques années après à l'assemblée de Nimegue. Les Suédois & les Danois s'étant avisés de disputer la préséance, bien qu'il fut notoire, comme le remarque le chevalier Temple [a],

1661. Octobre 10.

[a] Mém. de ce qui s'est passé en la Chrétienté, &c.

1661. Octobre 10.

qu'ils n'avoient jamais fait de difficulté de signer les Actes après les ambassadeurs de France, d'Espagne & d'Angleterre, le Roi catholique profita de cette occasion pour rétracter en quelque sorte, ou pour faire oublier la démarche humiliante que Philippe IV avoit été obligé de faire à l'occasion de Batteville; ses Ambassadeurs appuyerent autant qu'ils purent la prétention d'égalité entre les Têtes couronnées, & pour cela ils consentirent que la premiere place fût occupée par des Plénipotentiaires qui se rendroient les premiers à l'Assemblée.

Gustave Adolphe, qui avoit le cœur aussi haut que ses succès étoient éclatants, s'étoit déja déclaré pour cette égalité, & il trouvoit étrange que parmi les Rois qui s'appellent freres, les uns se regardassent comme les aînés, & traitassent les autres en cadets, comme s'ils avoient quelque titre qui établît leur droit & qui justifiât leurs prétentions. Il est certain que ce n'est point le mérite personnel des Souverains qui regle la préséance. Elle seroit sujette à trop de disputes & de variations : ce n'est point l'étendue de leurs Monarchies, puisque le roi de Danemarck, dont la domination s'étend fort loin sur

Digitized by Google

1661. OCTOBRE 10.

les glaces du Nord, eſt d'une aſſez petite conſidération en Europe ; ce n'eſt point non plus leur puiſſance : plus d'un Potentat ſeroit en ſituation de diſputer le pas à l'Empereur, on ne le lui conteſte pas cependant, ſans doute parce qu'il a hérité du titre des anciens maîtres du Monde, quoiqu'il n'en ait pas les Etats ; c'eſt donc l'uſage qui fait le droit en ce point, & qui doit terminer les conteſtations. Or, l'uſage eſt inconteſtablement en faveur de la France, & il eſt rare que les Ambaſſadeurs trouvent des Batteville dans aucune cour de l'Europe, qui leur diſputent le pas. La poſſeſſion, au reſte, eſt auſſi ancienne qu'univerſelle, & il n'y a pas deux ſiecles que l'Eſpagne s'eſt aviſée de la conteſter. On en peut voir les preuves évidentes dans les Traités qu'on a faits ſur ce ſujet, & dont le détail nous meneroit au-delà des bornes que nous nous ſommes preſcrites dans cet ouvrage. L'auteur de la derniere [a] Hiſtoire de France le rapporte en abrégé à l'occaſion du concile de Trente, où les ambaſſadeurs de Charles IX furent maintenus dans leur rang comme ceux de Charles VI & de Charles VII l'avoient été à Baſle

a Le P. Daniel ſous Charles IX.

Digitized by Google

& à Constance.

1661. Le P. de Saint Romuald [a] place au 16 d'Octobre l'insulte faite au comte d'Estrade, l'erreur est de six jours.

Octobre 10. Naissance de M. le Dauphin à Fontainebleau, il fut nommé Louis.

Novemb. 1 & 5. Les Polonois défont les Moscovites à Glembokia, & en laissent plus de dix mille sur le champ de bataille. La Pologne ne tira nul avantage considérable de cette importante victoire, que la prise du château de Vilna assiégé depuis longtemps, & qui se rendit le 3 de Décembre, parce qu'une partie de l'armée se révolta contre Casimir, & mit le prince de Lubomirsky à sa tête.

Decembr. 20. Les habitants de Cassovie consentent à recevoir garnison Impériale sur les remontrances de Montecuculli, qui commandoit l'armée, & particuliérement sur celles de Medasti, président du Conseil souverain de Hongrie, qui étoit alors dans les intérêts de l'Empereur. Cependant la diete de Hongrie, gagnée par Wesselini, palatin du Royaume, déclara qu'elle ne fourniroit point de vivres aux Allemands sans payer, & qu'on les tailleroit en pieces s'ils entreprenoient d'en prendre de force. Les Hongrois étoient

[a] Journal chronologique & historique.

Digitized by Google

alors extrémement partagés, & la plupart des grands Seigneurs n'apprehendoient guere moins la domination de la maison d'Autriche que celle des Turcs. 1661. Decemb. 20.

ANNÉE 1662.

MICHEL ABASSY, que les Turcs avoient déclaré prince de Transylvanie, défait au village de Hetur, Chimin Janos, que les états de la Province avoient élu Vaivode à la place d'Acacio Berciai qu'ils avoient déposé, & lui tue deux mille hommes. Chimin Janos fut tué en s'enfuyant d'un coup de mousqueton que lui tira un Officier. C'est du moins ainsi que sa mort est racontée par l'historien de Tekeli, par l'auteur des Mémoires de la guerre de Hongrie & de Transylvanie, & dans la plupart des Relations. Selon de Chasan [a], qui cite l'histoire de Transylvanie de Jean Betlem, Chimin Janos tomba de cheval, & fut écrasé. Il fut fait prisonnier suivant le continuateur du *Rationarium temporum*, de Petau & Chassepol [b], & Abassy lui fit trancher la tête. 1662. Fevrier 1.

Traité signé dans l'abbaye de Mont-

a Histoir. du siecle courant. = b Hist. des grands Visirs, &c. tom. 1, par Chassepol.

Digitized by Google

1662. Fevrier 1.

martre en présence du duc de Guise & de l'Abbesse sa sœur, entre Louis XIV & le duc Charles de Lorraine, qui fait le Roi héritier de ses Etats, avec promesse de lui remettre incessamment Marsal, pour gage de sa parole. Sa Majesté permettoit de son côté au Duc de disposer de cent mille écus de rente en faveur de qui bon lui sembleroit sur les duchés de Lorraine & de Bar, & agrégeoit à la Couronne tous les Princes de sa maison, les mettant en France sur le pied des Princes du sang, & les déclarant capables de succéder à la Couronne selon leur droit d'aînesse, en cas que la ligne des Bourbons vînt à manquer. C'est sur cela que Charles IV, badinant un jour avec le prince de Condé, lui dit, que d'un trait de plume, il avoit fait vingt-quatre Princes du sang, au lieu que lui prince de Condé, n'en avoit pû faire qu'un seul. Il fit cette donation, parce qu'on le pressoit de conclure le mariage du prince Charles son neveu, avec Mademoiselle de Nemours, qu'il avoit proposé lui-même avec promesse de céder ses Etats au Prince, en considération de ce mariage; mais le Duc étoit le plus inconstant des hommes, & son amitié pour son neveu s'étoit changée tout-à-coup

Digitized by Google

en une haine mortelle, parce qu'il s'imagina qu'on pensoit à le dépouiller. Le jeune Prince ayant eu le vent de ce Traité, s'alla jetter aux pieds de son oncle, qui parut touché du tort qu'il lui avoit fait ; mais qui déclara en même-temps qu'il ne pouvoit plus reculer. Le Roi, à qui il s'adressa ensuite ne lui ayant donné que des réponses vagues, il se détermina à sortir secrettement de la Cour du consentement de son oncle, qui lui donna quelqu'argent pour faire son voyage. Il prit la poste, & s'étant rendu avec la derniere diligence à Besançon, il passa à Florence pour y voir la princesse de Toscane, qui avoit été sa maîtresse lorsqu'elle n'étoit que Mademoiselle Mancini, puis à Rome pour prier le Pape d'agir en sa faveur, & enfin à Vienne pour implorer la protection de l'Empereur. Cependant le Roi pressa le duc de Lorraine de lui remettre Marsal, & Charles le somma de son côté de faire enregistrer le Traité comme l'on en étoit convenu. Il se trouva plus d'un obstacle à la vérification. Le duc de Vendôme présenta une Requête, par laquelle il prioit le Roi de considérer que Henry IV avoit reglé qu'il auroit le pas immédiatement après les Princes du sang, &

1662.

FEVRIER.

1.

1662. FEVRIER 1.

que sa Majesté elle-même le lui avoit conservé ; après quoi il forma son opposition ; M. de Courtenai en fit autant, & ensuite les Ducs & Pairs, qui remontrerent que la grace accordée aux princes Lorrains blessoit leur dignité, puisqu'il leur étoit aisé de prouver par des exemples que des Princes du sang, & des Souverains même étrangers avoient été précédés par les Pairs au sacre de nos Rois, & en différentes cérémonies. Le duc François, comme le plus intéressé dans cette affaire, ayant su que le Roi étoit au Parlement, y courut faire opposition à l'enregistrement. Il représenta que le transport fait par Charles IV son frere étoit nul, soit que la Lorraine suivît la loi Salique, soit qu'on eût égard à la disposition testamentaire de René leur trisayeul, qui avoit substitué ses États de mâle en mâle, ou enfin qu'on s'arrêtât au droit des femmes le plus suivi en Lorraine, puisque le prince Charles étoit incontestablement héritier de la duchesse Nicole, au nom de laquelle le duc Charles avoit gouverné ses Etats dont il venoit de disposer. Quand ce Prince se fut retiré, M. le Chancelier parla, & avança hautement qu'un roi de France ne peut faire aucun Prince du

sang qu'avec la Reine son épouse : mais M. Talon, avocat général, ne fut pas de son sentiment, & soutint, avant que de prendre ses conclusions, que c'étoit un droit qui n'avoit jamais été contesté à une tête Couronnée. Il supposa ce principe, comme une vérité si notoire, qu'elle n'avoit pas besoin d'être prouvée. Pour réfuter les raisons de nullité sur lesquelles le duc François fondoit son opposition, il avança que les états de Lorraine & de Bar n'avoient jamais été reglés par la loi Salique, & que pour ce qui concernoit la substitution de mâle en mâle, elle étoit au profit des Rois de France, puisque Charles d'Anjou, neveu & successeur de René I, n'ayant point d'enfants, il avoit fait Louis XI & Charles VIII ses héritiers. Il me paroît qu'on auroit pu repliquer à M. Talon, sur ce dernier article, que la disposition de Charles d'Anjou ne faisoit rien à l'affaire présente, puisqu'en léguant ses Etats à la France, il n'avoit pu lui léguer la Lorraine dont il ne jouissoit pas : Ioland, fille de René, l'avoit portée pour dot à Ferri, fils d'Antoine, comte de Vaudemont. Mais le titre du duc François n'en étoit pas pour cela meilleur : car il établissoit la substitution sur le

1662.

FEVRIER.

1.

1662. FEVRIER 1.

testament de René II : Or il n'est pas clair que ce Prince ait eu droit de substituer ses Etats, & il l'est encore moins qu'il l'ait fait. On n'avoit point entendu parler [a] de ce Testament jusqu'à François, comte de Vaudemont, arriere petit-fils de René, & l'écriture & le parchemin en étoient si recents lorsqu'il parut; que les plus intelligents jugerent que le Comte l'avoit fait fabriquer, afin que le duc Charles son fils pût régner de son chef, & non de celui de la duchesse Nicole. Enfin, l'Avocat Général représenta qu'il étoit ridicule d'alléguer la succession des femmes, après avoir voulu établir celle des hommes. S'il m'est permis de dire ici ce que je pense, cette allégation n'avoit rien de ridicule, & étoit la meilleure piece du duc François. La loi Salique n'a point de lieu en Lorraine, pouvoit-il repliquer à M. Talon; vous en convenez, il faut donc avoir égard au droit des femmes. Le prince Charles est le plus proche héritier de sa tante Nicole; & conséquemment le Duc n'a pas de titre pour disposer de la Lorraine. Mais il n'étoit pas question de disputer au Parlement; le Roi vouloit la vérification, & elle fut faite sous la con-

[a] Voyez les Mém. de Beauveau, l. 1.

Digitized by Google

dition que tous les Princes de la maison de Lorraine signeroient l'acte de donation & le ratifieroient, faute de quoi ils seroient tous exclus du rang de Princes du sang Royal qui leur étoit accordé. Cette clause sembloit mise à dessein d'invalider la donation : car il étoit évident qu'elle ne seroit pas autorisée par le duc François, & qu'elle le seroit encore moins par le Prince son fils, outre qu'il y avoit plusieurs Princes Lorrains, que leur âge rendoit incapables de faire aucun acte en Justice. Ce fut le prétexte dont Charles IV se servit d'abord pour éluder la demande que le Roi fit de Marsal. On verra dans la suite que sa Majesté elle-même fit très-peu de fonds sur ce Traité. 1662. FÉVRIER 1.

Le comte de Bussy [a] se trompe dans la date de la donation de la Lorraine qu'il met au 27 de Mars : car l'acte fut enregistré au Parlement dès le 27 Février. Il fut signé le 6 & non pas le 7, comme le dit un Historien [b].

Le duc Charles de Lorraine signe un Contrat de mariage avec Mademoiselle Pajot. AVRIL 18.

Cet Acte est beaucoup plus singulier

[a] Mémoires, tom. 2. = [b] De Prade, Histoire de Louis XIV.

1662. Avril 18.

que celui dont nous venons de parler, & prouve que le Duc n'y penſoit déja plus : car il déclare d'abord qu'après avoir cedé ſes Etats au duc Charles de Lorraine ſon neveu, il avoit réſolu de paſſer le reſte de ſes jours dans le célibat ; mais que par un effet imprévu de la Providence divine qui regle la conduite des Princes, ſe trouvant appellé à la condition d'un ſecond mariage, il s'eſt déterminé à ſuivre les mouvements de ſa vocation ; que pour cela il a réſolu de faire choix d'une épouſe, en laquelle la pudeur & la ſageſſe rempliſſent les lieux de ces éminentes qualités, qui ſont plutôt les objets de l'ambition des hommes que d'un amour chaſte & véritablement conjugal ; qu'en cela il veut bien ſuivre l'exemple de pluſieurs grands Princes, qui ont mérité l'applaudiſſement de leur temps & l'approbation de la Poſtérité. Après ce préambule, le Duc s'étend ſur les malheurs qui accompagnent les mariages qui ſe font par un principe de politique, & un intérêt purement humain, ſans le concours des affections qui doivent faire en ce miſtérieux lien l'union des cœurs auſſi-bien que celle des perſonnes. Cette morale eſt ſuivie d'un panégyrique en forme des belles quali-

Digitized by Google

tés de Mademoiselle Marie-Anne Françoise Pajot. Sa vertu rare, sa piété solide, sa modération d'esprit non commune, sa grande honnêteté, capables de contribuer au bonheur d'un mari plus que tous les avantages de la fortune, voilà ce qui a touché le cœur du Duc, ce qui l'a porté à la rechercher & à la faire demander à M. Pajot son pere & à Mademoiselle Sovàrd sa mere. Ceux-ci ne s'étoient pas beaucoup fait prier. La fille bien apprise, comme il paroît par le contrat, n'avoit eu garde de contredire ses parents en pareille occasion ; il ne falloit plus que la bénédiction nuptiale pour en faire une duchesse de Lorraine dans toutes les formes, lorsque le Roi, qui en fut averti par Madame la duchesse d'Orléans, qui n'avoit point encore vu de fille d'Apoticaire porter ce titre, empêcha que le Duc ne remplit alors sa vocation dans toute son étendue. L'épouse future fut encloîtrée avec tout son mérite. Le duc François avoit donné les mains à ce beau mariage, & en avoit même signé les articles, parce que par le contrat, le Prince son fils étoit reconnu seul & légitime héritier de la Lorraine, au préjudice des enfants qui pourroient venir

1662. Avril 18.

Digitized by Google

de Mademoiselle Pajot, qui se seroient contentés des revenus qu'on leur assi-gnoit, considérables eu égard à la condition de leur mere, mais fort modiques pour des fils de Souverain. Marie-Anne Pajot épousa dans la suite le marquis de Laffay, dont elle eut un fils.

1662. Avril 18.

27. Ligue défensive entre la France & la Hollande.

Juin 23. La reine de Portugal remet le gouvernement de l'Etat à Alphonse son fils. Jamais Prince n'eût de plus mauvaises inclinations. Il avoit donné toute sa confiance à un nommé Antoine de Conty, qui étant venu de Vintimiglia sur la côte de Genes, lever une petite boutique à Lisbonne, avoit trouvé le secret de gagner les bonnes graces du jeune Roi, & l'entretenoit dans tous ses désordres. Louise-Françoise de Guzman sa mere, voyant que tous les avertissements étoient inutiles, prit enfin le parti de faire arrêter Antoine, Jean son frere, & trois autres hommes de cette espece qui partageoient la faveur. On se saisit d'eux le 16 de ce mois, & on les embarqua aussi-tôt pour le Bresil. Alphonse ne l'eut pas plutôt appris, qu'il entra dans une espece de fureur. Il parut se modérer, & quelques jours après il sortit de

Lisbonne

Digitized by Google

Lisbonne & se retira à Alcantara avec le comte de Castelmelhor, & quelques autres qui ne valoient guere mieux que les Conty. On le pressa en vain de revenir. Il ne s'y détermina que sur la promesse que la Reine sa mere lui envoya, de lui abandonner les rênes de l'Etat. Il avoit l'âge prescrit par les Loix pour regner. Il ne lui manquoit que la capacité, mais c'est à quoi les loix n'ont pas pourvu. Dès qu'il eut l'autorité en main, il en fit l'usage qu'on avoit prévu. Les anciens Ministres furent disgraciés, les confidents de l'Infant dom Pedro maltraités, les serviteurs de la Reine bannis; on la traita d'abord elle-même avec beaucoup d'indifférence, ensuite avec un mépris visible; enfin le 17 de Mars 1660 de l'année suivante, elle fut obligée de se retirer. Après cela Alphonse ne garda plus de mesures dans ses déréglements. La premiere chose qu'il fit, fut de lever deux especes de Compagnies qu'il appella basse & haute patrouille, composées de gens de son humeur. Alors il n'y eut plus de sûreté dans les rues de Lisbonne où l'on couroit plus de risque la nuit que sur les grands chemins, & dans les forêts. Quand Alphonse étoit las d'attendre, d'insulter & de battre les passants,

1662.

JUIN 23.

Digitized by Google

1662. Juin 23. il alloit chercher des femmes de mauvaise vie, quelquefois on lui en emmenoit dans une maison de campagne près d'Alcantara. Ses favoris le permettoient par une honteuse politique pour dissiper le bruit qui couroit déja, qu'il étoit incapable de donner d'héritier au Royaume. L'on verra les années suivantes [a] que si cette conduite fut funeste au Portugal, elle le fut encore plus à Alphonse.

Juillet 5. Les Turcs levent le siege de Clausembourg n'ayant pas assez d'artillerie pour le continuer. Ils firent ensuite quelques propositions de paix dans le dessein d'endormir l'Empereur qui les accepta, & consentit non-seulement à reconnoître Abaffy en qualité de prince de Transylvanie, mais encore à retirer les Allemands des places où il avoit mis garnison. Les nouvelles demandes que firent les Turcs au commencement de l'année suivante, & l'arrivée du grand Visir à Belgrade, à la tête de deux cents mille hommes, désillerent enfin les yeux au prince de Portia, & à l'Empereur qui envoya demander du secours à tous les Princes chrétiens.

L'auteur des mémoires de la guerre de Transylvanie & de Hongrie, met la

[a] Sous 1668.

levée du siege de Clausembourg au 4 de Septembre. 1662.

Le duc de Crequy, ambassadeur extraordinaire de France est insulté à Rome. Quelques Corses, gens dont le métier principal est d'escorter les Sbirres aux exécutions de Justice, ayant pris querelle avec deux ou trois François de la suite de l'Ambassadeur, & eu du dessous, ils donnerent l'allarme à toutes leurs compagnies qui marcherent aussi-tôt, au nombre de quatre cents hommes, vers le palais de l'Ambassadeur tambour battant & drapeaux déployés, comme s'ils eussent voulu l'emporter de force. Le Duc entendant le bruit parût sur un balcon, où on lui tira quelques coups de carabine, ces malheureux tirent en même-temps sur le carosse de l'Ambassadrice qui rentroit dans son Palais, lui tuent un Page, & blessent deux ou trois de ses domestiques. M. de Crequy se retira aussi-tôt à Florence, parce qu'il vit qu'il n'y avoit point alors de satisfaction à espérer. Le gouverneur de Rome avoit donné le temps aux coupables de se sauver, & licentié tous les Corses pour les soustraire à la punition que le Roi pourroit exiger. Sa Majesté ne manqua pas en effet de de- AOUST 20.

Digitized by Google

1662. AOUST 20.

mander réparation de cet attentat, & elle commença par congédier le Nonce que trente gardes conduisirent jusqu'au pont Beauvoisin, sans lui permettre de parler à personne. Le Pape se détermina au bout de quatre mois à faire pendre un Corse & un Sbirre, & à exiler le cardinal Impériale qui se retira à Gênes sa patrie, d'où le Sénat l'obligea de sortir: la satisfaction n'étoit pas proportionnée à l'offense. Louis en demanda une plus ample; & comme on différoit à la lui accorder, il fit passer des troupes en Italie, & nomma le maréchal du Plessis Pralin pour les commander. Alexandre VII, qui croyoit en avoir assez fait pour la satisfaction du Roi, pensa à opposer la force à la force, & comme il n'étoit pas en état de se soutenir par lui-même, il sollicita les Princes catholiques de se liguer en sa faveur: tout lui manqua de ce côté-là, parce qu'il n'y avoit pas de Prince qui ne fût offensé dans l'outrage fait à la personne d'un Ambassadeur. L'unique parti qui restoit à prendre, c'étoit de contenter le Roi. Le Pape le prit, & le Traité d'accommodement fut signé à Pise en 1664. Alexandre désavoua tout ce qu'avoient fait les Corses, & les bannit à perpétuité. Son frere dom

Digitized by Google

Mario fortit de Rome, le cardinal Chigi son neveu alla en France supplier le Roi d'oublier ce qui s'étoit passé, & lui en fit satisfaction le 29 de Juillet. Enfin on éleva une pyramide vis-à-vis le corps de garde des Corses où l'on grava une inscription qui contenoit les articles de l'accommodement. Dès que Rome eut satisfait à ces conditions, le duc de Crequy y retourna faire ses fonctions ordinaires, le Pape fut remis en possession d'Avignon & du Comtat, qui par un arrêt du Parlement d'Aix du 26 Juillet 1663, avoit été réuni à la Couronne, comme étant de l'ancien domaine, & des dépendances du comté de Provence. Le Roi accorda même à Clement IX en 1667 qu'on abattît la pyramide qui ne servoit plus qu'à perpétuer le souvenir des brouilleries passées.

1662. AOUST. 20.

De Prade [a] & le baron de Woerden [b] mettent le traité de Pise au 22 de Février 1664, de Riencourt [c], Moréri [d] le P. l'Enfant [e] le placent au 12 de Mars. Il fut signé le 12 de Février.

Traité de Paix entre la Hollande & la régence de Tunis. Ruyter en conclut 30.

a Histoire de Louis XIV. = b Journal historique. = c Monarchie Françoise. = d A l'article Louis XIV. = e Histoire générale de tous les siecles, &c.

Digitized by Google

1662. un pareil le 22 de Novembre avec les Algériens.

SEPTEMB. 14. L'alliance renouvellée entre l'Angleterre & la Hollande.

OCTOBRE 27. Traité pour la remise de Dunkerque, de Mardik, du fort de Bois, du grand & petit Fort qui sont entre Dunkerque & Bergues-Saint-Vinox. Toutes ces Places couterent à la France cinq millions que Charles II prit pour avoir de quoi fournir à ses plaisirs. Il ne pouvoit rien faire qui fût plus désagréable à son Parlement, mais il ne le ménageoit guere, parce qu'il n'avoit pas lieu d'en être content. Les François prirent possession de Dunkerque le 27 du mois suivant. Le Roi y fit son entrée le 2 de Décembre, & employa peu après trente mille hommes, tant à élever de nouvelles fortifications du côté de la terre & de la mer, qu'à creuser entre la Ville & la Citadelle un bassin capable de contenir à flot trente vaisseaux de guerre. Ce fut là qu'on arma depuis les escadres destinées à courir la Manche, ce qui rendit Dunkerque une des plus fortes & des plus considérables places de l'Europe, aussi Anne, reine d'Angleterre, ne crut-elle pas pouvoir rien faire de plus avantageux pour sa Nation & les Hollan-

Digitized by Google

dois, que de la rendre inutile par la ruine de son port & de ses fortifications, qu'elle sollicita si vivement, qu'elle l'obtint en 1711, comme nous le dirons sous cette année-là. 1662. Octobre 27.

ANNÉE 1663.

EVORA pris en cinq jours par les Espagnols qui y font quatre mille prisonniers de guerre. 1663. Mai 22.

Les comtes de Villaflor & de Schomberg mettent en déroute l'armée de dom Juan d'Autriche, entre Estremoz & Mont-Evora, lui tuent deux mille hommes, & reprennent les prisonniers faits à Evora. Ils attaquerent aussi-tôt cette Place dont la garnison se rendit le 20 prisonniere de guerre. Juin 8.

Traité de Nomeny entre le Roi & le duc de Lorraine. Ce Prince différoit toujours de mettre garnison Françoise dans Marsal, comme il s'y étoit engagé par le Traité du 6 Février de l'année précédente. Louis XIV las de ses remises, avoit d'abord fait saisir son domaine, puis s'étoit avancé jusqu'à Metz, après avoir donné ordre au maréchal de la Ferté d'aller mettre le siege devant Marsal. Le Duc, à qui le marquis Septemb. 1.

Digitized by Google

1663.

SEPTEMB. 1.

de Gevres, capitaine des gardes du Corps, fit entendre qu'il alloit perdre ses Etats sans ressource s'il ne remettoit incessamment la Place, conclut ce nouveau Traité, par lequel il promettoit de recevoir trois jours après garnison dans Marsal, que sa Majesté seroit libre de faire raser dans un an, si elle n'aimoit mieux le garder en propriété, en donnant au Duc d'autres terres équivalentes au domaine de cette Place. Le dernier article portoit que Charles IV seroit rétabli dans ses Etats conformément au Traité de Vincennes [a], qui seroit enregistré au parlement de Paris. Cet article prouve que le Roi ne pensoit plus à faire valoir l'acte de donation dont nous avons parlé sous le commencement de l'année précédente, & que ce ne fut point précisement en vertu de cet Acte, que le Roi exigea Marsal, mais pour prévenir les suites de l'humeur inquiette de Charles, qui ne pouvoit demeurer en repos, & le mettre à couvert de la tentation de brouiller, par l'impossibilité de le faire sans se perdre.

Les traités de Paix imprimés chez Léonard datent celui-ci du 31 d'Août. Il est marqué au 1er Septembre dans les

[a] Voyez le 28 Février 1661.

Digitized by Google

Mémoires de Beauveau [a], dans la vie [b] de Charles V, duc de Lorraine, & dans la plupart des Historiens que j'ai cru devoir suivre, parce que les troupes Françoises n'entrerent dans Marsal que le 4 de Septembre. Or il avoit été stipulé qu'elles en prendroient possession trois jours après le Traité. Le P. du Londel ne parle point de cette transaction, & dit [c] que Marsal fut pris le 4 Septembre par le maréchal de la Ferté. C'est insinuer que cette Place se rendit après un siege dans les formes, & non pas en conséquence d'un Traité.

1663. SEPTEMB. 1.

Neuhausel pris par Mahomet Coprogli après 36 jours de siege. Quoique les fortifications de la Place fussent imparfaites, & qu'il n'y eût pas même de contrescarpe, la garnison Allemande composée de trois mille cinq cents hommes, commandés par le comte Adam de Forgatz, se défendit avec tant de valeur, que le grand Visir perdit plus de quinze mille hommes à ce siege, & peut-être auroit-il été forcé de le lever si le Magasin à poudre n'avoit pas sauté en l'air le 27 même, sans qu'on pût découvrir comment le feu s'y étoit mis. 27.

a Livre 5. = b Livre 2. = c Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

Digitized by Google

1663. Septemb. 27. L'armée de Montecuculli étoit si foible, qu'elle fut obligée de regarder faire les Turcs, qui prirent sans résistance Nitrie, Lewentz & Novigrad, pendant que d'un autre côté Zekelheid & Clausembourg se rendirent à Abaffy faute de vivres & de munitions de guerre.

L'auteur de la vie du comte Tekeli, celui de l'histoire des troubles de Hongrie, & quelques relations marquent au 27 la prise de Neuhausel qu'un autre Ecrivain [a] place au 18.

Novembr. 28. Les ambassadeurs des Cantons Suisses renouvellent à Paris leur alliance avec la France.

Buffier [b] place ce fait au 18.

ANNÉE 1664.

1664. Janvier 12. LE comte Strozzi envoyé en France par l'Empereur, demande au Roi du secours contre le Turc. Sa Majesté lui accorda quatre mille fantassins, & deux mille chevaux sous le comte de Colligni, lieutenant général, & M. de la Feuillade, maréchal de Camp. L'infanterie alla s'embarquer sur le Danube qu'elle descendit jusqu'à Vienne. Les deux mille

[a] Disc. hist. & polit. sur les causes de la guerre d'Hongrie. = [b] Hist. chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

chevaux furent tirés de la cavalerie qui avoit été envoyée en Italie pour agir contre le Pape, mais où elle n'étoit plus nécessaire depuis le traité de Pise dont nous avons parlé [a]. Ils traverserent les Etats de la république de Venise pour se rendre dans la Carinthie.

1664.

Janvier 12.

Pendant que Strozzi étoit en France, l'Empereur étoit à Ratisbonne, où il sollicitoit un secours d'autant plus puissant, qu'il étoit résolu de défendre la Hongrie sans armer un trop grand nombre d'Hongrois, dont il ne se défioit guere moins que des Turcs. La Diete lui accorda trente mille hommes entretenus, à condition que l'armée qu'il leveroit à ses dépens seroit forte, au moins de trente-quatre mille. Elle régla de plus, que l'armée de l'Empire auroit ses Généraux indépendants de ceux de l'Empereur : précaution nécessaire pour la conservation de ses troupes, qui sans cela n'auroient peut-être pas été assez ménagées, mais de mauvais augure pour le succès d'une campagne que la multiplicité des Chefs rend d'ordinaire inutile.

Arrêt du Conseil d'Etat, le Roi y séant en personne, qui regle le rang

Avril 26.

a Sous 1662.

Digitized by Google

1664. AVRIL 26.

d'opiner entre les Pairs & les Préſidents au mortier du Parlement de Paris, lorſque ſa Majeſté y tiendra ſon lit de Juſtice.

Les Pairs ſe plaignoient de ce que les Préſidents opinoient avant eux dans ces ſortes de cérémonies, & ils porterent la cauſe devant le Roi. Les Préſidents remontrerent dans leurs défenſes, que les Rois avoient relevé la puiſſance des officiers du Parlement pour abaiſſer celle des Pairs qui étoit exceſſive ; que pour cela ils avoient donné aux Préſidents les marques mêmes de la Royauté, leur habit étant encore aujourd'hui l'ancien habit des Rois ; que dans les ſéances du Parlement dont la forme a été longtemps incertaine, ils avoient quelquefois [a] été aſſis aux hauts ſieges du côté du Roi, & même [b] devant les ducs d'Alençon & de Vendôme pairs ; que depuis 1597 on comptoit trente-trois ſéances des Rois au Parlement, dans vingt-huit deſquelles l'ordre des opinions décidoit en faveur des Préſidents ; que ſi cet ordre avoit été interrompu, ç'avoit été, ou parce que le chancelier de Sillery, incommodé de la goute [c],

a Sous Louis XII le 16 Décemb. 1504. = b Le 30 Juin & le 9 de Mars 1523. = c En 1621.

avoit voulu s'épargner la peine de descendre, & de remonter plusieurs fois, 1664.
ou parce que le cardinal de Richelieu, Avril
tout puissant pendant son Ministere, s'é- 26.
toit intéressé pour les Pairs, Duc & Pair lui-même; que cette prérogative devoit être d'autant moins contestée aux Présidents de Paris, que Louis XIII séant le 11 Juillet 1620 au Parlement de Rouen, & le 28 Septembre de la même année au Parlement de Bordeaux, les Présidents avoient opiné avant les Pairs; qu'on ne pouvoit donner atteinte aux avantages ordinaires des officiers du Parlement dans leur propre Tribunal, sans que l'autorité du Roi, qu'ils représentent, en soit affoiblie; que si les maréchaux de France commandent les Ducs & Pairs dans les armées, les Présidents les peuvent précéder dans l'ordre des opinions, sans que leur dignité en souffre; enfin, que les Ducs & Pairs font partie du Parlement en ces lits de Justice, ou qu'ils font un Corps séparé; que s'ils en font partie, comme l'on n'en peut douter, puisque dans leur serment ils prennent le titre de Conseillers en Cour souveraine, ils ne peuvent présider les Présidents; que s'ils font un Corps séparé, ils ne peuvent précéder le corps

Digitized by Google

1664. AVRIL. 26.

du Parlement, qui eſt même ſupérieur aux Etats généraux, lorſqu'ils ſont aſſemblés, n'étant d'aucun des trois Ordres qui le compoſent.

On ne peut nier que toutes ces raiſons priſes enſemble, n'ayent quelque choſe au moins de fort ſpécieux. Voici ce qui y fut répondu en détail. Les Pairs ſoutinrent qu'il étoit faux que les Rois euſſent rendu le Parlement ſédentaire, & créé des Préſidents pour modérer la trop grande puiſſance des Pairs; que cette penſée étoit auſſi nouvelle que mal fondée; Philippe-le-Bel ayant déclaré lui-même qu'il fixoit le Parlement *pour l'expédition des cauſes & la commodité de ſes ſujets*; que ce que l'on dit de l'habit des Préſidents n'eſt pas plus véritable, & de plus ne conclut rien, puiſqu'il étoit autrefois commun à tous les Conſeillers; que bien loin qu'il y ait eu de la confuſion dans les ſéances avant 1610, elles ont toujours été réglées en faveur des Pairs; qu'ils occupoient la droite qui eſt la place la plus honorable, comme le remarque du Tillet, conformément à ce que François I avoit ordonné en 1523: *Que les Pairs ſeroient toujours en ſes Cours & Conſeils les premiers & plus proches de ſa perſonne*;

Digitized by Google

qu'ils opinoient les premiers, & que s'ils ne le firent pas en 1610, ce fut contre l'ordre usité, ainsi qu'a observé le garde des sceaux de Marillac [a]; que le chancelier de Sillery rétablit l'ordre ancien en 1621 & 22, non parce qu'il avoit la goute, mais parce qu'il vouloit restituer aux Pairs ce qu'il leur avoit injustement ôté en 1610. Que si en 1620 les Présidents opinerent les premiers à Rouen & à Bordeaux, ce fut un effet de la contagion & une suite de l'exemple des Présidents de Paris qui avoient bien osé opiner même avant la Reine, & les Princes du sang dans le lit de Justice de 1614; que conséquemment le cardinal de Richelieu n'avoit fait que mettre des bornes à une usurpation manifeste, & rompre le cours d'un abus visible. Les Pairs ajoutent qu'il y a bien de la différence entre l'Armée & le Parlement; qu'un Duc & Pair obéit à un maréchal de France, parce que celui-ci est le Général, au lieu qu'au Parlement, lorsque le Roi y paroît, les Présidents & les Conseillers ne sont proprement que les ajoints & les assesseurs des Pairs; que le dilemme fait par les Présidents, roule sur une pure équivoque,

a Traité des Chanceliers.

Digitized by Google

1664. confondant toujours les assemblées ordinaires avec celles des lits de Justice ; qu'en ces derniers, ce ne sont pas les

Avril 26. Pairs qui font partie du corps du Parlement; mais le Parlement, qui a l'honneur d'être associé aux Pairs, & de faire partie de leur Cour où le Roi seul préside, où tous les Arrêts sont prononcés en son nom; que le serment de conseiller que font les Pairs les releve infiniment au-dessus des Présidents, puisqu'ils jurent de *conseiller le Roi dans ses très-grandes, très-hautes & très-importantes affaires, & de se comporter en tout comme un sage, vertueux & magnanime Duc & Pair doit faire;* que ce n'est que du temps des Guises qu'on a inseré dans la formule du serment, le mot [a] de *Conseiller en Cour souveraine*, lequel cependant ne préjudicie en rien aux Pairs, & prouve qu'ils ont droit d'assister, quand il leur plaît, aux moindres causes : enfin, que c'est une proposition insoutenable, que de dire, que le Parlement ne fait point partie des Etats généraux, puisqu'il est vrai qu'il est compris dans chacun des trois, y ayant dans toutes les Compagnies souveraines des Ecclésiastiques, des Gentilshommes, & des Officiers qui ne

[a] Ce terme fut supprimé en 1680.

Digitized by Google

ſont ni l'un ni l'autre : que quand il ſeroit vrai que le Parlement ne fait point partie des Etats généraux, il ne s'enſuit pas pour cela qu'il leur fût ſupérieur, puiſque être ſupérieur à ces aſſemblées œcuméniques, dont les Rois mêmes ſont les Chefs, ce ſeroit être ſupérieur au Souverain; que de plus dans ces Etats il ſe fait ſouvent des Ordonnances & des Réglements, qui regardent particuliérement les Parlements qui ſont tenus de les obſerver.

1664. Avril 26.

Voilà les principales raiſons que les deux partis apporterent dans ce fameux procès qui intéreſſa les premieres perſonnes de l'Epée & de la Robe. La cauſe étant finie, il ſeroit fort inutile d'en diſcuter la foibleſſe ou la force. Je remarquerai ſeulement comme Hiſtorien, que quoiqu'il ſoit vrai que le Parlement ait fait partie autrefois des Etats généraux, & que même il n'ait eu ſéance que dans le tiers Etat, il eſt cependant certain que depuis plus de deux ſiecles il fait un Corps à part, toujours en ſoi très-conſidérable. Cette obſervation faite, je reviens à la déciſion de la cauſe. Les Préſidents avoient pour eux la poſſeſſion du moins actuelle, ayant toujours opiné les premiers après les

Digitized by Google

1664. AVRIL 26.

Princes du ſang depuis la mort de Louis XIII. Les Pairs s'en plaignirent en différentes occaſions, ſur-tout lorſque le Roi alla tenir ſon lit de Juſtice le 27 de Février 1662. Sa Majeſté régla la proviſion en faveur des Préſidents en attendant un jugement définitif. Elle ne voulut pas le rendre ſeule. On aſſembla un Conſeil extraordinaire où ſe trouverent tous les Princes du ſang, & pluſieurs Conſeillers d'Etat. On lut les mémoires préſentés par les Parties; chacun opina fort au long, & enſuite intervint l'Arrêt en faveur des Pairs. Il porte qu'ils ſeront maintenus au droit d'opiner, & de dire eur avis avant les préſidents au Parlement de Paris, lorſque ſa Majeſté y tiendra ſon lit de Juſtice, ſans qu'ils y puiſſent être troublés pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit. L'Arrêt fut exécuté dans le lit de Juſtice du 29 ſuivant, & enregiſtré le même jour.

Il eſt bon d'obſerver que cet Arrêt ne toucha point à un uſage qui s'obſerve au Parlement fort à l'avantage de ceux qui ont ſuccombé pour le rang d'opiner. Le premier Préſident ſe découvre lorſqu'il prend l'avis des Préſidents, au lieu qu'il demande celui des Pairs ſans les ſaluer, & le bonnet ſur la tête. Ces Meſ-

Digitized by Google

ſieurs, qui ne reconnoiſſent dans le Royaume que les Princes du ſang au-deſſus d'eux, ont regardé ce traitement comme une incivilité méſéante, en ſorte qu'à la reception de M. de Noailles, évêque comte de Châlons faite en 1680, le duc d'Uſez opina couvert & ſans ſaluer le premier Préſident. Tous les Pairs avoient réſolu de concert, de faire la même choſe le lendemain [a] de la mort de Louis XIV, lorſque M. le duc d'Orléans iroit au Parlement faire connoître ſon droit à la Régence, ſuppoſé qu'on ne leur rendît pas un honneur qu'ils croyoient mériter par leur dignité, autant ou plus que les Préſidents, à qui on ne le refuſe pas; mais le Prince les pria de vouloir bien que la ſéance ſe paſsât à leur égard de la même façon que les dernieres du regne de Louis le Grand, pour ne pas interrompre par une conteſtation où il ne s'agiſſoit que d'un point d'honneur, des affaires beaucoup plus eſſentielles à l'Etat. Il reçut leurs proteſtations, & les aſſura qu'il termineroit dans quinze jours ce différent que Louis XIV auroit reglé s'il avoit vécu un peu plus long-temps. Les Préſidents au Mortier avoient prévu cette

[a] Le 2 de Septembre 1715.

Digitized by Google

1664. Avril 26.

résolution des Pairs, ou ils en avoient été avertis ; car s'étant rendus de fort bonne heure dans la grand'Chambre, ils firent régler par tout le Parlement, que si les Pairs persistants à demander le salut, donnoient leur avis le chapeau sur la tête, leurs voix seroient comptées pour rien. Cet incident fit la matiere d'un nouveau procès. Ceux qui se croyoient lézés présenterent requête [a] à M. le duc d'Orléans, régent du Royaume, & ensuite au Roi pour demander justice, tant sur le salut qu'on leur refusoit, que sur quelques autres points dans lesquels ils jugeoient que leurs prérogatives étoient blessées ; ils supplierent en même-temps sa Majesté par une autre Requête de vouloir bien, par un préalable & en attendant la décision des contestations principales, ordonner que l'Arrêt porté le 2 de Septembre par le Parlement dans une cause qui le regardoit, & dont le feu Roi avoit été saisi, seroit rayé & biffé des Registres. Monsieur le Régent vouloit prononcer, mais le Parlement représenta que cette affaire ne pouvoit être décidée que par le Roi régnant lors qu'il seroit majeur, & son altesse Royale écouta

[a] Le 15 Décembre 1715.

Digitized by Google

leurs représentations. Enfin, comme on publioit de part & d'autre divers écrits capables d'aigrir les esprits, & de troubler la tranquillité publique, M. le duc d'Orléans régla, que les choses resteroient sur l'ancien pied jusqu'à la majorité du Roi. 1664. Avril 26.

Les Allemands abandonnent l'attaque de Canise après avoir été 32 jours devant la place. La crainte que le grand Visir ne tombât sur eux les fit retirer avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent quantité de munitions de guerre & de bouche. Strozzi commandoit les Impériaux, le comte de Serin un corps de Hongrois, le comte d'Hollac les troupes auxiliaires. Ces trois Chefs étoient rarement d'accord : les deux premiers avoient beaucoup de bravoure, mais Strozzi n'étoit pas fait pour commander une armée, & Serin n'entendoit rien aux sieges. Hollac ne savoit guere autre chose que contredire ses collegues. Mahomet Coscogli, après avoir délivré Canise, alla attaquer le fort de Serin sur la Mure, & l'ayant emporté d'assaut il s'avança le long du Raab, & campa près d'un gué vis-à-vis d'un petit village nommé saint Godart, toujours cotoyé par Montecuculli qui avoit pris le com- Mai 31.

Digitized by Google

mandement général des troupes Impé-
1664. riales qui venoient d'être jointes par les six mille François que Louis XIV avoit
31. envoyés au secours de Léopold. L'armée Chrétienne se retrancha de l'autre côté de la riviere dès qu'elle vit les Turcs campés sur le bord & se disposa à leur en disputer le passage.

Le siege de Canise ne fut levé que le 2 de Juin, suivant les mémoires de la guerre de Transylvanie & de Hongrie.

Valence d'Alcantara se rend aux Por-
Juin 24. tugais.

Ruyter déclare la guerre aux Algé-
Juillet 4. riens qui avoient insulté plusieurs vaisseaux des Etats Généraux, & qui refusoient de rendre les Hollandois qu'ils avoient faits esclaves.

Combat de saint Godart. Le grand
Aoust 1. Visir ayant fait passer, à la faveur du canon, le Raab à une partie de son armée, les Allemands, destinés à la défense du passage, furent d'abord culbutés & mis en désordre. Les Turcs alloient tomber sur Montecuculli qui ne vouloit pas abandonner une éminence sur laquelle il étoit avantageusement posté, lorsque M. de la Feuillade, qui étoit à l'extrêmité de l'aîle gauche,

Digitized by Google

s'avança à la tête des François contre les Janissaires, qu'il chargea avec tant de vigueur qu'il les renversa. Quelques régiments Impériaux, & particuliérement celui que commandoit le jeune prince Charles de Lorraine, ayant suivi cet exemple, les Turcs ne penserent qu'à repasser la riviere, ce qu'ils firent dans le dernier désordre, avec une très-grande perte. Un Historien [a] fait monter cette perte à seize mille hommes, un autre [b] jusqu'à dix-sept mille *sans compter ceux*, dit-il, *qui allerent se noyer dans le Raab, qu'ils comblerent de leurs corps, & rougirent de leur sang*. Je ne sai s'il n'y a point là beaucoup d'exagération, car suivant plusieurs relations, les Turcs ne perdirent que six à sept mille hommes dont la plupart furent tués par les François, qui eurent presque tout l'honneur de cette action. Le P. Labbe [c] & de Chassan [d] disent que M. de Colligny s'y distingua extrêmement, sans doute, parce qu'ils ont supposé qu'il y étoit, comme l'historien de Tekeli, & du Londel le [e] supposent encore; cependant il est certain qu'il ne s'y trouva point, & le comte

1664. Aoust. 1.

a Vie de Tekeli. = b Histoire d'Angleterre sous Charles II. = c Chronologue François. = d Histoire du siecle courant. = e Fastes des Rois de la maison de Bourbon.

1664. AOUST 1.

de Buffy Rabutin son parent & son ami, dit [a] qu'on n'en fut pas content à la Cour. On ne fut pas fort content non plus dans l'armée Impériale de Montecuculli, qui satisfait de l'avantage qu'on venoit de remporter, ne fit pas le moindre mouvement pour poursuivre les ennemis qui décamperent la nuit suivante & se retirerent sous Strigonie. Ce Général dit dans ses Mémoires qu'il en usa ainsi, parce que les Turcs avoient encore un grand nombre de troupes fraîches qui n'avoient point combattu. Le fait est certain, mais d'un autre côté elles étoient si consternées, que Coprogli ne put jamais les mener au combat, quelques prieres & quelques menaces qu'il employât pour les y obliger. C'est ce qui le détermina à conseiller au Grand Seigneur, sur l'esprit duquel il avoit un grand ascendant, de renouveller la paix entre les deux Empires. Le Divan entra dans ses sentiments. Là-dessus on reprit les conférences qui s'étoient tenues à Themeswar, & le Traité y fut bien-tôt conclu.

Les deux Ecrivains [b] qui ont continué l'abrégé chronologique de l'histoire du P. Petau, placent le combat de saint

a Mémoires, tom. 2. = b *Rationarium temporum*, *Pars* 2. Abr. chr. de l'hist. univ. suppl. ch. 6.

Godart

Godart au 11 de Juillet; Chassepol [a] le met au 29, il se donna le 1 d'Août. 1664.

Les Anglois s'emparent de la nouvelle Hollande, & l'appellent la nouvelle Yorck. SEPTEMB. 8.

Treve de vingt ans conclue à Themeswar entre l'Empereur & Mahomet IV : elle fut signée avant qu'on sût qu'elle se négotiât, & même sans en donner avis au Roi très-chrétien, quoique tout l'avantage de la campagne fût du à la bravoure de ses troupes. Il n'y avoit rien que l'Empereur ne fût en état de demander, parce que le Sultan avoit besoin de toutes ses forces pour résister au Sophi qui menaçoit Bagdad, & les provinces voisines de la Perse, pour conserver ce qu'il avoit en Candie contre les efforts des Vénitiens, & pour mettre à la raison le bassa Chasan, qui avoit fait révolter l'Egypte; cependant il n'eût ni l'honneur, ni le profit de cette guerre. On publia qu'il appréhendoit de n'être pas long-temps secouru par les princes de l'Empire, & plus encore, que la France n'envahît les Etats du Roi catholique, si ce Prince venoit à mourir pendant que les forces de l'Al- 17.

[a] Histoire des grands Visirs, Mahomet & Achmet Coprogli.

1664. SEPTEMB. 17.

lemagne seroient occupées en Hongrie. Quoi qu'il en soit, il n'obtint que la souveraineté des comtés de Zathmar & de Zambolisch qui appartenoient au prince Ragotsky. Les Turcs demeurerent en possession de Varadin & de Neuhausel; Michel Abassy, de la principauté de Transylvanie. Ce Traité parut d'autant plus honteux, que Léopold, tout victorieux qu'il étoit, devoit envoyer un Ambassadeur à la Porte pour le faire ratifier, & un présent de deux cents mille florins. Il falloit en obtenir la ratification des Hongrois pour arrêter les actes d'hostilité, & ils eurent beaucoup de peine à la donner, parce qu'on ne les avoit pas consultés, & qu'on laissoit Neuhausel aux Turcs, qui de-là pouvoient faire des courses jusques dans le cœur du Pays. Ils ne l'accorderent, après bien des négociations, qu'en protestant qu'ils ne souffriroient plus de garnisons Allemandes chez eux, ou qu'ils ne contribueroient en rien à leur entretien.

Un Historien [a] marque que le Traité fut conclu dix jours après la bataille de Raab, en quoi il ne s'accorde pas avec les Relations que j'ai vues : Un autre [b] dit que le succès de cette cam-

[a] Vie de Tekéli. = [b] Vie de Charl. V, duc de Lor. L. 2.

pagne & de celle qui la ſuivit, obligea les Turcs à accepter les conditions de paix qu'on leur offrit. La paix fut faite cette année, & la ſuivante il n'y eut point de guerre. 1664. Septemb. 17.

On commence dans le Languedoc à travailler à la jonction des deux mers. Ce deſſein, qu'on avoit formé dès le temps de nos premiers Rois, avoit été repris ſous Henry IV, & n'avoit point été exécuté par la jalouſie des Miniſtres qui ne donnoient pas volontiers dans les idées de M. de Roſny qui en avoit formé le deſſein. Le canal ne fut navigable qu'en 1681. Il eſt de ſoixante-quatre lieues de long & joint d'un bout à la Garonne près de Toulouſe, & finit de l'autre au lac de Tau, qui s'étend juſqu'au port de Cette bâti ſur la Méditerranée à l'embouchure du Canal. Une infinité de rivieres & de ruiſſeaux qui arroſent le Royaume auroient pu donner lieu à un grand nombre d'entrepriſes pareilles, ſi ceux qui ont été à la tête des affaires en France avoient été auſſi favorables au commerce que l'ont toujours été les Bourguemeſtres de Hollande, & que l'eſt aujourd'hui Pierre, grand duc de Moſcovie. Novemb. 8.

Les Anglois inſultent près de Cadiz Decemb. 29.

Digitized by Google

1664. DECEMB. 29. une flotte marchande Hollandoiſe venant de Smirne, & en enlevent quelques vaiſſeaux. Ces deux Nations ſe plaignoient réciproquement que l'une faiſoit des entrepriſes ſur l'autre, particulierement dans les Pays étrangers; ce fut ce qui donna naiſſance à cette guerre, qu'on commença ſans la déclarer, & qui fut enſuite pouſſée avec beaucoup de vivacité.

ANNÉE 1665.

1665. JANVIER 5. ETABLISSEMENT du Journal des Savants à Paris.

C'eſt à Monſieur Salo, conſeiller au Parlement, qu'on eſt redevable de l'établiſſement de ce Journal; mais il ne le mit au monde que pour l'abandonner immédiatement après ſa naiſſance, car il n'y travailla que juſqu'au mois d'Avril déguiſé ſous le nom d'Hedouville, & l'ouvrage fut continué ſucceſſivement par Meſſieurs Gallois, de la Roque & Couſin. Malheureuſement le Journal, en changeant de main, n'en eut pas une meilleure nourriture, & il parût ſi ſec, qu'on déſeſperoit qu'il pût encore vivre long-temps, lorſque M. l'abbé Bignon lui fit reprendre de nouvelles forces, ou

Digitized by Google

plutôt lui donna une nouvelle vie au commencement du siecle suivant [a] par le soin qu'il prit de le confier à des personnes capables. Trévoux avoit déja son Journal, qui sous la protection de M. le duc du Maine, prince de Dombes, ne donnoit pas un petit lustre à cette Ville. L'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande avoient les leurs sous différents noms, mais non pas également estimés. Le nombre commençoit même à en devenir à charge au Lecteur, fatigué de retrouver dans l'un la dissection d'un ouvrage dont il avoit vu l'extrait dans l'autre. Personne n'a porté plus loin la gloire des Journaux de Hollande que Bayle, qui donna les *Nouvelles de la république des Lettres* depuis le mois de Mars 1684 jusqu'en Février 1687, & il se garda bien de tomber dans le défaut qu'il reprochoit alors [b] au journaliste de Paris, de ne dire jamais rien de son cru & de ne porter aucun jugement sur les livres, ce qui certainement est un grand défaut; car le Journal, est proprement l'histoire du Parnasse, & le Journaliste celui de tous les Historiens dont la jurisdiction est la plus étendue. Il exerce

1665.

JANVIER 5.

a En 1702. = b Lettres choisies, tom. 1. l. 44.

Digitized by Google

1665. JANVIER 5.

dans la république des Lettres une espece de dictature, qui rend tous les auteurs ses justiciables. Il n'est point d'ouvrage qui ne soit de son ressort; il en est par office le censeur, le contrôleur général. Aussi le public qui se décharge sur lui du soin d'examiner ce qu'il faut penser de la matiere & de la forme d'un livre, en exige-t-il des décisions précises, & un jugement positif qui puisse déterminer le sien. Il ne veut ni une gazette, ni une satyre, ni un Mercure galant. Une simple analyse ne l'instruit pas assez, une critique outrée le blesse, un éloge excessif lui impose. La paresse ou l'ignorance produit les extraits secs & décharnés, l'on ne peut parler qu'en gros & en général d'un livre lorsqu'en quelque sorte dépaysé par la matiere qu'il traite, on sent qu'à chaque pas on peut s'égarer, ou que content de jetter les yeux sur le titre des chapitres, & d'en parcourir quelques pages à la hâte, l'on s'est épargné le dégoût d'une lecture attentive & d'un examen sérieux. La malignité enfante la satyre; on décrie des ouvrages dont on croit avoir intérêts de décrier les auteurs; la flatterie dicte la plupart des éloges; les écrivains sont délicats, & l'on craint les repré-

Digitized by Google

faillés ; on a des amis parmi eux, ou l'on veut s'en faire ; on loue pour être loué. De-là dans un grand nombre de Journaux ces inutilités qu'on n'y cherche pas, ce fiel qui révolte, cet encens qui dégoûte ; de-là en un mot, tant d'extraits vuides où l'on n'apprend rien ; tant de critiques ameres & outrées, tant de panégyriques faits au profit du libraire, & aux dépens du public. En bonne justice un Journaliste est obligé à réparation d'honneur s'il fait tomber un bon livre, à restitution s'il en fait acheter un mauvais.

1665. JANVIER. 5.

Ruyter ayant repris quelques places dont les Anglois s'étoient emparés sur la côte de Guinée, le roi d'Angleterre ordonne à ses sujets d'attaquer les vaisseaux des Provinces-Unies quelque part qu'ils les trouvent. Charles II ne voulut point accepter la médiation de Louis XIV qui vouloit terminer les différents dans leur naissance, ce qui attira peu après la rupture entre les deux Couronnes.

MARS 14.

Combat naval entre la flotte d'Angleterre, commandée par le duc d'Yorck, & celle de Hollande sous l'amiral Opdam, à dix lieues de la côte de Suffolk, vis-à-vis de Lestofle. Il dura depuis deux

JUIN 13.

Digitized by Google

1665. JUIN 13.

heures du matin jusqu'à dix du soir.

L'auteur des révolutions d'Angleterre fait à l'occasion de ce combat [a], un éloge du duc d'Yorck, qui blesse fort le François réfugié, [b] qui a publié la derniere histoire d'Angleterre, tant tout ce qui porte le nom de Catholique lui est odieux : il ne peut cependant nier, que le Prince n'ait remporté ce jour-là une des plus grandes victoires que les Anglois ayent gagnée sur mer ; car il ne perdit qu'un vaisseau, & la flotte ennemie perdit son Amiral qui sauta en l'air, neuf vaisseaux pris & sept brûlés. Les Hollandois [c] prétendent que le succès de cette bataille doit moins être attribué à la valeur des Anglois qu'à la rebellion des Matelots de la flotte d'Opdam, & à la lâcheté de plusieurs Officiers qui prirent la fuite sans avoir tiré un seul coup de canon, comme on le prouva dans leur procès qui fut instruit, & qui fit perdre la tête à trois d'entr'eux le 13 de Juillet ; sans parler des autres qui furent dégradés & déclarés incapables de servir. Les Hollandois eurent en quelque sorte leur revanche quelques jours après ; mais d'un autre côté, une escadre Angloise

a Le P. d'Orléans. = b De Larrey. = c Vie de Ruyter.

Digitized by Google

alla attaquer leur flotte des Indes orientales qui s'étoit retirée à Berghe. Le combat fut violent trois heures durant ; mais comme les Hollandois avoient le vent qui portoit la fumée de leurs vaisseaux dans les navires Anglois, ceux-ci souffrirent beaucoup, & firent très-peu de mal. Le Gouverneur du Château ayant ensuite fait tirer sur eux, sans doute pour la forme, ils se retirerent fort maltraités. Les Etats Généraux crurent qu'il étoit contre le droit des Gens, d'attaquer une flotte dans un Port neutre. Le roi de Danemarck, quoiqu'en apparence fort intéressé dans cette affaire, n'eut garde de parler si haut ; car c'étoit lui qui avoit engagé les Anglois à cette expédition, comptant avoir la part du butin. C'est ce que Charles II, peu content du Danemarck, apprit l'année suivante aux Etats Généraux dans une lettre qu'il leur écrivit en date du 14 Octobre. 1665. JUIN 13.

Bataille de Villaviciosa ou de Montes Claros, où le marquis de Marialve & le comte de Schomberg défont entiérement les Espagnols, dont presque toute l'Infanterie fut taillée en pieces ou faite prisonniere de guerre, avec la plupart des Officiers généraux. Les Portugais & les François eurent deux mille hommes tués 17.

Digitized by Google

1665. dans ce combat qui dura ſept heures, & dont le ſuccès affermit la Couronne ſur la tête du roi de Portugal.

JUIN 17. Woerden [a] met cette action au 7, & ſe trompe de dix jours. L'abbé de Bellegarde [b] la place en 1658, apparemment parce qu'il a copié une édition défectueuſe des Faſtes de Louis le grand.

AOUST 24. Le duc de Beaufort prend ou coule à fond un grand nombre de vaiſſeaux Algériens proche de Tunis & d'Alger.

SEPTEMB. 17. Philippe IV meurt à Madrid âgé de 60 ans. Charles II lui ſuccéda. Le P. Buffier [c] marque la mort de Philippe au 14.

NOVEMBR. 8. Caſimir étant ſur le point de combattre Lubomirski, qui avoit débauché une partie des troupes après la défaite des Moſcovites à Glembokia en 1661, les principaux rebelles vont ſe jetter à ſes pieds & lui demander pardon. Le prince Lubomirsky reprit les armes preſqu'auſſi-tôt; mais enfin il fit ſa paix au mois de Juillet de l'année ſuivante. Le roi de Pologne le rétablit dans ſes biens, mais non pas dans ſes charges.

DECEMBR. 14. Les Hollandois prennent Lokon ſur l'évêque de Munſter, qui venoit de leur

a Journal hiſtorique. = b Eloge hiſtorique du Roi, &c. = c Hiſtoire chronologique du dernier ſiecle.

Digitized by Google

déclarer la guerre. Bernard de Van-Galen, c'est le nom du Prélat, homme féroce, & plus propre à porter le mousquet que la crosse & la mître, avoit commencé les hostilités en faisant d'horribles ravages dans l'Hover-Issel. Il prétendoit que les Etats Généraux des Provinces-Unies avoient usurpé sur lui la seigneurie de Borkelo, & il en demandoit la restitution. Ce fut le prétexte de la guerre. La passion d'endosser la cuirasse en fut le vrai motif. Il s'étoit ligué avec le roi d'Angleterre. Le Traité signé à Londres portoit qu'il mettroit trente mille hommes sur pied; Charles de son côté lui promit cinq cents mille écus en trois termes, & quarante mille écus par mois pendant que la guerre dureroit. Les subsides étoient gros; & comme il étoit beaucoup plus aisé à Charles de promettre de l'argent que d'en donner, il engagea sa parole & ne la tint pas fort exactement. 1665. DECEMBR. 14.

ANNÉE 1666.

ANNE d'Autriche, reine de France, meurt à Paris dans sa 65[e] année, avec la réputation d'une des plus vertueuses Princesses qui ayent été sur le Trône. Sa 1666. JANVIER 20.

1666. Janvier 20.

régence n'avoit été guere moins agitée que celle de Marie de Médicis, les symptomes en furent les mêmes. On vit le Royaume se diviser & sur les mêmes prétextes, les Princes demandant à main armée la réformation de l'Etat, puis surpris & emprisonnés; les Parlements faire schisme entr'eux, tenir, les uns pour le Roi, les autres contre le cardinal Mazarin, autant ou plus haï alors en France que ne l'avoit jamais été le maréchal d'Ancre. Mais étant venue à bout de rappeller tous les sujets à l'obéissance, elle en goûta les premiers fruits, & l'on ne peut rien ajouter à l'heureuse tranquillité qui accompagna le reste de ses jours. Elle n'eut ni à souffrir du Roi son fils devenu majeur, ni à se reprocher le choix qu'elle avoit fait du premier Ministre. L'un lui fut soumis, l'autre toujours dévoué: tous deux ne décidoient rien sans la consulter, & par un juste retour d'égards & de complaisance, elle ne vouloit jamais que ce qu'ils jugeoient à propos d'ordonner. Elle fit voir dans toute la suite de sa vie, qu'elle n'étoit ni aussi incapable de s'appliquer aux affaires, ni aussi portée pour les intérêts de la maison dont elle étoit sortie, que l'avoit cru Louis XIII. A peine ce Prince

Digitized by Google

eut-il les yeux fermés, qu'elle sembla tout oublier. 1666.

Excepté qu'elle étoit Régente, elle ne regarda ni dans Mazarin la créature d'un homme de qui elle avoit eu beaucoup à souffrir, ni dans Madame de Chevreuse, la femme de la Cour qu'elle avoit aimée d'avantage, & qui avoit plus souffert pour elle. Le Cardinal eut toute sa confiance parce qu'elle le jugeoit nécessaire au bien de l'Etat. La Duchesse n'eut permission de revenir à la Cour qu'à condition qu'elle vivroit bien avec lui. Une Reine & une Reine régente, maîtresse à ce point de ses inclinations & de ses haines, donne, ce me semble, un grand jeu aux panégyristes, quand les événements manqueroient d'ailleurs; elle en eut & un grand nombre; les plus mauvaises Princesses n'en manquerent jamais. Anne d'Autriche faisoit l'amour des peuples, & les délices de la Cour. Elle étoit fille, sœur, femme, mere de Roi, & elle soutint dignement tous ces titres; c'est ce qui a donné lieu à l'épitaphe bonne ou mauvaise qu'on voit sur son tombeau: JANVIER 20.

Et soror, & conjux, & mater, nataque Regum.
Nulla unquam tanto sanguine digna fuit.

Digitized by Google

1666. JANVIER 20. Le cardinal de Retz ne rend pas assez de justice dans ses Mémoires au mérite de cette Princesse, quand il dit, *qu'elle n'avoit qu'autant d'esprit qu'il lui en falloit pour ne pas paroître sotte à ceux qui ne la connoissoient pas.*

Ce Cardinal rapporte lui-même de longues conversations qu'il avoit eues avec elle sur des affaires très-difficiles & très-épineuses, dans lesquelles Anne d'Autriche fait paroître autant, & peut-être plus d'esprit que M. de Retz qui en avoit certainement beaucoup. Il falloit que la haine & la prévention l'eussent bien aveuglé pour l'empêcher d'appercevoir dans cette Reine une pénétration, une justesse, & une présence d'esprit dont il nous fournit lui-même la preuve.

Anne d'Autriche mourut d'un cancer dont elle fut tourmentée pendant plus de deux ans, & qu'elle déclara peut-être trop tard. Lorsque les Médecins eurent épuisé toutes les ressources de leur Art, elle se mit entre les mains d'un empirique nommé Gendron, qui, à ce que l'on crut, la soulagea pendant quelque temps sans pouvoir la guérir.

26. Le Roi en exécution du Traité de ligue défensive conclu avec les Etats

Digitized by Google

Généraux en 1662, déclare la guerre aux Anglois. M. de Pradelle avoit conduit au mois de Novembre de l'année précédente un corps de huit mille hommes aux Hollandois, mais il faut convenir que nous ne leur fumes pas d'un grand secours sur mer. On arma dans nos Ports, mais les vaisseaux armés ne sortirent point, ou ne firent que se montrer. Quelques instances que fissent les Hollandois pour la jonction, elle ne se fit point, le duc de Beaufort ayant toujours trouvé des prétextes pour l'éluder : ce qui fit dire dans les Provinces-Unies, que Louis XIV ne vouloit pas plus de mal à l'Angleterre qu'à la Hollande, & qu'il étoit peut-être bien aise de voir ces deux Puissances s'affoiblir réciproquement & consumer leurs forces. 1666. JANVIER 26.

Ligue entre les Etats Généraux, & le marquis de Brandebourg. Les Etats s'allierent ensuite avec le roi de Danemarck, & s'engagerent à lui fournir, tant que la guerre dureroit, onze cents mille écus par an, dont cent mille seroient payés par la France, à condition que Fridéric mettroit trente vaisseaux de guerre en mer pour le service des Provinces-Unies. Ces alliances furent renouvellées à la Haye le 25 d'Octobre. FEVRIER 16.

Digitized by Google

1666. L'Angleterre déclare la guerre à la France.

FEVRIER 19. Les Vénitiens reçoivent un échec près de la Camée, & en levent le siege.

28. Le grand Visir venoit de débarquer en l'isle de Candie avec des forces considérables; il alla ensuite reconnoître la Capitale, & fit les dispositions nécessaires pour en pousser le siege avec vigueur.

Décès de Louise-Françoise de Guzman, reine de Portugal. Cette Princesse avoit fort contribué à élever le duc de Bragance son mari sur le Trône, & elle avoit fait paroître beaucoup d'habileté pendant sa Régence. Il ne lui manqua pour être heureuse que d'avoir un autre fils qu'Alphonse. Ce Prince ne fut pas plutôt devenu majeur, qu'il oublia tous les services de sa mere, & ne pensa qu'à la chagriner, comme je l'ai dit ailleurs [a]. Méprisée de son fils, insultée par les favoris, elle n'eut point d'autre parti à prendre que celui de la retraite. Elle passa la derniere année de sa vie dans un Couvent, où elle donna de grands exemples de toutes les vertus.

La mort de cette Princesse se trouve marquée au 18 de Février de l'année 1660, dans une histoire de la conjura-

[a] Sous 1662.

tion de Portugal; c'est une méprise ou peut-être une faute d'impression. 1666.

Traité de Paix conclu à Cleves entre la Hollande & l'évêque de Munster, qui rend aux Etats Généraux toutes les Places dont il s'étoit emparé, & se désiste, du consentement de son Chapitre, du droit de souveraineté sur la seigneurie de Borkelo, sans préjudice néanmoins des droits de l'Empire qui seront discutés à l'amiable entre l'Empereur & les Etats. L'Evêque promet de plus de n'attaquer jamais les Provinces-Unies sous quelque prétexte que ce puisse être, & de réduire ses troupes à trois mille hommes immédiatement après l'échange des ratifications. L'Empereur, le roi de France, les électeurs de Mayence, de Cologne & de Brandebourg, l'évêque de Paderborn, le palatin de Neubourg, & les ducs de Brunswich & de Lunebourg furent garants du Traité. Bernard de Van-Galen publia la paix dès le 20; cependant comme il ne l'avoit fait, que parce qu'il n'étoit pas en état de soutenir la guerre, il ne tarda guere à se liguer avec la France, & porter le feu jusques dans le cœur des Provinces-Unies. Avril 18.

Digitized by Google

De Larrey [a] met ce Traité au 19;
1666. il fut ratifié dès le mois de Mars, selon
AVRIL le P. Buffier [b], qui se trompe certainement.
18.

20. Les François battent les Anglois, & les chassent ensuite de l'isle de Saint Christophe.

21. Les Turcs sont repoussés par les Vénitiens près de Candie. Il resta huit cents Infidelles sur la place.

MARS 1. Le Danemarck déclare la guerre à l'Angleterre, qui la lui déclara le 9 de Novembre.

JUIN 11, 12 & 14. Combat naval entre la flotte d'Angleterre, commandée par le généralissime Monk, duc d'Albemarle, & celle de Hollande sous Ruyter, entre Dunkerque & le Nord-Forland. Les deux flottes étoient de près de 80 vaisseaux chacune sans compter les barques d'avis, les brûlots & les autres petits bâtiments. Les Anglois, qui avoient le vent, vinrent à toutes voiles attaquer les Hollandois; mais le vent qui leur étoit favorable pour arriver, ne le fut pas pour combattre, parce qu'il étoit si violent qu'ils ne purent se servir de leurs

a Histoire d'Angleterre sous Charles II. = b Histoire chronologique du dernier siecle.

Digitized by Google

batteries basses. L'action fut vive. Les Anglois eurent trois vaisseaux pris, deux coulés à fond, & un brûlé; les Hollandois deux embrasés, sur l'un desquels étoient le prince de Monaco & le comte de Guiche, qui avoient voulu servir en qualité de volontaires, & qui eurent bien de la peine à se sauver. Le duc d'Albemarle ayant rallié la flotte pendant la nuit, recommença l'attaque dès le matin, mais avec un succès encore plus malheureux; car il eut six vaisseaux coulés à fond. Plusieurs autres de ceux qui avoient été les plus maltraités dans la premiere action avoient déja repris la route d'Angleterre sans lui en parler, ensorte que sur la fin du jour il n'avoit que vingt-huit vaisseaux en état de rendre service, ce qui lui fit prendre le parti de la retraite. Ruyter le poursuivit de si près qu'il lui enleva le lendemain un navire de 92 pieces de canon qui avoit touché sur un banc, & l'obligea d'en brûler trois autres qui ne pouvoient suivre. Sur le soir, le prince Robert joignit la flotte du Généralissime avec vingt-cinq bons vaisseaux, tous frais & bien montés, ce qui le mit en état de recommencer le combat avec avantage: Ruyter n'avoit plus que 64 vaisseaux tous assez bons pour

1666.

Juin 11, 12 & 14

Digitized by Google

1666. JUIN 11,12 & 14

aller après un ennemi fuyant en désordre, mais peu en état de soutenir un nouveau choc contre une flotte renforcée de navires, d'hommes & de munitions. Il connut le péril, ne voulut pas l'éviter, comme il le pouvoit, comptant & sur son habileté, & sur l'expérience de ses Officiers. Il prit seulement à l'Est la nuit à petites voiles pour éviter les bancs de sable, & se mettre plus au large. Par-là il gagna le vent sur les Anglois, qui l'attaquerent à huit heures le matin du 14 entre le Forland d'Angleterre, & les bancs de Flandre, environ à huit lieues de terre, l'action fut aussi vive que les précédentes. Les deux flottes entieres passerent jusqu'à trois fois au travers l'une de l'autre, & se battirent sans relâche jusqu'à sept heures du soir, qu'un brouillard fort épais ne permettoit plus de se voir. Les Hollandois prétendent qu'il y avoit alors deux heures que Ruyter poursuivoit le duc d'Albemarle, qui avoit pris la fuite après avoir eu six vaisseaux pris ou coulés à fond. Les relations Angloises font la perte beaucoup moindre, & soutiennent même que le Généralissime demeura maître de la mer, l'amiral Hollandois ayant repris la route de Flessin-

Digitized by Google

gue sur la fin du jour, fort tranquillement à la vérité, parce qu'on n'étoit pas en état de le poursuivre. Il est rare que les relations s'accordent, & dans le fond les victoires navales sont d'ordinaire fort équivoques. Ce qu'il y a de certain, c'est que Ruyter & Corneille Tromp étoient bien d'autres hommes de mer que le duc d'Albemarle & le prince Robert, qui avoient beaucoup moins d'expérience que de courage. Les compliments qu'ils reçurent à leur retour en Angleterre, n'empêcherent pas la plupart des Ministres étrangers, qui étoient à la Haye, de féliciter les Etats Généraux sur le succès de ces trois actions, qu'un poëte Latin exprima d'une maniere énergique par ces quatre vers :

1666.
JUIN 11. 12 & 14

Pugnatum est Batavos inter fortesque Britannos,
Et vix post quartum pugna peracta diem.
Summa sibi retinent Batavi, ima æquoris Angli,
Divisum Imperium sic juvat esse maris.

Mais la campagne n'étoit pas encore finie, & l'on va voir que les Anglois eurent occasion à leur tour d'insulter aux Hollandois. Des deux côtés on travailla en diligence à réparer les vaisseaux,

Digitized by Google

1666. JUIN 11, 12 & 14

& on les vit bien-tôt en mer, quoiqu'on parlât déja de paix à la sollicitation de plusieurs Princes alliés, qui offroient à l'avenir leur médiation.

De Larrey [a] suppose que le prince Robert se trouva au combat du 12, & il dit après de Chasan [b] que la derniere action se passa le 13 ; c'est une double méprise.

AOUST 2.

Mademoiselle d'Aumale, sœur de la duchesse de Savoie, va épouser le roi de Portugal. Louis XIV ne fit ce mariage, que parce que Mademoiselle, fille de Monsieur le duc d'Orléans, ne voulut point d'Alphonse. Cette Princesse dit un jour au comte de Bussy [c] qu'elle n'avoit pas cru devoir écouter la proposition qu'on lui avoit faite, parce qu'il lui auroit fallu porter en Portugal tout son bien qui se montoit à quinze millions, & qu'au cas qu'Alphonse ne se fût pas maintenu sur le Trône, elle se seroit vue réduite à revenir gueuse en France après avoir été la plus riche particuliere de l'Europe ; que d'ailleurs Alphonse étoit un fou & fort mal fait de sa personne. Elle eut du chagrin de ce côté-là : car non seulement elle ne donna pas les mains

a Hist. d'Angl. sous Charles II. = b Hist. du siecle cour. = c Mém. du comte de Bussy, tom. 2.

Digitized by Google

au mariage, mais elle écrivit à la cour de Madrid pour s'en faire un mérite auprès de Charles II. Sa lettre fut interceptée, & le Roi lui donna ordre de se retirer à une de ses maisons de campagne. Le changement qui arriva dans la suite à la cour de Portugal la fit repentir sans doute d'avoir été si difficile. Les répugnances se seroient bien-tôt évanouies si elle avoit prévu, qu'après avoir porté quelques mois [a] le vain titre de femme d'Alphonse, elle le seroit de dom Pedre.

1666. Aoust 2.

Combat naval à quelques lieues de la Tamise. Il commença sur les dix heures, & fut très-violent entre l'escadre du général Monk, & celle de Ruyter, qui se trouva bientôt abandonnée par son avant-garde qui se retira à toutes voiles, & par l'escadre du lieutenant amiral Tromp, qui se mit à poursuivre celle du pavillon bleu de la flotte Angloise qui prit la fuite. Selon un Historien [b], assez de gens crurent que cette fuite n'étoit qu'une ruse de guerre de Jérémie Smith, qui vouloit attirer à sa poursuite Corneille Tromp, dont l'escadre étoit très-forte, & composée des

4 & suiv.

a Voyez le 21 Novembre de l'année suivante. = b Vie de Ruyter.

Digitized by Google

1666. AOUST 4. & suiv.

meilleurs vaisseaux des Provinces-Unies; mais un autre Historien [a] assure que Smith fut fort mal reçu en Angleterre après le combat. Ainsi Tromp se laissa emporter à son impétuosité naturelle ou à son ressentiment; car il n'avoit pu pardonner à Ruyter la distinction que les Etats avoient faite de lui en le chargeant du commandement de la flotte. S'il chercha à faire recevoir un échec à l'amiral Hollandois, il en vint à bout. Ruyter ayant inutilement tiré plusieurs coups de canon pour rappeller les escadres écartées, eut à soutenir avec huit vaisseaux, tout l'effort de vingt-deux Anglois qui le criblerent de coups. Il se battit jusques à cinq heures du soir qu'il prit le parti de se retirer. Les ennemis le poursuivirent toute la nuit & le jour suivant jusques sur les côtes de Hollande, & prirent en chemin deux de ses vaisseaux, après quoi ils voulurent aller tomber sur Tromp, qui se battoit encore avec Smith, à qui il avoit enlevé un vaisseau, mais qui profita du vent pour gagner Flessingue. Dès qu'il y fut, il écrivit [b] aux Etats Généraux une lettre fort injurieuse à leur Amiral, dont il blâmoit extrêmement la con-

[a] Vie de Corneille Tromp. = [b] La lettre est du 25 Août.

duite,

Digitized by Google

duite, mais il ne fut pas cru. Le conseiller pensionnaire de With qui ne l'aimoit pas, parce qu'il étoit dévoué au prince d'Orange, profita de cette occasion pour lui faire ôter sa commission [a] de lieutenant Amiral, quoique ce fût un grand homme de mer & si estimé en France, que le comte d'Estrades, alors ambassadeur en Hollande, n'épargna rien pour le faire passer au service de cette Couronne. Pour Ruyter, il fut non-seulement conservé dans son emploi, mais encore remercié par les Etats; & ce qui acheva de le consoler dans son malheur, c'est que le Roi très-chrétien écrivit en Hollande, qu'il estimoit plus sa retraite qu'une bataille gagnée, & lui envoya en même temps l'ordre de saint Michel, avec une chaîne d'or & son portrait.

1666.

AOUST 4 & suiv.

Pendant que les Etats étoient occupés à prévenir les suites de la mésintelligence de leurs Amiraux, le général Monk profitoit de sa victoire : il avoit sur sa flotte un officier Hollandois, qui avoit mieux aimé déserter & passer en Angleterre, que de courir le risque de se présenter au Conseil de guerre, où il avoit été cité après le combat du 13 Juin

[a] Il ne fut rétabli qu'en 1673.

Digitized by Google

1666. Aoust 4 & suiv.

de l'année précédente. Ce capitaine, nommé Heemskerk, lui conseilla de tenter une entreprise sur le Uli & l'isle de Schelling, dont il connoissoit parfaitement la côte, & réussit en effet comme les Anglois le pouvoient souhaiter. Ils y brûlerent trois cents cinquante maisons, plus de cent navires marchands richement chargés, & deux vaisseaux de guerre. Cette perte fut estimée deux millions par les Hollandois mêmes. Cependant les Etats firent si bien que dès le commencement de Septembre ils eurent quatre-vingt vaisseaux en mer. Leur Amiral présenta la bataille aux Anglois, qui pour ne pas risquer la gloire de leurs succès passés, se contenterent de courir encore quelque temps la Manche, & puis regagnerent leurs Ports.

Septemb. 12.

Embrasement de la ville de Londres. Il commença par la Tour, & se répandit plus d'une grande demie-lieue le long de la Tamise. On fut quatre jours sans pouvoir l'arrêter, & pendant ce temps-là il consuma 89 Eglises paroissiales, & treize mille deux cents maisons, qu'on a rebâties depuis avec beaucoup plus de régularité & de magnificence.

De Larrey [a] dit qu'il en fut de cet

[a] Histoire d'Angleterre sous Charles II.

Digitized by Google

incendie comme de celui de Rome sous Néron, qu'on étouffa les preuves qu'on eût pu avoir des incendiaires, & qu'on fit tout ce qu'il falloit pour en dérober la connoissance. Il met ensuite tout en usage pour en rejetter le soupçon sur les Catholiques. C'est ainsi que les Payens en userent à l'égard des Chrétiens sous Néron, (pour mettre la comparaison de l'historien d'Angleterre dans toute son étendue;) le cruel Empereur inspira les premiers soupçons, & la haine du peuple les confirma. On crut les Chrétiens coupables, parce qu'on souhaitoit qu'ils le fussent, & l'on s'imagina voir les incendiaires de Rome dans les accusés, parce qu'on y voyoit les ennemis de ses Dieux: *Eorum multitudo ingens haud perinde in crimine incendii quam odio humani generis convicti sunt* [a]. Si le François réfugié avoit été moins prévenu contre ceux qui ont mieux aimé risquer leur fortune & leur vie que d'abandonner la Religion de leurs peres, il auroit évité de parler d'une maniere propre à faire penser qu'ils étoient coupables d'un crime dont il est forcé d'avouer qu'il n'y a aucune preuve. Je lui demanderois volontiers quel intérêt les catholiques de la

1666. SEPTEMB. 12.

a Tacit. annal. l. XV.

Digitized by Google

1666.

SEPTEMB. 12.

grande Bretagne avoient à en détruire la Capitale, & s'ils pouvoient se flatter de trouver dans cet horrible embrasement l'abrogation des Loix portées contr'eux : on ne se détermine point aux grands crimes sans de grandes espérances, & ici il n'en paroît nulle. Quel intérêt d'ailleurs pouvoit avoir Charles II à soustraire à l'indignation & à la vengeance publique des gens qu'il ne pouvoit regarder que comme la peste de son Royaume, supposé qu'ils fussent capables d'une si noire entreprise ? S'il arrêta les procédures, comme le dit de Larrey, ce fut sans doute pour prévenir la licence des fausses accusations, & sauver l'innocence qu'il eût été facile d'opprimer. Les chrétiens de Rome n'étoient pas plus criminels que les catholiques de Londres, & cependant, si on ne les crut pas tous coupables, on ne les crut pas tous innocents, & l'on sut persuader aux moins prévenus, que plusieurs avoient porté témoignage contr'eux-mêmes, & justifié l'accusation par leur aveu : *Primò correpti qui fatebantur*, dit [a] l'annaliste de Rome. Un Titus Oatz, un Bedlou auroient servi de témoins contre tous les catholiques du Royaume en 1666, com-

[a] Ibid. *Suprà.*

Digitized by Google

me ils en servirent douze ans [a] après. ————
Ils auroient indiqué les chefs de la pré- 1666.
tendue conspiration, détaillé toutes les SEPTEMB.
mesures prises pour mettre le feu à la 12.
Ville, nommé ceux qui l'auroient allumé les premiers. La calomnie auroit été crue par la populace, appuyée par le Parlement, autorisée par des Arrêts, & Londres tout entier n'auroit pu contenir assez d'échafauts pour assouvir la cruauté des ennemis de la religion Romaine. Il est étonnant que de Larrey se donne la torture pour chercher la cause d'un événement si naturel & si ordinaire. Que diroit-il si les Turcs informoient contre les Francs toutes les fois qu'il arrive des incendies à Constantinople? Il juge plus mal des Catholiques que ces Infidelles ne font des Chrétiens, & cela parce qu'ils abhorrent moins le nom de Jesus-Christ, que lui celui de Rome. S'il vouloit que la cause de l'embrasement ne fût pas naturelle, il n'avoit qu'à la chercher, comme a fait Benserade dans son fameux sonnet [b] traduit en tant de langues & en tant de façons, dans la justice divine qui poursuivoit les Anglois. La grande Bretagne étoit alors en guerre avec tous ses

a Voyez 1678. = b Ainsi brûla jadis cette fameuse Troye, &c.

Digitized by Google

1666. Septemb. 12. voisins, le feu fut un autre fleau dont se servit le Ciel pour punir un peuple qui avoit également violé la majesté de Dieu, & celle de ses Princes. La peste désola ensuite Londres & ses environs, mais de Larrey n'a garde de faire un crime à l'Angleterre d'avoir renversé les Autels, & il excuse, autant qu'il peut, les attentats qu'elle a commis contre la personne de ses Rois.

Octobre 15. Traité de Paix entre la Suede & la Moscovie.

Decemb. Le Roi établit l'Académie royale des sciences pour cultiver la Physique, la Chymie & les Mathématiques. Elle n'eut point d'abord de loix fixes, & ce ne fut qu'en 1699 qu'elle prit la forme que nous lui voyons aujourd'hui. Les gens de Communauté n'en sont pas aussi absolument exclus, qu'ils le sont du Corps célebre établi par le cardinal de Richelieu pour travailler à la perfection de notre Langue, & s'ils n'ont point de part aux pensions, ils peuvent en avoir au travail & à la gloire, en occupant une place d'Académicien honoraire, titre inconnu dans l'académie Françoise; quoiqu'il s'y trouve toujours en effet plus d'un Académicien honoraire.

Digitized by Google

ANNÉE 1667.

TREVE de treize ans entre les Polonois & les Moscovites, qui restent en possession de Smolensco, & du palatinat de Kiovie. 1667. JANVIER 14.

Raguze renversée par un tremblement de terre. Il y eut plus de six mille habitants écrasés sous les ruines des maisons. AVRIL 18.

Louise-Marie de Gonzague meurt à Varsovie; elle avoit épousé successivement Ladislas, Sigismond & Casimir, tous deux freres & rois de Pologne. MAI 10.

Le Roi va en Flandres pour faire valoir par les armes les droits que la Reine son épouse avoit sur le duché de Brabant, la haute Gueldre, le Luxembourg, Mons, Anvers, Cambray, Malines, Limbourg, Namur & la Franche-Comté; comme étant restée seule des deux enfants que Philippe IV avoit eus d'Elizabeth de France sa premiere femme, à la mort de laquelle tous ces Fiefs lui étoient dévolus par la disposition de la Coutume de ce pays-là. M. de Turenne commandoit sous sa Majesté. 16.

M. Colbert, ou plutôt l'auteur du Testament qui porte le nom de ce Ministre, prétend que cette guerre ne fut

Digitized by Google

1667. Mai. 16.

entreprise que par le conseil du marquis de Louvois, sécrétaire d'Etat pour la guerre, dont l'emploi & le crédit étoient médiocres en temps de Paix, & que ce fut lui qui fit trouver de la justice à cette entreprise, Marie-Therese d'Autriche ayant renoncé à tous ses droits par son contrat de mariage. Nos Jurisconsultes avoient décidé, que cette renonciation étoit nulle pour bien des raisons qu'il seroit trop long de rapporter. L'auteur du Testament dit que leurs raisonnements furent longs, mais peu solides. C'est ainsi qu'on en parloit à Vienne & à Madrid. Je n'entreprendrai point de porter un jugement décisif sur une matiere si délicate. Ce que je puis dire, c'est que si les Princes ne faisoient la guerre, que lorsque la bonté de leur cause est incontestable, les Peuples seroient beaucoup plus tranquilles. Il est rare que le droit soit bien clair, encore plus rare, que quelque passion du Prince ou de ses Ministres n'entre pas dans les ruptures. Le Roi ne communiqua son dessein au vicomte de Turenne que quelques jours avant son départ, & il le chargea de cette expédition par préférence au prince de Condé, dont il n'avoit pas encore oublié la faute, quoiqu'il la lui eût pardonnée.

Digitized by Google

On va voir que le succès de la campagne fut rapide. L'armée étoit nombreuse, celle d'Espagne ne pouvoit être plus foible. A peine Marcin qui la commandoit pût-il mettre cinq ou six mille hommes sur pied. 1667. MAI 16.

Charleroy pris : les Espagnols venoient d'en faire sauter les ouvrages qu'ils avoient faits avec beaucoup de dépense l'année précédente, mais qui n'étoient pas encore en état de défense. M. de Vauban travailla aussi-tôt à fortifier la place. JUIN. 2.

Bergues-Saint-Vinox prise en deux jours par le maréchal d'Aumont, qui commandoit un camp volant. Furnes tint trois jours, & se rendit le 12 au même. 6 & suiv.

Ath pris. 18.

Les Anglois sont défaits en voulant faire une descente dans l'isle saint Christophe, il y en eut plus de mille tués, pris ou noyés.

Expédition des Hollandois dans la riviere de Rochester & sur la Tamise. Les Anglois persuadés qu'ils alloient bientôt avoir la paix, puisqu'ils avoient consenti à la donner aux Provinces-Unies, ne s'étoient pas fort pressés cette année d'équiper leur flotte pour s'épargner 22. 23 & suiv.

1667. les frais d'un armement qu'ils jugeoient inutile.

JUIN 23. & suiv. Les Hollandois tinrent une conduite toute opposée. Convaincus qu'un avantage considérable, donne non-seulement de la réputation aux armes de l'Etat, mais encore de la chaleur aux négotiations, ils équiperent leur flotte avec d'autant plus de diligence que l'ennemi paroissoit plus tranquille & plus endormi. Dès le 6 de ce mois, elle sortit en mer forte de 70 vaisseaux de guerre, & de 16 brûlots. Le 18 elle s'alla poster devant le Conings-Diep, d'où elle fit voile le lendemain prenant la route de la riviere de Rochester & de Gravesand. En arrivant, les Hollandois trouverent que les Anglois avoient abandonné le fort de Charnesse, situé sur la pointe de la riviere de Chattam, & où il y avoit cinquante pieces de canon avec des mats, des vergues & des antennes, pour plus de trois ou quatre tonnes d'or, dont on brûla ce qui ne put être transporté sur la flotte. Le jour suivant, on attaqua les vaisseaux qui étoient sur la riviere. La peur avoit tellement saisi ceux qui étoient dedans, qu'ils ne firent presque aucune résistance. Ruyter & Corneille de With en prirent un, & en firent brûler dix ou

Digitized by Google

douze, dont plusieurs étoient montés de plus de cinquante pieces de canon. Toute la milice Angloise s'assembla sur les côtes au bruit de cet exploit qui avoit jetté la terreur dans le Pays, mais l'affaire étoit faite quand elle arriva. Ruyter ayant voulu attaquer ensuite le fort de Harwits le 12 de Juillet, il n'eut pas un succès aussi heureux. L'artillerie de ce Fort, & sur-tout d'une galiotte qui étoit dans le Fort, fit tant de peur aux Soldats & aux Matelots, qu'ils jetterent leurs échelles pour s'aller mettre à couvert derriere une hauteur, après quoi l'entreprise ayant été jugée impraticable, ils s'embarquerent pour courir toutes les côtes d'Angleterre, où ils firent beaucoup plus de peur que de mal. La nouvelle de la conclusion de la Paix fît retourner la flotte dans ses Ports, & les principaux Chefs trouverent de quoi se consoler de la cessation du commandement & de l'autorité qu'ils perdoient, dans les remerciments & les bienfaits d'une République où il est plus rare qu'ailleurs, de voir le mérite sans honneur, & les services sans récompense.

1667. JUIN 23 & suiv.

Le Roi prend en deux jours la ville de Tournay. La citadelle se rendit le lendemain. On travailla ensuite à forti- 24.

fier l'une & l'autre : Mégrigny fit de la
1667. citadelle dont il eut le gouvernement,
JUILLET une des meilleures places de l'Europe.

6. Douay & le fort de Scarpe rendus au Roi le 3^e jour du siege.

18. La citadelle de Courtray prise par le maréchal d'Aumont, après trente heures de tranchée ouverte. La Ville, qui s'étoit rendue deux jours auparavant, n'avoit tenu que quatorze heures.

31. Oudenarde rendue aux François après deux jours de résistance.

La paix signée à Breda entre l'Angleterre d'une part, la France, le Danemarck, & la Hollande de l'autre. Le Traité fut ratifié le 24 du mois d'Août. Il portoit entr'autres choses, que les Etats Généraux envoyeroient des Commissaires à Londres pour le réglement du commerce des Indes, où Charles II leur feroit restituer Suriname à condition que ses sujets, établis dans cette Colonie, pourroient se retirer dans d'autres habitations. Quelques relations marquent que ce Prince renonça aux prétentions du Pavillon, & à tous les droits que l'Angleterre s'attribuoit dans les quatre mers. On voit cependant dans la déclaration de guerre, publiée contre les Provinces-Unies par le roi de la

Digitized by Google

grande Bretagne en 1672, que le droit du Pavillon a été expressément reconnu dans le traité de Breda. 1667.

Edit perpétuel pour le soutien de la liberté, & pour la conservation de l'unité & du repos de la province de Hollande & de Westfrise, dressé dans l'assemblée de la Haye. Il fut réglé par le 3^e article, que la charge de Stathouder d'une ou de plusieurs Provinces ne seroit jamais conférée à personne. Tous les Magistrats signerent cet Edit, & obligerent le jeune prince d'Orange à jurer qu'il n'accepteroit jamais cette charge pour quelque raison que ce pût être. Ce fut Jean de With, conseiller pensionnaire de Hollande, qui fit porter l'Edit. Ce Magistrat étoit fils d'un des huit Citoyens que le feu prince d'Orange avoit fait enfermer dans le château de Louvestein, & par-là porté à abaisser cette Maison, à quoi il travailloit avec beaucoup d'adresse & d'application. Il n'auroit trouvé nul obstacle à son dessein, s'il avoit su maintenir la bonne intelligence qui avoit été jusques-là entre la couronne de France & la République. La démarche que nous lui verrons faire au commencement de l'année suivante rompit cette union, & dans

Juillet 31.

Aoust 15.

Digitized by Google

1667. la guerre [a] qui en fut une suite, Jean de With fut immolé à la haine des partisans du prince d'Orange, & son Edit abrogé.

AOUST 15. Cet Edit se trouve daté du 5 dans la traduction françoise qu'on a publiée des Mémoires de Jean de With.

27. Le Roi prend Lille en neuf jours de tranchée.

31. Messieurs de Crequi & de Bellefons détachés de l'armée du Roi, attaquent & mettent en déroute près du canal de Bruges six mille chevaux ennemis commandés par le comte de Marcin & le prince de Ligne, qui s'étoient avancés pour tenter le secours de Lille. Ils ne firent nulle résistance, parce qu'ils crurent avoir toute l'armée sur les bras. Aussi on leur tua très-peu de monde, mais on fit trois mille prisonniers. Marcin se sauva à pied au travers des marais.

OCTOBRE 16. Jean Sobiesky, grand maréchal de Pologne, conclut la paix avec les Tartares qui le tenoient assiégé dans Podhais, après avoir enlevé plus de cent mille personnes de tout âge & de tout sexe, dans la Pocutie & les Provinces voisines. Le Roi & la république de Pologne approuverent le Traité.

[a] Sous 1672.

Digitized by Google

Marie-Françoise-Isabelle de Savoie, appellée Mademoiselle d'Aumale avant son mariage, quitte sécrettement le palais du roi de Portugal qu'elle avoit épousé l'année précédente, & se retire dans le convent de l'Espérance. Elle écrivit aussi-tôt un billet à Alphonse, où elle lui marquoit qu'elle avoit quitté sa patrie, sa maison, ses parents, & vendu son bien pour venir être sa compagne, avec un désir sincere de contribuer, autant qu'elle pourroit, à sa satisfaction; qu'elle avoit un extrême déplaisir de n'y avoir pu réussir; que pressée par sa conscience, elle avoit résolu de retourner en France, & prioit sa Majesté d'ordonner que sa dot lui fût rendue; puisqu'il savoit parfaitement qu'elle n'étoit point sa femme. Alphonse étoit incapable d'avoir des enfants, & pour cacher à ses Peuples ce qu'il étoit, il n'avoit pas eu honte de prendre des mesures pour prostituer la Reine à un de ses favoris; c'est ce qui l'avoit enfin déterminée à faire cet éclat. Le Roi n'eut pas plutôt entendu la lecture du billet, qu'il courut tout furieux à la porte du Convent, & sur le refus qu'on fit de l'ouvrir, il l'alloit faire mettre en pieces quand l'Infant arriva. Ce Prince fit tant par ses prieres, qu'il

1667. Novemb. 21.

1667. NOVEMB. 21.

l'obligea de retourner au Palais. Le lendemain la Reine fit savoir à l'Infant, aux conseillers d'Etat & aux principaux officiers de la Couronne le sujet de sa retraite, & la résolution où elle étoit de partir après avoir fait déclarer nul son mariage. Le Conseil ne fut nullement fâché de cette déclaration. Il y avoit long-temps qu'on souhaitoit de se défaire d'Alphonse, prince aussi incapable de régner, que de donner des successeurs à la couronne. La conjoncture parut favorable pour se donner un autre maître. Dès le 23, Alphonse fut arrêté dans sa chambre, & il parut cesser d'être furieux dès qu'on cessa de le traiter en Roi. Il donna sur le champ son abdication en faveur de dom Pedre son frere, qui jugea à propos de se contenter du titre de régent du Royaume, après quoi il fut aussi-tôt confiné aux isles Terceres. Le premier soin du Conseil, après cette démarche, fut de retenir Mademoiselle d'Aumale en Portugal. On lui proposa d'épouser dom Pedre, & elle y consentit. Quoique son premier mariage fût nul, il lui falloit une dispense pour en contracter un nouveau : & comme les Espagnols avoient pris les devants à Rome, l'on se trouva fort embarassé :

Digitized by Google

heureusement le cardinal Louis de Vendôme, oncle de la Princesse, étoit alors en France revêtu de la qualité de Légat, & ses pouvoirs portoient expressément qu'il pourroit dispenser de ces sortes d'empêchements en France, & dans les Pays voisins. Il signa le 6 de Mars 1668, la dispense que M. de Verjus fut chargé de porter en diligence. Dès le même mois, le coadjuteur de Lisbonne déclara nul le mariage d'Alphonse II, & Mademoiselle d'Aumale épousa dom Pedre peu de jours après, & elle porta toujours le titre de Reine, quoique le Prince son mari n'eût que celui de régent du Royaume. Les Espagnols & leurs partisans crierent fort à Rome contre ce mariage : ils prétendirent que l'affaire étoit de ces causes majeures que le droit réserve au saint Siege, qu'ainsi le chapitre de Lisbonne & le Légat avoient dû lui en envoyer la décision. Les cardinaux & les plus habiles canonistes n'ayant pas été de leur avis, Clement IX confirma la dispense le 10 de Décembre de la même année.

1667.
NOVEMB. 21.

L'auteur de la relation des troubles arrivés en Portugal en 1667 & 1668, de Chassan [a], le baron de Woerden [b],

[a] Histoire du siecle courant, = [b] Journal historique.

Digitized by Google

1667. Novemb. 21. l'abbé de Vertot [a], les PP. Anselme [b], l'Enfant [c], du Londel [d] & Buffier [e] marquent que ce fut le 24 de Mars que le coadjuteur de Lisbonne prononça sur la nullité du premier mariage. Ce ne fut que le 28 selon Bayle [f]: la Gazette, les PP. l'Enfant, Anselme & du Londel placent la célébration du second mariage au 28, ce qui n'est guere probable, puisque ce jour tombe au Mercredi de la Semaine sainte. La célébration ne s'en fit que les fêtes de Pâques, comme le marque le P. d'Orléans [g], le Lundi, second d'Avril, selon Bayle, de Chasan, Buffier & l'auteur de la Relation que j'ai citée.

ANNÉE 1668.

1668. Janvier 28. TRAITÉ d'alliance conclu à la Haye entre l'Angleterre, la Suede & la Hollande. Ces trois Puissances allarmées des progrès que le Roi très-chrétien faisoit en Flandres, s'engagerent à fournir quinze mille hommes chacune pour la

a Hist. de la révolution de Portugal. = b Hist. de la maison royale de France. = c Hist. générale de tous les siecles, &c. = d Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = e Histoire chronologique du dernier siecle. = f Dictionnaire historique & critique à l'article Aumale. = g Vie de Marie-Isabelle de Savoie, reine de Portugal.

Digitized by Google

défense des Pays-bas, que le Roi catholique n'étoit pas en état de défendre. 1668. Cette ligue, qu'on nomma la triple Alliance, fut confirmée au mois d'Avril. Janvier 28. De Larrey [a] dit que l'esprit de Charles II sembla avoir pris cette année un nouveau pli, & se tourner tout-à-fait du bon côté, c'est-à-dire, du côté de la Religion protestante & de la liberté. Si ce Prince eût fait une guerre perpétuelle aux catholiques & à la France, il n'y a point d'éloge dont le François refugié ne l'eût jugé digne. Il est vrai que ce fut Charles qui ménagea cette ligue par le moyen du chevalier Temple, qui s'applaudit fort dans ses Lettres, d'être venu à bout de gagner Jean de With, & de le détacher des intérêts de la France jusques-là toujours alliée de la république de Hollande. Le conseiller pensionnaire se fit un grand mérite auprès du ministre Anglois d'une démarche dont il eut tout lieu de se repentir quatre ans après. Cependant les conféderés firent dire à Louis XIV qu'ils ne vouloient que la paix, mais qu'ils se déclareroient contre celui qui ne la voudroit pas avec eux. Ce Prince répondit qu'il étoit près de la conclure, pourvû qu'on

[a] Histoire d'Angleterre sous Charles II.

Digitized by Google

lui cédât ſes conquêtes. On s'aſſembla là-
1668. deſſus à Aix-la-Chapelle, & pendant
JANVIER qu'on négocioit, Louis entreprit la con-
28. quête de la Franche-Comté, & l'on prétend que ce fut le marquis de Louvois qui y fit employer le prince de Condé pour l'oppoſer en quelque ſorte au vicomte de Turenne dont la faveur lui donnoit beaucoup d'ombrage.

FEVRIER 7. M. le Prince prend Beſançon en deux jours. Salins ſe rendit en même temps au duc de Luxembourg.

13. La Paix conclue entre l'Eſpagne & le Portugal. Charles II fut obligé de reconnoître la couronne de Portugal indépendante de celle de Caſtille. Les Places priſes de part & d'autre furent reſtituées, & Ceuta fut cédé à l'Eſpagne.

14. Dole ſe rend au Roi après quatre jours de ſiege.

19. Gray pris en deux jours. Ce fut ainſi que le Roi conquit la Franche-Comté en quinze jours. Aſſez d'Ecrivains ont publié, je ne ſai ſur quel fondement, que ſon argent agit auſſi efficacement que ſes troupes.

MARS 8. Combat naval près de Candie, entre douze galeres Turques & vingt Vénitiennes. Les Turcs eurent cinq galeres priſes, & une coulée à fond.

Digitized by Google

La Paix entre la France & l'Espagne signée à Aix-la-Chapelle. Charleroy, Binch, Ath, Douay & le fort d'Escarpe, Tournay, Lille, Oudenarde, Armentieres, Courtray, Bergh & Furnes demeurerent au Roi avec leurs bailliages, châtellenies, territoires, prévôtés & annexes. Louis eut beaucoup de peine à se résoudre à rendre la Franche-Comté, dont il venoit de faire la conquête ; mais les Ministres surent si bien faire valoir la ligue de l'Angleterre, de la Suede & de la Hollande, qu'il s'y détermina enfin contre le sentiment de M. de Turenne. Ces Messieurs, s'il en faut croire un homme [a] de condition, appréhendoient avec raison, que ce grand Capitaine n'inspirât au Roi la passion qu'il avoit lui-même pour le métier de la guerre, pour laquelle il lui voyoit déja un grand penchant & beaucoup de talent, & que par-là il ne se rendît insensiblement maître de son esprit.

1668.

MAI 2.

Cette Paix fut conclue par la médiation de l'Angleterre. Les Hollandois ne laisserent pas de s'en faire honneur, & l'on frappa chez eux une médaille à cette occasion. Le corps de la devise étoit Josué qui arrête le soleil dans

[a] Mém. de M. le marquis de la Fare.

Digitized by Google

1668. Mai 2.

ſa courſe, & faiſoit alluſion à Joſué Vaubeunengue leur ambaſſadeur en France, comme ſi la paix avoit été l'ouvrage de ſes ſollicitations & de ſes menaces, & que ce Joſué Hollandois eût eu la force de rendre le Roi immobile, & d'arrêter le cours de ſes conquêtes. Un Auteur [a] prétend que ce fut l'Ambaſſadeur lui-même qui fit frapper cette inſolente médaille; quoique la plupart des Hiſtorien, de Larrey même, en parlent comme d'une piece très-réelle, du Maurier [b] avance qu'elle n'exiſta jamais que dans l'imagination de Vaubeunengue qu'il avoue avoir été un homme fort vain.

Septemb. 16. Jean Caſimir, peu content de la conduite qu'une partie de la haute Nobleſſe tenoit avec lui depuis pluſieurs années, renonce à la couronne de Pologne, dans la diete de Warſovie. L'année ſuivante il ſe retira en France où le Roi lui donna pluſieurs Abbayes.

De Prade [c] place l'abdication de Caſimir huit jours plutôt.

26. & ſuiv Le prince de Lillebonne défait les Palatins qui l'étoient venu attaquer auprès de Binghen, & en tue douze cents ſur la place.

a Teſt. pol. de Colbert. = b Mém. d'Aubry, S. du Maurier. = c Hiſt. de France ſous Louis XIV.

Digitized by Google

Le comte Palatin, Prince insinuant & adroit, mais fort remuant, s'étoit brouillé les années précédentes avec la plupart de ses voisins, & sur-tout avec l'électeur de Mayence. Le duc de Lorraine, qui avoit été offensé en son particulier, assista l'électeur Ecclésiastique de toutes ses forces, & obligea le Palatin d'en venir à un accommodement qui fut ménagé par un envoyé du Roi très-chrétien le 11 de Novembre 1666. Les brouilleries recommencerent, & furent terminées de la même maniere. Le Roi partant pour la Flandre en 1667, força le duc de Lorraine à lui donner tout ce qu'il avoit de troupes; ce Prince, qui ne pouvoit demeurer désarmé, en leva de nouvelles. La paix d'Aix-la-Chapelle ayant été conclue, Louis XIV lui fit dire de les licentier comme il y étoit obligé par divers Traités, & l'assura en même temps qu'il n'avoit rien à craindre du côté du Rhin. Le Palatin venoit d'en donner des assurances positives à sa Majesté. Le Duc n'osant résister, licentia ses troupes, mais de maniere qu'il lui étoit aisé de les rassembler en peu de jours. A peine eut-il fait, du moins en apparence, ce qu'on demandoit de lui, qu'il apprit que le Palatin lui avoit

1668.

SEPTEMB. 26 & suiv.

Digitized by Google

1668. SEPTEMB. 26. & suiv.

enlevé brusquement les châteaux de Landstoulle & d'Honec, dont les Gouverneurs n'étoient pas sur leurs gardes. Sur cela, il rassembla cinq mille hommes à la hâte, dont il donna le commandement au prince de Lillebonne, qui s'avança si avant dans le pays ennemi, qu'il y eût péri malgré sa bravoure & son habileté, si le Palatin, qui étoit plus fort de la moitié, eût mieux entendu la guerre, ou l'eût faite avec de meilleures troupes. Les vaincus se retirerent à Alkey, où le Prince leur envoya dire, que s'ils vouloient prendre leur revanche, il les laisseroit choisir le champ de bataille. Cette bravade aboutit à ruiner le pays, & à revenir hyverner en Lorraine faute de canon qui pût lui donner le moyen d'emporter quelque Place, où il put se maintenir. L'Electeur, qui appréhendoit la campagne suivante, eut recours à son asyle ordinaire, & le Roi envoya un ordre exprès au Duc de désarmer incessamment. Sa Majesté écrivit en même temps [a] au Palatin pour le sommer d'en faire autant, & lui envoya un Acte de garantie contre quiconque l'attaqueroit après cela. Ce fut ainsi que se termina cette petite guerre dont le comte

[a] Le 5 Janvier 1669.

Palatin,

Digitized by Google

Palatin, quoique l'agresseur, & vaincu, tira le principal fruit, puisqu'il ruina les Châteaux qui l'incommodoient sur sa frontiere. 1668. Septemb. 26 & suiv.

Maréchaux de France créés cette année.

François de Crequy, marquis de Marines; Bernardin Gigaut, marquis de Bellefons; Louis de Crevant, marquis d'Humieres.

ANNÉE 1669.

L'ANGLETERRE, la Suede & la Hollande, donnent à l'Espagne un acte de garantie pour l'exécution du traité d'Aix-la-Chapelle. 1669. Mai 7.

Michel Koribut Wiesnowiski élu roi de Pologne. Il fut couronné le 29 de Septembre. Juin 19.

Un Historien [a] dit qu'on préféra Michel Koribut au duc de Neubourg & au prince Charles de Lorraine qui étoient sur les rangs, parce qu'on jugea que leur naissance les attachoit trop fortement à l'Empereur, que d'ailleurs leur famille étoit nombreuse, & que la République ne vouloit pas s'en charger. Tout le monde sait que le duc

[a] Histoire des rois de Pologne.

Digitized by Google

1669. JUIN 19.

de Neubourg a eu un assez grand nombre d'enfants ; mais le prince Charles de Lorraine n'en avoit point alors, il n'étoit pas même marié, & conséquemment sa famille ne pouvoit pas être à charge à la Pologne. L'Empereur & l'Impératrice douairiere mirent tout en usage pour le faire élire. Quand je dis tout, j'entends leur crédit, car pour l'argent nécessaire, le vieux duc de Lorraine se chargea de le fournir, à condition, que le duc François & le Prince son fils signeroient le contrat de mariage du prince de Vaudemont avec Mademoiselle d'Elbœuf, Anne-Elisabeth de Lorraine. Ce mariage avoit été célébré avec tant de pompe, que le duc François ne doutoit point que son frere ne regardât le prince de Vaudemont son fils comme son successeur, vu que par le contrat de mariage, il lui avoit accordé en souveraineté une partie considérable de ses Etats. Cette considération avoit empêché jusques-là le duc François de l'agréér. L'envie de voir son fils roi de Pologne, le fit passer par-dessus toutes ses craintes. Il eut de l'argent, c'étoit ce qu'il lui falloit alors ; il le répandit en Pologne. L'Empereur, qui vouloit faire épouser

Digitized by Google

la princesse Eléonore-Marie sa sœur au prince Charles, gagna des suffrages, & tout cela fut inutile. Le comte de Chavagnac nous apprend [a] qu'il étoit chargé à la Diete des intérêts du prince de Lorraine, & qu'à son arrivée il trouva la brigue du prince de Condé si puissante, qu'il ne paroissoit pas qu'à moins d'un miracle on pût traverser son élection. Mais je ne sai quel harangueur nommé Petresky fît ce miracle. Il entra dans l'assemblée où il soutint que ce Prince devoit être exclus, parce qu'on avoit suborné en sa faveur toute la Noblesse, & plus de la moitié des Sénateurs. On vit aussi-tôt plus de mille sabres tirés, qui forcerent les plus grands Seigneurs à signer son exclusion. Je ne sai si tout ce détail est bien vrai, car plus on lit en matiere d'histoire, moins on est crédule. Quoi qu'il en soit, tous les Candidats en furent pour leur argent, Koribut ne briguoit point, on le proposa par hazard, & le hazard lui porta toutes les voix. Il étoit du sang des Jagellons qui ont donné tant de Rois à la Pologne, du reste le plus pauvre homme du monde en toute façon, raisonnable cependant en un point; car il

1669. JUIN 19.

[a] Mém. de Chavagnac.

Digitized by Google

1669. Juin 19. ne conçut pas comment on avoit pensé à le faire Roi. Les Polonois conçurent encore moins comment ils l'avoient fait, & penserent plus d'une fois à le déposer.

25. Les ducs de Beaufort & de Navailles, à la tête de plus de cinq mille cinq cents François qu'ils avoient débarqués peu de jours auparavant, attaquent les Turcs dans leurs tranchées devant Candie. Ceux-ci furent poussés par-tout, & on les avoit déja chassé des deux redoutes; lorsque le feu prit à un petit magasin rempli de sacs de poudre, de bombes & de grenades, dont les éclats tuerent plusieurs de nos soldats. Les autres qui s'imaginerent être sous un terrain miné prirent l'épouvante & la fuite en désordre. Le duc de Navailles, qui retourna à la charge avec quelques troupes qu'il avoit, leur donna le temps de se reconnoître, & fit ensuite la retraite sans être poursuivi. Les Turcs perdirent plus de deux mille hommes dans cette action qui en coûta cinq cents aux François. Le duc de Beaufort y périt, & si l'on s'en rapporte à quelques relations [a], on ne sait absolument ce que devint son corps. Un Historien [b] assure que sa tête

[a] Mém. du duc de Nav. &c. = [b] Vie de S. And. Montb.

Digitized by Google

fut envoyée à Constantinople où elle fut portée trois jours consécutifs par les rues comme une preuve de la victoire des Ottomans : fait très-peu probable, ce me semble, puisque s'il étoit constant, personne ne l'auroit ignoré en France. Les François, au rapport de cet Ecrivain, ne consulterent point le marquis de Saint André Montbrun sur la sortie qu'ils vouloient faire, quoiqu'il fût François comme eux, & qu'il commandât les troupes Vénitiennes à Candie, dans la crainte qu'il n'eût tout l'honneur de l'expédition ; ils savoient de plus, qu'il n'approuvoit point ces grandes sorties qui font d'ordinaire plus de mal aux assiégés dont elles diminuent fort le nombre, qu'aux assiégeants qui sont toujours supérieurs en troupes, & à qui il est plus aisé de réparer leurs pertes.

1669. Juin 25.

Le continuateur [a] du *Rationarium temporum* de Petau, met cette action au 27.

Aoust 20.

Le duc de Navailles voyant l'impossibilité qu'il y avoit de sauver Candie, se rembarque pour conserver trois mille hommes qui lui restoient de huit mille que le Roi y avoit fait passer à

a Pars 2.

Digitized by Google

diverses reprises. Il ne laissa que trois cents François dans la Ville sous les ordres de M. de Choiseuil.

1669. Aoust 20.

Septemb. 8.

Marie-Henriette de France, reine d'Angleterre meurt à Colomiers âgée de 60 ans. Cette Princesse avoit toujours fait paroître un grand attachement à sa Religion, & un courage invincible dans les malheurs de Charles I son époux, qu'elle aimoit aussi tendrement qu'elle en étoit aimée, (car les brouilleries & les froideurs dont nous avons parlé ailleurs, [a] n'avoient été que de légers nuages qu'on avoit bien-tôt vus se dissiper.) Il ne tint pas à elle qu'il ne conservât plus long-temps la Couronne & la vie. On la vit passer la mer dans la plus grande rigueur de l'hyver pour lui aller chercher en Hollande des armes & des munitions, dont il manquoit en Angleterre, & lui conduire ce secours malgré les plus horribles tempêtes, & le danger presqu'évident de tomber entre les mains des Parlementaires qui ne cherchoient qu'à la faire périr; elle se rembarqua pour se refugier en France sur le point d'être assiégée dans Exeter, quoiqu'il n'y eût que douze jours qu'elle y eût accouché. La consolation qu'elle eut de voir enfin

[a] Sous le 28 Juillet 1626.

Digitized by Google

la maison Royale rétablie ne lui fit point prendre le parti de retourner en Angleterre. Elle aima mieux vivre & mourir simple particuliere dans sa patrie, que de revoir la salle de Westminster, où le Roi son mari avoit comparu comme un criminel, & la place de Witheal, où il avoit été exécuté. Elle fut toute sa vie bonne, douce, affable, familiere, agréable, libérale, magnifique. Heureuse selon Dieu, d'avoir passé par de grandes tribulations. Peu de personnes de son rang ont été aussi affligées, & moins encore ont si bien su mettre à profit leurs afflictions.

1669. SEPTEMB. 8.

Marie-Henriette mourut le 10 selon de Prade [a], de Chasan [b], l'Enfant [c] & Buffier [d] : de Larrey [e], la fait mourir le 10 d'Août après un historien Anglois qu'il cite, & qui se trompe comme lui.

Les Vénitiens sortent de Candie après un siege de deux ans & quatre mois, qui coûta plus de cent mille hommes aux Turcs & beaucoup de monde aux princes Chrétiens. Morosini avoit arboré le drapeau blanc dès le 4, sans en 16.

a Histoire de Louis XIV. = b Histoire du siecle courant. = c Histoire générale de tous les siecles, &c. = d Histoire chronologique du dernier siecle. = e Histoire d'Angleterre.

Digitized by Google

1669. Septemb. 16.

parler au marquis de Montbrun, qu'il voyoit déterminé à s'ensevelir sous les ruines de la Place. Le Provéditeur, qui n'avoit pas envie de mourir si-tôt, régla les articles de la capitulation. Les principaux furent qu'il y auroit une suspension d'armes pour trente ans, entre la République & les Turcs, qui abandonneroient aux Vénitiens Clissa, & quelques autres Places en Dalmatie, pour servir de retraite aux habitants de Candie qui voudroient abandonner l'isle; que la République seroit déchargée du tribut annuel de deux mille écus qu'elle payoit au Grand Seigneur pour Tines & Cerigo; que la garnison emporteroit cent vingt-cinq gros canons, cent quarante médiocres & huit mortiers. Achmet Coprogli n'accorda des conditions si favorables aux assiégés, que parce qu'il étoit pressé de retourner à Constantinople, où il y avoit beaucoup de troubles, & que ses ennemis profitoient de son absence pour le perdre dans l'esprit du Sultan. Il avoit succedé, contre la coutume de l'empire Ottoman, à Mahomet Coprogli, mort à Andrinople le 7 de Mars de l'année précédente; quoiqu'il fût très-jeune, il avoit la plupart des bonnes qualités du grand Visir son pere;

Digitized by Google

& il ne rendit guere moins de ſervices au Grand Seigneur. Il exécuta de bonne foi la capitulation de Candie, il accorda même quatre jours au-delà des huit dont on étoit convenu pour l'évacuation de la ville, & quand Morosini & Montbrun partirent, il leur fit préſent de huit groſſes pieces de canon. Il ne reſta dans Candie qu'un médecin & un papa Grec qui ne voulurent pas ſe tranſplanter. 1669. SEPTEMB. 16.

De Larrey [a] dit que Candie fut conſignée aux Turcs le 27 de ce mois. Je m'en ſuis rapporté pour la date à l'hiſtorien du marquis de ſaint André Montbrun, qui a dû s'inſtruire de ce fait.

ANNÉE 1670.

LIGUE entre l'Empereur, l'Eſpagne & la Hollande. 1670.

Frédéric III, roi de Danemarck, meurt à Copenhague âgé de 61 ans. Il eut pour ſucceſſeur Chriſtien ſon fils aîné. JANVIER 26. FEVRIER 19.

Le baron de Woerden [b] ſe trompe en plaçant la mort de ce Prince au 9.

Quelques vaiſſeaux Anglois & Hollandois brûlent ſept frégates d'Alger AOUST 27.

a Hiſtoire d'Angleterre ſous Charles II. = b Journal hiſtorique.

1670. après les avoir fait échouer entre Tanger & Tetouan.

AOUST 31. Le Roi écrit à la diete de Ratisbonne pour lui faire savoir, que les infidélités du duc de Lorraine, ses contraventions aux Traités, ses négociations contre l'intérêt de la France l'avoient forcé de faire entrer le maréchal de Crequy dans ses Etats, dans la vue de l'obliger principalement à trois choses nécessaires pour la tranquillité publique : la premiere, de faire un licenciement effectif & non simulé de toutes ses troupes ; la seconde, de réparer cent contraventions formelles faites aux Traités ; la derniere, de donner les sûretés nécessaires, qu'il se comportera mieux à l'avenir. Le Roi assuroit la Diete en même temps que la suite feroit voir qu'il n'avoit aucun dessein de profiter des dépouilles du Duc.

Il sembloit que Charles II dût penser à vivre en paix après avoir été forcé de désarmer en 1668. Il n'avoit nulle raison de lever des troupes, il le fit cependant sous prétexte d'assister l'Empereur contre les mécontents d'Hongrie qui avoient pris les armes, comme nous le dirons bien-tôt. Il envoya en même temps le sieur de Risaucourt un de ses maîtres des Requêtes en Hollande,

Digitized by Google

ce qui fit juger qu'il vouloit entrer dans la triple alliance. Le sieur de Choisi, intendant dans le pays Messin, ayant ensuite établi un Bureau sur la frontiere, où l'on fit payer une Douane extraordinaire pour quelques hardes qui venoient au Duc, celui-ci fit arrêter toutes les marchandises de France qui passoient par ses Etats. Pendant ce temps-là il faisoit toujours travailler aux fortifications de Chatté & d'Epinal, & à l'augmentation de ses troupes qu'il grossit de quelques Régiments étrangers qu'il entretenoit en diverses provinces de l'Allemagne. Il n'en falloit pas tant pour porter le Roi, qui se défioit fort de lui, à s'assurer de ses Etats & même de sa personne. Le marquis de Fourilles manqua de le surprendre dans Nancy, où il étoit entré à portes ouvrantes, parce que heureusement le Duc étoit parti à la pointe du jour pour aller à la chasse. Le maréchal de Crequy ne tarda guere à entrer en Lorraine, où il fit démolir les murailles de Mirecourt, de Pont-à-Mousson, des autres Villes qui en avoient encore. Le palais du Duc à Nancy fut pillé, & l'on en enleva les papiers & les titres, tant du Trésor que de la chambre des comptes, le nom & les armes qu'on avoit

1670. Aoust 31.

laissés jusque-là dans l'arcénal, & sur-
1670. tout la fameuse coulevrine, à qui l'on a
Aoust donné le nom de Nancy, & qui fut de-
31. puis transportée à Dunkerque, nonobs-
tant son énorme pésanteur. M. de Crequy
se rendit après cela devant Epinal.

Septemb. 25. Epinal pris à discrétion le 7e jour du siege.

L'auteur des Fastes des Rois de la maison de Bourbon place ce fait un mois plutôt.

Octobre 6. Chatté rendu après six jours d'attaque. Rochefort, qui l'avoit défendu si long-temps contre le maréchal de la Ferté en étoit encore Gouverneur; mais il avoit un grand nombre d'officiers François dans la place, & M. de Crequy avoit fait pendre sans miséricorde ceux qu'il avoit trouvés dans Epinal. Longwi se rendit ensuite sans résistance. Le Duc ne se croyant plus en sûreté dans les montagnes de Voges s'évada suivi seulement de quatre personnes, & passa en Allemagne, où après avoir erré assez long-temps, n'osant presque s'arrêter en aucun endroit dans la crainte d'y être enlevé; il fixa enfin sa demeure à Cologne jusqu'en 1672, que pour plus grande sûreté, il se retira à Francfort. Il tenta plus d'une fois de se reconcilier

Digitized by Google

avec le Roi, & ne put se soumettre aux conditions qui lui furent proposées. Voyant ensuite qu'on réparoit les fortifications de Nancy, il désespera de se rétablir jamais par la voie des supplications, & voulut tenter si celle des armes ne lui seroit pas plus favorable. 1670. Octobre 6.

ANNÉE 1671.

LES Etats Généraux défendent les entrées des eaux-de-vie & des manufactures de France dans les sept Provinces. Le Roi avoit défendu les manufactures étrangeres dans le Royaume, mis de gros impôts sur les marchandises qui passoient en Hollande, & refusé de les ôter quelques instances qu'eût fait là-dessus Groot, ambassadeur des Etats. Louis XIV avoit dès-lors formé la résolution d'humilier cette République, à qui la prospérité avoit fait oublier la bassesse de ses commencements, & les obligations qu'elle avoit à ses voisins, dont les secours lui avoient procuré cette prétieuse liberté dont elle étoit si fiere & si jalouse. Il étoit en négociation avec les rois d'Angleterre & de Suede, les électeurs de Cologne & de Baviere, le comte palatin du Rhin, le duc de Neubourg, l'évêque de 1671. Janvier 2.

Digitized by Google

Munster, & quelques autres princes
1671. d'Allemagne. Les Hollandois n'igno-
Janvier roient pas qu'il avoit divers sujets de se
2. plaindre d'eux; mais se rassurant sur leurs richesses & sur la triple alliance, ils crurent pouvoir mépriser ses menaces, & user de représailles. Ils ne changerent de langage & de conduite que quand ils s'apperçurent qu'ils n'avoient plus ni alliés ni amis, & que l'orage alloit fondre sur eux de toutes parts.

Avril L'Empereur fait trancher la tête à
30. quelques-uns des principaux Seigneurs de Hongrie.

Les Seigneurs de ce Royaume souffroient depuis long-temps fort impatiemment que l'Empereur se saisît de toutes les places, d'une maniere, qui faisoit juger qu'il vouloit rendre la Couronne héréditaire. Quelques-uns d'eux croyoient encore avoir des sujets personnels de se plaindre. Le comte Nadasti étoit indigné de ce qu'on lui avoit refusé la charge de palatin de Hongrie, vacante par la mort de Wesselini; le comte Pierre de Serin ne l'étoit pas moins de n'avoir pû obtenir le gouvernement de Carlestad, qui l'auroit rendu tout puissant en Croatie dont il étoit Viceroi. Ces deux Seigneurs envoyerent au grand-

Digitized by Google

Visir pour lui proposer de rendre le royaume de Hongrie tributaire de la Porte, qui demeureroit en possession des Places dont ses troupes s'empareroient, pendant que les Hongrois entreroient dans les Pays héréditaires pour faire diversion. Serin offrit en son particulier un tribut annuel pour la Croatie & la Stirie, en cas que les Turcs voulussent l'aider à s'en mettre en possession; mais le grand Visir, qui avoit alors la conquête de Candie en tête, s'étoit contenté de promettre en général qu'on les assisteroit, supposé qu'ils commençassent la guerre. Cette réponse ne satisfit pas beaucoup les mécontents, qui par eux-mêmes n'avoient pas de forces suffisantes pour tenir tête à l'Empereur. Le plus court auroit été de s'en défaire par une autre voie. Les mécontents en avoient tenté plusieurs. Dès l'année 1666 Serin, & Nadasti envoyerent cinq cents hommes se poster dans un endroit par où Léopold devoit passer, suivi seulement de douze ou quinze personnes pour aller au-devant de l'impératrice Marguerite-Marie-Therese, infante d'Espagne son épouse : le Commandant s'étoit chargé de poignarder lui-même l'Empereur ; ils partirent trop tard, Léopold étoit passé avant

1671.

AVRIL 30.

Digitized by Google

1671. Avril 30.

qu'ils fussent au rendez-vous. Ce coup manqué, Nadasti en tenta un autre, lequel selon toutes les apparences devoit réussir. Il invita l'Empereur, l'Impératrice, les princesses Impériales & le prince Charles de Lorraine à prendre le divertissement de la pêche à Puttendooff, place qui lui appartenoit. Toute la Cour s'y rendit le 5 d'Avril 1668. On pêcha, puis on fit la collation. Léopold donna sur une tourte de pigeonneaux dont il mangea en quantité. C'étoit où Nadasti l'attendoit. Il ne douta pas que le poison ne fît son effet dans trois heures. Malheureusement pour lui il avoit découvert son dessein à sa femme, & la Comtesse détestant une action si noire, avoit trouvé moyen de substituer trois tourtes à celles qui étoient empoisonnées, & si semblables, que Nadasti lui-même ne s'apperçut point du tour qu'on lui avoit joué. Il ne fut pas long-temps sans le deviner, & sa femme lui en ayant fait l'aveu la nuit suivante, elle se vit forcée à son lever, de prendre un bouillon qui la fit expirer aux yeux du Comte, aussi mauvais mari qu'il étoit infidele sujet. C'est du moins comme l'historien de Tekeli raconte la chose. Un autre Auteur a

a Hist. des troubles de Hongrie, l. 1.

Digitized by Google

dit que Nadasti tua son Cuisinier de sa propre main, & ne fait point mention de l'empoisonnement de la Comtesse. 1671. Avril. 30.
Pendant que les conjurés cherchoient les moyens de se défaire de l'Empereur, ils ne laissoient pas de travailler à débaucher le reste de la haute Noblesse. Ils gagnerent, entr'autres, le prince François Ragotsky, le comte de Tattembach & le marquis de Frangipani. Tattembach fit son traité avec le comte de Serin le 11 de Septembre 1667, mais il fut décellé par son valet de chambre, qui avoit la copie de ce traité écrite de la propre main de son Maître. On l'arrêta sur cela en 1670, & le 22 de Mars, on le conduisit de Gratz au château de Senedi. Cette conspiration fit trembler la cour de Vienne, qui n'avoit encore de lumieres qu'autant qu'il en falloit pour lui faire appercevoir la grandeur du péril. Une lettre du marquis François-Christophe Frangipani, beau-frere de Serin, écrite le 4 Mars, de Novigrad au capitaine Tscolnitsch, & qui fut interceptée, acheva de découvrir le secret. On envoya des troupes contre le Marquis & son beaufrere, qui se voyant attaqués dans Schacketorn, petite place de Croatie, résolurent d'aller implorer la clé-

1671. Avril 30.

mence de l'Empereur ſur la parole que leur donna le prince Lobkovitz, premier miniſtre de ſa Majeſté Impériale, de leur obtenir grace s'ils étoient coupables, & outre cela de faire payer toutes les dettes du comte de Serin. Ces Seigneurs ne furent pas plutôt arrêtés, que leurs partiſans ſe déclarerent en pluſieurs endroits; mais comme ils avoient éclaté avant que d'avoir eu le temps de prendre de juſtes meſures pour leur défenſe, le général Spork qui entra en Hongrie avec de bonnes troupes ne fit que ſe montrer, & tout fut ſoumis. Erſchet ouvrit ſes portes le 16 Juillet, Caſſovie en fit autant le 27; les autres Villes ſuivirent cet exemple avec d'autant plus de promptitude, que le prince François Ragotsky à la ſollicitation de ſa mere & du comte de Serin ſon beau-frere avoit poſé les armes dans la haute Hongrie, & licentié ſes troupes. Quoique Nadaſti n'eût point branlé, on l'arrêta ſur quelques indices, & les miniſtres de Vienne ne croyant plus avoir rien à appréhender de ces mouvements, firent travailler ſans diſcontinuation au procès des priſonniers qu'on avoit transférés en différents endroits. Serin ne doutoit nullement qu'on ne lui fît grace en conſidé-

Digitized by Google

sation des services de sa famille, & de ceux qu'il avoit rendus lui-même; mais il n'y eut point d'exception. La sentence prononcée le 24 d'Avril condamna Nadasti, Serin & Frangipani, à avoir la tête coupée sur un échaffaut. Le premier fut exécuté à Vienne à l'âge de 64 ans, après s'être confessé généralement la veille. Les deux autres le furent à Neustad, & ils moururent avec des sentiments de piété, qui tirerent les larmes des yeux des assistants. Tattembach ne fut jugé que sept mois après, parce que l'électeur de Brandebourg prétendoit, qu'en cas que ses biens fussent confisqués, la comté de Rheistan lui étoit dévolue de plein droit, ce qui n'accommodoit pas les ministres Impériaux, qui en vouloient beaucoup plus aux biens qu'à la personne des coupables. Cette affaire ayant été ajustée, il fut jugé & conduit le premier de Décembre sur un échaffaut, où il finit fort Chrétiennement une vie passée jusques-là dans le désordre. Après ces exécutions, l'Empereur regardant la Hongrie, dont il tenoit toutes les Places fortes, comme un pays de conquête, supprima la charge de Palatin, qui donnoit une grande autorité à celui qui en étoit revêtu, &

Digitized by Google

1671. Avril 30. créa en sa place un Viceroi, dont il limita les pouvoirs en se reservant encore la faculté de le révoquer à son gré. Jean-Gaspard Ampringhen, Hongrois de naissance, prince de l'Empire, & grand Maître de l'ordre Teutonique, qu'il revêtit le premier de cette dignité, travailla à appaiser les troubles, & il en seroit venu à bout, si les Hongrois étoient naturellement moins ennemis de la domination Allemande, ou si les Allemands s'étoient comportés avec plus de modération en Hongrie; mais d'un côté le conseil de Vienne se crut tout permis, parce qu'il se crut en état de tout entreprendre, & de l'autre ceux qu'on vouloit achever de mettre dans les fers, firent les derniers efforts pour se mettre en liberté.

L'auteur de l'Histoire chronologique du dernier siecle, place sous l'année suivante la mort des quatre Seigneurs dont nous venons de parler.

Aoust 26. Jean Sobiesky force les Cosaques rebelles & les Tartares leurs alliés, dans un fauxbourg de Braclaw, où il en fait passer un grand nombre au fil de l'épée. Czetwertinka & Ladiczin se rendirent aussi-tôt.

Après l'abdication de Casimir, le

grand Duc prétendit à la couronne de Pologne. Dorozenco, général des Cosaques, se déclara pour lui; & n'ayant pû réussir, il prit la résolution de perdre sa Patrie, & de chercher l'agrandissement de sa fortune dans la ruine de l'Etat; dans cette vue il alla à Constantinople solliciter le Grand Seigneur de s'emparer de l'Ukraine, & lui promit de lui en remettre d'abord les meilleures places. La proposition fut reçue d'autant plus agréablement, que le Sultan étoit bien aise alors de donner de l'occupation à la milice que l'oisiveté portoit à de fréquentes révoltes. Coprogli donna ordre aux Tartares de se joindre aux Cosaques, & de commencer les hostilités en attendant l'armée qu'il envoyeroit de ce côté-là. Voilà l'origine de cette guerre qui donna grande réputation à Sobiesky, mais qui ne laissa pas d'être fatale à la Pologne. 1671. AOUST 26.

Les Polonois surprennent Winica, où ils tuent sept cents Cosaques. Mohilou ouvrit ses portes le 3 d'Octobre, & le 21 du même mois Sobiesky battit encore les Tartares près de Kalnik. SEPTEMB. 14.

Philippe de France, duc d'Orléans, épouse à Châlons la princesse Henriette-Isabelle, fille de l'électeur Palatin. La NOVEMB. 16.

Digitized by Google

1671. NOVEMBR. 16. veille, elle avoit abjuré le Luthéranisme à Metz. Henriette-Anne d'Angleterre, premiere femme de Monsieur, étoit morte à saint Cloud le 30 Juin de l'année précédente, presque subitement, & en disant qu'elle étoit empoisonnée, ce qui avoit obligé le Roi à la faire ouvrir en présence de l'ambassadeur d'Angleterre. Les Médecins & les Chirurgiens lui trouverent toutes les parties nobles gâtées; quoiqu'elle n'eût encore que 26 ans, mais il ne parut aucune marque de poison; c'est du moins ce qu'ils attesterent dans leur procès-verbal.

Le P. Buffier [a] met la mort d'Henriette au 29 de Juin, & le second mariage de Monsieur au 21 de Novembre.

29. Les Anglois font la paix avec les Algériens.

ANNÉE 1672.

1672. MARS 23, 24 & 25. UNE escadre Angloise attaque près de l'isle de Wich la flotte Hollandoise venant de Smirne au nombre de 70 voiles escortée par cinq vaisseaux de guerre. Quoique les Anglois eussent le premier jour douze bons vaisseaux qui furent ensuite renforcés de cinq plus médiocres;

[a] Hist. chronologique du dernier siecle.

Ils n'enleverent que cinq navires marchands, & un de guerre, richement chargé à la vérité, mais dont le prix n'égaloit pas à beaucoup près les frais de l'armement qu'avoit fait Charles dans l'espérance d'enlever cette flotte, dont la valeur auroit fourni un an durant à toutes les dépenses de la guerre, qu'il étoit sur le point de déclarer aux Hollandois. Cette nouvelle ayant été portée dans les Provinces-Unies, on y travailla avec tant de diligence à l'armement de la flotte, qu'elle fut en mer dès les premiers jours du mois de Mai.

1672. Mars 23, 24 & 25.

L'Angleterre déclare la guerre à la Hollande. La France la lui déclara le même jour. Louis XIV se contenta de dire en général dans le Manifeste qu'il publia, qu'il avoit divers sujets de se plaindre des Etats Généraux : quoiqu'il ne les spécifiât pas, on les savoit assez en Hollande. Médailles, inscriptions, peintures, tout avoit été mis en usage pour l'outrager. La triple alliance toute seule étoit plus que suffisante pour attirer son ressentiment sur une République qui avoit tant d'obligation à lui, & à ses ancêtres. Charles II se plaignoit entr'autres choses de plusieurs insultes faites à ses sujets dans les Indes, sur-tout à Surina-

Avril 7.

Digitized by Google

1672. AVRIL 7.

me, où l'on avoit retenu les Anglois prisonniers contre la foi du traité de Breda, par lequel sa Majesté avoit cedé cette Place aux Provinces-Unies, & particuliérement du refus que les capitaines Hollandois avoient fait l'Eté précédent de baisser le pavillon devant ses vaisseaux, ce qui étoit une infraction manifeste au même Traité, laquelle avoit été néanmoins approuvée par les Etats Généraux, qui avoient ensuite parlé dans toutes les cours de l'Europe de la prétention des Anglois comme d'une chose ridicule : *Insolence pleine d'ingratitude*, ajoute Charles II dans sa déclaration de guerre, *de nous disputer l'empire de la mer ; eux, qui pendant le regne du feu Roi notre Pere, se tenoient fort obligés qu'on leur permît d'y pêcher, moyennant quelque tribut.* Le fait dont parle ici le roi de la grande Bretagne est si constant, qu'on n'eut pas le front de le nier en Hollande. Il est vrai que les Etats Généraux voyant que l'armement qu'on faisoit en France étoit destiné contr'eux, lui déclarerent par écrit qu'ils consentoient à baisser le pavillon, pourvû qu'il les assistât dans la guerre qu'ils alloient avoir; mais ils déclarerent en même temps, que la seule conjoncture des affaires leur arrachoit

Digitized by Google

arrachoit cette complaisance qui ne pourroît être tirée à conséquence, ni leur préjudicier à l'avenir. Madame la duchesse d'Orléans, qui avoit fait en 1670 un voyage en Angleterre, sous prétexte de voir le Roi son frere, n'avoit pas peu contribué à le mettre dans nos intérêts; & si l'on en croit bien des relations, Mademoiselle de Kerouel, plus connue depuis sous le nom de duchesse de Porstmouth qui accompagnoit Madame, ne servit pas moins à déterminer ce Prince, qui avoit un grand foible pour les belles personnes. Les Etats Généraux avoient tout mis en usage depuis pour le détacher de la France; mais prieres, offres, humiliations, tout avoit été inutile. Louis XIV ne s'étoit pas montré moins ferme, quelque soumise que fût la lettre qu'ils lui avoient fait présenter par leur Ambassadeur. M. de Cologne & l'évêque de Munster étoient entrés dans la ligue, le premier avec peine & seulement dans l'espérance de retirer quelques places de son Electorat occupées par la République, le second de lui-même & pour avoir le plaisir de faire la guerre : car ceux qui le connoissoient, ne crurent pas devoir compter beaucoup sur ce qu'il allégua dans son manifeste publié au mois

1672.

AVRIL. 7.

Digitized by Google

1672. Avril 7. de Mai. Il y dit entr'autres choses, que les Etats avoient pratiqué beaucoup de gens pour corrompre ses Officiers, faire révolter ses sujets, mettre le feu à ses magasins, attenter même à sa vie; qu'il y a quantité de maisons brûlées dans son Evêché, & que l'on ne peut guere soupçonner que les Hollandois ou leurs émissaires d'y avoir mis le feu; que ces actions barbares étant détestées même parmi les Turcs, il est de son devoir de veiller à la sûreté, tant de sa personne que de ses sujets, & que partant, il déclare la guerre aux Provinces-Unies. Quelques précautions qu'eût pu prendre le pensionnaire Jean de With, les Hollandois n'étoient encore guere en état de résister. Ils avoient fait des levées dans leurs pays, négotié quelques troupes en Allemagne, nommé le prince d'Orange pour général; mais l'armée étoit foible, les Officiers peu aguerris, le Général tout jeune [a] & sans expérience. Louis XIV ayant déclaré le 25 d'Avril la Reine régente pendant son absence, alla se mettre à la tête de son armée qu'il partagea en trois corps. Il prit le premier & le plus fort, ayant sous lui le

[a] Le prince Guillaume d'Orange n'avoit alors que 21 ans.

Digitized by Google

vicomte de Turenne, à qui les autres Maréchaux avoient ordre d'obéir, seulement pour cette campagne, & sans tirer à conséquence. Cette clause de l'ordonnance de sa Majesté (pour le dire ici en passant) est un peu embarassante : car le Vicomte avoit été fait Maréchal général dès le 6 d'Avril 1660. Or il paroît qu'en cette qualité il avoit droit de commander les Maréchaux ses collegues en tout temps & en tout lieu, comme avoient fait avant lui Messieurs de Biron & de l'Esdiguieres, & non pas seulement de les précéder, droit qu'il tenoit depuis long-temps, non de sa charge, mais de son ancienneté. Cependant comme ses provisions ne portoient point expressement, qu'il commanderoit les autres Maréchaux, trois de ces Messieurs refuserent de servir sous lui à moins qu'on ne lui donnât des Lettres qui lui attribuassent ce privilege, & ils eurent ordre de se retirer chez eux. Pour revenir à la distribution qui fut faite de l'armée partagée en trois corps, le prince de Condé fut mis à la tête du second, le troisieme qui n'avoit que le nom de Camp volant fut donné au comte de Chamilli, qui resta auprès de Tongres pour s'opposer aux courses que pourroit faire la garnison

1672.

Avril 7.

Digitized by Google

1672. AVRIL 7. de Mastricht, laquelle étoit de dix mille hommes, ce qui empêcha qu'on ne l'assiégeât alors. Les deux armées prirent le chemin du Rhin pour pénétrer par-là en Hollande, parce qu'on étoit informé, que les Etats Généraux, qui n'avoient pas pu se résoudre à abandonner une seule place, n'y avoient que de foibles garnisons. L'évêque de Munster quitta en même temps le comté de Benthem, & marcha dans la province de Twend, dont il prit toutes les petites places dans le mois de Mai.

La déclaration de guerre de la France se trouve marquée au 6 dans les Fastes des Rois de la maison de Bourbon. De Larrey [a] la met au premier, & se trompe. Il place celle de l'Angleterre au 27 de Mars, quoiqu'elles ayent été publiées le même jour; mais j'ai déja fait observer que cet Historien ne prend guere garde à la différence des styles, & qu'il marque les dates, comme il les trouve dans les Auteurs qu'il copie.

26. Arrêt du conseil d'Etat, qui donne la liberté à toutes les personnes détenues dans les prisons de Normandie, pour raison de magie & de sortilege : quelques procédures du Parlemént de Rouen

a Hist. d'Angleterre sous Charles II.

Digitized by Google

furent caſſées, parce qu'il ne ſe trouvoit nulle preuve d'empoiſonnement ni d'impiété dans les informations. Cet Arrêt auroit ſauvé la vie à bien des perſonnes dans toutes les provinces du Royaume, s'il avoit été publié un ſiecle plutôt : en ce temps-là rien n'étoit plus commun que la ſorcellerie, à ce que croyoient une infinité de perſonnes. C'étoit un métier dont tout le monde ſe mêloit, ſur-tout en Bretagne, où l'on ne voyoit que ſorciers allant la nuit au ſabat, & enrôlant qui vouloit dans leur confrairie. Il faut que la race en ait manqué tout-à-coup, car on n'en parle plus. 1672. AVRIL 26.

Orſoy rendu au Roi après trois jours de ſiege. Buric ſe rendit en même temps à M. de Turenne. JUIN 3.

Monſieur le Prince prend Weſel en quatre jours. Le Gouverneur fut condamné à avoir le cou coupé, comme ayant mal défendu cette importante Place ; mais ſoit qu'il ne fût pas ſi coupable, ou qu'il eût des amis auprès du prince d'Orange, ſon Arrêt ne fut pas exécuté ; il parut ſeulement les mains liées ſur l'échafaut, où s'étant mis à genoux, le Bourreau lui paſſa l'épée ſur la tête, comme s'il avoit eu deſſein de la lui abattre, après quoi on le fit relever. 4.

Digitized by Google

1672. JUIN 6. Rhimberg rendu au Roi le 5e jour du siege. D'Osseri, Irlandois de nation, lieutenant de Roi de la Place, où il avoit le principal commandement à cause de la jeunesse du Gouverneur, fut arrêté quelque temps après par ordre du prince d'Orange qui lui fit trancher la tête, exemple nécessaire dans la conjoncture, & qui fit cependant très-peu d'effet. Personne n'en devint plus brave; à peine l'armée Françoise s'apperçut-elle qu'elle faisoit la guerre, tant elle trouva peu de résistance dans les Villes & à la campagne, où elle n'avoit qu'à paroître pour que tout se soumit.

7. Combat naval proche de Soultsbaie entre la flotte d'Angleterre & de France, sous les ordres du duc d'Yorck & du comte d'Estrées, & celle de Hollande sous Ruyter. Il commença sur les huit heures du matin par les deux avant-gardes commandées l'une par M. d'Estrées, l'autre par le vice-amiral Banckert. Un Historien [a] avance, que le vice-amiral François se tint toujours assez éloigné des coups, en quoi il est contredit par toutes les relations. Deux autres Historiens [b] publient qu'il se battit d'abord avec une

[a] Histoire de la guerre de Hollande. = [b] Vie de Ruyter. Vie de Tromp.

Digitized by Google

vigueur extraordinaire, mais qu'il se sauva ensuite dans la Manche abandonnant lâchement les Anglois. Selon le premier, il prit la fuite à midi; ce ne fut qu'à l'entrée de la nuit, selon l'autre. Ces variations pouvent la fausseté du fait que de Larrey n'auroit pas oublié dans son histoire d'Angleterre s'il avoit eu le moindre fondement. Aussi ni Ruyter, ni Corneille de With qui étoit sur la flotte pour représenter le corps de la République, ne parlent point de cette fuite précipitée de l'escadre Françoise dans leurs lettres aux Etats Généraux. De With, loin d'insinuer seulement, que le comte d'Estrées ait abandonné le duc d'Yorck, dit positivement, que les ennemis, après avoir vogué jusques à neuf heures du soir, une petite lieue au-dessus du vent, sans oser attaquer les Hollandois, s'étoient alors retirés. Ces paroles toutes seules font voir que Ruyter s'attribua la victoire sans beaucoup de raison. Tout l'avantage qu'il remporta, fut que la flotte des deux Rois ne recommença pas le combat le jour suivant. Des deux côtés on avoit grand besoin de se réparer, car l'action avoit été si vive, que Ruyter, qui s'étoit déja trouvé à un

1672.

JUIN 7.

Digitized by Google

1672. JUIN 7. très-grand nombre de batailles, avoua qu'il n'en avoit point encore vu de si furieuse. Il est difficile de dire qui souffrit le plus; chaque parti se faisant un point d'honneur de diminuer ses pertes, & d'augmenter celles de son ennemi. Les Hollandois prétendent n'avoir eu qu'un vaisseau pris ou coulé à fond, & qu'ils en détruisirent six des plus grands de la flotte des deux Rois. Nos relations font la perte de Ruyter beaucoup plus grande, & la nôtre moindre de moitié, & soutiennent de plus, que nous eumes tout l'avantage. Le P. du Londel [a] dit même que les Hollandois furent battus pendant deux jours, quoiqu'il soit constant qu'on ne se battit que le 7. Il me paroît que l'honneur & le profit furent bien égaux de part & d'autre. L'on se canonna horriblement l'espace de plusieurs heures, c'est où aboutit tout l'avantage prétendu de cette journée.

Le baron de Woerden [b] s'est trompé en plaçant cette action au 6.

8. Monsieur le Prince prend Emmeric; & le vicomte de Turenne Réés. Doetekum rendu au sieur de Beauviré.

Un Historien [c] suppose que cette

a Fast. des Rois de la maison de Bourbon. = b Journal hist. = c Hist. de la guerre de Hollande.

Digitized by Google

Place fut prise avant Rhimberg.

1672. JUIN 9.

Groll rendu à l'évêque de Munster. Le duc de Luxembourg commandoit un corps de troupes Françoises dans l'armée du Prélat.

L'historien de Christophe Bernard de Van-Galen met la prise de Groll un mois plutôt. De Prade [a] la place au 5 de Juin, la Neuville [b] au 8.

12.

Passage du Rhin par l'armée Françoise. Le Roi s'étant emparé des Places situées sur le Rhin, se trouva dans la nécessité de passer cette riviere, ou de borner là ses conquêtes, parce que le prince d'Orange, retranché de l'autre côté de l'Issel avec ses troupes & les milices du Pays, fermoit toutes les avenues de ce côté-là. La difficulté étoit de faire le trajet, le Rhin n'étant point guéable. Un gentilhomme du Roi découvrit fort à propos au prince de Condé un endroit vis-à-vis du fort de Tolhuis, où l'eau étoit assez basse à l'entrée & à la sortie, & où il n'y avoit guere plus de deux cents pas à nager. Le Roi n'eût pas plutôt reçu cette nouvelle qu'il partit avec sa Maison pour se joindre à l'armée du Prince, lequel marcha toute la nuit pour se rendre sur le bord du Rhin. Ce

a Hist. de Louis XIV. = *b* Hist. de Hollande.

1672. Juin 12.

dessein ne put être si secret que les ennemis n'en fussent avertis. Quatre mille Hollandois se trouverent à l'autre bord pour disputer le passage, mais on ne leur donna pas le temps de s'y bien retrancher. Le régiment de Cuirassiers du comte de Revel se jetta le premier dans l'eau, d'autres escadrons suivirent, & comme on y entra d'abord un à un, le comte de Nogent, maréchal de camp, & quelques cavaliers entraînés par la violence du courant y périrent. Le péril fut beaucoup moindre quand on passa en escadrons, ce que l'on fit aussi-tôt, parce que la multitude des chevaux rompoit le fil de l'eau, & qu'on se soutenoit mutuellement contre sa rapidité. Le prince de Condé, qui s'étoit jetté dans un batteau, ne fut pas plutôt à bord qu'il marcha aux Hollandois en leur criant de se rendre. Notre artillerie ne leur avoit pas permis de paroître, & ils étoient si consternés, qu'ils alloient mettre les armes bas, lorsque le jeune duc de Longueville échauffé par le vin & par la débauche qu'il avoit faite auparavant, poussa son cheval jusques sur le bord du retranchement dans lequel il tira un coup de pistolet, en criant, qu'il n'y avoit point de quartier à espérer ; les ennemis

Digitized by Google

firent auſſi-tôt feu ſur lui, & le tuerent ſur la place. Le prince de Condé, qui de cette décharge fut bleſſé à la main, ne quitta point qu'il n'eût vu tailler en pieces tout ce qu'il y avoit de Hollandois, qui ne firent pas une grande réſiſtance. On jetta auſſi-tôt un Pont de batteaux d'une nouvelle invention ſur le Rhin, par où le Roi fit défiler le reſte des troupes. Dès que le prince d'Orange eut appris que l'armée Françoiſe avoit paſſé, il abandonna ſes retranchements dans la crainte d'être pris par derriere. Le Roi les viſita, & puis s'avança à Doësbourg pour en faire le ſiege, laiſſant au vicomte de Turenne le ſoin de réduire les places qu'il laiſſoit derriere. Il lui donna en même temps le commandement de l'armée du prince de Condé que ſa bleſſure empêchoit d'agir, non pas qu'elle fût dangereuſe, mais parce qu'étant à la main où il avoit ſouvent la goutte, il ne pouvoit repoſer ni jour ni nuit. Il ne quitta le commandement qu'après avoir eu une longue conférence avec ſa Majeſté ſur les opérations du reſte de la campagne. Il conſeilla de démolir la plupart des places dont on s'étoit emparé, parce que les garniſons qu'on étoit obligé d'y laiſſer affoibliſſoient extraordinai-

1672.

JUIN 12.

Digitized by Google

rement l'armée, qui seroit bientôt hors
1672. d'état de tenir la campagne, & de tenir
JUIN en respect les princes d'Allemagne, qui
12. ne savoient encore à quoi se détermi-
ner. Le vicomte de Turenne appuya fortement cet avis; le marquis de Louvois, à qui le Roi en parla, fut d'un sentiment contraire, persuadé que sa Majesté pourroit conserver ses conquêtes. Le malheur de la France voulut que l'opinion du Sécrétaire d'Etat prévalût sur celle des deux plus grands capitaines de l'Europe. Il fut cru, & le Roi eut tout le temps de s'en repentir.

De Chasan [a] met le passage du Rhin au 21; c'est apparemment une faute d'impression que le P. Buffier [b] a copiée. Le marquis de Beauveau [c] en fait une plus remarquable par rapport à la blessure du prince de Condé; car il dit que ce Prince la reçut au siege du fort de Skenk.

15. Arnheim pris par le vicomte de Turenne.

19. Le fort de Skenk rendu au même après deux jours de siege. Le Gouverneur de ce poste important étoit fils d'un Bourguemestre d'Amsterdam, & n'avoit

a Hist. du siecle courant. = b Hist. chronologique du dernier siecle. = c Mém. l. 7.

que vingt ans ; preuve que ce n'eſt pas ſeulement en France que la faveur a beaucoup de part à la diſtribution des charges & des emplois. 1672. Juin 19.

Collin [a] met la priſe de ce Fort un mois plus tard. Un Hiſtorien de la guerre de Hollande la rejette après la réduction de Bommel qui ne ſe rendit que ſur la fin du mois de Septembre.

Utrecht ſe ſoumet au Roi. 20.

Un Hiſtorien [b] dit que la frayeur fut ſi grande à Utrecht, que la préſence du prince d'Orange ne put raſſurer la Bourgeoiſie, qui envoya au Roi les clefs de la Ville, quoiqu'elle fût couverte par pluſieurs autres qui n'étoient point attaquées. Un fort mauvais Ecrivain [c], bourgeois d'Utrecht, ſelon toutes les apparences, ſoutient qu'il n'y a que *les malveillans ou mal informés*, qui ayent blamé cette Ville, vu que les habitants avoient offert de tout riſquer avant que de ſe rendre, pourvû qu'on leur laiſsât des troupes ſuffiſantes, mais que le prince d'Orange, qui avoit ordre de ſe retirer dans la Hollande, les avoit laiſſés ſans garniſon, ſans poudre, ſans munitions : c'eſt effectivement ce que les états d'U-

a Abr. chr. de l'Hiſt. univ. ſup. ch. 7. = b Vie de M. de Tur. = c Vie de Chriſt. Bern. de Gal. év. de Munſt.

Digitized by Google

1672. JUIN 20. trecht imprimerent l'année suivante pour leur justification. L'Auteur ajoute qu'il y avoit dans la Ville un grand nombre de catholiques Romains, *qui, comme ennemis irréconciliables des Réformés, les auroient attaqués & tués, si-tôt que le roi de France eût paru avec son armée*: Qu'en ce temps-là on avoit *souventefois entendu leurs sanglantes & comminatoires paroles*: Que la défaite du régiment de Frise, près de Tolhuis les avoit remplis de joie, & qu'à l'arrivée du prince d'Orange, ils vomirent quantité d'injures contre lui. Le sieur Valconier dans son *Europe troublée* [a], ajoute qu'ils alloient criant par les rues : *Vive la France plutôt qu'Orange*. Ces pitoyables Historiens auroient mieux fait de s'en tenir à ce qu'ils avoient dit d'abord pour la défense de leurs compatriotes, il falloit que la peur eût fait tourner la tête à ceux-ci pour appréhender quelque chose du côté des Catholiques, dont le nombre n'égaloit pas à beaucoup près celui des Protestants, & qu'on n'a jamais vu en Hollande prendre les armes contre leurs Souverains.

21. Doësbourg rendu au Roi le second jour du siege : la garnison qui étoit de

a Page 620.

Digitized by Google

quatre mille hommes prise à discrétion.

Deventer pris par l'évêque de Munster le 5^e^ jour du siege, la garnison prisonniere de guerre. 1672. JUIN 21.

Zuvol rendu au même. Douze cents hommes de troupes reglées qui s'y étoient jettés pour le défendre, s'étoient retirés la nuit précédente, voyant que les Bourgeois étoient déterminés à ouvrir leurs portes à l'ennemi. La consternation étoit alors si grande dans la plupart des Villes de Hollande, qu'on couroit comme à l'envi à la servitude, & que ceux-là se croyoient heureux qui pouvoient se rendre sans subir les incommodités d'un siege. La prise de Zuvol rendit Van-Galen maître de tout l'Over-Issel, qui fut partagé entre lui & l'archevêque de Cologne. Deventer fut cédé à l'Electeur, le Roi très-chrétien se chargea de garder les villes de Campen & d'Elbourgh, pendant la guerre, pour les remettre à la paix à l'évêque de Munster, qui retint les autres Villes à l'exception de Zuvol, dont la garnison fut composée moitié de ses troupes, moitié de celles de France. 22.

Arrivée des députés de Hollande au camp du Roi pour demander la paix.

Le conseiller Pensionnaire de With

Digitized by Google

1672. JUIN 22. avoit fait résoudre cette députation dès le commencement du mois, pour tâcher de prévenir la ruine de sa République, qui paroissoit alors inévitable. Les quatre Envoyés étant arrivés à l'armée près d'Utrecht, Messieurs de Louvois & de Pompone les visiterent le lendemain 23, & leur dirent que sa Majesté ne leur vouloit faire aucune proposition, mais écouter seulement ce qu'ils avoient à proposer, supposé qu'ils eussent un plein pouvoir pour traiter, sans quoi il étoit inutile d'entamer la Négociation; qu'ils devoient considérer, que ce que le Roi avoit pris étoit déja à lui, & que le reste suivroit bien-tôt; que sa Majesté entendoit être remboursée des frais de la guerre, comme aussi tous ses Alliés: qu'au reste si l'Etat vouloit conserver le peu qui lui restoit, il falloit conclure de bonne heure. Sur cette réponse le sieur de Groot ayant été prié par ses collegues d'aller promptement à la Haye savoir les intentions des Etats, il s'y rendit le 25 & il exposa sa commission dans l'assemblée. Le corps de la Noblesse fut d'avis de le renvoyer en diligence avec un pouvoir absolu pour traiter, à condition que l'union demeureroit en son entier, & qu'il ne seroit touché ni à la forme

Digitized by Google

du Gouvernement, ni à la Religion. Ce ſentiment ayant été ſuivi à la pluralité des voix, Groot retourna à l'armée, & offrit Maſtricht au Roi pour le rachat des Places qu'il avoit priſes. Meſſieurs de Louvois & de Pompone, lui ayant demandé ce qu'on donneroit pour les frais, il offrit ſix millions, & enfin dix, à condition que les Etats ſeroient rétablis dans la ſouveraineté qu'ils avoient avant la guerre. Les Miniſtres ayant fait part de ces propoſitions à ſa Majeſté, elle déclara ſes dernieres intentions, qui étoient, qu'il vouloit avoir Delziel & les vingt Villages de ſon reſſort; la ville & le comté de Meurs pour l'électeur de Cologne, qui en donneroit l'inveſtiture au prince d'Orange; Groll, Brevort, Lichtenvoor & Borkelo, avec ce qui eſt entre le Rhin & les Pays-Bas Eſpagnols, pour la France. Cette derniere réſolution portée à l'aſſemblée de la Haye y partagea tous les eſprits. Les uns dirent qu'il valloit mieux ſe défendre juſqu'à la derniere extrêmité que de ſe mettre ainſi dans les entraves en abandonnant aux François toutes les frontieres; les autres ſoutinrent qu'il valoit encore mieux céder quelque choſe que de tout perdre, & expoſer les Provinces à être

1672.

JUIN 21.

Digitized by Google

1672. JUIN 22. traitées en pays de conquête. Cette diversité de sentiments fit que l'Assemblée voulut, avant que de rien résoudre, envoyer un courrier au prince d'Orange, pour savoir en quel état étoient les postes, & ce qu'il pensoit de cette négociation : il y avoit apparence qu'on en alloit bien-tôt voir la fin, lorsque deux incidents qu'on n'avoit pas prévus la rompirent absolument. Le jour même que Groot fit son rapport aux Etats, (c'étoit le premier de Juillet) le duc de Bouckinguam & le comte d'Arlington arriverent à la Haye, où ils protesterent d'abord qu'ils étoient aussi surpris qu'affligés des succès prodigieux de la France; que l'intention de leur Maître avoit eté d'humilier les Provinces-Unies, mais non pas de les laisser subjuguer; qu'ils alloient travailler à faire en sorte que le Roi très-chrétien se contentât de Mastricht, & du droit de possession que Messieurs les Etats avoient eu jusques-là sur les Villes du Rhin appartenant aux électeurs de Brandebourg & de Cologne; que si Louis XIV rejettoit ces conditions, ils délibéreroient alors plus particuliérement avec les Etats, & n'oublieroient rien pour empêcher leur ruine, & mettre des bornes aux progrès formi-

Digitized by Google

dables de la France. Après ces promesses qui releverent un peu le courage des Bourguemestres, ils partirent pour aller trouver le Roi qui étoit encore campé à Seyst près d'Utrecht, parce que les innondations que les Hollandois avoient faites en lâchant les écluses avoient rendu les chemins impraticables. L'aûtre incident, qui traversa encore plus la conclusion de la paix, fut l'élevation subite du prince d'Orange, à la charge de Stathouder. J'ai remarqué ailleurs [a], que les de With étoient nés ennemis de la maison de ce Prince. Corneille qui étoit l'aîné, avoit rendu des services considérables à sa Patrie; Jean qui étoit conseiller pensionnaire de Hollande s'étoit acquis encore plus d'autorité. Tous deux s'étoient servis de leur crédit pour faire porter l'Edit perpétuel qui fermoit au jeune prince d'Orange l'entrée aux grandes charges, que ses ancêtres avoient possedées. Il ne manquoit à leur postérité que de cimenter de plus en plus l'union entre la France & les Etats. Le Pensionnaire la rompit en faisant alliance avec l'Angleterre & la Suede contre cette Couronne, en faveur de l'Espagne. Il s'applaudit alors de cette demarche qui sauvoit les Pays-

1672.

JUIN 22.

a. Sous 1668.

Digitized by Google

1672. JUIN 22.

Bas Eſpagnols, & elle cauſa ſa ruine & celle de toute ſa famille. Quelque peu favorable qu'il fut à Louis XIV qui avoit entrepris la guerre que nous décrivons pour ſe venger du violement des anciennes alliances, la populace n'eut pas plutôt entendu les conditions onéreuſes que le Roi prétendoit impoſer à la Hollande, qu'elle cria que les de With étoient la cauſe de tous les malheurs, & qu'ils s'entendoient avec la France. Les partiſans du prince d'Orange appuyerent ce bruit, & enfin la ſédition alla ſi loin, que le trois de Juillet les deux freres furent inhumainement maſſacrés. Les Magiſtrats furent forcés en même temps de déclarer le Prince gouverneur, amiral & capitaine général de Hollande, & de dreſſer un acte pour le relever du ſerment fait ſur l'Edit perpétuel qui fut aboli. Cet événement porta coup ſur toutes les délibérations des Etats dont le Prince devint le maître. Il vouloit la guerre, parce que c'étoit l'établiſſement de ſon autorité naiſſante, & il ſut ſi bien faire valoir les promeſſes qu'avoit faites Montérei, gouverneur des Pays-Bas Eſgnols, & les ſecours qu'on alloit recevoir d'Allemagne, que le projet de paix s'en alla en fumée. Le Roi très-chrétien

Digitized by Google

eut alors tout sujet de se repentir de s'être tenu si roide sur ses premieres propositions, & d'avoir perdu l'occasion de terminer, comme il pouvoit faire d'une maniere fort glorieuse pour lui, une guerre qui fut la semence de beaucoup d'autres qu'il soutint néanmoins avec beaucoup d'habileté & de bonheur. Il s'apperçut en même temps qu'il avoit eu tort de préférer le sentiment du marquis de Louvois à celui de M. le Prince & du vicomte de Turenne. Son armée se trouva si affoiblie par la multitude des garnisons qu'il avoit mises dans les Places conquises, qu'à peine fut-elle en état de faire quelque entreprise. Ainsi il reprit la route de Versailles, où il fut suivi par ceux des Seigneurs qui aimoient mieux faire tranquillement leur cour au Louvre, que de dormir dans un camp, & courir les risques du reste de la campagne. 1672. JUIN 22.

Monsieur prend Zutphen après sept jours de siege, la garnison prisonniere de guerre. 25.

Nimegue prise en six jours par le vicomte de Turenne, qui y fit quatre mille cinq cents hommes prisonniers de guerre. JUILLET 9.

Coeverden rendu à l'évêque de Munf- 12.

Digitized by Google

1672. Juillet 12.

ter. Cette Place, qui eſt comme la porte des provinces de Friſe & de Groeningue auroit été très-forte, ſi les ouvrages en avoient été en meilleur état. Les marais qui l'environnent s'étendent juſques à la contreſcarpe, & l'on n'en peut approcher que par trois chemins fort étroits qui étoient défendus par un grand nombre de ravelins & de demi-lunes; mais le temps avoit fort endommagé ces ouvrages, où l'on n'avoit point travaillé depuis la concluſion de la paix avec l'Eſpagne. De plus, la Place étoit fort mal pourvue de munitions de guerre. Auſſi fit-elle très-peu de réſiſtance. Onze cents cavaliers François l'avoient inveſtie le 30 de Juin, l'Evêque s'étoit rendu le 4 de Juillet au camp, & le Gouverneur battit la chamade le 10. Après la priſe de cette Ville, l'on tint Conſeil de guerre pour réſoudre les opérations qui reſtoient à faire. L'électeur de Cologne qui s'y trouva, ſe déclara d'abord pour le ſiege de Groeningue, & l'on y marcha auſſi-tôt. Ce fut le terme fatal de la bonne fortune de l'évêque de Munſter qui l'abandonna devant cette Place.

Naerden pris par le marquis de Rochefort. On blâma fort cet Officier général, d'avoir négligé de s'emparer de

Digitized by Google

Muyden qui étoit alors sans garnison, & dont la prise auroit ruiné le commerce d'Amsterdam, les vaisseaux ne pouvant aller ni venir du Texel sans passer devant ce Château, dont le canon les peut foudroyer. Tout étoit dans la derniere consternation dans cette fameuse capitale des Provinces-Unies, & il n'étoit peut-être pas impossible de s'en emparer, comme on le peut voir par ces paroles de l'auteur [a] du *Lyon troublé. Quoiqu'il fût ridicule que quelques François en petit nombre demandoient le chemin d'Amsterdam pour aller prendre la Ville, si suis-je très-fortement persuadé que si quelques quatre & cinq mille Cavaliers se fussent avancés, on leur auroit rendu la Ville, & par conséquent la Hollande, voire l'Etat entier : dans une telle perplexité étoit tout le monde, & les Magistrats se trouvoient privés de tout conseil.* L'auteur [b] d'un Testament politique, où les plus grands hommes sont fort maltraités, soutient que le vicomte de Turenne devoit se rendre maître de cette Capitale avec douze mille hommes qu'il commandoit, au lieu d'aller, comme il fit, au devant de l'électeur de Brandebourg qui étoit en marche

1672. Juillet 12.

a Le Lyon troublé fut impr. l'an. suiv. à Amst. Voy. la page 26. = b Testament politique de Louvois.

Digitized by Google

1672. Juillet. avec vingt-cinq mille hommes, & il ajoute que cette faute irréparable a fait douter de la force du génie de ce Général, ou de sa fidelité. Je crois que cet Ecrivain est le premier & le seul homme qui se soit avisé de former quelque doute là-dessus, & je suis persuadé qu'il ne faut pas d'autre preuve, pour se convaincre, que le Testament ne fut jamais l'ouvrage de M. de Louvois, dont il porte le nom. Ce Ministre n'ignoroit pas que le Vicomte avoit reçu un ordre exprès du Roi, de marcher en diligence vers la Westphalie, où sa présence étoit nécessaire pour maintenir l'évêque de Munster dans notre alliance, & empêcher l'Electeur de passer le Rhin, & de se joindre au prince d'Orange.

12.

14. Grave ouvre ses portes à un détachement de l'armée de M. de Turenne. M. de Joyeuse à la tête de cinq escadrons défit entiérement mille hommes qui vouloient se jetter dans la place : on fit plus de mille prisonniers.

27. On fait à la Haye l'échange du Traité conclu entre l'Empereur & les Etats Généraux. Le roi de Danemarck & la plupart des princes de l'Empire y étoient compris, tant la prospérité du Roi avoit allarmé tous ses voisins.

L'électeur

Digitized by Google

L'électeur de Cologne & l'évêque de Munster levent le siege de Groeningue après plus d'un mois de tranchée ouverte. La garnison n'étoit que de douze cents hommes; mais presque tous les Bourgeois se firent soldats, partageant les travaux, montant la garde & soutenant les assauts. Les assiégeants avoient fait un feu prodigieux, & ceux de la Ville leur avoient répondu avec tant de succès, que lorsqu'ils décamperent ils n'avoient plus que dix ou douze pieces en état de tirer : leur armée étoit encore affoiblie de plus de dix mille hommes, la plupart morts de maladie. On rapporte [a] qu'un homme qui tenoit quelque rang dans l'armée de l'évêque de Munster ayant paru touché de voir périr chaque jour tant de braves gens, le Prélat encuirassé entra dans une grande colere : *Pouvez-vous être de mes Officiers*, lui dit-il, *& vous laisser attendrir à la vue des morts & aux soupirs des blessés ? Un bon Soldat doit avoir aussi peu de compassion que le Diable.* Il le disoit & il le pensoit. Il n'en avoit lui-même guere davantage. Voyant que le nombre des malades & des blessés augmentoit à l'infini devant Groeningue, il ordonna qu'on tuât tous

1672.

AOUST. 17.

[a] Vie de l'évêque de Munster.

Digitized by Google

1672. AOUST 27. ceux qui ne donnoient point d'espérance de guérison, afin qu'on en fût débarrassé, & qu'ils ne languissent pas eux-mêmes plus long-temps. Il eut d'autant plus de chagrin de la levée de ce siege, qu'il avoit fait très-peu de mal aux habitants & à la garnison, dont il n'y eut que quatre-vingt hommes tués, quoique l'artillerie eût joué nuit & jour, & qu'il eût fait jetter quatremille bombes ou pots à feu dans la Ville, dont la plus grande partie fut ruinée.

Caminiek rendu aux Turcs après neuf jours de siege. La prise de cette Place très-forte par sa situation & presque l'unique considérable pour les fortifications qui soit en Pologne, ouvrit ce Royaume aux Infidelles.

SEPTEMB. 26. Le sieur d'Allerac [a] met la réduction de Caminieck au 12.

OCTOBRE 12. L'isle & la ville de Bommel rendues à M. de Turenne.

Le duc de Luxembourg, après avoir traversé une innondation de deux mille pas, suivi de cinq bataillons, attaque les Hollandois, retranchés dans un fort & dans un moulin à la tête de la chaussée qui va d'Utrecht à Woerden, les force &

[a] Anecdotes de Pologne, ou Mém. secrets du regne de Jean Sobiesky, tom. 2. ch. 7.

Digitized by Google

oblige le prince d'Orange, qui avoit déja donné quelques assauts à Woerden 1672. d'en lever le siege avec d'autant plus de Octobre honte, que son armée étoit de douze 12. mille hommes. Cette action, au jugement des Hollandois mêmes, est une des plus vigoureuses qui ayent jamais été faites à la guerre.

Les Polonois, pour éloigner l'armée 18. Ottomane de leurs Etats, cedent la Podolie avec quelques autres pays aux Cosaques rebelles, & s'engagent à payer tous les ans vingt-deux mille ducats au Grand Seigneur. Les hostilités recommencerent peu après, & ce Traité honteux n'eut point d'exécution.

Ligue renouvellée entre l'Empereur, l'Espagne & l'électeur de Brandebourg, Novemb. pour la défense de la Hollande. L'Elec- 13. teur s'étoit déja mis en marche avec de nombreuses troupes du côté de la Westphalie, pour obliger l'évêque de Munster & l'électeur de Cologne à renoncer à l'alliance de la France; & le vicomte de Turenne, qui avoit eu ordre de marcher à leur secours, passa le Rhin à Wesel, & le poursuivit avec tant de diligence, qu'il le força de se retirer sous Franfort.

Jean Casimir, roi de Pologne, meurt 14.

1672. NOVEMBR. 14.

à Nevers âgé de 64 ans. On dit que la nouvelle de la prise de Caminiek par les Turcs contribua beaucoup à sa mort, que trois Historiens [a] placent au 17.

Casimir étoit bon, doux, honnête, complaisant, voulant tout ce qu'on vouloit, pensant aux choses à quoi on le faisoit penser, ou ne pensant à rien. On l'accusa toute sa vie d'être inconstant, il l'étoit en effet, mais c'étoit sans s'en appercevoir. Chez lui une idée effaçoit tellement la trace de l'autre qu'il ne se souvenoit pas de l'avoir jamais eue ; avec cela, il étoit raisonnable & d'un commerce fort aisé. Moréri [b] dit qu'il étoit sage, courageux, prudent, mais malheureux ; qu'il s'étoit trouvé en personne à dix-sept ou dix-huit batailles qu'il avoit presque toutes gagnées. Il me semble que le succès de tant de batailles ne prouve pas que ce Prince fut fort malheureux à la guerre. On a pu dire de l'amiral de Colligny en France, du comte de Mansfeld en Allemagne, de Guillaume III, roi de la grande Bretagne, & de quelques autres Capitaines de ces derniers siecles, pour ne pas re-

[a] Vie de Charles Gustave de Baviere. Histoire de Louis XIV, par de Prade. Histoire d'Angleterre, par de Larrey. = [b] A l'article Casimir.

Digitized by Google

monter plus haut, qu'ils étoient sages, 1672.
courageux, prudents, mais malheureux, parce qu'avec toute leur habileté & toute leur bravoure, ils perdoient autant de batailles qu'ils en donnoient; mais il ne paroît pas qu'on puisse dire, sans contradiction, que Casimir se soit tiré avec honneur de dix-sept ou dix-huit actions, la pluparts très-vives, & que cependant il fut malheureux: que diroit-on de plus s'il avoit été battu?

NOVEMB. 14.

15. Le prince d'Orange leve le siege de Charleroi. Le comte de Montal s'étoit d'abord jetté dans Tongres que le Prince avoit fait mine d'assiéger, puis, ayant reconnu le stratagême, il s'étoit mis à la tête de cent chevaux, & il avoit passé au travers du camp ennemi sans être reconnu. L'on apprit son entrée dans la Ville par le feu prodigieux de canon qu'il fit faire aussi-tôt, & par une sortie qui suivit de près. Ce fut ce qui détermina le Prince à se retirer, joint, que M. d'Humieres assembloit des troupes pour marcher au secours. Comme les Espagnols avoient joint leurs troupes à celles des Hollandois pour cette expédition, Louis se prépara à les en faire repentir; mais la cour de Madrid lui ayant fait protester qu'elle n'avoit point de part à ce qu'avoit

fait le Gouverneur des Pays-Bas, qu'elle
1672. étoit prête de punir, il jugea à propos de
NOVEMBR. dissimuler pour ne se pas mettre sur les
22. bras tant d'ennemis à la fois.

28. Le duc de Luxembourg prend Bodegrave. Les Hollandois, qui connoissoient ce Général fort entreprenant, avoient envoyé tout ce qu'ils avoient de meilleures troupes du côté d'Utrecht, où il commandoit, dans la crainte qu'il ne lui prît envie d'entrer dans le cœur de leur pays. C'est ce qu'il entreprit en effet dès que la gêlée eut commencé de rendre praticable le terrein qui étoit tout innondé. Le commandant de Nieutbruch abandonna sa place dès que les François parurent, & il n'y eut que Bodegrave & Swrammerdam qui se défendirent. Ces deux postes furent emportés la nuit, & les soldats, qui n'entendoient plus la voix de l'Officier dans les ténebres, y commirent tous les excès imaginables; presque tout ce qui s'y trouva fut passé au fil de l'épée, les maisons ne furent pas plus épargnées que les hommes. L'embrasement de Bodegrave jetta une si grande épouvante dans le pays, que les plus riches bourgeois de Delpht & des environs, ne se croyant pas en sûreté se sauverent à Amsterdam. Cependant

Digitized by Google

cette expédition n'eut point d'autre fuite ; car le dégel, qui furvint prefque auffi-tôt, obligea le duc de Luxembourg de renvoyer fes troupes dans leurs quartiers. 1672. NOVEMBR. 28.

Un détachement de la garnifon Hollandoife de Groeningue emporte Coëverden par efcalade, à la faveur des glaces & des ténebres, quoique la Place fût fort bonne, & que la garnifon, qui avoit été avertie, fût fur fes gardes. La perte de cette Ville entraîna celle de la plupart des conquêtes de l'évêque de Munfter. 31.

L'hiftorien de Bernard de Van-Galen met cet événement au 20. Il eft vrai qu'on ne fait pas trop s'il fuit le vieux ftyle ou le nouveau.

ANNÉE 1673.

L'ELECTEUR de Brandebourg leve le fiege de Verle après huit jours de tranchée ouverte. La place étoit défendue par quatre cents hommes des troupes de Munfter. 1673. JANVIER 18 & fuiv.

Après l'entrée de M. de Turenne dans la Weftphalie, l'Electeur fe porta fous Francfort pour fe couvrir du Mein, en cas qu'on le voulût fuivre. Il tenta

Digitized by Google

1673. JANVIER 18 & suiv.

ensuite de passer le Rhin pour s'aller joindre au prince d'Orange, qui s'étoit avancé à ce dessein du côté de la Meuse. Le Vicomte rompit toutes ses mesures, en jettant un pont sur le Rhin, & se postant à Vitlitk. La jonction manquée, le prince d'Orange alla échouer devant Charleroi, comme on l'a vu sur la fin de l'année précédente. Le marquis de Brandebourg ne réussissant pas de ce côté-là, reprit le chemin par où il étoit venu, & se mit au tour de Paderborn & de Lipstan. Son dessein étoit de ravager le pays de Cologne & de Munster, d'y raccommoder ses troupes, & d'être en état de donner la main aux Hollandois par la Frise. Le Maréchal vit la conséquence de cette marche, & se rendit à grandes journées à Wesel, où il arriva fort à propos; car Van-Galen, forcé par son chapitre, qui ne vouloit pas voir ruiner ses terres, devoit remettre deux jours après toutes ses places entre les mains de Montecuculli. L'approche des François lui ayant fait reprendre courage, il envoya à l'instant un contre-ordre aux Commandants qui devoient recevoir les Impériaux. Celui de Verle en étoit un, & il se défendit avec tant de courage contre Frédéric Guillaume qui l'alla attaquer

Digitized by Google

après la rupture de l'accord, qu'il soutint trois assauts avec autant de succès que de courage. L'Electeur se retira auprès de Patberg à la source de Lems, où il pouvoit aisément être secouru par Montecuculli, dont les troupes étoient étendues entre le Veser & les sources de la Roere & de la Lippe. M. de Turenne ne les laissa pas long-temps tranquilles dans leurs quartiers. Le 24, il fit passer M. de Renel avec deux mille chevaux à Aremsberg sur le Roere, pour serrer les ennemis par les flancs à sa droite. Le 27, il suivit avec le reste de son armée, dont un détachement fit le 5 de Février mille Brandebourgeois prisonniers dans Unna, qui se rendit à discrétion. L'Electeur fut si effrayé de son approche, que quoiqu'il fût beaucoup plus fort, il se retira dans le cœur de ses Etats, abandonnant au Vicomte tout le pays de la Marck.

1673. Janvier 18. & suiv.

Déclaration de l'Empereur, qui établit une Cour souveraine en Hongrie, pour y régler les affaires en dernier ressort. Cette entreprise sur la liberté des Hongrois que les Protestants, qui se crurent les plus lésés par les réglements de cette Cour, surent faire valoir encore mieux que les autres, causa de nouveaux

Février 28.

Digitized by Google

1673. FEVRIER 28.

troubles; le prince François Ragotsky étant venu à mourir sur ces entrefaites, les Transylvains redemanderent les comtés de Zathmar & de Zambolisch, que l'Empereur n'eut garde de restituer, ainsi l'on arma de tous côtés; mais les expéditions ne furent pas fort considérables.

L'Empereur ordonné à tous les Officiers & soldats, qui étoient au service de l'électeur de Cologne & de l'évêque de Munster, d'abandonner leur service, & de prendre parti dans ses troupes. Il est visible que ce mandement étoit nul, puisque par les capitulations de l'Empire il est permis à chaque Prince de faire telle alliance qu'il juge convenable au bien de ses affaires, pourvu qu'elle ne soit pas contre l'Empire même. Aussi nos alliés n'en firent-ils pas alors grand état. L'évêque de Munster fit publier un *Contre-Mandement*, dans lequel il disoit que la déclaration ne venoit point de l'Empereur, mais du duc de Bournonville qui l'avoit publiée, & qu'en tout cas il sauroit bien préserver ses sujets des maux dont on les menaçoit. Il ne parloit si haut, que parce que le vicomte de Turenne étoit à sa porte: on le verra bien-tôt changer de ton, & s'accommoder aux volontés de l'Empereur.

Digitized by Google

L'impératrice Marguerite-Marie-Therese d'Autriche premiere femme de l'empereur Leopold, meurt à Vienne âgée de 23 ans. 1673. Mars 12.

Plénipotentiaires nommés pour aller traiter de la paix à Cologne. Les Puissances qui étoient en guerre avoient accepté la médiation de la Suede. 28.

La paix ratifiée par la médiation du Roi très-chrétien, entre le duc de Savoie & la république de Genes, qui avoient pris les armes au sujet des limites des deux Etats. Avril 6.

Traité entre la France & le marquis de Brandebourg qui promet de demeurer neutre tant qu'on n'attaquera point l'Empire : le Roi s'engagea à lui donner Wesel, & les autres places sur lesquelles il se trouveroit avoir de légitimes prétentions. Frédéric Guillaume ne garda sa parole qu'autant de temps qu'il appréhenda d'être dépouillé de ses Etats. Il reprit les armes dès qu'il nous vit éloignés de ses frontieres. May.

Je n'ai trouvé nulle part le jour précis que ce Traité fut signé.

L'ailliance entre la France & la Porte renouvellée à Andrinople. Sa Hautesse accorda plusieurs nouveaux privileges aux Chrétiens, & aux marchands Fran- Juin 6.

Digitized by Google

çois qui trafiquoient en Turquie.

1673. Combat naval sur les côtes de Hollande entre la flotte d'Angleterre & de France sous le prince Robert & le comte d'Etrées & celle de Hollande sous Tromp & Ruyter. Il commença à midi & finit à la nuit entiérement fermée. Nous n'y perdîmes aucun vaisseau selon toutes nos relations générales & particulieres, quoique Tromp dans sa lettre aux Etats & Ruyter dans une autre au prince d'Orange disent, que nous en eumes onze ou douze coulés à fond. La manœuvre que fit le comte d'Estrées dans ce combat lui acquit beaucoup de réputation : son escadre eut affaire aux deux amiraux Tromp & Ruyter, & à celui de Flessingue, & tous trois furent fort maltraités. Tromp fut obligé de changer de vaisseau, & celui sur lequel il monta pour la seconde fois, fut démâté de son grand mât par le chevalier de Valbelle, comme il alloit aborder un vaisseau Anglois. Ruyter marque cependant dans sa lettre, que nonobstant cette furieuse attaque, il avoit eu peu de morts & de blessés, ce qu'il attribue au peu d'expérience des Anglois, & des François. D'un autre côté le prince Robert écrivant à mylord Arlington assure qu'il avoit per-

JUIN 7.

Digitized by Google

du très-peu de soldats & de matelots. Les deux partis prétendent de plus être demeurés maîtres du champ de bataille. Ainsi chacun fut content. 1673. JUIN 7.

Le duc d'Yorck ne commanda pas cette année la flotte Angloise. Ce fut le prince Robert qui s'étoit joint au comte de Shaftsbury dans l'affaire du *Test* pour être fait amiral d'Angleterre. Le roi Charles avoit eu l'année précédente la mauvaise politique de révoquer la liberté de conscience qu'il avoit accordée deux ans auparavant, & Shaftsbury son premier Ministre, quoique bon Protestant, avoit été si indigné de lui voir si peu de résolution, qu'il s'étoit aussi-tôt hautement déclaré contre le Roi & le duc d'Yorck, lequel il se mit en tête d'exclure de la Couronne. Pour en venir à bout, il engagea le Parlement à dresser le serment du *Test*, qui se borna d'abord à abjurer la présence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, mais auquel on joignit dans la suite une loi pénale contre ceux qui ne prêteroient pas le serment de suprématie, & qui les déclaroit incapables de posséder aucune charge. Shaftsbury étoit bien persuadé que le duc d'Yorck ne feroit pas le serment. Ce fut cette intrigue, laquelle mit

Digitized by Google

1673. JUIN 7. la cour & le parlement d'Angleterre dans un étrange mouvement, qui empêcha le duc d'Yorck de commander. Cependant de Larrey [a] dit froidement, que ce Prince se contenta *d'une seule campagne, laissant aux autres le péril & les fatigues de celle de l'année 1673.* L'historien d'Angleterre paroît s'être fait un point de conscience de ne rendre jamais justice à ceux que sa Religion lui apprend à haïr. On en a déja vu plus d'une preuve dans cet ouvrage; la suite nous en fournira de nouvelles.

14. Second combat naval sur la côte de Zélande. Les Hollandois qui avoient le vent, leverent l'ancre du fond de leurs bancs près de Flessingue sur les onze heures du matin pour attaquer la flotte du prince Robert, & du comte d'Estrées qui étoit à l'entrée des mêmes bancs d'où elle n'avoit bougé depuis le premier combat, quoique les ennemis eussent publié qu'ils l'avoient mise en fuite. L'action ne commença qu'à cinq heures du soir, & dura jusqu'à dix, que l'obscurité ayant séparé les deux flottes, elles reprirent le chemin de leurs côtes. Dans cette action l'on usa plus de poudre, que dans la premiere, cependant on se fit

a Histoire d'Angleterre sous Charles II.

moins de mal, parce qu'on se canonna presque toujours d'assez loin. L'historien de Ruyter en attribue la cause au prince Robert qui ne pensoit qu'à fuir & à éviter le combat; les relations Angloises, & Françoises la rejettent sur les Hollandois qui quoique maîtres du vent n'avoient osé approcher plus près que la portée du canon, songeant beaucoup moins à battre leurs ennemis qu'à soutenir leur réputation.

1673. Juin 14.

Mastricht rendu au Roi le treizieme jour de tranchée ouverte. Louis s'étoit mis de fort bonne heure en campagne. Il fit d'abord passer le canal de Bruges à quinze mille hommes sous M. le duc d'Orléans pour donner de la jalousie aux Espagnols. Il l'augmenta en s'approchant lui-même de Bruxelles, qu'il fit bloquer. Montereï, qui s'étoit retiré à Anvers ne doutant pas qu'on n'en voulût à la capitale de son Gouvernement, rappella les Espagnols qu'il avoit mis dans Mastricht pour les jetter dans Bruxelles: c'étoit ce que le Roi vouloit. Mastricht fut investi. Nous y eumes trois mille hommes tués, & les Hollandois douze cents. M. de Vauban, qui conduisoit les travaux de ce siege, s'y servit pour la premiere fois de parallelles, & de pla- 29.

Digitized by Google

1673. JUIN 29. ces d'armes inconnues jusqu'alors dans l'attaque des villes. Louis ne pouvant plus rien faire du côté du Brabant Hollandois où tout étoit innondé, fit un voyage en Lorraine d'où il passa en Alsace dans le dessein d'empêcher Strasbourg de se déclarer contre lui. Il commença par faire brûler une arche du pont, après quoi les habitants lui promirent tout ce qu'il voulut.

Mastricht se rendit le 29 de Juin, & non pas le premier de Juillet, comme le disent deux Historiens [a].

AOUST 21. Troisieme combat entre les flottes d'Angleterre, & de Hollande proche de Kykduin & du Helder. Il commença sur les sept heures & demie du matin & continua à diverses reprises jusqu'après le soleil couché. Comme il fut très-vif de part & d'autre, les deux flottes furent extrêmement maltraitées. Il paroît cependant par les différentes relations publiées en ce temps-là, qu'on ne perdit pas un seul vaisseau. On en répandit une en Angleterre fort désavantageuse au comte d'Estrées qu'on prétend avoir manqué de gagner le dessus du vent comme il le pouvoit, s'il avoit suivi les

a *Rat. Temp. Pars* 2. Abr. chron. de l'hist. univ. *sup.* chap. 7.

Digitized by Google

ordres du prince Robert, & s'être tenu à une portée & demie du canon pendant presque tout le temps de la bataille. Comme on ne le soupçonnoit pas de lâcheté, l'on veut qu'il ait sacrifié son honneur pour obéir aux instructions secrettes qu'il avoit reçues de la cour de Versailles. Il faudroit avoir été présent à l'action pour juger de la vérité de cette relation qui est démentie par toutes celles qui parurent en France, si l'on en excepte une seule, qui est du sieur de Martel, lieutenant général dont les Anglois louerent fort la bravoure, & qui blâma hautement la manœuvre de notre escadre. L'on n'a jamais mieux vu, que dans cette campagne, l'inutilité de la plûpart des combats de mer qui n'aboutissent d'ordinaire qu'à fracasser des vaisseaux, à faire tuer bien du monde, & à faire chanter un *Te Deum* de part & d'autre. Ce fut où se terminerent les trois batailles navales qui se donnerent consécutivement cette année dans la Manche. Si les Hollandois n'en rapporterent pas à beaucoup près tout l'honneur qu'ils prétendent, ils eurent du moins celui d'avoir fait avorter le principal dessein de leurs ennemis, qui étoit de débarquer dans la province de Zélande, que le prince

1673. Aoust 21.

Digitized by Google

1673. Aoust 21. d'Orange avoit été obligé de dégarnir absolument pour renforcer son armée; & ce qui leur fût encore plus avantageux, ils firent souhaiter aux Anglois la fin d'une guerre où il n'y avoit rien à gagner pour eux.

De Larrey [a] met cette troisieme action au vingt, en quoi il se trompe.

30. Traité entre l'Empereur, l'Espagne, & la Hollande renouvellé à la Haye. L'Empereur s'engagea à mettre trente mille hommes sur le Rhin; l'Espagne à agir contre la France avec toutes ses forces. Les Hollandois promirent aux Espagnols de leur restituer Mastricht dès qu'on l'auroit repris, & de ne faire ni paix ni treve, que la France n'eût rendu à l'Espagne tout ce que le Roi avoit conquis sur elle depuis la paix des Pyrenées. La suite fera voir que les Etats Généraux exécuterent mal leurs promesses.

L'auteur des Fastes de la maison de Bourbon, [b] & l'abbé de Bellegarde qui le suit assez regulierement marquent ce Traité un mois plutôt.

Septemb. 14. Naërden repris par les Hollandois, & les Espagnols. Du Pas ne défendit

[a] Histoire d'Angleterre sous Charles II. = [b] Eloge historique du Roi, &c.

cette importante place que six jours. Le duc de Luxembourg qui marchoit à son secours s'en étant plaint au Roi, reçut ordre de le mettre au Conseil de guerre qui le dégrada des armes, & le condamna à mort. Le Roi commua cette peine en celle de tenir prison perpétuelle. Le vicomte de Turenne qui estimoit cet Officier dont il avoit répondu, lui obtint la permission l'année suivante de se jetter dans Grave. Il se distingua fort dans ce siege, & enfin il y fut tué.

1673. SEPTEMB. 14.

Le P. du Londel [a] & de Chasan [b] placent au 12 cette perte, que de Prade [c] met au 13.

Les mécontens de Hongrie, au nombre de plus de dix mille hommes, levent le siége de Zathmar. Les Impériaux les poursuivirent si vivement, qu'ils furent contraints au mois de Novembre de repasser la Teysse, & de se retirer à Laitz. Ils étoient trop foibles pour tenir la campagne. Aussi la guerre de Hongrie ne fut considérable que lorsque les Turcs y furent entrés. 20.

Le comte de Montereï, gouverneur des Pays-Bas Espagnols fait publier à Bruxelles la déclaration de guerre con- OCTOBRE 15.

a Fastes des Rois de la Maison de Bourbon. = b Hist. du siecle courant. = c Hist. de Louis XIV.

Digitized by Google

tre la France. Celle de la France contre l'Espagne fut publiée le 20.

1673. OCTOBRE 15. De Prade [a] place la déclaration de guerre de Montereï au seize; celle de la France au dix-neuf. Du Londel [b] l'a suivi pour ce dernier article. Le prétendu du Buisson [c] suppose que l'Espagne s'étoit déclarée, & avoit même publié son manifeste contre la France avant la prise de Mastricht. Il y a beaucoup d'autres faits déplacés dans cet Historien.

NOVEMBR. 10. Michel Koribut, roi de Pologne, meurt dans sa trente-troisieme année.

L'auteur de l'histoire des grands Visirs Mahomet & Achmet Coprogli, fait mourir Koribut le lendemain de la bataille de Choczin qu'il ne date point. Ce fut le jour même qu'il mourut, & le 20 de ce mois, suivant un autre Historien. [d]

11. Le grand maréchal Sobieski force les Turcs dans leurs retranchements près de Choczin. Toutes les relations conviennent que les Moldaves & les Valaques se tournerent contre les Turcs dès que le combat fut commencé. Quelques-uns en attribuent la cause à un coup de hache que Hussain Bassa avoit donné

a Hist. de Louis XIV. = b Fastes des Rois de la maison de Bourbon. = c Vie de M. de Turenne. = d Hist. des Rois de Pologne.

par la tête du Vaivode de Moldavie, parce qu'il ne trouvoit pas ses troupes assez belles; les autres ne parlent point de cet emportement du Bassa, & disent simplement, que Sobieski avoit gagné les deux Hospodards qui n'étoient venus à cette guerre que malgré eux. Nonobstant leur défection, les Turcs se battirent quatre heures durant avec beaucoup de courage, mais enfin ils prirent la fuite, & plus de dix mille se jetterent dans des précipices. Il en périt encore un plus grand nombre par le fer; ensorte que leur armée qui étoit de trente deux mille hommes avant l'action, fut presque entiérement détruite. Tout le fruit de cette importante victoire se termina à la prise de Choczin qui se rendit le treize, parce que les Polonois qui avoient un butin infini, s'étant dissipés pour se mettre à couvert, il fut impossible à Sobieski de les rassembler pour poursuivre les fuyards, comme il le vouloit, & aller attaquer Kaplam Bassa qui, après avoir ravagé la Valachie avec les troupes venues d'Asie, s'étoit retranché à Czezowa. Les deux Hospodards voyant qu'on n'entreprenoit rien contre les Turcs, se remirent sous leur protection, feignant d'avoir été forcé par les Officiers de leurs trou-

1673. NOVEMB. 11.

Digitized by Google

1673. NOVEMB. pes à ne point combattre, & le Sultan leur pardonna pour affoiblir par-là le parti des Polonois. Cependant on parla
11. bien-tôt de paix; mais le grand Maréchal devenu Roi n'étant pas d'humeur à payer le tribut qu'on lui demandoit, le Sultan & son Visir s'avancerent jusqu'à Caminiek, où, sur la nouvelle de l'armement du Sophi, ils conclurent promptement une treve qu'ils n'observerent point, parce que le Persan ne fit rien.

12. Bonn rendu aux Impériaux & aux Hollandois le huitieme jour du siege. L'électeur de Cologne avoit consigné cette Place au Roi très-chrétien dès le commencement de la guerre.

M. de Turenne avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour fermer le passage aux Impériaux, persuadé, que s'il en venoit à bout, le prince d'Orange n'oseroit entreprendre seul d'assiéger Bonn. Il marcha d'abord contre l'évêque de Wirtsbourg qui lui promit tout ce qu'il voulut. Il s'empara ensuite d'Aschaffembourg, & de plusieurs châteaux le long du Mein, sur le bord duquel il se mit en bataille pour y attendre les Allemands. Montecuculli voyant cette disposition, prit le chemin de Wirtsbourg, dont l'Evêque donna passage à un dé-

tachement de son armée qui alla tomber sur un convoi que conduisoit le comte de Guiche, dont il enleva une partie. L'infidélité de ce Prélat rompit toutes les mesures du Vicomte qui l'en fit repentir en ravageant tout son pays. Les Impériaux qui n'avoient plus d'obstacle joignirent les Hollandois, & firent leur siege avec d'autant plus de tranquillité, que M. de Turenne, dont l'armée étoit très-foible, eut ordre de ne rien hasarder. Son voisinage ne laissa pas d'inquiéter Montecuculli, si l'on en croit le comte de Chavagnac [a] qui en donne une idée pitoyable. Il le représente comme un homme qui s'embarrasse de tout, & à qui son ombre fait peur, qui ne sçait où camper, & qui le fait en désordre, qui n'ose attaquer Bonn, & puis qui en veut lever le siege sans apparence de raison la veille même de sa prise. C'est Chavagnac qui le fait marcher, qui le conduit, qui le rassure; il est l'ame qui anime le corps de Montecuculli qui n'en a point. Apparemment que ce Général profita bien de ses leçons, car l'auteur des Mémoires lui fait faire les plus belles marches du monde dans la campagne de 1675.

1673.

NOVEMB. 12.

a Mémoires de Chavagnac.

Digitized by Google

1673. NOVEMB. 14. Le Roi fait abandonner Bommel. Utrecht fut évacué le 23. Woërden l'avoit été dès le sept d'Octobre. L'on fit sauter les fortifications de ces Places qui étoient trop foibles & trop éloignées pour y tenir garnison.

ANNÉE 1674.

1674. FEVRIER 14. L'EMPEREUR fait enlever à Cologne le prince Guillaume de Furstemberg, Ministre & Plénipotentiaire de l'électeur de Cologne aux Conférences qui s'y tenoient pour la paix. Le second de Mars on saisit dans la même ville cinquante mille écus qui appartenoient au Roi. Ces attentats obligerent Sa Majesté de rappeller ses Ambassadeurs. M. de Furstemberg étoit frere de l'évêque de Strasbourg, & tout dévoué à la France. Il fut conduit d'abord à Vienne, puis à Neustat, & peu s'en fallut qu'on ne lui fît son procès. L'auteur du Testament Politique attribué à M. Colbert, prétend qu'il fut instruit, & qu'il y eut même une sentence rendue secrettement qui condamnoit M. de Furstemberg à avoir le cou coupé. *Mais le Roi*, dit notre Politique, *trouva le moyen de faire agir le Nonce du Pape, qui représenta à l'Empereur,*

Digitized by Google

pereur, qu'il ne lui appartenoit pas de faire mourir un Ecclésiastique; & ce Prince qui se mettoit aisément le scrupule en tête en demeura là. 1674. FEVRIER. 14.

M. de Furstemberg fut enlevé le douze Janvier selon de Woërden [a], le huit Février selon le P. Buffier [b], au mois de Mars selon de Riencourt [c]; tous trois se trompent.

Le parlement d'Angleterre oblige Charles II à signer la paix avec la Hollande qui lui fit toucher huit cents mille écus par forme de dédommagement des pertes que ses sujets avoient faites, & dont il profita seul.

La France n'étoit pas en état de fournir à ce Prince des subsides assez forts pour qu'il pût agir indépendemment des secours qu'il pouvoit tirer de ses sujets, & son Parlement n'étoit pas d'humeur à lui en accorder pour une guerre qu'il souffroit avec beaucoup d'impatience. Les deux Chambres le presserent même de se déclarer contre la France; mais il tint ferme, persuadé, comme il le dit alors au chevalier Temple [d], qu'elles ne laisseroient pas de l'a-

a Journal, hist. = b Hist. chron. du dernier siecle. = c Monarchie Françoise. = d Mém. de ce qui s'est passé dans la chret. depuis 1672, jusqu'en 1679.

Digitized by Google

1674. FEVRIER 14. bandonner après cela, & qu'elles se serviroient de cette occasion pour perdre ses Ministres, & le tenir lui-même dans la dépendance. L'Auteur du Testament attribué à M. Colbert, dit, que Charles redemanda les troupes Angloises qui étoient au service de la France, & que le marquis de Louvois les renvoya par un chemin si long, qu'on eut le temps d'en débaucher la plus grande partie. Il se récrie fort ensuite contre cette infidelité prétendue qu'il auroit louée comme un trait de politique & de sagesse, s'il avoit été d'humeur à trouver quelque chose de louable dans M. de Louvois; mais le fait & la critique portent à faux, car le roi d'Angleterre ne rappella point ses troupes immédiatement après la conclusion de la paix. L'expédient qu'il trouva sur cet article pour satisfaire son Parlement sans choquer la France, fut de stipuler qu'elles ne seroient point recrutées, & qu'on les laisseroit dépérir : c'est ce qu'on peut voir dans le dernier historien d'Angleterre. Elles servoient encore en Allemagne en 1677, c'est-à-dire, assez peu de temps avant la conclusion de la paix entre la France & la Hollande. Un Historien [a]

[a] Hist. de la guerre de Hollande.

marque que ce fut cette année là même
que Charles II, pressé par son Parlement 1674.
de se déclarer contre Louis XIV, rap- FEVRIER
pella ses troupes ; & qu'effectivement au 14.
lieu de les envoyer en Picardie par la Bourgogne & la Champagne, on leur fit prendre la route du Lyonnois & du Dauphiné, pour les embarquer dans les ports de Guyenne, où il s'en rendit assez peu, la plûpart ayant voulu rester en France. Mais ce ne fut point une infidélité ; car le Traité qui portoit que Louis les renvoyeroit à ses frais, ne parloit point du chemin qu'on leur feroit prendre : si cela est, on ne peut douter qu'il n'y ait eu de la collusion entre les deux Rois ; car on ne voit point que Charles II ait fait là-dessus aucune plainte, & conséquemment l'Auteur du Testament politique à tort d'insulter à la bonne foi du marquis de Louvois.

Le duc de Navailles prend Gray en 28.
trois jours, le 28, & non pas le 18, comme le dit le Baron de Woërden [a].

Les Suisses avoient demandé la neutralité pour la Franche-Comté, & le Roi l'avoit accordée à condition que l'Espagne l'agréeroit, ce qu'elle n'avoit pas fait ; ensorte que les Cantons s'étoient

[a] Journ. hist.

Digitized by Google

1674. Fevrier 28.

engagés à fermer tous les passages aux ennemis, tandis qu'on feroit la conquête de cette Province. Le duc de Lorraine avoit proposé d'en faire le siege de la guerre. Sa raison étoit, que la France étant ouverte de ce côté là, il seroit aisé d'y pénétrer, pour peu qu'on eût de succès, ou des forces supérieures. Le projet étoit bien entendu & ne fut point suivi. Le conseil Aulique aima mieux faire ses efforts du côté de l'Alsace, parce qu'elle devoit revenir à l'Empereur. Le Roi voulant s'ôter toute inquiétude du côté de la Bourgogne, résolut de la réduire, & d'y marcher en personne. Le vieux duc de Lorraine, dont les avis avoient été méprisés à Vienne, voulut s'y jetter pour soutenir le jeune comte de Vaudemont son fils qu'il y avoit envoyé. Mais le comte Caprara n'ayant pas voulu risquer de passer sur le ventre à M. de Turenne, & le duc de Wirtemberg ayant refusé le passage, Charles IV fut obligé de faire un grand détour pour aller gagner Rhinfeld, où il prétendoit passer le Rhin. Besançon étoit rendu lorsqu'il y arriva, ce qui rompit absolument son voyage.

Mars 10.

L'électeur Palatin signe une ligue offensive avec l'Empereur, quoiqu'il se fût

Digitized by Google

engagé à demeurer neutre, & que les obligations que lui & toute sa maison avoient à la France, dussent le tenir inséparablement attaché à ses intérêts. 1674. Mars 10.

Vesoul rendu à M. de Navailles.

La paix signée à Cologne entre les Etats Généraux & l'évêque de Munster, les Places prises de part & d'autre furent restituées. Le Roi très-chrétien avoit trop d'ennemis sur les bras pour être en état de garantir ses Alliés de l'invasion dont ils étoient menacés, & par cette raison, l'électeur de Cologne fut aussi obligé de s'accommoder avec l'Empereur & avec les Hollandois qui lui céderent toutes les prétentions qu'ils avoient sur Rhimberg où il mit garnison. L'évêque de Munster se consola du Traité de paix qu'on le forçoit de conclure, par la liberté qui lui resta de faire la guerre: pourvu qu'il eût les armes à la main, & qu'on le payât bien, le reste lui étoit assez indifférent. Il se ligua avec l'Espagne, il fournit des troupes aux Hollandois ses anciens ennemis qu'il méprisoit & haïssoit également, & dès que la Suede se fut déclarée pour la France, il endossa la cuirasse, & lui enleva plusieurs petites places en Allemagne. Ce fut de cette maniere qu'il remplit les devoirs Avril 22.

Digitized by Google

1674. Avril 22. de l'Episcopat jusqu'au 19 de Septembre 1678, qu'il mourut aussi peu regretté de ses sujets qu'il accabloit de subsides, que de ses voisins avec qui il avoit toujours quelque chose à démêler.

29 & 30. Les François abandonnent Arnhem, Zurphen, Nimegue & Thiel, les forts de saint André & de Skenk, après avoir démoli les fortifications de celles de ces places qui ne voulurent pas les racheter. Les garnisons de Rées & de Vesel en sortirent le six de Mai, & il ne resta aux François de leurs conquêtes sur la Hollande, que Grave & Mastrecht. Si l'on avoit fait sauter toutes ces Places l'année précédente, il auroit été facile d'envoyer sur le Rhin une puissante armée, qui auroit apparemment empêché Brandebourg & les autres princes de l'Empire de se déclarer. J'ai déja dit que c'étoit le sentiment de M. le Prince & du vicomte de Turenne; mais que celui du marquis de Louvois avoit prévalu.

Mai 15. La ville de Besançon se rend au Roi le neuvieme jour du siege, la garnison prisonniere de guerre. La Citadelle capitula le 21. Les Espagnols qui venoient de la bâtir, la croyant imprenable par son assiette, avoient négligé de fortifier une montagne qui la commande, parce

Digitized by Google

qu'ils la jugeoient trop escarpée pour qu'on y pût mettre le canon. Le Roi trouva cependant le moyen d'y en faire monter quarante pieces avec des grues & des chaînes de fer, après quoi la garnison fut réduite à n'oser paroître. 1674. Mai. 15.

L'Ecrivain qui a continué le *Rationarium Temporum* de Petau [a] met la réduction de la ville de Besançon, deux jours plus tard, & le marquis de Beauveau [b], place celle de la Citadelle au 28.

Jean Sobieski proclamé roi de Pologne dans la diete de Varsovie. 21.

Le prince Charles de Lorraine fut vivement porté par l'Empereur, & une grande partie des Lithuaniens. Il crut même sa brigue si forte, que ne doutant presque plus de son élection, il s'approcha des frontieres du Royaume; mais la France rompit toutes ses mesures. Il en eut tant de chagrin, que quelque sage & modéré qu'il fût naturellement, il ne pût s'empêcher de faire éclater sa colere contre le Roi très-chrétien; il protesta qu'il s'en vengeroit. On verra qu'il fit tout ce qu'il put pour tenir parole. La Suede écarta le prince Georges frere du Roi de Danemarck; la république de Pologne donna l'exclusion au fils puîné

a *Rat. temp. sect.* 2. = *b* Mém. liv. 7.

1674. Mai 21.

du Czar, à Michel Abaffy, & au prince électoral de Brandebourg, qui étoit tout disposé à changer le Calvinisme pour une Couronne. Le duc de Neubourg qui avoit échoué à l'autre élection pour lui-même, auroit réussi à celle-ci pour le prince Guillaume son fils, qui fut depuis électeur Palatin, si Eléonore-Marie d'Autriche, sœur de l'Empereur & veuve de Koribut, avoit pû se résoudre à l'épouser : mais toutes ses inclinations étoient pour le prince Charles de Lorraine ; jusques-là qu'elle avoit vendu ses pierreries pour fortifier sa brigue, & lui gagner des partisans. Sobieski demandoit tout haut un prince François, tandis que sous-main il agissoit avec beaucoup d'adresse & d'habileté pour se mettre la Couronne sur la tête. Les Polonois qui vouloient absolument le prince de Neubourg, & les Lithuaniens qui tenoient bon pour le prince de Lorraine, étoient sur le point d'en venir aux mains, lorsque le Palatin de Russie proposa le grand Maréchal dont il fit valoir le mérite & les services tout récents. Son discours entraîna presque tous les suffrages. Quelques Lithuaniens protesterent ; mais dès le lendemain ils se réunirent aux autres. Ainsi Sobieski fut proclamé le 21.

Digitized by Google

M. de Forbin Janson, évêque de Marseille, ambassadeur de France, qui avoit postulé au commencement pour le Prince de Neubourg, avoit changé de batterie dès qu'il s'étoit apperçu que l'air du bureau n'étoit pas pour ce Prince, & s'étoit attaché à la faction de Sobieski. Ce manege lui valut le chapeau de Cardinal, que lui procura le nouveau Roi, dont le couronnement se fit le deux de Février suivant. 1674. MAI 21.

Le continuateur [a] de l'Histoire chronologique du P. Petau, a pris le jour du sacre de Sobieski pour celui de l'élection.

Dole rendue au Roi après sept jours de siege. JUIN 6.

Le vicomte de Turenne défait le duc de Lorraine & le comte Caprara à Sintzeim entre Heidelbert & Hailbron. Les ennemis eurent deux mille hommes tués, & neuf cents pris avec une partie du bagage. Le combat fut fort opiniâtré, car les ennemis avoient l'avantage du nombre & du poste; & le Vicomte ne s'étoit déterminé à les attaquer, que parce que bien-tôt ils devoient être joints par le duc de Bournonville & divers princes d'Allemagne. M. de Lorraine 16.

a Rat. temp. p. 2 lib. X.

1674. JUIN 16.

fut trois fois à la charge, & M. de Turenne se mêla deux fois. Son infanterie fit aussi-bien que sa cavalerie fit mal, & c'est à celle-là qu'il dût tout le succès de cette journée.

On lit dans une lettre [a] de Mde. de Sévigné au comte de Bussy, que les ennemis n'avoient ni infanterie ni canon, & que nous avions l'un & l'autre. Cette circonstance diminueroit beaucoup de la gloire de M. de Turenne, puisqu'en ce cas c'étoit presque un coup sûr à lui de battre les Allemands. Mais il est certain qu'ils avoient de l'infanterie : une partie étoit retranchée dans Sintzeim, où elle fut forcée, l'autre postée sur la hauteur qui étoit derriere la ville. Pour le canon, le marquis de Beauveau assure qu'ils n'en avoient pas une piece. Deux Historiens [b] marquent au contraire, que leur artillerie nous fit beaucoup souffrir, & qu'une décharge emportoit quelquefois des rangs entiers. Il semble que l'Auteur de la vie de M. de Turenne, laisse le succès de cette bataille incertain, ou parce qu'il a travaillé sur de mauvais Mémoires, ou parce qu'il étrangle ordinairement les faits, n'en circonstanciant presque aucun,

a Lettre du comte de Bussy tom. 4. lettre 83. = b Vie de M. de Turenne. Hist. de la guerre de Hollande.

Digitized by Google

& ne se donnant pas la peine de les détailler ; ce qui fait qu'on n'en a qu'une idée confuse & fort superficielle. Le succès fut si peu équivoque, que dès que le Vicomte eut gagné assez de terrein pour placer dix-huit escadrons de front, au lieu qu'en sortant de Sintzeim, on ne pouvoit aller aux ennemis que quatre à quatre, le duc de Lorraine sonna la retraite, & prit le chemin du Necker. On n'osa le poursuivre, parce que dans la plaine, l'on n'auroit trouvé ni vignes ni brouffailles comme à Sintzeim pour couvrir l'infanterie, & qu'on ne pouvoit compter sur la cavalerie, après ce qui venoit de se passer. On s'arrêta à manger le Palatinat, jusqu'à ce que M. de Turenne eût intercepté une lettre du duc de Bournonville, qui marquoit que dans deux jours il joindroit M. de Lorraine, après quoi ils seroient en état de nous chasser de Philisbourg. Sur cela le Maréchal repassa le Rhin, ce qui donna le moyen aux Allemands de revenir dans le Palatinat. La suite fit juger que les ennemis avoient bien voulu que la lettre tombât entre nos mains, & qu'ils ne songeoient nullement à Philisbourg. M. de Turenne ayant reçu un renfort avec ordre de veiller sur Strasbourg, prit le

1674. JUIN 16.

1674. parti de passer le Rhin une seconde fois, & de les aller chercher; mais ils n'en eurent pas plutôt avis qu'ils se couvrirent du Necker.

JUIN 16.

22. Salins pris le huitieme jour de tranchée ouverte, par le duc de la Feuillade.

28. L'amiral Tromp fait une tentative inutile sur Bellisle. Les Etats Généraux avoient mis une flotte de cent vaisseaux en mer. Une partie étoit destinée à faire des descentes sur les côtes de France; l'autre, sous Ruyter, devoit s'aller emparer de la Martinique. Ce grand dessein coûta beaucoup aux Hollandois & ne produisit rien.

JUILLET 5. M. de Turenne ayant passé le Necker à Vidlinghen, envoye quatre mille chevaux à la poursuite des Allemands, qui se retiroient devant lui au-delà du défilé de Zuigemberg. On les attaqua vigoureusement, mais ils ne donnerent pas le temps au gros de l'armée de joindre. Ils précipiterent leur marche en escarmouchant toujours. Le comte de Roye les mena battant jusqu'à trois lieues de Francfort, où ils passent le Mein après avoir perdu beaucoup de monde, & une partie de leur bagage. Le Maréchal qui ne vouloit pas s'engager entre tant de ri-

Digitized by Google

vieres, dans la crainte d'être surpris & accablé par le nombre à l'arrivée de l'électeur de Brandebourg & des princes de Brunswick, revint dans le Palatinat qu'il abandonna à la discrétion du soldat épuisé par tant de fatigues. Le Palatin qui avoit déja payé bien cher son manque de parole, eut alors plus de sujet que jamais de détester le moment auquel il avoit préféré l'alliance de l'Empereur à celle de France. De Manhein où il s'étoit retiré, parce qu'il ne se croyoit pas en sûreté à Heidelberg, il vit tous les désordres que commit notre armée; ils ne pouvoient être plus grands. Les habitants du pays qui s'étoient refugiés pour la plûpart dans les bois, ayant impitoyablement massacré, & ensuite exposé sur les grands chemins quelques-uns de nos soldats qu'ils avoient surpris à l'écart; les camarades de ceux-ci, sur-tout les Anglois, transportés de fureur, se répandirent dans tous les environs, où le flambeau dans une main, & de la paille dans l'autre, ils laisserent les plus tristes marques de leur rage & de leur vengeance. Quelques petites villes, & vingt-cinq villages furent consumés par le feu. L'Electeur en fut outré; mais son désespoir impuissant n'aboutit qu'à des reproches,

Digitized by Google

1674. & à un cartel de défi qu'il envoya à M. de Turenne qui en fit le cas qu'il devoit.

JUILLET 20. Ruyter attaque la Martinique. Cet Amiral s'étoit séparé le huit de Juin du reste de la flotte Hollandoise qui étoit devant Torbai, & en avoit pris quarante-huit vaisseaux, dont il y en avoit vingt de guerre. Il parut le dix-neuf à la vue de l'Isle, & le 20 au matin, le temps étant calme, il arriva devant la Baye qu'on appelle cul-de-sac. Il y avoit quelques vaisseaux François dans cette Baye, & sur-tout une frégate de quarante-six pieces de canon commandée par le sieur d'Amblimont, qui rendirent de grands services dans cette occasion. Ruyter envoya ce qu'il avoit de plus petits vaisseaux pour les attaquer; mais le feu de leurs batteries, & de celles du fort les empêcherent d'approcher. A une heure après midi toutes les troupes de débarquement mirent pied à terre. Les François avoient fait quelques ouvrages d'espace en espace qu'ils défendirent l'un après l'autre: puis s'étant mis en bataille dans une plaine, ils reçurent l'ennemi avec tant de vigueur, qu'il jugea à propos de regagner le rivage & de se rembarquer, après avoir eu quinze cents

Digitized by Google

hommes tués ou blessés. Notre perte fut si médiocre, que les relations Hollandoises n'en ont pas même parlé. 1674.

L'abbé de Bellegarde [a] place ce fait au vingt-neuf, c'est une méprise. JUILLET 20.

Bataille de Senef, entre Marimont & Nivelle. AOUST 11.

Le prince d'Orange, & le comte de Souche étoient en Flandres à la tête de soixante mille hommes, & quoique le prince de Condé n'en eût que la moitié, ils n'entreprenoient rien; le maréchal de Bellefons avoit même enlevé à leur vue les châteaux d'Argenteau & de Novagne, qui étant situés sur la Meuse empêchoient qu'on ne fît descendre des provisions à Mastrecht. On prétend que ces deux Généraux s'accordoient assez mal. Cependant ce Prince fit résoudre dans un Conseil de guerre le siege de Grave, où il envoya dix ou douze mille hommes sous Rabenhaupt, qui tout fier du succès qu'il avoit eu deux ans auparavant dans la défense de Croeningue & dans la surprise de Goëverden, se faisoit fort d'emporter Grave en trois semaines. Les Alliés étoient encore assez forts pour entreprendre un second siege, & ils penserent à celui de Charleroi. M.

[a] Eloge hist. du Roi, &c.

Digitized by Google

1674. AOUST 11. le Prince qui pénétra leur dessein se porta à Pieton, entre cette place & Fontaines-l'Evêque, & les cotoya ensuite dans leur marche. Le terrein les ayant obligés de se séparer, il attaqua la queue avec tant de vigueur, qu'elle fut entiérement défaite avant que la tête pût la secourir. Il resta quinze cents ennemis sur la place, & l'on en prit trois mille, cent sept drapeaux ou étendards, deux pieces de canon, & la plus grande partie du bagage. La fin du combat ne fut pas aussi heureuse que l'avoient été les commencements. On chassa les ennemis d'une hauteur qui étoit au-delà du village de Senef; mais le Prince les ayant attaqués dans celui du Fay qui étoit fortifié d'un bon château, & d'ailleurs entouré de haies & de houblonnieres, on y perdit beaucoup de monde : on les en délogea cependant, & ils se retirerent derriere une ravine où il y eut encore quantité d'Officiers & de Soldats assommés de part & d'autre. Cette furieuse journée ne finit qu'à onze heures du soir, & en dura plus de douze. Le prince d'Orange se retira la nuit, ayant perdu quatre à cinq mille hommes tués. Notre perte ne fut gueres moindre, mais outre l'éclat de cette action, nous fimes d'abord beaucoup de prisonniers.

Digitized by Google

Tous les Historiens reprochent au prince de Condé de ne s'en être pas tenu au premier succès qui lui assuroit l'honneur de la victoire sans avoir presque rien coûté. Ces reproches qui se seroient tournés en panégyrique, s'il avoit réussi, (car l'événement est la regle ordinaire de nos jugements) auroient fait place à d'autres beaucoup plus plausibles, si content de ce qu'il avoit fait d'abord, il avoit négligé de pousser sa pointe, & s'étoit arrêté à moitié chemin. On l'auroit indubitablement accusé, comme l'on a fait bien des Généraux, & certainement avec beaucoup de justice, d'avoir sacrifié le bien puplic à son ambition particuliere, & l'honneur de remporter une victoire complette, au plaisir de prolonger la guerre pour commander plus long-temps. Il s'exposa trop pour un Général, selon bien des gens. Si c'est une faute, elle lui a été commune avec la plûpart des grands Capitaines anciens & modernes, qui n'ont pas cru se devoir plus ménager que le simple soldat dans certaines occasions où le succès dépend absolument de la présence de celui qui commande. Le prince d'Orange ne s'exposa guere moins, & acquit beaucoup d'honneur à cette ac-

1674.

AOUST 11.

Digitized by Google

1674. AOUST 11.

tion. Quelques relations marquent que ce fut le comte de Souches qui sauva l'armée des Alliés; d'autres n'en parlent pas si avantageusement, & Bayle qui prouve [a] que ce Général des Impériaux étoit gentilhomme du pays d'Aunis, auroit rendu un service considérable à sa mémoire s'il avoit apporté de bonnes preuves de sa bravoure & de son habileté. Chavagnac [b] le fait d'abord passer la Meuse à Namur contre l'ordre exprès de l'Empereur, & soutenir, que c'est la Moselle qu'il passe. Il le représente ensuite à Senef comme un homme qui a perdu la trémontane, & qui ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait. Si de Souches avoit fait l'histoire de sa vie, il n'auroit peut-être guere plus épargné ceux qui l'ont décrié. Les mémoires sont tous propres à venger les querelles particulieres; & puis, comme ceux qui les publient n'ont en vue que de se faire valoir, c'est une espece de nécessité pour eux d'abaisser bien des gens. Les défauts d'autrui sont des ombres qui donnent du relief à leurs vertus.

Collin qui a traduit [c] & continué le *Rationarium temporum* de Petau, place

a Dict. hist. & crit. à l'art. de Souches. = b Mémoires de Chavagnac. = c Abr. chr. de l'hist. univ. supp. c. 7.

Digitized by Google

la bataille de Senef au neuf & se trompe.

1674. AOUST.

15. Human pris par le grand Visir après quinze jours de siege. Deux mines ayant joué pendant qu'on dressoit la capitulation, & renversé un bastion, les Turcs entrerent dans la ville où ils passerent tout au fil de l'épée; ils s'étoient déja emparés de Choczin qui avoit tenu huit jours, de Diskin qui s'étoit rendu à discrétion, & de quelques autres places de foible défense. Après la réduction d'Human, le Grand Seigneur retourna en Bulgarie, & Coprogli s'avança vers Caminiek, ruinant tous les postes où les Polonois pouvoient s'établir pour bloquer la place. Cela fait, il envoya la plus grande partie de ses forces contre le Sophi qui en vouloit à Babylone, laissant au Kam des Tartares le soin de s'opposer aux entreprises que pouvoit faire Sobieski.

21. Le prince d'Orange leve le siege d'Oudenarde à l'approche du prince de Condé. Les ennemis étoient encore fort supérieurs pour le nombre de troupes, & c'est ce qui leur avoit fait prendre la résolution d'assiéger quelque place pour justifier par-là aux yeux du public, que ce n'étoit pas sans raison qu'ils avoient fait des feux de joie pour l'affaire de Se-

Digitized by Google

1674. AOUST. 21.

nef. Cependant dès qu'ils apprirent que M. le Prince étoit arrivé au pont d'Espierres, ils firent conduire leur artillerie & leurs munitions à Gand. Le Prince fit aussi-tôt occuper les hauteurs; mais l'armée des Alliés gagna Gand avec autant de diligence que de désordre. Si l'on s'en rapporte au comte de Chavagnac [a], il ne tint pas à de Souches qu'elle ne fût taillée en pieces, ayant renvoyé les munitions, ensorte qu'on étoit hors d'état de se battre, & puis s'étant mis entre deux draps lorsqu'il falloit donner ses ordres. Le prince d'Orange proposa aux Officiers de le mettre en arrêt jusqu'à ce que l'Empereur en fît justice; son sentiment ne fut pas suivi: néanmoins les plaintes qu'il fit à la cour de Vienne obligerent Léopold à le rappeller. Il l'accusoit de trahison, & en parloit tout haut comme d'un homme vendu à la France. L'auteur des Mémoires ne le croit pas traître, mais seulement ignorant, plein de malice, & le plus grand voleur qui fût sous le ciel. C'est par-là que Chavagnac finit l'éloge qu'il fait de ce vieux Général.

SEPTEMB. 15.

Le chevalier de Valbelle conduit le premier secours à Messine.

Depuis quelques années les Gouver-

[a] Mémoire de Chavagnac.

Digitized by Google

neurs de cette ville s'efforçoient de s'emparer de l'autorité qui étoit presque toute entiere entre les mains des Magistrats, qui n'étoient pas moins jaloux de la conserver. Dans cette vûe Dom Louis del Hoio avoit tâché pour cela de diviser le peuple d'avec les Sénateurs, & pour en venir plus facilement à bout, il n'y avoit point de supercherie qu'il n'eût mise en œuvre. Mais enfin les habitants avoient ouverts les yeux, & les choses en vinrent à une sédition ouverte. Dom Diego Soria, marquis de Crispano, qui avoit succédé à Louis del Hoio, crut ne pouvoir prendre de plus justes mesures pour en prévenir les suites, que de s'assurer des Sénateurs qu'il jugeoit peu affectionnés au Roi son maître. Il les manda un jour dans son palais, & les y arrêta. La nouvelle n'en fut pas plutôt répandue dans la ville, que tout le monde prit les armes. Les deux enfants de Thomas Caffaro, un de ceux qu'on avoit arrêtés, se mirent à la tête de quinze mille hommes qui marchoient du côté du Palais. Dom Diego Soria qui appréhendoit tout de cette multitude échauffée, relâcha sur le champ les prisonniers : cette espece d'indulgence, dont il étoit visible que la peur étoit le seul motif, ne fit pas

1674. Septemb. 15.

cesser l'émeute ; on résolut de s'assurer de sa personne ; mais le canon du fort de Saint Sauveur venant à tirer sur les bourgeois qui paroissoient dans les rues, on fut forcé d'y faire des barricades. Cassaro forma alors le dessein de s'assurer de la protection de la France, ne doutant pas que cette couronne ne fût bien aise d'appuyer une révolte, laquelle selon toutes les apparences devoit donner de l'occupation à l'Espagne. Il envoya pour cela Antoine Cassaro son fils à Rome, & de-là en France, & fit si bien, que le Sénat & le peuple approuverent la négotiation. Le Viceroi n'avoit encore pû mettre de bonnes garnisons dans les forts : les Messinois les attaquerent, & tous furent emportés à la réserve de celui de Saint Sauveur. Ces nouvelles ayant été portées à la cour de Madrid, le duc de Saint Germain qui commandoit un corps d'armée dans le Roussillon où il avoit pris Bellegarde, & quelques autres petites places, eut ordre de rentrer en Catalogne pour y faire embarquer ses troupes : ce fut le premier fruit que la France retira des troubles de Sicile. Le Viceroi, après avoir reçu ce renfort, se croyant en état de réduire les séditieux par la force, fit donner un assaut géné-

Digitized by Google

ral à la ville; mais les Bourgeois se défendirent avec tant de vigueur, que les assiégeants furent repoussés par tout. Les Espagnols ne laisserent pas d'espérer de la réduire bien-tôt, parce que dès les premiers jours de la révolte on y avoit crié famine. La disette n'avoit fait qu'augmenter, & la ville seroit bien-tôt rentrée dans l'obéissance, si dom Bertrand de Guevara, général des galeres de Naples avoit été d'humeur à combattre. Il avoit des forces plus que suffisantes pour cela; cependant dès que les vaisseaux François parurent, il demeura comme immobile, & les laissa entrer dans le port. Le secours que le chevalier de Valbelle avoit amené n'étoit pas fort grand; mais les promesses dont il l'accompagna le rendirent considérable. Le peuple crut qu'il ne pouvoit manquer de rien, dès-là que la cour de France s'intéressoit à sa conservation. L'on verra les suites de ces mouvements sous les années suivantes.

1674. Septemb. 15.

Bataille d'Ensheim près de Strasbourg.

Octobre. 4.

Le maréchal de Turenne, après avoir mangé le Palatinat, s'étoit vu forcé de repasser le Rhin pour veiller à la conservation de Philisbourg, dont il ne doutoit pas que les ennemis, qui revenoient

1674. OCTOBRE. 4.

plus forts de moitié que lui, ne voulussent entreprendre le siege. Il apprit bientôt qu'ils en vouloient à Brisac, & que Strasbourg leur avoit donné passage. Il s'avança en diligence à Wentzenaw, & ayant reçu quelque renfort de Lorraine, il résolut d'aller combattre les Allemands, quoiqu'ils fussent encore plus foibles qu'eux d'un tiers. Ils attendoient Brandebourg, & ses troupes, & si l'on n'empêchoit la jonction, c'étoit fait de l'Alsace, & peut-être de la Lorraine. Ce fut ce qui détermina le Vicomte, toujours aussi prêt à livrer bataille quand il la jugeoit nécessaire à l'Etat, qu'éloigné de la donner quand il la jugeoit inutile, ou propre uniquement à faire réputation au Général. Après une nuit & un jour de marche continue, il arriva sur les hauteurs de Moltezeim, d'où il découvrit le camp des ennemis, & sans perdre de temps, il se saisit des ponts qui étoient sur deux petites rivieres par où il falloit aller à eux, & qu'ils n'avoient eu soin, ni de rompre ni de garder. Le combat commença le lendemain à la pointe du jour, & dura jusqu'au soir avec beaucoup de vigueur de part & d'autre. Le plus grand effort se fit dans un bois, où le duc de Lorraine avoit

jetté

Digitized by Google

jetté de l'infanterie pour couvrir son aîle gauche. Elle en fut chassée à la fin, & nous restâmes maîtres du poste & de quelques pieces de canon. Ce fut où se borna tout notre avantage; car du reste notre cavalerie ne fit pas mieux dans la plaine qu'elle avoit fait à Sintzeim; & si l'infanterie avoit été moins bonne, tout étoit perdu sans ressource. Le comte d'Hamilton, & les autres Anglois firent des merveilles. La perte des Alliés fut de trois mille hommes & la nôtre un peu moindre. La retraite des ennemis ne permit pas de douter de quel côté étoit l'avantage: car ils ne se virent pas plûtôt chassés du bois, qu'ils marcherent du côté de Strasbourg. Il est vrai qu'ils le firent en bon ordre; mais enfin ils quitterent le champ de bataille.

1674. OCTOBRE 4.

Le marquis de Beauveau [a], marque que l'électeur de Brandebourg étoit à l'action d'Enshein; le contraire paroît par la vie du vicomte de Turenne, l'histoire de la guerre de Hollande & plusieurs autres relations.

Les Messinois s'emparent du château de San Salvador, dont la conquête étoit nécessaire pour rendre libre l'entrée du port. Le chevalier de Valbelle leur avoit 10.

[a] Mém. de Beauveau, liv. 7.

1674. OCTOBR. donné quelques soldats François, & avec ce secours ils presserent tellement le siege, que le Gouverneur qui voyoit la mine prête à jouer, & point d'Espagnols en campagne pour le délivrer, capitula à condition de rendre la place huit jours après s'il n'étoit pas secouru. Sept jours s'étant écoulés, Guevara parut venant à toutes voiles. Les Messinois l'ayant apperçu firent incontinent glisser dans le fort des hommes qui paroissoient n'y entrer que par curiosité : ils portoient sous leur manteau des pistolets & des épées. Ainsi ils eurent bien-tôt égorgé la sentinelle qui ne se défioit de rien. On les soutint si à propos, que le Gouverneur se trouva trop heureux qu'on voulût bien lui accorder la liberté de se retirer.

10.

26. Le marquis de Chamilly rend Graves aux Hollandois, après quatre-vingt-treize jours de siege. Rabenhaupt l'avoit investie le 24 de Juillet, & quelque brave homme qu'il fût, il avoit si peu avancé, que le prince d'Orange fut obligé de s'y rendre avec le reste de ses troupes. Il arriva au camp le neuf d'Octobre, & les terribles sorties que la garnison fit sous ses yeux, furent une excellente apologie pour le Général qui avoit commencé le siege. Jamais place n'a été

défendue avec plus d'habileté, ni de vigueur; & quoique la garnison fût réduite à manger de la chair de cheval, elle étoit encore en état de tenir jusques bien avant dans l'hyver; mais comme elle ne pouvoit manquer de tomber, faute de vivres, le Roi envoya ordre à M. de Chamilly de capituler. Il n'obéit qu'après un second commandement, & le prince d'Orange lui accorda la composition la plus honorable que Gouverneur de place puisse obtenir.

1674. Octobre 26.

L'Ecrivain qui a continué le *Rationarium Temporum* de Petau, met la réduction de Graves au 25 d'Août. La méprise est de deux mois entiers.

Novembr. 18.

Le général Spork prend la ville de Dinan. Le château se rendit peu après. L'armée du prince de Condé étoit alors distribuée dans les places, parce que les fréquents détachements qu'on en avoit faits pour l'Alsace, ne lui permettoient plus de paroître en campagne.

Spork commandoit les troupes Impériales, à la place du comte de Souches, qui étoit allé se justifier à Vienne. L'on peut juger du mérite de cet Officier par sa fortune. De valet de tambour, il étoit parvenu à commander l'armée de l'Empereur; il ne servit pas

Digitized by Google

1674. NOVEMB. pour rien; car outre la qualité de Comte qu'il obtint de son Maître, il laissa à sa famille cinquante mille écus de rente & plus de trois millions en argent comptant. Il étoit fort vieux & l'année suivante l'on s'apperçut qu'il n'étoit plus Spork, tant l'âge lui avoit abattu le courage. Il commandoit la cavalerie dans l'armée de Montecuculli, & on le voyoit aller d'escadron en escadron, criant que tout étoit perdu, si l'on se battoit depuis que l'arriere-ban de France avoit joint M. de Turenne. Il ne croyoit pas que rien pût résister à ces troupes, tant il en avoit conçu une haute idée. Montecuculli fut obligé de lui donner son congé, & de l'envoyer mourir chez lui.

18.

19. Le château de Bar pris à discrétion par Jean III, Roi de Pologne, qui s'empara ensuite de Mohilou, de Baratzlau, & de Niemerik, & de quelques autres places le long du Borysthene.

28. Le chevalier de Rohan a la tête tranchée devant la Bastille.

Il avoit promis aux Hollandois de leur livrer Quillebeuf, & de faire soulever la Normandie, quoiqu'il y eût en effet si peu de crédit, qu'il n'auroit pû faire révolter un seul village. La Truaumont étoit chef de la conspiration, &

Digitized by Google

1674. Novembr. 18.

c'étoit sur ces deux hommes, que les ennemis fondoient le succès de leur armée navale. L'un étoit cadet d'une des plus grandes & des plus anciennes maisons du Royaume, l'autre gentilhomme de Normandie, ancien Officier, homme de courage, & qui avoit autant d'esprit que le Chevalier en avoit peu. La débauche les avoit ruinés tous deux, & la misere les avoit jetté dans cette malheureuse intrigue. Leurs principaux complices, ou plutôt les seuls, étoient le chevalier de Preault neveu de la Truaumont, Madame de Villiers, autrement de Bordeville, femme de qualité, que Preault aimoit & dont il étoit aimé, un maître d'Ecole demeurant à Picquepuce au fauxbourg saint Antoine. Celui-ci étoit le postillon de la ligue & avoit fait divers voyages en Flandres où le traité s'étoit conclu : mais on ne lui avoit pas confié les cent mille écus promis à M. de Rohan : le comte de Monterei chargea un marchand de Londres de les distribuer à l'ordre du Chevalier, & ce fut ce qui fit découvrir le complot. Car le roi d'Angleterre qui en fut informé, le fit savoir à la cour de France suivant quelques relations.[a] Selon d'autres,[b] on en trouva

a Mém. de Beaurreau. b Hist. de la guerre de Hollande.

Digitized by Google

1674. NOVEMB. 28.

le plan parmi les dépouilles des ennemis le jour de la bataille de Senef. Quoi qu'il en soit de cette circonstance, le Roi fut parfaitement instruit de ce qui se tramoit. Brissac, major des Gardes de sa Majesté, fut envoyé à Rouen pour se saisir de la Truaumont son compatriote qu'il connoissoit de longue main. Il le prit au lit; mais n'ayant pas cru pouvoir refuser à leur ancienne amitié de le laisser habiller tranquillement, le malheureux entra dans son cabinet & se saisit d'un pistolet qu'il déchargea sur le Major. La balle alla blesser un garde du Corps qui étoit tout proche, & à qui il n'en vouloit pas. Brissac voyant qu'on le miroit cria, *tire*, pour marquer qu'il n'avoit point de peur. Un autre Garde s'imaginant que l'Officier parloit à lui, lâcha aussi-tôt son mousqueton dans le corps de la Truaumont qui expira peu après. Le Chevalier de Rohan, & ses autres complices avoient été arrêtés le jour même que le major des gardes du Corps étoit parti pour Rouen. On instruisit leur procès qui n'embarrassa pas peu les Commissaires. Il n'y avoit aucune preuve, point de témoins, point d'écrit signé de leur main, les prisonniers n'avouoient rien. Les Juges ne savoient quel parti pren-

Digitized by Google

ître; lorſque M. de Bezons conſeiller d'Etat, s'aviſa d'inſinuer au chevalier de Rohan, qu'il feroit bien mieux de recourir à la clémence du Roi, que de perſiſter à nier avec opiniâtreté un fait dont il y avoit mille preuves. Le Chevalier ſur cela donna beaucoup plus de lumieres qu'il n'en falloit pour le faire condamner. Comme il n'avoit ni le cœur ni les inclinations de ſa famille, il n'y trouva nul appui. Elle étoit également frappée de la noirceur de ſon dernier crime, & mécontente de toute ſa conduite paſſée. Il y avoit vingt-deux ans qu'il n'avoit approché des Sacrements. Son humeur n'étoit guere moins violente que celle du maréchal de Biron, qui eut le même ſort [a] ſous Henri IV. Dès qu'il avoit été à la Baſtille, il s'étoit abandonné à des tranſports ſi violents, qu'il avoit fallu l'enchaîner, & le garder à vue dans la crainte qu'il ne ſe tuât lui-même; mais il ne porta pas cette fureur ſur l'échaffaut. La grace fit tout-à-coup en lui un changement qui parut tenir du miracle, & le fameux pere Bourdaloue n'a jamais aſſiſté de mourant qui aît dû lui donner plus de conſolation que celui dont on peut dire ce que ſaint Au-

1674.

NOVEMB. 28.

a Voyez le 30 Juillet 1602.

1674. NOVEMB. 28.

guſtin a dit du bon Larron : que c'eſt un exemple de miſericorde, qui nous apprend à ne déſeſpérer du ſalut de perſonne. Ses complices eurent la tête tranchée comme lui, au maître d'école près qui fut pendu dans la place qui eſt devant la Baſtille. Le corps du chevalier de Rohan fut remis à ſa famille.

Le P. Buffier [a] place l'exécution du chevalier de Rohan au 27.

DECEMB. 2. Huy rendu au général Spork le 20e. jour du ſiege.

18. Kalniek ſe ſoumet au roi de Pologne, après 27 ans de rébellion. Raſcou & la plupart des villes occupées par les Coſaques ſuivirent l'exemple de leur Capitale, enſorte qu'il ne reſta à Dorozensko de places conſidérables que Czechrim & Braviſche. Sobieski ſoumit ainſi la plus grande partie de l'Ukraine, & avec la ſeule armée de la Couronne ; car celle de Lithuanie avoit refuſé de le ſuivre. Il en fut ſi irrité, qu'il publia des univerſaux pour la renvoyer comme inutile : c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire, un roi de Pologne, qui ſe dit Souverain des Souverains, n'ayant pas le pouvoir de caſſer un ſoldat, fût-il rebelle à ſes ordres.

a Hiſt. chr. du dernier ſiecle.

Digitized by Google

Le vicomte de Turenne surprend, & défait les Impériaux à Mulhausen. 1674. Decembre. 29 & suiv.

Cette action est peut-être la plus éclatante qu'ait jamais fait ce grand Capitaine. La jonction du marquis de Brandebourg avec les autres Princes de qui il étoit attendu depuis si long-temps l'avoient enfin obligé à abandonner une partie de l'Alsace. Il s'étoit retiré dans les détroits de Saverne pour veiller sur cette place, & sur Hagueneau qu'il faisoit fortifier, & barrer par-là le chemin à l'Electeur dont le dessein étoit de pénétrer en Lorraine. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Généraux des Alliés dont l'armée étoit de près de soixante mille hommes, furent obligés de la séparer pour vivre & de se répandre dans la haute Alsace. Brandebourg se campa autour de Colmar, les autres s'étendirent des deux côtés de la riviere d'Ill. Le Vicomte ne les vit pas plutôt établis dans leurs quartiers, que pour les mieux endormir, il fit courir le bruit qu'il alloit prendre les siens en Lorraine, & en prit la route, faisant marcher ses troupes en plusieurs corps séparés pour la commodité de la subsistance, & par des chemins qui n'avoient point encore vu d'armée. Les Allemands le croyoient fort

1674. loin, quand il parut tout-à-coup devant Remiremont, dont il enleva la garnison que le duc Charles y avoit jettée, & d'où il marcha en diligence à la riviere d'Ill: tout ce qui se trouva en deçà fut pris ou dispersé. Quelques Lorrains firent ferme au de-là de Mulhausen; mais se voyant abandonnés par les Allemands, ils laisserent le passage libre. La campagne étoit couverte de fuyards. Les uns se jetterent dans notre armée, ne sachant où ils alloient dans les ténebres; les autres porterent l'allarme au marquis de Brandebourg, qui résolut de tenir ferme dans son camp près de Colmar, où le Vicomte l'alla chercher après avoir enlevé des régiments entiers dans des châteaux où ils furent coupés.

Decemb. 29 & suiv.

La plupart de nos Historiens parlent de l'affaire de Mulhausen, comme d'une bataille dans les formes. Cependant il n'y eut presque point de combat, & peut-être pas deux cents hommes tués. Le Vicomte n'eut que la peine de marcher; tout disparut devant lui. Le marquis de Beauveau [a], met cette affaire au vingt-huit, de Prade [b], la met au premier Janvier suivant, c'est une méprise.

[a] Mém. liv. 7. = [b] Hist. de Louis XIV.

1675.

JANVIER 3.

ANNÉE 1675.

LE marquis de Valavoir fait entrer un second secours dans Messine. Il ne pouvoit venir plus à propos. Les bleds que le chevalier de Valbelle avoit apportés, étoient consumés, & la disette étoit si grande dans la ville, qu'après avoir mangé les bêtes les plus sales, fait bouillir tout le cuir qui s'étoit trouvé, pour en tirer la substance, on mouroit de faim. Caffaro avoit amusé long-temps les esprits par l'espérance d'un prompt secours; il avoit été enfin réduit à ne demander que quatre jours avant que de conclure le traité pour se soumettre. La crainte ou la haine des Espagnols les avoit fait accorder. Valavoir parut le quatrieme, & Guevara ne songea pas à disputer le passage quelqu'intérêt qu'il eût de l'empêcher. Dès que le général François eut mouillé l'ancre, il offrit de donner ce qu'il avoit de vivres; mais il déclara qu'il n'avoit point d'ordre de débarquer ses troupes, à moins qu'on ne lui remît les principaux postes de la ville, pour l'assurer contre les factieux & les partisans d'Espagne, dont le nombre étoit fort grand. Les

Magistrats firent tout ce qu'il voulut, &
1675. les bleds furent distribués *gratis*, com-
JANVIER me l'avoient été ceux du chevalier de
Valbelle.
3. 5. Combat de Turckeim. Le vicomte de Turenne, qui avoit marché pour aller attaquer le marquis de Brandebourg, s'étoit saisi en arrivant de ce poste que les Allemands avoient abandonné pour se tenir plus serrés. Ils étoient en bataille dans une langue de terre qu'enferment les rivieres de Turckeim & de Colmar, qui se joignent ensuite par un canal qui en fait une Isle. Notre infanterie avança pour passer la petite riviere; mais le Vicomte ne lui permit pas de s'engager trop, parce qu'il n'avoit point encore son canon, sans lequel il ne pouvoit rien faire. Ainsi les ennemis entretinrent le combat jusqu'à la nuit. On s'attendoit à une bataille décisive pour le lendemain : les Allemands la prévinrent en profitant des ténebres pour se retirer à Schlestat, comme ils firent avec tant de diligence qu'ils ne penserent pas même à prendre un régiment de dragons qu'ils avoient logé dans Ruffac, & qui fut obligé de se rendre. Ils se crurent ensuite si peu en sureté dans ce nouveau poste, qu'ils marcherent du côté de

Digitized by Google

Strasbourg, où ils passerent le Rhin dans la derniere confusion. Il ne restoit pas alors vingt mille hommes de cette prodigieuse Armée, qui avoit fait concevoir d'aussi grandes espérances aux Princes ligués, qu'elle avoit donné d'inquiétude à la cour de France. L'électeur de Brandebourg attribua la cause de cette retraite précipitée qui avoit tout l'air d'une véritable fuite, au duc de Bournonville, qui avoit décampé le premier avec les Impériaux ; celui-ci la rejetta sur le Palatin, qu'il accusa d'avoir joué les Confédérés, apparemment parce qu'il étoit retourné dans ses Etats ; le duc de Lorraine [a], n'en trouva point d'autre que le peu d'habileté & de courage de tout ce qu'ils étoient de Généraux. Ce Duc prêtoit ses troupes, mais il ne servoit point, parce que les princes Allemands n'étoient pas d'humeur à lui céder le commandement. Ce fut par la même raison que Montecuculli demeura inutile pendant toute la campagne de 1714. On va le revoir sur les rangs & soutenir la réputation de l'Empire tout d'une autre maniere, que n'avoient fait tant de Princes, qui paroissoient ne s'être assem-

1675.

JANVIER 5.

[a] Voyez sa lettre au Palatin, dans les Mémoires de Beauveau, 67.

Digitized by Google

1675. blés que pour porter la gloire de M. de Turenne,[a] au plus haut point où elle pouvoit aller.

JANVIER 5. L'abbé de Bellegarde place l'action de Turckeim au trois, de Prade [b] la met au quatre, de Riencourt [c] au six: elle se passa le cinq.

Les Suédois entrent dans les états de Brandebourg, pour faire diversion en faveur de la France, & obliger ce Prince à exécuter le traité de Westphalie, dont le roi de Suede étoit garant. Les Suédois agirent d'abord avec tant de lenteur, que le marquis de Brandebourg eut le temps de se promener par toute la Hollande avec l'Electrice sa femme, & de revenir dans ses Etats avant que ses nouveaux ennemis eussent rien fait de considérable, soit que Wrangel qui les commandoit eût été gagné, comme l'assurent quelques Historiens, soit que les Suédois ne fussent plus ce qu'ils avoient été, & que la paix dont ils jouissoient depuis quelques années, eût énervé leur courage, comme Mr. de Pompone sécrétaire d'état, qui avoit été long-temps ambassadeur en ce pays-là, le dit au Roi dès l'ouverture de cette guerre.

a Eloge historique du Roi, &c. = b Hist. de Louis XIV. = c Monarchie Françoise.

Digitized by Google

Dachſtein, la ſeule place d'Alſace qui reſtoit aux Confédérés, pris en quatre jours par le marquis de Vaubrun, à qui M. de Turenne avoit laiſſé le ſoin de nettoyer le pays de ce qui pouvoit y reſter d'Allemands. La garniſon compoſée de huit cents hommes, ſe rendit priſonniere de guerre, à condition que les Officiers pourroient ſe racheter ſur le champ, ſuivant le cartel fait entre l'Empire & la France. Cette place auroit tenu beaucoup plus long-temps ſi celui qui y commandoit n'avoit pas été tué. Il s'appelloit Obizi; c'étoit lui qui avoit arrêté le prince Guillaume de Furſtemberg à Cologne, par ordre du marquis de Grana. Contarini capitaine Italien, prit ſa place & fit la capitulation. Ce malheureux Officier ſe tua à Straſbourg d'un coup de piſtolet, ſur l'avis qu'on lui donna que le marquis de Bade alloit le mettre au Conſeil de guerre. Après la priſe de Dachſtein, Vaubrun ſe rendit maître du pont que les Impériaux avoient jetté ſur le Rhin au-deſſus de Briſac, & mit enſuite tout le Briſgau ſous contribution, tandis que la garniſon de Philiſbourg achevoit de ruiner le Palatinat. 1675. Janvier 29.

Combat naval près de Meſſine, où Fevrier 2.

1675. FEVRIER 9.

le duc de Vivone avec douze vaisseaux met en fuite la flotte Espagnole composée de vingt vaisseaux & de seize galeres. Le marquis del Viso, qui la commandoit, se battit d'abord assez bien; mais le cœur lui manqua quand il vit le chevalier de Valbelle venir de Messine avec son escadre au secours du duc de Vivône, & il ne pensa qu'à se retirer. Messine étoit retombée dans la disette, parce que les François qui y étoient, n'avoient fait aucun effort pour ouvrir les passages aux vivres qui pouvoient venir de la campagne, & qu'ils vivoient comme s'ils n'eussent été à Messine, que pour insulter à la pudeur de toutes les femmes. Cette conduite les avoit rendus extrêmement odieux, & on regrettoit déja le gouvernement des Espagnols. L'arrivée de M. de Vivone, flatta d'autant plus les Messinois, qu'ils ne douterent pas que le Roi très-chrétien ne s'intéressât particuliérement à leur conservation, puisqu'il leur envoyoit le frere de Madame de Montespan. Mais la ville reprit bientôt sa premiere disposition.

L'auteur du supplément du *Rationarium Temporum* de Petau, met le combat naval un jour plutôt & se trompe.

Digitized by Google

Le comte d'Estrades met garnison Françoise dans la citadelle de Liege. 1675. Mars.

L'Empereur par un écrit public du seize Janvier, avoit approuvé la prise d'Huy & de Dinan ; il réunit le pays de Liege à l'Empire, parce qu'il ne se déclaroit pas contre la France. Les Alliés souhaitoient d'autant plus cette déclaration, qu'il étoit difficile aux Hollandois d'assiéger Mastricht, si la ville de Liege n'étoit pas dans leurs intérêts. Ce fut pour l'y engager que Léopold envoya le cardinal de Bade. Ce Prélat à qui sa naissance, sa dignité & plus que tout cela, sa qualité de chanoine de Saint Lambert, donnoit beaucoup de crédit parmi le Clergé & le Peuple, se fit en peu de temps un grand nombre de créatures. L'essentiel étoit de gagner le baron de Vierset, qui commandoit dans la Citadelle. Il le fit sonder, mais il ne donnoit que des promesses ; le Baron vouloit quelque chose de plus solide. Le comte d'Estrades, gouverneur de Mastricht, ayant vu par une lettre du Cardinal qu'il intercepta à quoi il tenoit que les Allemands ne fussent reçus dans la place, fit parler à Vierset ; & comme il lui tenoit tout un autre langage que celui de M. de Bade, le marché fut bien-tôt conclu.

Digitized by Google

1675. Juin 18. Les Hollandois déclarent la guerre à la Suede. Les Espagnols la lui déclarerent huit jours après, & le Danemarck au mois d'Août.

De Prade [a], s'est trompé en marquant la déclaration de guerre des Hollandois au douze.

Le comte de Nassau, capitule dans Limbourg le septieme jour de tranchée ouverte, M. le Prince avoit fait ce siege, ayant sous lui le maréchal de Crequi, & le marquis de Rochefort ; mais sur la fin, il alla trouver le Roi pour laisser au duc d'Enguien son fils, l'honneur de réduire la place & de signer la capitulation. Le prince d'Orange, qui le 19 avoit passé la Meuse à Ruremonde avec une armée de près de cinquante mille hommes, ayant trouvé le Roi campé à Neuchâteau près de Dalem, ne jugea pas à propos de s'avancer davantage. Sa Majesté se rendit à Versailles le mois suivant, laissant au prince de Condé le commandement de son armée, si affoiblie par un détachement considérable qu'il en avoit fallu faire pour l'Allemagne, qu'on ne fut plus en état de rien entreprendre en Flandres.

[a] Hist. de Louis XIV.

Digitized by Google

La Suede déclare la guerre à la Hollande. 1675.

Bellegarde reprise par le comte de Schomberg, le sixieme jour de tranchée ouverte. JUILLET 6.

Le vicomte de Turenne tué d'un coup de canon à l'âge de 64 ans. 27.

Il y avoit plusieurs jours qu'il côtoyoit les ennemis, & il étoit venu à bout de leur ôter toute communication avec Strasbourg, où ils avoient de grands magasins. Le vingt-cinq il les chassa de Gamshusen, & le 27, à la pointe du jour, il marcha à Salsbach, où il arriva à midi. Trois ou quatre heures après s'étant avancé pour observer les mouvements que faisoit Montecuculli, un boulet de canon cassa le bras du marquis de Saint Hilaire, qui étoit à côté de lui, & frappa ensuite M. de Turenne, qui fut tué sur le champ. Il fut porté à Paris, & enterré le 29 d'Août à Saint Denis, lieu de la sépulture de nos Rois : distinction singuliere & accordée à peu de personnes, mais encore au-dessous de ses services. Sa grande inclination étoit le métier de la guerre. Si sa sagesse, son désintéressement, sa modestie l'avoient mis bien au-dessus des personnes de sa condition, sa capacité à la guerre l'avoit

1675. Juillet 27.

élevé au-dessus de presque tout ce qu'il y a eu de Capitaines. Réunissant dans lui les talents différents que les autres Généraux n'ont reçus que par partie, & les possédant dans un degré éminent, il auroit été sans contredit le premier homme de son temps, si le prince de Condé n'étoit point né dans le même siecle, comme celui-ci auroit été sans égal s'il n'y avoit point eu le vicomte de Turenne. Les premieres années qu'il commanda, il parut fort circonspect, n'engageant une action générale, que quand il étoit comme sûr d'en sortir à son avantage. Il se bornoit à rompre les mesures des ennemis, sur-tout lorsqu'il étoit le plus foible, & à profiter de leurs fausses démarches, ce qui ne manquoit jamais de lui réussir. L'âge qui affoiblit d'ordinaire le courage, le rendit plus entreprenant. Les huit dernieres années de sa vie il se battit autant de fois qu'il en pût trouver l'occasion, ce qui fit dire, que Fabius étoit devenu Alexandre. Il eut le sang froid & l'habileté de l'un, le courage & l'intrépidité de l'autre. Il avoit abjuré le Calvinisme le 23e. jour d'Octobre 1668. Un Historien [a],

[a] Vie de M. de Turenne par Dubuisson. Ce Dubuisson prétendu, est un Religionaire François réfugié en Hollande.

Digitized by Google

qui a pris presqu'autant de noms différents, & tous supposés, qu'il a publié de livres, avance que ce grand Homme s'étoit fait Catholique dans la vue de devenir roi de Pologne. M. de Turenne auroit pû sans doute prétendre à cette Couronne, si elle se donnoit au seul mérite; mais on sait ce qu'elle coûte aux Etrangers, & je doute qu'il fût assez riche pour l'acheter, car jamais homme n'a moins pensé à amasser que lui; il ne me souvient pas même d'avoir lu qu'il ait jamais eu de brigue en ce Pays-là, ni qu'il se soit déclaré postulant. Mais il faut bien que l'Historien cherche dans la politique des raisons d'un changement qui ne fait pas d'honneur à sa secte. Quelques Religionaires ont écrit que le duc de Lesdiguieres avoit sacrifié le Calvinisme à l'épée de Connétable. Le prétendu Dubuisson n'a pas pû dire la même chose de M. de Turenne qu'il a représenté refusant deux fois cette épée que le Roi lui offroit lui-même, parce qu'alors se croyant dans le bon chemin, il se seroit fait un crime de devenir Catholique dans la vue d'être Connétable. Mais enfin les écailles lui tombent des yeux, il voit qu'il s'égare; l'on ne veut pas l'avouer,

1675. JUILLET 27.

Digitized by Google

1675. JUILLET 27.

ce seroit peut-être un préjugé fâcheux contre les opinions qu'il abjure : l'on aime mieux oublier tout le bien qu'on en a dit, lui donner d'autres mœurs & un autre caractere, faire un ambitieux outré du plus modéré des hommes. On sacrifie un Héros qu'on a étudié à fond à l'intérêt d'une réforme qu'on ne connoît guere. Par malheur pour le François réfugié, l'abdication de Casimir, ne précéda que de cinq semaines l'abjuration de M. de Turenne, & l'on sait que ce grand Capitaine méditoit depuis très-long-tems cette démarche qui affligea si fort les Protestants. Le retardement qu'il apporta à sa conversion, est une preuve évidente qu'il ne pensa jamais au trône de Pologne. L'on sait encore que non-seulement il quitta l'hérésie, mais que dans la suite il fit tout ce qui dépendoit de lui, pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux que la même hérésie en avoit séparés; que jamais Catholique ne fut plus attaché aux principes de sa Religion, jusques-là qu'il n'attendoit que la fin de la guerre pour aller finir ses jours dans la retraite & dans des exercices de piété que la Réforme n'inspira jamais. Rien n'est moins sensé que de le faire céder à l'appas d'une couronne qui

1675. Juillet 27.

étoit sur la tête d'un Prince presqu'aussi jeune que lui, dans le temps qu'il se faisoit instruire, & à laquelle d'ailleurs il ne pouvoit pas raisonnablement esperer de pouvoir jamais parvenir.

Le vicomte de Turenne fut tué le 27 & non pas le 26, comme on le marque dans la vie [a] du prince Charles de Lorraine.

On ne peut trop s'étendre sur ce qui regarde ce grand Homme, qui n'a peut-être point eu son pareil parmi les plus fameux Héros de l'antiquité. Il étoit, dit l'auteur des Mémoires du duc de Bouillon, d'une taille moyenne, ni gras ni maigre : sa démarche & toutes ses manieres paroissoient moins d'un homme audacieux que modeste & timide. Il avoit les cheveux châtains, la tête grosse & un peu panchée ; le teint rouge, les yeux grands & pleins de feu, mais couverts de gros sourcils joints ensemble. La forme de son visage étoit assez réguliere, cependant, avec un air riant, il avoit quelque chose de sombre, & ce mêlange formoit une physionomie assez extraordinaire. Dans son bas-âge, il paroissoit d'une complexion délicate, il n'eut même une santé bien affermie

[a] L. 2.

1675. qu'après vingt ans. Il n'en avoit encore que neuf ou dix, lorſqu'après s'être dérobé de ſon Gouverneur, & s'être fait chercher, on le trouva vers les dix heures du ſoir ſur les remparts de Sedan, couché & endormi ſur un affut de canon, réſolu d'y paſſer la nuit.

Juillet 27.

Il avoit oui dire au duc de Bouillon ſon pere, qu'il voyoit bien que de longtemps il n'auroit aſſez de force pour ſoutenir les travaux de la guerre, & il avoit cru que cette épreuve ſuffiroit pour le détromper. Il commença à ſervir en Hollande à l'âge de quatorze ans, dans l'armée du prince d'Orange ſon oncle.

Il étoit né avec beaucoup d'eſprit; mais on y a toujours remarqué moins de brillant & de netteté, que de profondeur & de ſageſſe. Sa patience & ſa douceur étoient inaltérables, & jamais on ne lui a entendu dire une parole d'emportement, même dans ſon domeſtique. Loin de rejetter les mauvais événements ſur les Officiers qu'il employoit à la guerre, il tâchoit de les conſoler, & de relever leur courage.

Un jour qu'il ſe préparoit à donner dans les lignes d'une place aſſiégée, il trouva que les ſoldats manquoient de quelques outils, & ſe ſouvenant qu'un maréchal

Digitized by Google

maréchal de France, qui commandoit une autre attaque, en avoit de superflus, il lui en envoya demander par un de ses Gardes. Ce Garde revint tout troublé, comptant tout haut plusieurs choses désagréables que ce Maréchal avoit dites, en refusant de donner les outils. M. de Turenne, sans être ni surpris ni ému, dit aux Officiers qui l'accompagnoient: *Puisqu'il est en colere, il faudra se passer de ses outils, & faire comme si nous les avions.* Ensuite il attaqua les lignes, les força, & eut toute la gloire de l'action. A sa derniere campagne de Flandres, plusieurs Courtisans revinrent de l'armée tout animés contre lui, & ils remplirent la Cour de leurs plaintes: ils surent qu'il étoit informé de leurs discours; & quelques-uns d'eux craignant les effets de son ressentiment, lui firent proposer d'entrer en éclaircissement avec lui. Sa réponse fut: qu'il ne vouloit aucun éclaircissement; que c'étoit assez pour lui d'être assuré de n'avoir donné sujet à personne de se plaindre; mais qu'il ne désespéroit pas que dans une autre occasion, où peut-être il auroit tort, messieurs les Courtisans ne lui fussent favorables. Ils prirent le parti de retourner chez lui, comme s'il ne se fût

1675. JUILLET 27.

Digitized by Google

1675. rien passé, & il agit avec eux, comme s'il n'eût rien su.

Juillet 27. Il étoit incapable de haine, mais il étoit capable d'amitié. On le vit fondre en larmes dans les rues de Pontoise, sur ce qu'il venoit d'apprendre à la porte de la ville, que le duc de Bouillon son frere, y étoit dangereusement malade, de la maladie dont il mourut; & ses larmes étoient d'autant plus sinceres, que l'on s'appercevoit qu'il eût voulu les retenir.

Il parloit de lui-même avec tant de modestie & de simplicité, que s'entretenant avec un de ses amis deux ou trois jours après la mort du duc de Bouillon, il lui dit ces propres paroles: *On croit que je sais quelque chose dans la guerre; mais rien n'est plus vrai que je pouvois encore beaucoup apprendre de mon frere; & pour les affaires, quels talens n'avoit-il pas au-dessus de moi?*

Dans les occasions pressantes & périlleuses, il prenoit son parti promptement & sans balancer. Après la bataille de Rhetel, où toute son armée fut mise en déroute, il fut obligé de se sauver sur un cheval blessé, suivi seulement de la Barge, lieutenant de ses Gardes dont le cheval étoit aussi blessé. Après avoir marché quelque temps, ils apper-

Digitized by Google

çurent cinq cavaliers qui venoient à eux à toute bride ; la Barge dit au vicomte de Turenne : *Je n'ai qu'un pistolet à tirer , & vous avez tiré les vôtres* : *Monsieur, que voulez-vous faire ? Mourir*, dit il, *la Barge , plutôt que de retourner en France servir de spectacle*. Deux de ces cavaliers qui marchoient un peu devant les autres , s'étant approchés d'eux , la Barge alla à un & le tua de son pistolet ; l'autre ayant joint M. de Turenne , le prit par le baudrier, & lui dit : *Bon quartier, M. de Turenne*. Le Vicomte le tua d'un coup d'épée. Des trois cavaliers qui restoient , l'un qui paroissoit un Officier , tira un coup de pistolet au vicomte de Turenne & le manqua ; ensuite ils se retirerent tous trois sans faire un plus grand effort , craignant d'avoir le même sort que les deux autres. Un Officier du régiment de Beauveau , qui passa dans l'instant , ayant reconnu M. de Turenne, lui donna son cheval, avec lequel il poursuivit sa route sans rencontrer aucun ennemi.

1675.

JUILLET 27.

Dans le temps de la guerre des Princes , lorsque la Cour prenoit la route de Gien , elle fut obligée de passer sous les murailles de Gergeau , petite ville située sur la riviere de Loire. Le baron de

Digitized by Google

1675. JUILLET 27.

Sirot, qui commandoit un détachement de l'armée des Princes, attaqua le pont de Gergeau, dans le dessein de se faire un passage pour attaquer le Roi dans sa marche. Il s'étoit déja rendu maître de la porte qui est de l'autre côté de la riviere, & il faisoit travailler à un logement vers le milieu du pont, pendant que l'on mettoit en batterie deux pieces de canon pour briser l'autre porte. Le vicomte de Turenne, qui s'étoit avancé pour venir au-devant du Roi, entendant le bruit de la mousqueterie, quitta son chemin & se jetta dans Gergeau. Il y trouva quelque infanterie, mais si mal pourvue de munitions de guerre, que la plupart des soldats n'avoient plus de quoi tirer. Il ne laissa pas de faire ouvrir la porte & de baisser le pont-levis; & afin que les ennemis le pussent entendre, il commanda d'une voix élevée à l'infanterie qui bordoit la courtine, que, sur peine de la vie, personne ne tirât sans son ordre. Ensuite ayant fait mettre pied à terre aux Officiers qui l'accompagnoient, & s'étant mis à leur tête, il alla aux ennemis l'épée à la main, les chassa du logement qu'ils avoient fait sur le pont, & malgré leurs efforts & l'effet de leur canon qui tua ou

Digitized by Google

blessa huit ou dix personnes auprès de lui, il les repoussa au-delà de la riviere, & fit ensuite couper deux arches du pont, pour achever de mettre la Cour en sûreté. Elle se rendit à Gien; & le vicomte de Turenne en partit pour se poster à Briare avec les troupes qu'il avoit rassemblées. Le maréchal d'Hoquincourt qui commandoit avec lui l'armée du Roi, campa aux environs de Blesneau. M. de Turenne étant venu le visiter, s'apperçut que ce poste n'étoit pas avantageux. Il lui dit qu'il le trouvoit bien exposé, & qu'il lui conseilloit de se retirer du côté de Briare. Le maréchal d'Hoquincourt eut tout lieu de se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil : il fut surpris & attaqué par le prince de Condé, qui lui enleva une grande partie de ses quartiers. La Cour se trouva dans un grand péril, & la plupart des Officiers conseilloient à M. de Turenne de se retirer pour couvrir Gien; mais au lieu de les écouter il marcha droit à M. le Prince. La Barge s'approcha de lui pour l'avertir que tout le monde en murmuroit. M. de Turenne lui répondit : *Et où est-ce que l'on nous recevra lorsque nous nous présenterons vaincus & fugitifs : il faut périr ou tout sauver.* Il se posta en-

1675.

JUILLET. 27.

Digitized by Google

1675. JUILLET 27.

suite si avantageusement qu'il empêcha M. le Prince de poursuivre sa victoire, & par cette conduite également sage & hardie, il sauva la Cour qui étoit dans un extrême danger de tomber entre les mains d'un ennemi redoutable par sa valeur & par la victoire qu'il venoit de remporter. Le cardinal Mazarin fit faire une relation de cet événement, & il voulut que l'on la montrât à M. de Turenne avant que de la rendre publique. Elle commençoit par le conseil que M. de Turenne avoit donné le jour précédent au maréchal d'Hoquincourt de se retirer du côté de Briare. Mais M. de Turenne fit effacer cet article, disant, que le Maréchal étoit assez malheureux, sans ajouter à son malheur une circonstance si désagréable.

Dans toutes sortes d'affaires, il usoit de peu de paroles. Il souffroit aussi avec peine les longs discours, & les détails inutiles. Il étoit distrait par sa grande application, & par-là quelquefois un peu obscur dans ses raisonnements. On a même remarqué en quelques occasions, que sa profonde rêverie lui faisoit faire des questions hors de propos, & prononcer des paroles qui ne paroissoient avoir aucune liaison. Il s'entretenoit ra-

Digitized by Google

rement avec ceux qu'il méprisoit, de quelque qualité qu'ils pussent être; & le moyen le plus sûr d'attirer son mépris c'étoit d'être fanfaron & avantageux, & de se vanter soi-même. Il n'estimoit pas non plus ceux qui prenoient à la guerre quelque précaution extraordinaire contre les injures du temps. Il se plaisoit avec les Gens de lettres & de bon sens; mais il n'avoit aucune estime pour les beaux esprits de profession: ils n'ont jamais été compris dans ses libéralités, & il n'a pas eu aussi beaucoup de part à leurs ouvrages.

1675. JUILLET. 27.

Libre d'affaires, il aimoit à se réjouir, sur-tout dans ses repas; mais sans excès. Il rioit facilement des discours & des plaisanteries agréables, & railloit lui-même assez finement; mais toujours avec beaucoup de discrétion & d'humanité. Il étoit touché des productions d'esprit vives & naturelles, aimoit la lecture des bons Livres, sur-tout des Histoires: il tâchoit d'en profiter; mais il n'en parloit presque jamais.

Tous les soins qu'il avoit de sa personne n'alloient qu'à éviter la malpropreté; le reste dépendoit de ceux qui le servoient, n'exigeant en cela, ni en ce qui regardoit l'ordre de sa maison, aucun

Digitized by Google

1675. JUILLET 27.

ſoin ni aucune aſſiduité ; de ſorte qu'à la Cour comme à l'armée, on arrivoit ſouvent dans ſa chambre ſans avoir trouvé aucun domeſtique auquel on pût s'adreſſer.

Il s'exprimoit avec quelque difficulté, que l'on voyoit augmenter à proportion qu'il étoit preſſé par les circonſtances. Dans les affaires de conſéquence, faciles ou difficiles, il agiſſoit toujours avec la même vigilance, ne préſumant & ne déſeſpérant jamais du ſuccès. Toujours plus prêt à prendre des précautions ſurperflues, qu'à oublier les néceſſaires ; il ne s'épargnoit point les fatigues, & il les épargnoit aux autres, autant que le ſervice le pouvoit permettre.

Il avoit toujours de grands deſſeins ; & tous ſes projets à la guerre étoient fondés ſur une profonde ſageſſe, ſur une prévoyance extraordinairement étendue ; mais lorſque par quelque rencontre imprévue, il falloit abſolument ſe commettre à la fortune, il s'y abandonnoit avec toute la hardieſſe & toute la gaieté d'un jeune homme. Ceux qui ſervoient ſous lui, ne ſavoient preſque jamais ſes deſſeins que dans le moment qu'il falloit agir. Il étoit plus capable qu'homme du monde, de ruiner une armée ennemie

Digitized by Google

avec des forces beaucoup inférieures, & de terminer heureusement une campagne, dont on avoit eu sujet de tout craindre.

1675. JUILLET 27.

Dans le commencement d'une grande action, on ne remarquoit en lui rien d'extraordinaire; mais à proportion que l'affaire s'engageoit & qu'elle devenoit difficile, on le voyoit s'élever & pourvoir à tout, avec une liberté d'esprit dont peu d'hommes sont capables dans des périls de longue durée. Cependant il étoit timide à la Cour, timide dans la société. Il parloit d'ordinaire d'un ton de voix assez élevé, clair & ferme tout ensemble; mais quand il disoit quelque secret, fût-il de la plus petite conséquence, il ne croyoit parler jamais assez bas. On remarquoit un changement visible dans son air & dans ses manieres, quand il étoit de retour de ses campagnes. A l'armée, il charmoit tout le monde par une façon de vivre gaie & facile: sa porte étoit toujours ouverte. A la Ville & à la Cour, il devenoit d'un accès moins facile. Il se communiquoit rarement, & à peu de personnes, parce qu'il craignoit sans doute d'être accusé ou soupçonné de prendre part aux intrigues & aux jalousies des Courtisans.

1675. JUILLET 27.

Il étoit fort libéral; & il ne se vantoit jamais d'avoir donné. Il songeoit si peu à conserver son bien ou à l'augmenter, que sous un Prince libéral & magnifique, & dans un siecle fertile en grandes fortunes, il mourut avec moins de bien qu'il n'en avoit reçu de sa maison; & il se trouva que depuis qu'il étoit au service du Roi, son patrimoine étoit diminué de deux cents mille francs.

Il embrassa la Religion Catholique par conviction. Il s'instruisit lui-même par la lecture des Livres de controverse, & par diverses Conférences qu'il eut avec M. Bossuet, évêque de Meaux, & avec son neveu le cardinal de Bouillon; & lorsqu'il eut pris sa résolution, il alla faire son abjuration entre les mains de l'archevêque de Paris, qui ne fut averti de son dessein que la veille. Il ne voulut être accompagné dans cette cérémonie que par M. Boucherat, qui fut depuis Chancelier, son ami particulier, qu'il avoit prié de s'y trouver. Il donna dans son Testament des preuves sensibles de la sincérité de sa conversion. Car après avoir remercié Dieu de lui avoir fait connoître la vérité, il legue aux pauvres Calvinistes qui se convertiroient à Sedan, & dans les terres qui en dépendent, la

ſomme de cinquante mille livres ; à ceux qui ſe convertiroient à Negrepeliſſe, vingt mille livres, & autant à ceux qui ſe convertiroient à Caſtillon, leſquelles ſommes il prétend leur être diſtribuées, ou miſes en rentes pour leur être diſtribuées, le tout à la diſcrétion du cardinal de Bouillon, & de M. Boucherat, qu'il choiſit pour être ſes exécuteurs teſtamentaires. 1675. JUILLET 27.

Il mourut âgé de 64 ans, après avoir joui pendant quarante ans d'une ſanté conſtante, qui n'avoit jamais été interrompue que par une fievre de huit ou dix jours, & par quelques légeres attaques de goutte dans les dernieres années de ſa vie.

Le Roi ayant lu les lettres qui lui annonçoient la mort de ce grand Capitaine, s'écria en préſence des Courtiſans qui l'environnoient : *Ah ! tout eſt perdu ! M. de Turenne eſt mort.*

Combat d'Altenheim, entre le comte de Montecuculli, & le comte de Lorges. AOUST. 1.

Après la mort de M. de Turenne, les deux armées étoient reſtées à ſe canoner dans les mêmes poſtes, le reſte du 27, le 28, & le 29 : celle de France que la diſette obligeoit à décamper, & dont

Digitized by Google

1675. AOUST 1.

les Généraux n'avoient garde de risquer une bataille dans la consternation où la mort du Maréchal avoit jetté les troupes, se mit en marche la nuit du 29 au 30, & alla à Bischen, d'où elle continua sa route pour passer le Rhin à Altenheim. Elle y arriva le premier d'Août au soleil levant. Le comte de Lorges étoit de jour. Le marquis de Vaubrun & lui étoient convenus de commander tour à tour. Les ennemis parurent peu après & nous attaquerent. On s'étonna avec raison qu'ils eussent attendu si tard; mais soit que Montecuculli n'eût osé entreprendre de passer en notre présence un ruisseau qui séparoit les deux armées dans les postes qu'elles occupoient au moment que M. de Turenne fut tué, soit qu'il jugeât qu'il nous déferoit plus aisément dans notre retraite, il n'entreprit rien que lorsque nous fûmes sur les bords du Rhin. Le combat commença sur les onze heures du matin. Il en dura quatre; après quoi chacun se retrancha, sans qu'on cessât pour cela de se canoner. Les Impériaux perdirent plus de deux mille hommes & nous en tuerent presque autant; mais nous leur prîmes quatre pieces de canon. Pendant la nuit nous passâmes fort tranquillement le

Digitized by Google

Rhin, & les ennemis l'allerent passer à Strasbourg dans le dessein de faire le siege d'Haguenau. 1675. AOUST. 1.

Le marquis de Beauveau [a], l'Historien [b] du prince Charles de Lorraine, le chevalier Temple [c], & Chavagnac [d] tombent d'accord, que M. de Lorges fit la retraite d'un Capitaine consommé; & selon les deux premiers, M. de Turenne son oncle n'auroit pas fait paroître plus d'habileté en pareille occasion. Avec cela, ils prétendent que les Impériaux eurent l'avantage, & la preuve qu'ils en apportent, c'est que les François quitterent le champ de bataille. Ce fut par cette raison que les Vénitiens s'attribuerent autrefois tout l'honneur de la bataille de Fornoüe, & qu'ils en firent des réjouissances publiques comme pour une victoire complette. Mais le monde ne fut pas la dupe de leurs feux de joie, & à eux près, il n'y eut personne qui ne donnât tout l'avantage à Charles VIII, parce qu'il se fit passage, dit Guichardin dans son Histoire [e] & que c'étoit ce que ses ennemis vouloient empêcher: *Perche restò loro libero il passare in-*

a Mémoires l. 7. = *b* Vie de Charles V. duc de Lorraine l. 2. = *c* Mém. de ce qui s'est passé en la Chrétienté, &c. = *d* Mémoires. = *e* L. 2.

nanzi, che era la contentione per la quale proceduto sé al combattere. Le comte de Lorges quitta le champ de bataille précisément de la même maniere, c'est-à-dire, pour suivre sa route, & repasser le Rhin comme il l'avoit projetté. Il ne décampa même que plusieurs heures après que Montecuculli eût cessé de l'attaquer, & il le fit sans que le général Allemand entreprît même de donner sur son arriere-garde, quoique notre pont fût à une demi-lieue du lieu où s'étoit donné le combat, & qu'il fût averti que nous marchions. Un autre Historien [a] avance que ce fut nous qui allâmes attaquer les ennemis qui se retiroient du côté de Vilstet. La méprise est manifeste; nous ne songions à rien moins alors qu'à attaquer, & nous eumes autant de joie de nous retrouver en Alsace, que les Allemands de nous voir hors du Brisgau.

1675. AOUST 1.

11. Le maréchal de Créqui battu à Consarbruck en voulant jetter du secours dans Treves. Pendant que Montecuculli agissoit d'un côté à la tête de l'armée Impériale, les Lorrains & les troupes des princes de l'Empire s'avancerent sur la Moselle, & vinrent attaquer le maré-

[a] Abr. chr. de l'Hist. univ. supp. ch. 7.

Digitized by Google

chal de Créqui, qui ne fut pas instruit assez tôt de leur marche; il ne laissa pas de marcher aux ennemis quoiqu'il n'eût que huit mille hommes & que de leur propre aveu ils en eussent dix-huit mille. La fuite honteuse de sa cavalerie entraîna la déroute de l'armée entiere, & tout ce qu'il put faire fut de se jetter dans Treves après avoir perdu deux mille hommes, son artillerie & son bagage. L'inégalité des forces diminue beaucoup la gloire des Allemands & prouve la présomption du général François naturellement intrepide & entreprenant; il ne croyoit pas que rien lui pût résister. Sa défaite lui fut avantageuse; elle le rendit plus humain & plus précautionné, qualités qui lui étoient nécessaires. Il avoit d'ailleurs beaucoup de génie pour la guerre, & il en donna des marques éclatantes dans les campagnes de 1677 & 1678. 1675. AOUST. 11.

L'auteur de la Vie de M. de Turenne, dit que le duc Charles ne sut pas profiter de sa victoire, parce qu'il se brouilla avec les Généraux des troupes qui lui avoient aidé à la remporter; que la frontiere étant dégarnie, il lui auroit été aisé de pousser ses conquêtes & de pénétrer dans le cœur de la France. L'Histo-

Digitized by Google

1675. AOUST. 11. rien ſuppoſe apparemment que le duc auroit vécu encore long-temps, cependant il mourut cinq ſemaines après. Je doute fort encore que ce ſoit lui qui ait livré la bataille, quoique le prétendu Dubuiſſon, le chevalier Temple, l'Hiſtorien du prince Charles de Lorraine & celui de la guerre de Hollande lui donnent tout l'honneur de cette victoire; il paroît par les mémoires de Beauveau, mieux inſtruit qu'eux de ce qui regarde le duc de Lorraine, qu'il ne ſe trouva point à l'action n'ayant aucune autorité dans l'armée de l'Empire qui étoit commandée par les princes de Lunebourg.

17. Agouſta ſe rend au maréchal duc de Vivone, après ſept heures d'attaque. Cette ville n'étoit conſidérable que par ſon port & fut de peu d'utilité à Meſſine, parce que les Eſpagnols demeurerent toujours maîtres des montagnes qui ſéparent les villes d'avec la plaine. On manqua Sarragouſſe & Catane, parce que les galeres n'ayant pas ſuivi d'aſſez près les ennemis, eurent le temps de jetter du monde dans ces deux places. Après cette expédition, l'armée fut fort affoiblie par les maladies cauſées en partie par les mauvaiſes eaux qu'elle avoit bues, lorſqu'elle étoit campée au pied

Digitized by Google

du Mont-Gibel, & en partie par les débauches qui ne pouvoient être plus excessives. 1675.

Montecuculli leve le siege d'Haguenau à la premiere nouvelle de la marche du prince de Condé. Il y avoit quatre jours que la tranchée étoit ouverte. Montecuculli après être resté quelque temps à observer le Prince qu'il n'osoit attaquer dans son poste, alla faire le siege de Saverne. Aoust 22.

Cinq mille Paysans qui étoient en garnison dans Sbarras se rendent aux Turcs après avoir jetté par-dessus les murailles leur Gouverneur qui étoit un François nommé des Auteuils. Le Bassa Ibrahim leur ayant reproché leur crime, fit couper la tête aux vieillards & envoya les autres à Constantinople. Cependant des Auteuils ne mourut point de sa chûte, parce que le Bassa le fit panser avec beaucoup de soin. On négocioit la paix depuis le commencement de la campagne. Le Kam des Tartares pressoit Sobieski de la conclure; mais après bien des allées & des venues, les Turcs proposerent des conditions si dures que Jean III n'eut garde de les accepter. Ils demanderent qu'on leur abandonnât la Podolie, qu'on payât à

1675. Aoust 22.

la Porte le tribut dont le roi Michel étoit convenu; qu'on la dédommageât de tous les frais de la guerre & qu'on cédât l'Ukraine à Dorozensko, qui la tiendroit en fief de l'Empire Ottoman. Les Polonois furent indignés de la hardiesse des ces propositions, cependant ils n'en firent pas de plus grands efforts, & pendant le siege de Sbarras le Roi n'avoit que cinq mille hommes avec lesquels il se tint sous les murailles de Léopold que sa présence empêcha de tomber entre les mains des Turcs.

Je n'ai trouvé nulle part le jour précis que Sbarras se rendit à Ibrahïm.

Septemb. 6.

Treves rendue aux princes de Lunebourg le 24^e^ jour du siege. La capitulation portoit que la garnison ne serviroit la France de trois mois. Elle fut le fruit de la lâcheté de quelques Officiers, qui accusant M. de Créqui de vouloir périr en désespéré dans une place ouverte de tous côtés pour couvrir la honte de sa déroute, firent soulever toute la garnison qui refusa de lui obéir. Boisjourdan, gentilhomme & capitaine de cavalerie sortit par la brêche & dressa avec les assiégeants les articles de la capitulation, & à son retour ses compa-

Digitized by Google

gnons & lui ménacerent le Maréchal de le tuer s'il ne la signoit pas. On ouvrit ensuite une porte aux ennemis, & le Maréchal qui s'étoit retiré dans une Eglise avec quelques Officiers n'étant pas en état d'y tenir, fut obligé de rester prisonnier de guerre avec M. de Nolant, intendant de l'armée, les Trésoriers, les Commissaires & les Officiers de l'artillerie & des vivres. Boisjourdan après cette action fit sécretement un tour en France pour mettre son bien à couvert. Voulant ensuite gagner le pays ennemi, il tomba entre les mains de Bourlemont, gouverneur de Stenai qui l'envoya à Metz, où il fut mis au Conseil de guerre. La plûpart des Officiers opinerent à la corde, quelques-uns à la roue; mais un autre ayant remontré que si Boisjourdan subissoit ce supplice, on le prendroit pour un homme de fortune, & qu'ainsi l'exemple en seroit moins considérable, tout le monde revint à son avis. On le condamna à faire amende honorable tête nue & pieds nuds, la corde au cou, la torche au poing, & à être décapité sur un échafaut, ce qui fut exécuté le deux d'Octobre. Le sieur de Renepont, capitaine & major du régiment de cavalerie de Fontaine & l'Aide-

1675. SEPTEMB. 6.

Digitized by Google

1675. Septemb. 6.

Major furent conduits le lendemain au lieu de l'exécution, & là dégradés de milice, bannis pour neuf ans, leurs épées & leurs piques cassées & condamnés à quatre mille livres d'amende. L'on jugea ensuite plusieurs de leurs complices dont les uns furent pendus, & les autres bannis. Leur crime n'avoit point d'exemple dans notre Histoire, & il étoit d'autant moins pardonnable qu'ils avoient fait jusques-là la plus belle défense du monde, & que le retranchement qu'on avoit tiré dans la ville étoit si bon, qu'on doute fort que les princes de Brunsvick dont l'armée étoit diminuée de moitié eussent osé entreprendre de le forcer. On a publié que ces Princes auroient bien mieux fait de pousser droit en Lorraine après l'affaire de Consarbruck, que de s'arrêter à ce siege. Mais il me paroît que l'événement seul a fait juger qu'ils avoient pris de fausses mesures. Il n'étoit pas naturel qu'ils laissassent Treves derriere eux, il l'étoit encore moins de croire que le siege en dût être & si long & si meurtrier: quoi qu'il en soit, ils se bornerent à cette conquête, & au lieu d'aller joindre Montecuculli, ce qui auroit fort embarrassé Monsieur le Prince, ils ne songe-

Digitized by Google

rent qu'à retourner dans leurs Etats, pour empêcher le duc d'Hanovre leur frere, de rien entreprendre en faveur des Suédois, à qui il avoit promis de se déclarer en leur faveur, dès qu'ils se seroient saisis d'un passage sur l'Elbe. 1675. SEPTEMB. 6.

Montecuculli leve le siege de Saverne & repasse le Rhin. 14.

Le chevalier Temple dit [a] qu'on n'a jamais bien compris ce qui obligea ce Général à lever le siege, & que jamais retraite n'a été moins excusable. Il est vrai que M. le Prince, trop foible pour l'attaquer, ne pensoit qu'à l'empêcher de pénétrer dans la haute Alsace; mais nous apprenons d'un Historien [b] que Montecuculli reçut un ordre exprès de l'Empereur d'aller bloquer Philisbourg, dont la garnison faisoit des courses continuelles dans le Palatinat, & qu'il l'exécuta avec d'autant plus de plaisir que ce fut pour lui un prétexte plausible d'abandonner le siege de Saverne, qui alloit toujours en reculant.

Bremertfurt pris en deux jours sur la Suede, par les troupes de Lunebourg. OCTOBRE. 29.

Wolgast rendu à l'électeur de Brandebourg. Les Suédois s'étoient retirés NOVEMB. 10.

a Mém. de ce qui s'est passé dans la Chrétienté, &c.
b Hist. de la guerre d'Hollande, l. 4.

Digitized by Google

1675. dès que le Prince étoit arrivé dans ses Etats, & les avoit battus par-tout où il avoit pû les trouver.

NOVEMB. 28. Le Roi aggrée Nimegue pour traiter de la paix, à condition que le prince Guillaume de Furstemberg seroit mis en liberté, & qu'on lui restitueroit l'argent que le marquis de Grana avoit fait enlever [a] à Cologne. Il nomma pour Plénipotentiaires le duc de Vitri, M. Colbert de Croissi & le comte d'Avaux. Le premier s'étant trouvé incommodé, on lui substitua le maréchal d'Estrades, homme aussi capable d'une négociation épineuse que d'une expédition militaire. Tous les Princes ligués envoyerent en même-temps leurs ambassadeurs à Nimegue. Le Roi accorda un passeport à ceux du prince Charles de Lorraine; mais comme il l'y traitoit simplement de cousin & de Prince, M. de Lorraine le refusa, & se plaignit au roi d'Angleterre, dont toutes les Parties intéressées avoient accepté la médiation, de ce que le Roi ne lui avoit pas donné le titre de Frere & de Duc. Cet incident ne recula point la négociation, car Louis XIV fit expédier un autre passeport dans la forme que les Alliés le souhaiterent, en dé-

[a] Voyez le 14 Février de l'année précédente.

Digitized by Google

clarant que les qualités prises ou omises ne pourroient lui préjudicier en rien, & il le fit avec d'autant moins de difficulté qu'il avoit permis aux Princes de la maison de Charles V, de prendre le titre de ducs de Lorraine. Avec cela le Prince n'en fut pas beaucoup mieux. Les plénipotentiaires du Roi ne voulurent point reconnoître ses envoyés pour ambassadeurs, ni traiter avec eux non plus qu'avec ceux de quantité de petits souverains d'Allemagne, qui furent obligés de se ranger sous un des cinq principaux Alliés avec qui nous étions en guerre, & de leur remettre leurs intérêts. Le duc de Lorraine abandonna les siens à l'Empereur. La suite fera voir comment ils furent ménagés.

1675. NOVEMBRE. 28.

Wismar rendu au roi de Danemarck, après un mois & demi de siege. La garnison s'étoit très-bien défendue, & auroit fait une résistance beaucoup plus longue sans l'extrême disette qui étoit dans la ville. Il y avoit si peu de vivres que depuis plusieurs jours le Gouverneur n'en distribuoit aux soldats qu'autant qu'il étoit nécessaire pour les empêcher de mourir,

DECEMB. 22.

Digitized by Google

1675. *Maréchaux de France créés cette année.*

DECEMBR. 22. Godefroi comte d'Eſtrades; Philippes duc de Navailles; Frédéric comte Schomberg; Jacques Henry duc de Duras; Louis Victor duc de Vivone; François duc de la Feuillade; François Henry de Montmorency, duc de Luxembourg; Henry Louis, marquis de Rochefort.

Le Roi en les créant leur donna leur rang ſuivant leur ancienneté de Lieutenant Général, à l'exception du duc de Vivone, qui prit ſon ancienneté du jour qu'il avoit été fait Général des Galeres. Sa Majeſté régla en même-temps qu'ils ne rouleroient plus enſemble comme ils faiſoient auparavant; mais que le plus ancien commanderoit les autres.

Fin du troiſieme Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google